ESSAI
SUR
LE POULS,

PAR rapport aux affections des principaux Organes, avec des figures qui représentent les Caracteres du Pouls, dans ces affections.

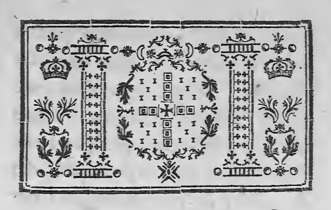
OUVRAGE augmenté d'un ABREGÉ de la Doctrine & de la Pratique de SOLANO, d'après les Livres originaux & autres Ouvrages Espagnols, & d'une DISSERTATION sur la Théorie du Pouls, traduite du Latin de Mr. FLEMING, Membre du College des Médecins de Londres.

Par Mr. HENRI FOUQUÉT, *Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, Médecin de la même Ville, & de la Societé Royale des Sciences.*



A MONTPELLIER,
Chez la Veuve de JEAN MARTEL, Imprimeur du Roi & des États.

M. DCC. LXVII.
Avec Approbation & Privilége du Roi.



A MONSEIGNEUR

LE DUC

DE CHOISEUL,

MINISTRE

ET SECRÉTAIRE D'ÉTAT

AUX DEPARTEMENS DE LA GUERRE

ET DES AFFAIRES ÉTRANGERES, &c.



MONSEIGNEUR,

La Protection éclairée que vous accordez aux découvertes

utiles & le ſoin que vous prenez d'en répandre les effets ſur les Peuples, m'ont engagé à vous offrir ce foible Essai, *comme pouvant renfermer quelque choſe d'intéreſſant dans la partie de l'Art de guerir la plus intéreſſante par elle-même. Je ſouhaiterois avoir pu rendre cet hommage auſſi digne de vous, qu'il eſt ſincère & légitime ; c'eſt,* Monseigneur, *après la bonté que vous avez eue de l'agréer, le ſeul bien dont je ſois véritablement jaloux.*

La matière de cet Ouvrage, c'eſt-à-dire, la Doctrine du Pouls, *a déjà excité quelques mouvemens en Europe : renouvellée chez une Nation qui confond ſes intérêts avec ceux de la*

France, elle vient d'y recevoir un nouveau lustre, en paroissant sous les auspices d'un Monarque uni au nôtre par des liens indissolubles (1) *que votre Sagesse s'applique à resserrer de jour en jour. Que n'a-t-elle point à espérer aujourd'hui, soutenue de tant de titres? Sans doute, garantis par votre approbation ces avantages ne seront plus retardés par le préjugé, cet ennemi dangereux de toute invention utile. Oui,* MONSEIGNEUR, *tel est le sort du plus importans des Arts; il devra à votre amour de l'humanité, à cet esprit philosophique*

---

(1) L'Ouvrage de *Don Roche* sur le Pouls, qui a pour titre *Nuevas y raras Observ., &c.*, est dédié au Roi d'Espagne regnant *Charles III.*

qui conſpire ſans ceſſe avec vos lumieres ſupérieures, & ſon triomphe & ſes ſuccès.

Je ſuis avec le plus profond reſpect,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſant Serviteur,
HENRI FOUQUÉT.



TABLE DES CHAPITRES.

ESSAI SUR LE POULS.

*

FIN de la Table.

AVERTISSEMENT sur l'Explication des Figures, de la page suivante.

N. B. Tous les Pouls d'Hémorragie *Abdominaux*, représentés dans les Figures de la Planche, doivent être beaucoup plus rétrecis dans l'extrêmité digitale, qu'ils ne le sont dans ces Figures, conformément à ce qui est dit dans les divers Chapitres.

EXPLICATION

DES FIGURES.

FIGURE 1. *représente une main qui tâte le Pouls avec les quatre doigts en place, & dont néanmoins l'*index *& le* medius *se trouvent, contre les regles, former entre eux un intervalle considérable, afin de laisser entrevoir un Caractere* Organique *qui est le* Stomachal.

X *Le Caractere du Pouls* Stomachal *qui s'éleve entre l'*index *& le* medius.

A *L'Apophyse* Styloïde *du* Radius.

FIG. 2. *Le Caractere du* Capital.

FIG. III. *Le Caractere du* Guttural.

FIG. 3. *Le Caractere du* Pectoral.

FIG. 4. *Le Caractere du* Stomachal.

FIG. 5. *Le Caractere de l'*Hépatique.

FIG. 6. *Le Caractere du* Splénique.

FIG. 7. *Le Caractere de l'*Inteſtinal.

FIG. B. *Autre Caractere* Inteſtinal.

FIG. 8. *Le Caractere du* Nazal.

FIG. 9. *Le Caractere de l'*Uterin.

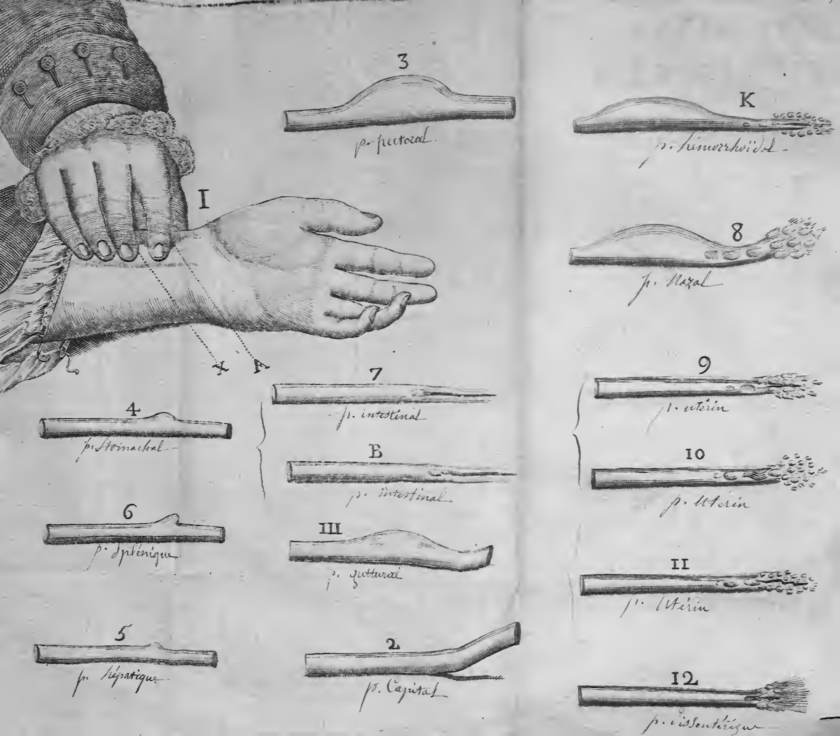
FIG. 10. *Autre Caractere* Uterin.

FIG 11. *Autre sorte d'*Uterin.

FIG. K. *Le Caractere de l'*Hémorrhoïdal.

FIG. 12. *Le Caractere du Pouls dans la* Dyssenterie *ou du* Dyssentérique.

DISCOURS



3
p. pectoral
K
p. hémorrhoïdal
I
8
p. Nazal
X
A
7
p. intestinal
9
p. utérin
4
p. Stomachal
B
p. intestinal
10
p. Utérin
6
p. Splénique
III
p. gutturál
11
p. Utérin
5
p. hépatique
2
p. Capital
12
p. dissentérique



DISCOURS
PRÉLIMINAIRE.

LES Médecins conviennent que la plus utile de toutes les connoiſſances qui dirigent la pratique de la Médecine, eſt celle du Pouls. Il paroît pourtant, & on ne le remarque pas ſans ſurpriſe, que cette branche de l'Art s'eſt fort peu accrue durant pluſieurs ſiécles; l'*Exploration* du Pouls a été même long-temps négligée, au point de n'être plus guere pour la plûpart des Médecins, qu'un manuel ſtérile en comparaiſon de la fécondité de cette opération bien étendue. Mais enfin, les vues & les travaux ſe ſont tournés vers cet objet, & on peut dire que de nos jours ils ont été pouſſés aſſez loin, pour avoir fait, en quelque ſorte, un art nouveau de la doctrine du Pouls. Les révolutions arrivées depuis peu dans la Médecine, par rap-

port aux découvertes publiées sur cette matiere, sont d'ailleurs assez connues.

Le systême de la circulation du sang, si commode pour la Théorie, n'avoit pu encore fournir à la Pratique qu'une lumiere foible & trompeuse ; il falloit à celle-ci des objets plus directs & qui lui fussent essentiellement propres, & ces objets, on l'ose avancer, se trouvent naturellement dans la doctrine du Pouls.

Solano de Luque chez les Espagnols, un de ces Médecins nés avec cette sagacité d'instinct praticien & une patience à observer, qui, rarement chez le même homme, s'allient à une grande érudition, & n'en ont pas besoin pour faire époque (1), Solano fut le premier, au commencement de ce siécle, à qui la nature dévoila ces secrets qui n'étoient pas même probables pour les Médecins de son temps. Parvenu, après des succès réitérés, à la plus forte conviction sur ses découvertes, il se détermina enfin à les communiquer au public dans un livre (2) qui

(1) *Voyez* la *N.* 1 à la fin de ce Discours.
(2) *Voyez* Ibid. la *N.* 2.

a pour titre *Lapis Lydius Appollinis*, où tous les faits sont exposés avec cette foule de témoignages, & cette candeur peu commune, qui sont le sceau de la certitude & de la verité.

La Médecine moderne n'avoit encore produit rien de si frappant. Quelques Espagnols adopterent & professerent même ouvertement la méthode de leur compatriote & de leur contemporain. Néanmoins, les progrès de cette doctrine en Espagne étoient si lents, si concentrés, qu'elle ne paroissoit pas devoir franchir, de longtems encore, les bornes de ce pays. Heureusement que dans ces circonstances, il se trouvoit à portée de Solano un Etranger, un Médecin sage (Mr. Nihell), entre les mains de qui tomba le livre singulier du *Lapis Lydius*, & qui ne se crut pas permis de rebuter ou de juger légerement l'ouvrage d'un Praticien. L'amour de la verité & le desir de s'instruire, le conduisirent à Antéquerra, où il devint le disciple & l'admirateur du Médecin espagnol.

A son retour d'Espagne, Mr. Nihell, chargé en quelque sorte des dépouilles de Solano, qui survecut peu de temps à cette époque, publia en anglois une nou-

velle édition des découvertes de ce Médecin, rectifiées & augmentées de plusieurs observations de l'Editeur ; c'est ce même ouvrage si repandu depuis en Europe, par la traduction latine qu'en a donnée M. Noortwick, qui y a même ajouté quelques faits à lui.

La doctrine du Pouls transplantée en Angleterre, ne pouvoit qu'y être favorablement accueillie. En effet, à peine annoncée par le livre de M. Nihell, elle emporta les suffrages de quelques Membres illustres du College des Médecins de Londres ; MM. Cox & Fleming, entre autres, la célébrerent à l'envi par des ouvrages.

Cependant, & presque dans le même temps en France, on travailloit avec succès sur les traces de Solano & de M. Nihell. Déjà se preparoit le livre immortel des *Recherches*, dont l'auteur est si connu par ses talens & par ses ennemis. Dans cet ouvrage peu étudié & pourtant fort critiqué, il paroît que M. de Bordeu a non-seulement confirmé ou constaté les verités découvertes ou enseignées par les deux premiers observateurs, mais qu'il s'est encore rendu propre en quelque façon leur doctrine, par la forme avanta-

geuse sous laquelle il la présente, par l'étendue de ses vûes, & les choses neuves dont il l'a enrichie.

M. de Bordeu ne pouvoit manquer de disciples. Au livre des *Recherches* succeda bientôt celui de M. Michel, Docteur de la Faculté de Montpellier, ouvrage d'un génie vraiment observateur, où l'on trouve des réflexions intéressantes, par rapport à l'application de la connoissance du Pouls au traitement des maladies. Enfin, on peut compter après M. Michel, quelques autres Médecins François qui n'ont encore rien écrit sur cette matiere, ou qui n'en ont point traité directement.

Ce petit historique suffira, je pense, pour fixer invariablement l'origine & les progrès de cette doctrine, depuis Solano jusqu'à nos jours, & pour mettre hors d'atteinte la verité des faits sur lesquels elle est fondée: mais ce n'est pas là tout. Nous devons encore à la verité & au public d'observer (& cette observation est sûrement moins contre la gloire qui revient à ces auteurs, de leurs travaux sur ce moyen sublime, que contre l'injustice de leurs Adversaires), nous devons, dis-je, observer encore, que cet Art ainsi consideré

dans tous les secours qu'il offre à la Médecine, n'est au fond rien moins que nouveau ; tout au contraire il fut connu & pratiqué très-anciennement avec éclat.

En nous bornant aux auteurs & aux pays qui nous ont été connus de tout temps, déjà Galien avoit porté les connoissances sur cette matiere, aussi loin qu'il étoit possible, eu égard à la physique de son siecle, mais toujours plus loin qu'on ne pense communément, faute d'avoir la patience de bien lire cet auteur. Après Galien, Aëtius & Actuarius, Médecins Grecs, nous ont laissé sur le Pouls des choses très-curieuses & très-instructives ; & dans des temps plus près de nous, on trouve un Struthius célebre Praticien à Padoue, un Zecchius, Professeur à Bologne, & quelques-autres Médecins d'un très-grand nom, qui se sont distingués dans la pratique de cet Art, car le flambeau de la nature a brillé dans tous les siecles pour quelque sage.

Telle est donc cette partie de la Médecine, qui traite de la connoissance particuliere du Pouls. Absolument inhérente à la pratique qu'elle dirige & qu'elle éclaire, son âge remonte à des

temps auxquels il seroit peut-être à désirer, que la Médecine se fût arrêtée ; s'il en est où par le débordement du dogme, cette doctrine a été oubliée, elle n'a pas cessé pour cela dans ses rapports les plus intimes avec notre Art ; comment ce qui est de la nature prescriroit-il devant elle ? Ces interruptions même doivent faire la critique de ces temps licentieux, & l'éloge de ceux où le même moyen renaissant de l'observation rapproche tellement les intervalles, qu'il semble devoir les faire oublier.

Maintenant, pour ce qui concerne les matieres contenues dans cet ouvrage, la doctrine du Pouls peut être considérée comme divisée en deux branches, l'une par rapport au diagnostic, l'autre par rapport au prognostic ; à la premiere appartiennent les Pouls symptomatiques, *non-critiques* ou simplement des organes ; à la seconde, les Pouls *critiques* ou annonçant les crises. Les restaurateurs de cet Art, je veux dire les écrivains modernes sur le Pouls, se sont occupés de la derniere espece, & leurs travaux méritent nos éloges & notre reconnoissance ; la premiere qui fait l'objet direct & principal de cet ouvrage, a été jus-

qu'à présent dans un assez grand oubli parmi nous ; on ne sauroit pourtant le dissimuler , toutes les apparences portent à croire qu'elle étoit connue de Galien & de quelques-autres Médecins qui sont venus après lui ; Actuarius fait même une mention expresse du Pouls des organes tels que la rate, le foie, l'estomac, les reins, les poûmons, &c. dans le cas d'affection inflammatoire de ces visceres, & Zecchius en parle à-peu-près dans les mêmes termes. Enfin, l'Auteur des *Recherches* dit positivement encore, dans le chapitre du Pouls d'*irritation* ,, qu'il y a lieu de soupçonner que ,, le Pouls d'*irritation* a encore des ca-,, racteres distinctifs, selon qu'il se trouve ,, joint à des affections de la tête, de ,, la poitrine & du bas-ventre.

Cependant, nul vestige, nulle notion dans ces Auteurs, qui puisse faire rien présumer des caracteres individuels de ces différens Pouls. Tout y est compris du côté des anciens, sous le rythme particulier à leur Pouls d'inflammation, comme tout est réduit sur ce point, dans la méthode de M. Bordeu, au mode général du Pouls d'*irritation*. Néanmoins, quelque fondé qu'on soit à regarder cette

branche particuliere du Pouls, comme très-inculte ou même assez généralement ignorée parmi les modernes; bien que d'ailleurs des écrivains en cette partie confessent eux-mêmes que cette histoire *n'a pas encore été entamée* (1), on ne peut disconvenir qu'il n'y ait là-dessus bien des apperçues dans les auteurs, & que ce ne soit autant de preuves ou d'indices respectables, de l'existence des divers individus de cette premiere classe.

Engagé par ces témoignages dans des recherches sur ce nouvel objet, & semblable à ces navigateurs ambitieux qui, sur de simples récits, vont cherchant de nouveaux mondes à travers des mers inconnues, je m'exposois à ne voir peut-être jamais le terme de mon travail, si le hasard, cette source féconde de l'invention dans les sciences, ne fût enfin venu abréger & mes erreurs & mes peines; c'est à lui que je dois en effet, des observations nouvelles qui, j'ose le dire, m'ont souvent étonné moi-même, & que j'aurois toujours eu pour suspectes, sans le concours des observations d'autrui

(1) Voyez Les nouvelles observations sur le Pouls, par rapport aux crises de M. M.

faites journellement sur la communication des miennes, & le parfait rapport des unes avec les autres. Quoi qu'il en soit des premiers risques de ce travail qui a été suivi constamment pendant plusieurs années, je n'aurai point à me plaindre du produit, s'il peut suppléer, jusqu'à un certain point, ce qui manque sur cette matiere dans les auteurs.

Les découvertes qu'on propose donc ici au public, consistent en des caracteres ou des modifications variées du Pouls, relativement aux différens organes qui sont actuellement affectés ou menacés dans les maladies; c'est-à-dire, en des notions particulieres sur le systême entier des Pouls *non-critiques*, qui, dans leur sens propre, doivent être appellés *Pouls des organes, Pouls organiques*; dénomination d'autant plus exacte, qu'on verra dans la suite, que ces modifications peuvent encore s'étendre à certaines dispositions des organes, dans l'état de santé ou de légere incommodité. Il y a plus, les expériences qui ont fourni la découverte de ces caracteres, les ont en même temps représentés si distincts, si sensibles, & en quelque façon si pàlpables dans l'observation, qu'indépendamment des

analyſes ou explications raiſonnées qu'on en donne, on a cru pouvoir encore parler aux yeux, & rendre ces différens caracteres par des figures.

Cette nouvelle méthode préſente, comme on peut en juger, les plus grandes facilités. 1°. Avec le tact le moins exercé, tout Médecin, toute perſonne même qui n'eſt pas de l'Art, peut apprendre d'elle-même à connoître l'eſpece de Pouls, affectée individuellement à chaque organe; du moins, puis-je bien certifier qu'une ſimple expoſition orale, ou quelques traits jettés à la hâte ſur du papier, ſur une carte, auprès du lit des malades, ont ſuffi à beaucoup de jeunes gens pour qu'ils ſoient parvenus dans très-peu de temps, à acquérir ſur ces caracteres particuliers du Pouls, les notions majeures & fondamentales.

2°. Il n'eſt ſûrement pas de moyen plus commode, pour ſaiſir & retenir les complications qui ſe rencontrent dans un ſeul & même Pouls, lorſque la maladie intéreſſe pluſieurs organes à la fois; ce qui n'eſt pas aiſé, à beaucoup près, par les ſignes indiqués dans les ouvrages des modernes, toute excellente qu'eſt leur méthode, toute ſupérieure ſans doute

qu'on la trouve, une fois qu'on la posséde. On peut remarquer en effet, que ces signes consistent uniquement en des combinaisons très-rapides de plusieurs manieres d'être de l'artere, soit dans ses mouvemens, soit dans ses dimensions; combinaisons toujours embarrassantes qu'il faut savoir decomposer pour en tirer un prognostic ; ce qui demande, quoiqu'on en dise, beaucoup de sagacité, beaucoup de finesse dans le tact, & un long exercice de la part de l'observateur.

3°. Cette méthode est de la plus grande ressource pour les jeunes gens, qui, outre les difficultés déjà exposées de la méthode des modernes, sont sujets à se dégouter de l'observation, en tombant sur des maladies dont la marche est forcée, c'est-à-dire, dénaturée par des manœuvres violentes & continues ; au lieu qu'avec la nouvelle méthode, ils peuvent attraper, chemin faisant, les caracteres de quelques Pouls *non-critiques*, & par-là, se trouver en état de discerner les plus legers mouvemens de la nature ; ce qui les arrête utilement & les rappelle auprès des malades, en excitant leur curiosité.

Quant à l'institution ou emploi des

ſignes méchaniques, tels que les figures dont nous avons parlé, c'eſt ici, comme on voit, un inſtrument nouveau, un ſurcroit de moyens pour avancer dans la doctrine du Pouls; c'eſt en même tems la preuve démonſtrative des verités, que les anciens & les modernes ont enſeignées ſur cette matiere: ces ſignes devroient, par toutes ces raiſons, être précieux, & je devrois moi-même être à l'abri des reproches d'innovation ou de plagiat qu'on voudroit me faire, dans la vûe de repandre des doutes ſur les découvertes que je propoſe, ou d'en affoiblir la certitude; mais à tout évenement, voici ce que je crois devoir remarquer.

Premierement, j'ai trouvé en parcourant les auteurs, que cette maniere de figurer les caracteres du Pouls, que j'avois d'abord imaginée de moi-même, avoit déjà été employée par les Chinois ou ceux qui les ont traduits, & par quelques Européans comme Struthius.

En ſecond lieu, par rapport aux figures des Pouls chinois en particulier, il ſuffira d'obſerver, que l'endroit de l'artere ou du poignet où les Médecins de cette nations tâtent le Pouls, étant différent de celui où nous le tâtons vulgairement,

les resultats en fait de figures ou de formes, ne sauroient se rapporter en aucune façon avec les nôtres, si ce n'est par la circonstance d'être également susceptibles les uns & les autres, d'une représentation méchanique. Que si même, en rejettant mon assertion négative au sujet d'une connoissance antérieure des livres chinois, on s'obstinoit à vouloir trouver dans le nombre de mes figures, quelque ressemblance avec certaines des figures chinoises, je ne vois pas qu'on en dût conclure autrement, que de ces rencontres ou imitations fortuites que produit journellement l'unité des vûes chez divers observateurs, ou plutôt l'unité de la nature. Et plût-à-Dieu! n'avoir à présenter dans mes travaux, qu'une confirmation bien démontrée de la méthode chinoise! Je me trouverois bien autrement riche de ce fond, que de mes foibles découvertes, & j'aurois bien autrement merité de l'humanité & de mon art.

Troisiemement enfin, à l'égard de Strüthius, il est aisé de voir que les figures géometriques que cet Auteur a données dans son livre, ne se rapportent qu'à des mouvemens ou oscillations particulieres de toute l'artere, dans quelques Pouls

irréguliers, tels que le *Vibratil* & le *Convulsif*, & ne sont-là que pour renforcer la démonstration.

Il suit évidemment de ces observations, que les reproches de plagiât qu'on auroit à me faire, ne pourroient jamais tomber que sur une imitation dans l'emploi des figures, deduite même uniquement, d'une espece de conformité qu'on affecteroit d'y reconnoître ; sur quoi ma bonne foi n'admet point de discussion.

Les figures exposées dans cet ouvrage, peuvent donc passer pour une invention & une invention utile ; elles sont une représentation fidele, une image sensible & constante des differentes impressions, qu'un court trajet de l'artere fait sous les doigts, par diverses modifications de sa surface & de son diametre ; elles spécifient la forme de chacune de ces modifications, telle qu'elle est apperçûe par le tact ; en un mot, nous les donnons comme autant de petits tableaux d'après nature, & nous nous flattons qu'ils ne seront point désavoués dans l'observation.

Or, c'est précisément dans ces modifications, soit isolées, soit compliquées de l'artere ou de sa surface, que consistent les nouveaux caracteres des Pouls

non-critiques ou *organiques*, & il n'est besoin que de les combiner avec le *rebondissement*, le développement du Pouls, & quelques autres circonstances détaillées dans le livre des *Recherches*, pour avoir en même-temps la connoissance la plus positive & la plus complette du Pouls *critique* des modernes, & des organes par où les crises doivent se faire.

La certitude de ces nouveaux caracteres du Pouls, une fois reconnue, on sent d'avance les avantages qui doivent naturellement en résulter pour la pratique de la Médecine ; 1°. dans le traitement des maladies aiguës, soit pour le temps de l'administration, soit pour le choix des remedes, soit même pour arrêter le Médecin qui autrement risque lui-même d'arrêter la nature, au grand préjudice du malade, ainsi que cela a été discuté dans d'autres ouvrages ; 2°. dans le traitement des maladies chroniques, sur lesquelles il est si aisé & en même temps si ordinaire de commettre des erreurs en fait de diagnostic & de prognostic. En effet, combien de fois n'est-il pas arrivé que, faute de ces connoissances particulieres du Pouls, on a traité pour un vice dans les poûmons,

une

une ſimple affection du foie, maladie qui exige des remedes bien différens de ceux qu'on eſt en uſage d'adminiſtrer dans le premier cas; 3°. & cet article n'eſt pas le moins important, dans l'emploi des ſaignées, & la préférence dûe à une partie plutôt qu'à une autre, dans l'application de ce remede; préférence ſur laquelle il faut convenir que nous nous ſommes interdit bien des reſſources qu'avoient les anciens, en ſubſtituant à leurs ſaignées directes ou locales dont ils tiroient tant de parti, nos nombreuſes ſaignées, faites ſi obſtinément, ſi arbitrairement, &, on oſe le dire, ſi durement, à un même membre dans une même maladie. En un mot, il faudroit une prévention bien aveugle, lorſqu'on a eu le bon eſprit d'étudier les anciens, & qu'on a lu les excellentes choſes ſur le Pouls, que nous ont donné quelques modernes, pour pouvoir douter que cette doctrine ne ſoit infiniment avantageuſe à la Médecine, ſoit en la tirant de ce nuage défavorable des conjectures dans lequel ſes plus ardens détracteurs & les théories plus pernicieuſes encore ne ceſſent de l'envélopper, ſoit en la ſimplifiant & la ramenant à cet état de

Médécine *narrative* ou de faits, qu'ont professé Hippocrate & ses disciples, & à laquelle le Chancelier Bacon désiroit si ardamment qu'on revînt de son temps.

Telles sont en général les découvertes sur les Pouls *non-critiques* ou *des organes*, qui ont donné lieu à cet ouvrage, & qu'on expose ici avec une bonne foi, qui mérite au moins qu'on les juge avec quelque justice.

Je n'ai pas la folle présomption de croire que je n'ai rien laissé à faire dans un sujet, sur lequel on a déjà remarqué qu'il y avoit si peu de traces dans les auteurs, & d'une étude d'ailleurs si pénible ; j'avoue au contraire, qu'il y reste encore bien des choses, que ma foiblesse ou mon impatience ne m'a permis que d'entrevoir, & dont la connoissance ou le développement est reservé à des observateurs plus heureux ; mais c'est toujours quelque chose d'avoir ouvert la carriere à ceux qui viendront après moi.

J'ai joint à l'appui de ces découvertes, quelques observations faites d'après la méthode dont il est question, tant sur les Pouls *non-critiques*, soit *simples*, soit *compliqués*, que sur les Pouls des crises, & les ai accompagnées de ré-

flexions ou analyses, également applicables à la pratique & à la théorie. La bienséance ne permettant pas de nommer la plûpart des personnes sur lesquelles ces observations ont été faites, j'ai cru qu'il suffiroit de les désigner par la lettre initiale de leur nom, offrant à ceux qui sont plus difficiles sur les preuves, tous les renseignemens qu'on peut décemment exiger, pour se convaincre de faits de cette nature.

Viennent ensuite les observations de quelques-uns de mes confreres qui ont bien voulu me permettre d'en enrichir mon œuvre; enfin une traduction de la théorie raisonnée des causes des différens Pouls *critiques*, observés par Solano & par M. Nihell, qui m'a fourni matiere à quelques notes; ce dernier ouvrage, publié en latin, il y a quelques années (1), est de M. Fleming célébre Praticien Anglois; l'auteur plein de zele pour son sujet, y démontre d'une maniere fort ingénieuse, combien les modifications du Pouls, quoique des objets purement pratiques, se prêtent dans le

(1) En 1753.

beſoin à ce qu'il y a de plus brillant & de plus ſcientifique dans la Médecine rationnelle ou ſpéculative.

Ces différentes piéces forment autant de preuves en faveur de la doctrine du Pouls, que nous n'imaginons pas pouvoir être conteſtées, & dont nous avons cru devoir comme environner cet ouvrage, pour lui donner plus de conſiſtence, & ſuppléer en quelque ſorte au peu d'autorité que nous ſommes en droit de nous arroger ; elles ſont également un témoignage bien avantageux de ce que l'eſprit philoſophique opere de jour en jour ſur la Médecine, comme ſur tous les autres arts, & combien cet eſprit a germé heureuſement, depuis quelques années, dans cette Province, où j'entrevois des diſpoſitions aux plus grands développements

Pour ce qui eſt des autorités, dont j'entends de toutes parts que nos Adverſaires prétendent accabler la doctrine que nous défendons ici, pourroit-il bien y en avoir de ces autorités, qui prévaluſſent contre des faits ? Je ne le crois point, je ne l'imagine point. Cependant, par égard au ſentiment de certains de mes lecteurs, j'ai dreſſé exprès à la ſuite

de ce discours, une liste qu'on pourra consulter. On y verra clairement que les plus fameux Praticiens ont, de tout temps, regardé le Pouls comme le véritable organe de la nature; que ceux même d'entr'eux, qui ont manqué là-dessus de connoissances approfondies, y ont soupçonné une expression importante, que tout Médecin légitime doit se piquer d'entendre, pour y subordonner ses démarches dans la cure des maladies. Enfin, le Public sera, par ce moyen, plus à portée de juger contradictoirement sur ce point, entre les deux partis.

C'est dans ces mêmes vues que je crois devoir mettre sous les yeux du lecteur, une petite aventure arrivée à Galien; c'est lui-même qui la rapporte à ses Disciples, à l'occasion d'une dispute sur le Pouls, qu'il avoient eue avec un vieux Médecin de Rome; ce qui vient se placer tout naturellement ici, & peut également bien se lier au corps des preuves qui établissent l'ancienne célébrité de cette branche de la pratique. Voici une traduction littérale de ce morceau intéressant qu'on peut lire au commencement du troisieme livre *de different. Puls.*

„Peu de jours après, dit Galien, il

„ m'arriva de prédire (par le Pouls) un
„ cours de ventre à un malade, en pré-
„ ſence de ce même vieux Médecin, & de
„ quelques autres Perſonnes de l'Art,
„ d'une grande réputation, tandis qu'ils
„ étoient tous dans l'étonnement ſur les
„ ſymptômes qui agitoient le malade.
„ Alors ils furent très-curieux de ſçavoir
„ par quel moyen j'étois parvenu à faire
„ cette prédiction ; je leur répondis que
„ perſonne ne s'étoit jamais aviſé de por-
„ ter la laine au foulon, leur donnant
„ par-là à entendre qu'il s'en falloit de
„ beaucoup qu'ils puſſent rien compren-
„ dre au fait, attendu qu'ils n'avoient
„ là-deſſus aucune notion. Quelque temps
„ après, je prédiſis encore une hémor-
„ ragie de la narine gauche, enſuite
„ des parotides ; & enfin, je fis quelques
„ autres prédictions & opérai quelques
„ autres cures en conſéquence ; ce qui
„ ſe trouvoit hors de la portée de ces
„ Médecins. Comme ils perſiſtoient à
„ vouloir que je leur déclaraſſe par quel
„ ſecret j'avois pu porter tous ces prog-
„ noſtics, je ne leur fis aucune réponſe,
„ & gardai obſtinément le ſilence : mais,
„ quand à vous, je crois devoir vous
„ rappeller ces vers du Comique, *qu'il*

„ *ne faut pas prétendre à redresser le bois*
„ *tortueux, ni penser qu'un vieux arbre*
„ *transplanté dans un terrein étranger,*
„ *puisse y fournir des pousses tendres.....*
„ C'est pourquoi, aujourd'hui que je
„ me trouve à la fin de ma course, j'ai
„ résolu de mettre à profit toutes ces
„ fatiguantes inepties, en ne disputant
„ sur rien avec eux, & je suis véritable-
„ ment dans cette résolution, comme j'y
„ serai le reste de ma vie, & bien que
„ persuadé que ce livre ne peut être
„ d'aucune utilité qu'à un ou deux gé-
„ nies particuliers, qui, à l'érudition,
„ savent joindre le talent de penser, &
„ en outre, sont libres de la folie des
„ sectes; néanmoins, j'écris, &c.

A Dieu ne plaise! que nous voulions nous complaire dans toutes les réflexions que peut fournir l'histoire de ce démêlé qui, comme on sait, n'est pas l'unique affaire de cette nature, que Galien ait eue à Rome; la seule que nous nous permettrons, & qu'on pourroit encore étayer de l'anecdote rapportée dans la vie de Solano (1) & de bien d'autres;

(1) *Voyez* Observations nouvelles & extraordinaires sur la prédiction des Crises, &c. par Solano de Luques. A Paris chez Debure l'aîné, ... 1748.

c'eſt que ces ſortes d'études ſont faites principalement pour les jeunes gens, chez qui le poiſon des préjugés n'a pas encore acquis la force malheureuſe de l'habitude, & qui d'ailleurs ont dans les ſens l'activité néceſſaire pour ſaiſir la moindre lueur des objets, & ſe porter avec courage à leur pourſuite; il ſeroit cruel, par-exemple, d'exiger des vieux Praticiens qu'ils allaſſent ſe traîner toute la journée, dans les ſalles d'un hôpital, vraie école d'une pareille inſtruction; il faut être juſte & humain, ils n'en ont ni le temps ni la force; d'ailleurs, l'expérience conſommée de l'âge leur eſt ſans doute un ſupplément.

Mais en même temps, s'il eſt libre, comme nous venons de la déclarer, à ces arbitres de la pratique, d'adopter ou de ne pas adopter les vérités nouvelles, ce ſeroit de leur part un très-grand mal, que de détourner de cette étude les jeunes gens naturellement aſſez portés en faveur des déciſions magiſtrales, ou que de ſe prévaloir de leur réputation, pour détracter une vérité eſſentielle aux yeux du public, non moins facile à ſe prévenir. „ C'eſt folie, diſoit „ Montagne, que de rapporter le vrai „ ou

„ ou le faux à notre suffisance ; c'est-à-„ dire, suivant un de ses commentateurs, „ (M. Coste) d'établir notre capacité „ pour la mesure du vrai & du faux (*Essai*, *liv.* 1.). Que s'il se trouve par malheur qu'on ait ce reproche à faire à quelque grand'homme, celui-là s'abuseroit beaucoup, qui, de ce qu'il prendroit la même liberté, penseroit s'élever à la même considération.

Et si depuis les derniers Grecs illustres, on eût laissé faire l'observation au lieu de s'entêter de définitions & de systêmes, si même depuis Solano on eut voulu reconnoître la vérité des faits, au lieu de les contester ou de les nier, nous n'aurions pas aujourd'hui tant à défricher dans nos foibles possessions, ou, ce qui est bien pis, tant de peine à en arracher l'ivroie, & nous toucherions peut-être à l'époque de la réunion de toutes les Médecines ou de l'unité en Médecine, car nous eussions plus travaillé pour la perfection, que pour l'édification, *plus pour la science, & moins contre l'erreur.*

Nous espérons que la lecture de cet ouvrage achevera de faire connoître aux Jeunes-Eléves en Médecine, pour qui

principalement nous écrivons, que l'étude du Pouls, loin d'être une chose vaine ou arbitraire, est au contraire un des grands objets de pratique auquel ils doivent l'application la plus assidue, & sur lequel les maîtres ne sauroient trop insister dans leurs instructions. Sans parler de tant d'autres connoissances précieuses qu'on acquiert, sans y songer, dans les hôpitaux, en se *collant* toute la journée au lit des malades, & observant avec cette attention scrupuleuse, qu'exige l'étude du Pouls.

Je finis, en m'acquittant du vœu le plus cher aux ames sensibles, par une protestation publique à MM. les Administrateurs de l'Hôtel-Dieu St. Eloy, mes très-honorés Compatriotes, des sentimens de la plus vive reconnoissance, pour les distinctions peu ordinaires dont ils ont bien voulu favoriser mes études dans cet hôpital. C'est à leur bonté que j'ai dû la liberté d'entrer, à toutes les heures, dans les salles de cette maison, & toutes les autres facilités dont je pouvois avoir besoin pour mes observations; faveur, que le zèle toujours agissant de ces Messieurs pour les pauvres, leur attention délicate pour tout ce qui peut

intéresser le bien-être ou le soulagement de ces malheureux citoyens, & l'utile sévérité de leurs réglemens rendus en conséquence, ne permettent d'accorder qu'à très-peu de personnes.

(*N.* 1.) M. Nihell à qui nous avons l'obligation des découvertes de Solano, nous donne cet Observateur pour un homme à-peu-près sans lettres, borné absolument à la connoissance du Pouls; en quoi il a été suivi par tous ceux qui ont parlé de ces découvertes; M. Nihell a tort. Solano à la vérité n'eût pas le talent d'écrire; on auroit eu peut-être de la peine à en faire un brillant Physicien, & il ne paroissoit pas né pour être un *érudit*, bien qu'il connut parfaitement les bons Auteurs..... Non, Solano n'étoit qu'un franc & loyal Médecin dans le goût d'Hippocrate qu'il s'étoit choisi pour modéle, & dont il cite continuellement les œuvres, pensant comme lui sur la valeur des remedes, des hypothèses & des systêmes, comme lui observant la nature & respectant son pouvoir dans les maladies, &c. Il n'y a, pour s'en convaincre, qu'à lire l'*Idioma de la naturaleza* dont il est parlé dans la *N.* 2: mais pourtant tout cela vaut son prix, mais les découvertes de Solano dureront au delà des siécles, & les pénibles chef d'œuvres des *érudits*, semblables à des phosphores légers, n'auront fait qu'éblouir un moment. M. Nihell accuse en même-temps les Médecins Espagnols de négligence à l'égard des découvertes de Solano, & cette accusation également répétée par nos écrivains les plus connus, a été en dernier lieu renouvellée

par quelques Espagnols même, savoir, par l'illustre *Don Fr. Benito, Geronymo Feyjoó* dans le cinquieme tome de ses lettres savantes (*Cartas eruditas*), & par *Don Juan Luis Roche*, savant Académicien, dans ses *Nuevas y raras Observaciones para prognosticar las Crises, &c.* volume *in* 4°., dédié au Roi regnant *Don Carlos el tercero*, & daté du port de *Ste. Marie* le 30 août 1761. Cette accusation a néanmoins paru injuste à un Médecin de cette nation, le Docteur *Don Francisco Garcia Hernandez* qui vient d'en justifier ses Compatriotes & ses Confreres, dans un *in* 4°. intitulé *Doctrina de Solano Luque aclarada, &c. y defensa de los Medicos Españoles*, dédié à *St. Vincent Ferrer* Apôtre de *Valence*, & imprimé à *Madrid* l'année derniere 1765.

(*N.* 2.) On trouve encore un abrégé de la doctrine de Solano ou du *Lapis Lydos Appollonis* dans l'*Idioma de la naturaleza, con el qual enseña al Medico como hà de curar con acierto, los morbos agudos, &c.* du Docteur *Don Manuel Gutierrez de los Rios*, ouvrage assez rare, même en Espagne, & qui a dû paroître dès avant l'année 1737. L'Editeur n'a rien omis dans cet abrégé, de ce qui concerne la doctrine de Solano & sa méthode curative; il y a même inséré un traité des maladies chroniques, tiré de l'*Origen morboso* du même Auteur, avec plusieurs éclaircissemens que ce dernier lui a communiqués par lettres, & qui font connoître plus particulierement les vues & le genie de ce grand homme. Sur ce qu'on vient de lire de l'*Idioma de la naturaleza*, on aura sans doute de la peine à reconnoître cet ouvrage, au jugement qu'en a porté M. Nihell.

LISTE

LISTE

DES principaux Médecins, ſoit anciens, ſoit modernes, qui ont écrit ſur le Pouls, ou dont le ſentiment eſt favorable à cette Doctrine.

SI l'on en croit quelques auteurs, entr'autres, Zanini, dans ſa lettre à Bernard Illmer, *Hippocrate* doit être mis à la tête de ceux, qui parmi les Grecs, ont cultivé l'Art *Sphygmique*: mais l'opinion la plus généralement reçue, refuſe à ce fondateur de la Médecine, les connoiſſances que Zanini emploie tant d'érudition à lui donner ſur cette matiere ; elle ne trouve pas dans les paſſages iſolés qu'on cite d'Hippocrate, des raiſons ſuffiſantes, pour l'ériger en pere de cette partie de la Médecine pratique. Il eſt certain néanmoins, qu'Hippocrate a ſouvent parlé de la pulſation des arteres, de la force, de la petiteſſe & de quelqu'autre variété dans ces pul-

sations, & qu'il en tiroit plusieurs prognostics, qui sont encore respectés aujourd'hui. „ Dans la léthargie, dit Hip-
„ pocrate, le pouls est lent. (*Voy. les*
„ *Coacq.*) Lorsque dans les angines, il
„ survient des déjections stercorales,
„ occasionnées par la grande force du
„ Pouls ou de la fievre, *vehementiâ*
„ *pulsûs*, c'est un signe de mort. (*ibid.*)
„ Les Pouls qui sont petits ou foibles,
„ *tenues*, dans le commencement, de-
„ viennent forts, s'irritent, *exacerbantur*
„ dans le temps de la crise. (*ibid.*)
„ La femme en couche, qui après les
„ vuidanges éprouve des tumeurs au
„ bas-ventre, à la rate, aux cuisses, avec
„ fievre, a le Pouls tantôt foible, tan-
„ tôt irrité ou vif, *acutus*, tantôt élevé;
„ quelquefois encore, le Pouls ne se
„ sent point „. (*lib.* 1. *de morb. mulier.*).
Hippocrate parle encore du Pouls qui doit être observé sur le coû, dans les fievres, *voy. les prænot. de Cô.*

Après Hippocrate, on trouve *Praxagore*, *Hérophile*, *Archigene* & quelques-autres anciens qui ont écrit sur le Pouls: mais, ceux de ces auteurs dont on nous a conservé quelques fragmens, n'ayant avancé en général là-dessus,

que des systêmes, ainsi que bien des modernes qui les ont copiés, nous passerons, par cette raison, les uns & les autres sous silence. Il est pourtant naturel de penser, que ces systêmes anciens ont dû être fondés sur quelque étude particuliere du Pouls, & ils furent probablement les germes des progrès qu'on fit depuis dans cette doctrine.

Le systême philosophique, c'est-à-dire, pratique du Pouls, nous paroît devoir être fixé à *Galien.* On sait jusqu'où ce grand homme avoit poussé le talent en cette partie. C'est à ce talent principalement, qu'il dut la confiance des plus considérables d'entre les Romains, & celle dont l'honora Marc-Aurele, cet Empereur Philosophe, qui le choisit pour son Médecin. Outre les prédictions que nous avons déja vu que Galien avoit faites sur plusieurs especes de Pouls *critiques*, en présence de quelques vieux Médecins de Rome, il eut la gloire de confondre Martianus, au sujet d'un autre prognostic qu'il porta d'après le Pouls, sur Eudeme Philosophe Péripatéticien. Les succès qu'il eut dans sa pratique, en s'éclairant des lumieres du Pouls, étonnerent son siecle;

il mérita qu'il paſſât en proverbe, de ſon vivant même, „ qu'Apollon prophétiſoit par la bouche de Galien „: mais, ce qui appartient de plus près à cet ouvrage ſur les Pouls *organiques* ou *non-critiques*, il découvrit, en tâtant le Pouls à l'Empereur, que la maladie de ce Prince dépendoit d'une affection d'eſtomac, ce qui avoit échappé aux autres Médecins. Galien annonça encore, par le Pouls, à un Médecin Sicilien qui, d'après les ſymptômes ordinaires, ſe croyoit atteint d'une pleuréſie, que la cauſe de ſon mal étoit dans le foie; il eut pour témoin de ce nouveau prognoſtic, le Philoſophe Glaucon ſon ami. On connoît d'ailleurs aſſez l'hiſtoire de l'hémorragie du nez, prédite à un jeune Senateur. L'inégalité du Pouls lui ſervit également à deviner ſur un de ces hommes vains, comme il s'en trouve toujours, qui ſe liguent par air contre la ſcience & les talens, que cet homme avoit été purgé ce jour-là même, malgré le deni conſtant du malade, qui, pour l'induire en erreur, lui tendit pluſieurs pieges, conjointement avec quelques perſonnes qu'on pourroit ſoupçonner être des confreres de Galien.

Pour

Pour juger de tout le merite de ce Medecin, en fait d'observation du Pouls, on ne doit pas se contenter de le lire, dans l'ouvrage particulier qu'il a donné sur cette matiere ; cet ouvrage renferme sans doute des choses intéressantes, mais aussi, la verité y est comme etouffee sous une logique verbeuse dont il a surchargé presque tous ses ouvrages. Il faut donc lire encore Galien dans son livre *de crisibus*, & dans celui *de prænotione*; c'est-là où le Theoricien se tait un peu plus, pour laisser parler davantage le Praticien.

Aëtius. Ce qu'il dit de plus curieux sur le Pouls, peut se réduire à une division très-ingenieuse & très-vraie, qu'il en fait, en *Pouls des mouvemens vers l'extérieur du corps, & Pouls des mouvemens vers l'intérieur.* Toutes les fois, dit Aetius, que le Pouls est en meme temps élevé, fort, que l'artere est plus hâtive à la diastole qu'à la systole, c'est le Pouls des mouvemens vers l'extérieur ; cette premiere classe comprend le Pouls d'hémorragie du nez, celui de la sueur, &c. dont néanmoins les caracteres génériques déjà assignés, demandent à être

combinés avec quelques-autres modifications ou ſignes particuliers à chacun d'eux ; ſi au contraire le Pouls ſe trouve dur, inégal & fort en même temps, & que la ſyſtole s'y faſſe avec plus de *preſteſſe* que la diaſtole, ces modifications déſignent les mouvemens de la nature vers l'intérieur, tels ſont les Pouls du vomiſſement, des évacuations alvines, &c. (*Vid. de notis ex pulſib. C. xxvij. pag.* 195.) Du reſte, on trouve les premieres traces de cette diviſion dans Galien *de criſib. lib.* 3. Aëtius aſſure encore, & d'après Galien ſelon toute apparence, que dès le premier accès, on peut connoître par le Pouls ſi la fievre ſera quarte, ſur-tout ſi on eſt familier avec le Pouls naturel de la perſonne. *Vid. C. lxxxiij. quartan. exquiſit. dignot. pag.* 214.

Actuarius. Ce Médecin regarde la doctrine du Pouls comme le premier des moyens qui ont pu être découverts, pour prévoir les divers changemens qui arrivent dans le corps humain, & porter un jugement ſur ces changemens (1).

---

(1) *Facultates multæ ab iis qui ſapientiâ ex-*

Il assure de plus qu'on connoît par le Pouls, ceux des organes qui sont attaqués d'inflammation dans quelques maladies, si c'est le foie ou la rate, les reins ou la vessie, l'intestin colon ou l'estomac. *Vid. de Method. medend. lib.* I. *C. ix.* où l'on trouve des choses qui décelent le grand observateur du Pouls.

Petrus Salius. Il prédisoit, dit Freind, par l'*intermittence* du Pouls, certaines Syncopes, & il en prévenoit les paroximes par la saignée & autres remedes appropriés. *Histor. Medi. in* 4°. *pag.* 161.

Prosper Alpin. Cet Auteur parle de l'*intermittence* du Pouls, qu'il observa sur un pleurétique, & qui fut suivie d'une crise par les urines. Il dit encore avoir vu au Caire un homme qui, étant tombé malade après plusieurs excès dans le régime, eut aussi le Pouls intermittent, & qu'au moyen des purgations & des saignées cette *intermittence* dis-

---

celluerunt inventæ sunt, tàm ad prævidendum, quàm ad judicandum mutationes quæ in corporibus humanis fiunt, quarum principatum habuisse videtur de pulsibus disciplina. Vid. quod post Puls. urinar. aptant. ad prævid. cap. I. pag. 115.

parut entierement avec la maladie. *De præsag. vit. & mort. pag.* 241.

Struthius. Il a donné sur le Pouls un bon ouvrage intitulé *de arte sphygmica*, où ce sujet est traité à fond. Il se glorifie d'avoir cela de commun avec Galien, d'être redevable à ses lumières particulieres sur le Pouls, d'une réputation & d'une fortune considérables. On prétend que lorsque son ouvrage parut, il s'en distribua, en un seul jour, huit cents exemplaires dans la seule ville de Padoue où il commença à exercer la Médecine; à quoi ne contribuerent pas peu les éloges que les Professeurs de cette Université donnerent à ce livre. Au surplus, il paroît que cet ouvrage n'a pas été entierement fait dans le cabinet; quoique copié en grande partie des anciens, on peut encore y trouver du neuf.

Zecchius Médecin & Professeur à Bologne, paroît s'être fort appliqué à l'étude du Pouls: suivant lui, cette connoissance met non seulement à portée de juger de l'état des maladies, mais elle sert encore à distinguer facilement

les parties qui se trouvent affectées, ainsi que nous avons vu que le prétend Actuarius. *Vid. de Pulsib. pag.* 945. On doit à Zecchius d'avoir bien décrit quelques especes de Pouls, entr'autres le *pectoral.*

Baillou, qui nous a peint la nature avec les crayons mâles des anciens, & à qui on reproche de les avoir aussi affoiblis quelquefois dans ses historiettes sur les bourgeois de Paris, (1) Baillou étoit encore un grand observateur du Pouls; il donne même à ce su et des préceptes que les Médecins devroient avoir toujours présens à l'esprit, en abordant un malade. ,, Il faut, dit ,, Baillou, que les Médecins soient très- ,, attentifs & très-exacts sur l'observa- ,, tion du Pouls, car cette connoissance ,, sert non seulement dans la Thérapeuti- ,, que & les autres parties de la Médecine, ,, mais elle est encore d'une très-grande ,, utilité pour le diagnostic & le prognos- ,, tic Il est encore nécessaire de connoître ,, quel est le Pouls dans l'état de santé,

---

[1] *Voy.* Recherches sur quelques points d'Histoire de la Médecine.

„ sans quoi on ne peut manquer de com-
„ mettre des erreurs. D'abord on tâtera
„ les Pouls de l'une & de l'autre main,
„ car souvent l'un est différent de l'au-
„ tre. *Epidem. & Ephemerid. lib. II. tom.* 1.

Wierus. On trouve dans Greg. Horstius (*tom. II. lib. xi. Contin. var. miscell.*) une fort belle observation de Wierus, sur le Pouls *intermittent critique* dans une fievre maligne. Ce Médecin, malgré le préjugé de tous les siecles qui regardoit l'*intermittence* du pouls dans les maladies, comme un signe funeste, crut devoir purger son malade ; ce purgatif entraîna des selles copieuses, c'est-à-dire les matieres de la crise qui se préparoit depuis quelques jours dans les organes des premieres voyes, & opéra la parfaite guérison du malade. Wierus termine cette observation par exhorter les Médecins à se rassurer sur l'*intermittence* du pouls, & à étudier avec soin cette doctrine.

Bellini [Laurens] est un de ceux qui veulent qu'Hippocrate ait connu le pouls ; dans son traité *de pulsibus* qui vient après celui des urines, il recom-

mande beaucoup l'étude du pouls, & en explique les phénomenes à la maniere des méchaniciens; on sait qu'il est un des peres de cette secte en Médecine. Toujours dans l'opinion qu'Hippocrate a donné les premieres regles sur le pouls, Bellini prétend qu'il n'est permis à aucun Médecin, du moins de ceux qui suivent ce fondateur de la Médecine, d'en négliger l'observation; & crainte que les personnes qui peuvent ne pas penser favorablement sur cette doctrine, ne voulussent s'autoriser du passage si connu de Celse d'ailleurs grand partisan d'Hippocrate, il détermine le vrai sens de ce passage, & démontre qu'il porte uniquement sur une précaution dans *l'exploration* du pouls, qui ne sauroit être trop fidélement observée, sur-tout à l'égard des sujets craintifs ou qui se frappent aisément.

Schelhammerus. (Gunth. Christ.) Il a donné sur le Pouls & ses causes, une dissertation assez curieuse, intitulée *disquisitio epistolica*; il y declare que depuis douze ans qu'il exerce la Médecine, le Pouls ne l'a jamais trompé, qu'il lui a au-contraire inspiré tant de

confiance, qu'il a ose prédire par le seul Pouls sur quelques malades, jusqu'au jour & l'heure de leur mort, & que l'évenement a souvent repondu à ses prédictions (1).

Boerhaave (Herman). Ce moderne reformateur de la Médecine expose dans un Paragraphe de ses institutions (N°. 970) toutes les ressources que peut offrir au Praticien une connoissance particuliere du Pouls. Voici le portrait qu'il en fait dans sa maniere ordinaire de peindre. „ Le Pouls merite d'être observé „ très attentivement, en ce qu'il indique „ lorsque la matiere morbifique demande „ à être mue, si elle est deja mue, si „ elle est preparée à l'excretion, & si „ elle commence à s'evacuer. "

Hoffman le fils (Frederic). Ce célebre Medecin pense à-peu-près comme Bellini,

(1) .... *Me pulsus per integros duodecim annos medicinam facientem nunquàm adhùc fefellit, sed sæpè tantùm peperit mihi animi certitudinem, ut diem ipsamque horam mortis, ei soli confisus, sim ausus prædicere, & in illo quidem vix unquàm temerè, in hoc verò non raro etiam eventum expectationi geminum habuerim. Disquisit. Epistol. de pulsu, anno 1690 Helmstad. Edita.*

sur

fur *l'Ætiologie* ou les caufes des différens Pouls : mais il fe montre en cette partie plus grand obfervateur que le Médecin Italien. Sa differtation *de rationali pulfuum examine*, contient des chofes excellentes ; Hoffman y remarque en connoiffeur, l'altération ou les variations, que les paffions & en général les affections de l'ame produifent fur le Pouls ; il y parle du changement que certaines maladies & les bleffures operent fur le Pouls, du côté correfpondant aux parties affectées ; il y rappelle plufieurs obfervations qui raffurent fur la crainte où l'*intermittence* du Pouls pouvoit autrefois jetter les Médecins ; enfin, il finit par donner des préceptes très-utiles concernant le tact. „ Il ne fuffit pas, dit-il, „ de tâter le Pouls fur un feul poignet, „ il faut encore le tâter fur les deux, „ ainfi que fur les arteres du cou & fur „ celles des tempes ; car il eft de fait que „ fouvent le Pouls d'un Poignet eft different de celui de l'autre poignet, & „ qu'on a plus de facilité à le tâter fur „ une partie, que fur l'autre, &c.

Dom Solano de Lucques Médecin à Antequera en Efpagne, mort environ l'an 1738.

M. Nihell (Jacques) Médecin Anglois.

M. de Bordeu (Théophile) Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier & de celle de Paris.

Nous ne répéterons point ce que nous avons déjà dit de ces trois Auteurs, nos Maîtres & nos Modèles ; leurs ouvrages sont d'ailleurs entre les mains de tout le monde.

M. Noortwyk (Guillaume) Médecin en Hollande ; quand il n'auroit pour lui que sa traduction en latin des observations de Solano & de M. Nihell, il mériteroit ici une mention honorable ; mais la doctrine du Pouls lui est encore redevable de quelques observations qu'il a faites sur diverses especes de Pouls *critiques*, dont une sur le Pouls *incidues* qui lui a été communiquée par un ami (*Voyez la Préface qui est à la tête des nouvelles Observations sur le Pouls par Solano & Nihell.*)

M. Michel Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, Médecin à Paris ; il a le premier confirmé par de très-bonnes observations, la doctrine de l'Auteur des *Recherches*, qu'il parvint à

faisir en moins de quatre mois. Nous avons parlé dans notre Discours préliminaire de son Ouvrage sur le pouls, qui a pour titre *Nouvelles Observations sur le Pouls par rapport aux Crises, à Paris chez Debure l'aîné. 1757.*

M. Cox (Daniel) Medecin du College de Londres. Cet Auteur a travaillé sur le pouls *intermittent-critique*; il en donne huit observations fort détaillées, dont sept qui lui appartiennent, & une du Docteur Layard de Hudington. (*Voyez les Nouvelles Observations sur le Pouls intermittent qui indique l'usage des purgatifs .... Ouvrage traduit & augmenté de quelques remarques par M. D***. Médecin de la Faculté de Toulouse, à Amsterdam, & se vend à Paris chez Vincent .... 1760.*)

M. Flemyng (Milcolomb) autre Médecin du College de Londres (*Voyez sa Dissertation à la fin de ce livre*); quoique cet ouvrage soit purement d'un Théoricien, l'Auteur y temoigne tant de zèle pour la doctrine du pouls, il en exalte tellement les avantages, qu'il y a tout lieu de présumer que ce Médecin sçait

encore joindre l'exemple au précepte dans sa pratique.

M. Senac premier Médecin du Roi; cet illustre Chef de la Médecine en France, prétend que „ le pouls a été & „ sera toujours la regle des grands Mé- „ decins . . . . . qu'on peut reprocher „ à nos modernes un dedain présom- „ tueux qui a repandu du mepris sur ce „ qui pouvoit nous instruire . . . . que le „ pouls dévoile à des esprits éclairés le „ siége des maladies, leurs causes, leurs „ dangers, leurs ressources. (*Traité du* „ *Cœur tom. 2. pag. 210.*) " Dans une dissertation sur les crises (*imprimée en 1752 chez Prault fils*) on trouve que M. Senac ayant fait mettre „ étant à „ Bruxelles plusieurs Soldats malades „ dans une salle particuliere de l'Hôpi- „ tal, il observa toujours le pouls *reben-* „ *dissant* annoncer les hémorragies; il „ vit aussi que le flux de ventre étoit prévû „ très-souvent par le pouls *intermittent*; „ il a trouvé qu'il étoit beaucoup plus „ difficile de distinguer le pouls *inciduus*, „ & par-là de prédire la sueur. "

M. Van-Swieten. (le Baron de) premier Médecin de leurs Majestés

Impériales. Cet illuſtre Diſciple de Boerhaave, après avoir jugé favorablement, il y a quelques années, la doctrine du pouls (1) & avoir tâché par ſes exhortations de tourner de ce côté les recherches des jeunes Médecins, vient de rendre ſur la verité & l'utilité de cette doctrine, un témoignage déciſif & authentique dans ſon quatrieme volume des Commentaires. C'eſt une obſervation qu'il a faite lui-même ſur le pouls *Uterin* décrit par l'auteur des *Recherches*; voici la maniere dont il la rapporte. „ Ces jours derniers, tâtant le „ pouls à une demoiſelle qui avoit déjà „ paſſé quarante-cinq ans, je crus y re„ connoître ledit caractere *Uterin*; je de„ mandai en conſéquence à la perſonne, „ ſi elle n'avoit point actuellement ſes „ regles; elle me répondit qu'elles lui „ manquoient depuis trois mois; mais „ j'étois à peine rentré chez moi, qu'on „ m'apporte de la part de cette demoiſelle „ une lettre, par laquelle elle m'informe „ que les regles viennent de la prendre, „ & cet écoulement continue avec aſſez „ d'abondance, les jours ſuivans, com-

(1) Voyez les Comment. ſur Boerhaave.

„ me c'est le plus ordinaire à cet âge. „ *Comment. in aphor. Boerhav. tom.* 4.*pag.* „ 371. *de morb. virg.*

Aux Médecins que nous venons de nommer, on en peut joindre plusieurs autres dont les suffrages assurent de plus en plus le sort de la doctrine du pouls, & qui méritent d'être comptés parmi ses partisans illustres ; tels sont MM. le Baron de *Haller* (1), *Ferrein* (2), *Lecamus* (3), l'Auteur des *Abus de la saignée, démontrés par des raisons prises de la nature*, & quelques autres Docteurs françois, tant de Paris que de Montpellier, dont les écoles distinguées l'une & l'autre par l'accueil qu'elles ont toujours fait aux verités nouvelles, ont fourni depuis quelques années plusieurs Theses dont cette doctrine a également à se prevaloir (4).

---

(1) Voyez la Nouvelle Physiologie in 4o. de cet Auteur, *volum.* 2. *lib.* 6. *sect.* 2.

(2) Voyez dans l'édition latine du livre de M. Nihell, & dans les observations de M. Cox, traduites & commentées en françois.

(3) Voyez le Mémoire de ce Médecin, contenant l'histoire des observations sur le Pouls.. Paris 1760.

(4) Voyez le détail d'une épidemie par M.

Mais nous ne saurions terminer cette Liste, sans y comprendre encore les Médecins de quelques nations étrangeres, qui même, à bien des égards, eussent dû y être placés les premiers; on

---

Darluc de Caillan en Provence, Docteur de la Faculté de Montpellier, dans le Journal de Médecine du mois d'avril 1762. Notre These *de Fibr. natur. virib. & morb. Monspell. 1759*. These du mois d'août 1760, pour la dispute d'une Chaire vacante dans l'Université de Montpellier, par M. le Docteur *Vigarous*. Autre These sur le scorbut *Monspell. 1762 auct. D. Gilbert*; & enfin la These *An in Pulsu inæquali aut intermitt. purgant?* soutenue à Paris en 1761, sous la présidence de M. *Verdelhan Desmoles*, où je remarque que dans l'énumeration des Auteurs modernes qui ont traité du Pouls, on affecte de ne faire aucune mention de quelques Ecrivains françois qui ont le plus merité de cette doctrine, pour les confondre ensuite avec ceux qui n'ont fait que renouveller les subtilités de Galien.

Je dois ajouter ici que les Universités d'Allemagne ne se distinguent pas moins de leur côté, dans le défrichement de la doctrine du Pouls. On compte déjà depuis quelques années plusieurs Médecins de cette nation qui se sont exercés sur cette matiere; tels sont entre autres MM. Joann. Georg. Gmelin *de tactu Pulsûs, certo in morbis criterio, Tubingæ 1753*. Christ. Stephan. Scheffelius *de Pulsu tanquàm signo critico, Gryphiswaldiæ 1747*. Jodoc. Ehrhart *Memminga-suevus, dissertat. inaugur. Medic. de Pulsib. jenæ 1761*.

sent que je veux parler des Chinois & des Persans. Il est connu, en effet, que ces anciens peuples sont, dès les temps les plus reculés, en possession de la science du Pouls, que leurs Médecins exercent avec une sagacité qui tient du prodige, & qui nous est attestée par tous les voyageurs. Voici donc ce qu'on nous rapporte de ces Médecins Asiatiques.

Les Chinois. Suivant le P. Duhalde, „ toute leur science consiste dans la „ connoissance du Pouls. ... Ils préten- „ dent connoître, par les seuls batte- „ mens du pouls, quelle est la source „ du mal, & en quelle partie du corps „ il réside. En effet, ceux qui sont ha- „ biles, découvrent ou prédisent assez „ juste tous les symptômes d'une mala- „ die, & c'est-là précisément ce qui a „ rendu les Médecins Chinois si célebres „ dans le monde.

„ .... Quand ils sont appellés chez un „ malade, ils appuyent d'abord son bras „ sur un oreiller. Ils appliquent ensuite „ les quatre doigts le long de l'artere, „ tantôt mollement, tantôt avec force. „ Ils sont un temps très-considérable à „ examiner les battemens, & à en dé-

„ mêler

„ mêler les différences, quelque imper-
„ ceptibles qu'elles soient, & selon le
„ mouvement plus ou moins fréquent,
„ ou plus vîte, plus plein ou plus foi-
„ ble, plus uniforme ou moins régulier,
„ qu'ils observent avec la plus grande
„ attention, ils découvrent la source du
„ mal; de sorte que, sans interroger le
„ malade, ils lui disent en quelle partie
„ du corps il sent de la douleur, ou à
„ la tête, ou à l'estomac, ou au bas-
„ ventre, & si c'est le foie ou la rate qui
„ soit attaquée : ils lui annoncent quand
„ la tête sera plus libre, quand il re-
„ couvrera l'appetit, quand l'incommo-
„ dité cessera.... Je parle des Médecins
„ habiles, & non pas de plusieurs autres
„ qui n'exercent la Médecine que pour
„ avoir de quoi vivre, & qui n'ont ni
„ étude ni expérience.... Il est certain,
„ & l'on ne peut en douter après tous
„ les témoignages que l'on en a, que
„ les Médecins de la Chine ont acquis
„ en cette matiere, des connoissances
„ qui ont quelque chose d'extraordinaire
„ & de surprenant.

„ Tous les Chinois reconnoissent pour
„ auteur du traité sur le Pouls, le nom-
„ mé *Ouang Chou Ho* qui vivoit sous la

„ dynastie *Tsin*, c'est-à-dire quelques cen-
„ taines d'années avant l'ere chrétien-
„ ne (1). Le Pere Hervieu ancien mis-
„ sionnaire de la Chine, qui a pris la
„ peine de le traduire en notre langue,
„ croit que c'est plutôt une compilation
„ qu'un traité fait par un seul & même
„ auteur (2). Ce qu'il y a de vrai, c'est

---

(1) Leclerc, *Hist. de la Médec. pag.* 24. l'appelle *Hoham Ti* successeur du Roi ou Empereur *Ciningo* ou *Xin-num*; qui avoit lui-même succédé à *Fohi* fondateur de leur monarchie. Kempfer en parle encore en ces termes, dans son *histoire du Japon, liv. II. tom.* 1. „ Après la mort du dernier Empe-
„ reur de la famille de *Xinnum*, *Kwo Tei* nommé
„ par les Chinois *Hoam Tei*, & dont le nom en-
„ tier est *Hon Tei Juu Hin Si*, parvint à la couron-
„ ne. Les historiens Chinois conviennent tous que
„ ce Prince regna à la Chine. Ceux qui révoquent
„ en doute l'existence des Empereurs précédens,
„ commencent à celui-ci la chronologie & l'his-
„ toire de l'Empire de la Chine. Il commença à
„ regner en l'année 2029 avant *Sinmu*, 2689 ans
„ avant Jesus Christ, ou 2687 suivant le calcul
„ du Pere Couplet que le Docteur *Mentzelius* a
„ suivi exactement. . . . Les Chinois lui sont rede-
„ vables de la connoissance du Pouls, dont ses
„ tuteurs lui firent part, & qu'il ordonna ensuite
„ de rendre publique.

(2) Voyez encore l'ouvrage d'Andr. Cleyer, *Specimen Medic. Sinic.* qui confirme le sentiment du Pere Hervieu; *les Secrets de la Médecine des*

„ que la Chine n'a peut-être rien de „ plus ancien & de meilleur en ce gen- „ re „. *Description de l'Empire & de la Tartarie Chinoise tom. III.*

Les Persans, chez qui la Médecine est si ancienne & si honorée, ne sont pas moins connoisseurs en fait de Pouls, que les Chinois. „ Ils jugent des mala- „ dies en tâtant le pouls, ou seulement „ en observant les urines, car ils ap- „ prennent tous à traiter les malades „ sans les voir, à cause du sexe fémi- „ nin, les Persans ne laissant jamais „ voir leurs femmes, pour quelque cause „ & pour quelque occasion que ce soit. „ Quand le Médecin demande à leur „ toucher le Pouls, elles donnent le bras „ couvert d'un crêpe ou linge très-fin „ au travers d'un rideau, & il leur tou- „ che le Pouls. “ *Voyage du Chevalier Chardin en Perse & autres Lieux de l'Orient*, tom. 5 chap. 15.

Chinois consistant en la parfaite connoissance du Pouls. . . . envoyés de la Chine par un François. . . . à Grenoble, chez *Philippe Charvys.* 1671; petit volume in 16 dédié par l'Imprimeur aux Médecins aggrégés au College de Grenoble; & *Mich. Baymii Clav. medic. ad Chinens. doctr. de Pulsib.*

Qu'on compare maintenant les autorités que nous rapportons ici, & dont nous aurions pû facilement augmenter le nombre de quelques autres, avec celles qu'on pourroit avoir à nous opposer; que nos adversaires décident eux-mêmes, & s'ils veulent faire mieux encore, qu'ils observent.

Bonus autem magister est experientia, opus est verò & ipsum periculum facere.
Aræte. De curat. morb. acut., cap. 11.





SUPPLEMENT

A la Liſte des Auteurs (*).

GUTTIEREZ *de los Rios* [Don Manuel], Prêtre & Médecin, Docteur en l'Univerſité de *Séville* & Proto-Notaire Apoſtolique, exerçoit la Médecine à *Cadix*, & s'entendoit parfaitement au Pouls. Nous lui devons l'*Idioma de la Naturaleza* ou le *Compendium* du *Lapis Lydos.* Cet Ouvrage eſt vraiment recommandable par le ſoin qu'a eu l'Auteur de conſerver le véritable eſprit de Solano, ſoit à l'égard des découvertes de cet illuſtre Eſpagnol ſur le Pouls, qui nous étoient déjà connues par le livre

(*) Ce n'eſt pas par oubli que les principaux Auteurs dont il eſt queſtion dans ce Supplément, n'ont pas été placés en leur rang ; mais bien parce que leurs Ouvrages ou les Livres dans leſquels il en eſt fait mention, ne nous ſont parvenus que fort tard, quoiqu'ils nous fuſſent annoncés depuis long-temps ; ce qui doit s'entendre principalement des Ouvrages eſpagnols.

de M. *Nihell*, soit par rapport à ses Dogmes particuliers ou à sa Doctrine concernant les maladies & leur traitement, dont nous ne savions rien encore, & qui pourtant meritoit bien qu'on nous en dit quelque chose (1). Pour connoître les obligations que nous avons à *De los Rios*, il n'y a qu'à se rappeller la maniere confuse, & à plusieurs égards même obscure, avec laquelle est écrit le *Lapis Lydos*; défauts au reste qui ne doivent pas être mis entiérement sur le compte de Solano, comme il est aisé de le voir par les causes qu'en assigne *Don Roche*(2).

De los Rios a donc pris la peine, non-seulement d'extraire de ce vaste *in folio* les pensées originales de Solano & de les dépouiller, en partie, du verbiage fastidieux & étranger dont elles sont envéloppées; mais encore de les *révivifier*, si on peut se servir de cette expression, en

(1) Nous tâchons de faire connoître cette Doctrine en parlant des Saignées & des Purgatifs; mais l'impression de cet Ouvrage tirant à sa fin lorsque nous avons reçu les Livres espagnols, nous sentons que cette partie de notre travail a singulierement besoin de l'indulgence du Lecteur.

(2) *Voy.* Nuev. y rar. Observ., *pag 12, 13 & seq.*

les faisant passer comme en revue devant Solano lui-même qu'il a consulté assidûment sur son travail, & qui y prenoit, en ami, le plus vif intérêt, ainsi qu'on peut en juger par une Epitre de sa façon qui se trouve à la tête de l'*Idioma de la Natural.*, & qui est une espece d'adoption publique que Solano fait de cet Ouvrage.

L'*Idioma* est terminé par un extrait de l'*Origen morboso* ou du traité des maladies chroniques qui ne pouvoit être mieux placé qu'à la suite du *Lapis Lydos* qui traite des maladies aiguës. C'est ici le premier Ouvrage qui soit sorti de la plume de Solano. *Don Roche* conjecture qu'il s'imprima en 1718; il nous apprend en même temps que ce Livre est aujourd'hui si rare, qu'il n'a pu le trouver dans la famille même de l'Auteur; ce qui lui fait penser que les exemplaires en doivent avoir été vendus, dans le temps, aux Epiciers (1).

Enfin, l'Ouvrage de *De los Rios* nous fait connoître encore les remedes employés par Solano dans la curation des maladies : mais cet article est fort court

(1) Nuev. y rar. Observ. *pag.* 98, 99.

& on peut dire même presque nul, à l'égard des aiguës ; suite nécessaire de l'extrême confiance que ce Médecin avoit en la nature, & de son aversion pour les *Remedes de boutique*, pour employer ses termes. Il regardoit en effet ces remedes comme une peste pour l'estomac ou pour les digestions auxquelles il croyoit qu'on ne sauroit apporter trop d'attention. *De los Rios* a augmenté cette matiere médicale de quelques-unes de ses formules.

Quant au traitement des maladies chroniques, nous remarquerons seulement que Solano employoit les bains, *baños de tierra*, contre la fiévre hectique. Il faisoit prendre ces bains en plein air, *sub dio;* on creusoit, à cet effet, des fosses dans une terre inculte ou terrein vierge, qu'on remplissoit d'eau ; le malade y étoit plongé jusqu'au cou & y restoit jusqu'à ce qu'il commençât à trembler ; au sortir du bain, on l'envéloppoit d'un linceul arrosé d'eau rose, & on l'oignoit avec l'onguent décrit par *Zacutus* ; Solano simplifioit même quelquefois cet onguent, & y faisoit entrer la maurelle [*yerva mora*]. Du reste, on ne prenoit jamais un second bain dans la même fosse, &

ce n'étoit que depuis la fin de mai jusqu'à la fin d'octobre, que Solano permettoit l'usage de ce remede.

Nous en avons assez dit pour faire juger de tout le prix de l'*Idioma de la Naturaleza*. Cet Ouvrage, il faut l'avouer, n'est pas écrit avec ordre, mais il ne mérite pas, à beaucoup près, la vive critique que M. *Nihell* en a faite.

A l'égard de *De los Rios* lui-même qui n'a pas été mieux traité que son Ouvrage, *Don Roche* nous apprend que ce Médecin étoit très-estimé dans sa patrie; & qu'en suivant *Helmontius*, comme le lui reproche M. *Nihell*, il s'étoit acquis beaucoup plus de réputation que les Sectateurs de *Galien*, d'*Hoffman*, &c. On a d'ailleurs de ce Médecin un autre Ouvrage où il célébre les vertus de l'eau dans les maladies, lequel a été bien reçu du public (1).

Roche [Don Juan Luis] connu avantageusement en Espagne par le goût avec lequel il cultive les sciences, est auteur des *Nuevas y raras Observaciones para prognosticar las Crises por el Pulso, sin*

(1) *Ibid.* pag. 110.

alguna dependencia de las señales criticas de los antivos, &c. Volume *in* 4°., qui a paru en 1762, avec une dédicace au Roi d'Espagne regnant, & qui annonce une suite. L'illustre *Feyjoò* que les Lettres viennent de perdre [en septembre 1764] a été en quelque sorte le promoteur de cet Ouvrage, comme on le voit par une de ses lettres à l'Auteur, inserée dans ce volume. Appellé par son génie à une espece de mission litteraire en Espagne, ce fameux Bénédictin n'avoit garde de négliger ce qui pouvoit intéresser la Médecine de son pays; le célébre M. *Torrez* avec qui il étoit en commerce de lettres, lui avoit fait connoître le *Lapis Lydos;* l'importance de ces découvertes l'avoit pénétré, & l'on voit par ses *Cartas eruditas* qu'il eût voulu faire, pour ainsi dire, rénaître Solano de ses cendres. *Don Roche* est parfaitement entré dans les vues de *Don Feyjoò*; il a ramassé avec soin tout ce qui pouvoit instruire plus particulierement sur la Doctrine & les Ouvrages de Solano, entr'autres quelques observations de ce Médecin qui n'ont pas été connues de M. *Nihell*, sans oublier plusieurs circonstances curieuses sur la vie de ce célébre Espa-

gnol (1). Tous ces faits intéressans occupent près de la moitié de l'*in* 4°. ; le reste est rempli par une traduction en castillan du livre de M. *Nihell*, d'après la version latine de M. *Noortwik* que nous apprennons de *Don Roche* être un des fameux Pra-

---

(1) Solano nâquit, l'an 1685, à *Montilla* petite Ville à six lieues de *Cordoue*. Il prit ses grades en Médecine à *Grenade*, d'où il passa à *Illora* pour s'y former à la Pratique. Il s'y maria à l'âge de vingt-sept ans : mais bientôt sa réputation s'étant répandue au voisinage jusqu'à *Antequera*, il alla se fixer dans cette derniere Ville avec la commission de Médecin honoraire, place qu'il a occupée jusqu'à sa mort arrivée le 31 mars de l'année 1738 ; il étoit pour lors âgé de 53 ans. Solano eut 15 Enfans dont 7 Garçons ; il laissa à sa mort un Fils aîné, *Christoval Solano*, qui avoit hérité du génie de son Pere & de ses talens en fait de connoissance du Pouls, mais qui ne lui a pas survecu long-temps. Sa Famille à la consolation de les voir revivre l'un & l'autre en la personne du Cadet appellé *Don Pedro Solano de Luque*, qui est aujourd'hui [année 1759] âgé de 33 ans. Il est parlé de quelques observations sur le Pouls de ce jeune Solano, dans l'Ouvrage de *Don Roche* [Nuev. y rar. Observ., pag. 6, 7, 8.] Ce Pere respectable influa beaucoup sans doute dans le goût de ces deux Enfans pour la Médecine expectative & pour l'art du Pouls ; sans doute il leur avoit raconté plus d'une fois les merveilles de la Nature dans les maladies, & leur avoit fortement inculqué à ce sujet

ticiens de *Venise* (1). Cette traduction est accompagnée de notes critiques au sujet

---

les sages préceptes d'Hippocrate, dont il avoit si souvent reconnu la vérité.

O mes Fils, gardez-vous de suivre d'autres loix!

Il restoit encore, en 1759, cinq Enfans de la nombreuse posterité de Solano, & sa Veuve âgée de 64 ans. On conserve dans sa Famille un Manuscrit qu'il avoit fini de rediger peu de tems avant sa mort, & qui a pour titre *Propugnaculum Lydos, insuperabilis Solaniani inventûs Demonstratio. Don Roche* conjecture que ce n'est que le *Lapis Lydos* élagué & corrigé sur les conseils de M. *Nihell.* Solano répond, dans ce Manuscrit, aux objections des Journalistes Espagnols sur quelques points de sa Doctrine, & les réfute par de nouvelles Observations appuyées de nouveaux témoignages. [Nuev. y rar. Observ., pag 99].

Quant à ce qui concerne la vie litteraire de cet Illustre Espagnol, ce sera, je crois, faire plaisir aux Médecins & aux Gens de Lettres, de leur annoncer que le célébre M. de *Haller* est en possession de plusieurs Mémoires là-dessus qui lui ont été envoyés par le Docteur *Capdevilla*, comme on le voit dans une lettre que ce dernier écrit à *Don Roche.* (*ibid.* pag. 156.)

On rapporte de Solano une maxime remarquable ; il disoit qu'il ne savoit point de remede pour ceux qui n'avoient nulle aptitude au tact du Pouls, attendu que cela venoit d'un défaut d'*imaginative.*

(1) C'est faute d'autre indice que nous avions placé ce Médecin en Hollande.

plus

de quelques inexactitudes ou négligences commiſes par Mr. *Nibell* à l'égard du vrai ſens des découvertes de Solano ; ſur quoi *Don Roche* apporte une confrontation du texte même, & fait obſerver qu'il ne pouvoit pas en être autrement de l'ouvrage de M. *Nibell*, cet Anglois n'ayant pas travaillé ſur les originaux & ayant reſté fort peu de temps à *Antequéra*, où même, pour le dire en paſſant, l'on trouva, les premiers jours, qu'il ne ſçavoit pas tâter le Pouls (1). On lit pluſieurs autres faits du même genre, dans cet Ouvrage d'ailleurs écrit d'une maniere un peu diffuſe.

Mais *Don Roche* ne doit pas être cité ſeulement comme un *amateur* érudit, il peut l'être encore à titre d'Obſervateur ; il nous fait part en effet, dans ſon Ouvrage, de quelques-unes de ſes prédictions & nous apprend en même tems que dès l'âge de huit ans, il s'exerçoit à tâter le Pouls à de jeunes enfans malades ou mourans (2).

Garcia Hernandez [Don Franciſco], Médecin des Doyen & Chapitre de *Tolède*, eſt auteur d'un *in* 4°. imprimé à *Madrid*

(1) Nuev. y rar. Obſerv., *pag.* 101.
(2) *Ibid.* pag. 78.

en 1765, & intitulé *Doctrina Solano-Luque* (1) *aclarada, utilidad de la Sangria, &c. y defensa de los Medicos Españoles, &c.* L'auteur traite de tous ces objets conformément au titre. Son dessein, en composant cet ouvrage, a été de prévenir les erreurs dans lesquelles, selon lui, les jeunes gens pourroient tomber, en prenant trop à la lettre les vives sorties de Solano contre les remedes, principalement contre la saignée; but très-louable sans doute, mais que l'Auteur ne paroît pas avoir rempli; en effet après avoir bien raisonné, bien discuté, il prétend s'appuyer de quelques Observations dont plusieurs loin d'infirmer la Doctrine de Solano, militent au contraire pour elle à tel point que, sans y penser, *Don Garcia* y ramene entierement sa Pratique [voy. à la fin de ce livre].

Le Chapitre de la *défense des Médecins espagnols* qui termine l'ouvrage, se rapporte aux reproches qu'on a fait jusqu'ici aux Médecins de cette nation, d'avoir beaucoup trop négligé leur Solano. *Don Garcia* s'inscrit en faux contre ces reproches (2);

(1) L'Auteur écrit par-tout *Solano-Luque.*

(2) Je ne décide pas si ces reproches sont bien ou mal fondés, mais *Don Roche* nous assure que

il se cite lui-même comme ayant toujours pratiqué d'après une connoissance particuliere du Pouls, & appelle en témoignage le Docteur *Don Nicolas Manuel Gamo* dont il rapporte les lettres. *Don Garcia* paroît effectivement fort versé dans la science du Pouls ; il en donne des preuves convaincantes dans son Ouvrage ; il dit avoir sur-tout expérimenté d'après Solano, que l'*intermittence* jointe à la *molesse* du Pouls, indiquoit un flux d'urines & un cours de ventre, ou l'un & l'autre en même temps (1). Au reste, ce livre de *Don Garcia* est écrit avec clarté & méthode. Outre cet ouvrage on a encore du même Auteur deux Traités, l'un sur la colique [*del dolor colico*] imprimé en 1737, l'autre sur les fiévres malignes [*de fiebres malignas*] publié en 1747.

M. *Menuret* [Jean Joseph], Docteur de la Faculté de *Montpellier* & Médecin à *Montélimar*. Parmi les beaux articles

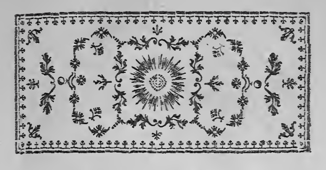
c'est avec la plus grande peine qu'il est parvenu à se procurer l'*Idioma de la Naturaleza* & *le Lapis Lydos*, quoiqu'il soit à portée d'*Antequéra* ; en un mot, que c'est par hazard que ces Livres lui sont tombés entre les mains ; car faute de débit en Espagne, les exemplaires en furent presque tous envoyés aux Indes. *Nuev. y rar. Observ. pag. 19.*

(1) Cap. 11 Descubrim. pag. 55.

de Médecine dont M. M***. a enrichi le Dictionnaire Encyclopédique, on trouve l'article Pouls, dont nous regrettons bien de ne pouvoir donner ici qu'une annonce. L'Auteur plein de génie & de discernement, en parcourant les divers systêmes qu'on connoît sur la Doctrine du Pouls, ne se borne pas aux détails les plus exacts & les mieux presentés, il sçait encore répandre de l'intérêt & de la clarté, jusque sur les objets de cet ordre qui en paroissoient le moins susceptibles ; c'est ainsi que les systêmes des *Chinois*, *d'Hérophile*, & de *Galien* sont ici développés d'un bout à l'autre avec beaucoup de profondeur & de sagacité : mais il faut lire sur-tout l'analyse de la méthode du célébre Mr. *Bordeu*, dont on ne peut mieux saisir les vrais principes, ni mieux apprécier les grands avantages. Eh! qui avoit plus de droits que Mr. M***. à traiter des vérités nouvelles de pratique, dont lui-même avoit déjà accru le fond de plusieurs Observations intéressantes?

Ajoutez à tous ces Noms, ceux de MM. *A. de Haën*, *tom. 5* du *rat. med.*, *J. Barker*, *Essai sur la conf. de la Méd. anc. & mod.* & N. Traduct. de *Lind* sur le scorbut.

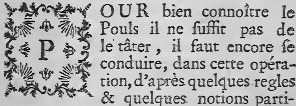
FIN de la Liste.



ESSAI
SUR
LE POULS.

CHAPITRE PREMIER.

De la maniere de tâter le Pouls.



POUR bien connoître le Pouls il ne ſuffit pas de le tâter, il faut encore ſe conduire, dans cette opération, d'après quelques regles & quelques notions particulieres. Cette maxime fondamentale eſt principalement applicable à la nouvelle méthode expoſée dans cet ouvrage ; les diverſes modifications du diamêtre de

l'artere & de sa surface, constituant, ainsi que nous l'avons déjà annoncé, les vrais caracteres du Pouls, & cela seulement en quelques endroits de cette artere, il suit que pour produire ces caracteres sous les doigts, c'est-à-dire, pour devenir des signes représentatifs de l'affection ou indisposition des organes, ces modifications doivent nécessairement être fixées ou déterminées en grande partie, par une situation locale des doigts, & par les autres regles concernant le méchanisme du tact. Il est donc à propos que nous commencions par nous occuper de cette connoissance d'autant plus importante, qu'elle peut être considérée comme la pierre de touche ou la clé des différens objets qui composent cette méthode.

1°. *Il faut*, dit M. de Bordeu dont nous commenterons ici quelques préceptes (1), *il faut en général, pour bien juger de l'état du Pouls, le tâter à plusieurs réprises*, lever & replonger alternativement les doigts, du moins par intervalles, crainte que la continuité du battement de l'artere sur les doigts, n'émousse à la fin le tact. Il faut encore attendre, suivant le précepte de Celse, que le malade se soit remis de l'émotion que peut

(1) Voy. Le dernier Chapitre des *Recherches*.

lui causer la présence du Médecin, & observer qu'il ne parle point durant cette opération.

2°. Il convient de tâter constamment l'un & l'autre Pouls, ou le Pouls de l'un & l'autre poignet; cette précaution est recommandée par la plûpart des auteurs, tant anciens que modernes, & elle est d'autant plus nécessaire, que souvent un Pouls supplée ce que l'autre ne marque pas, & que d'ailleurs la simultanéité des signes sur les deux Pouls, ne peut qu'ajouter infiniment à la certitude du prognostic.

3°. *Le bras de la personne à laquelle on tâte le Pouls, doit être, ainsi que les doigts, plutôt étendu que plié; c'est le moyen de donner à l'artere toute sa liberté: le bras doit encore être appuyé sur toute sa longueur, & sur le bord qui repond au petit doigt*; c'est-à-dire, que le bras ou la main doit être dans une situation moyenne, entre la *pronation* & la *supination*, inclinant néanmoins plus vers la premiere, que vers la derniere de ces attitudes (1). Il est encore important

(1) Les Chinois exigent que la main du malade soit dans une entiere *supination*, c'est-à-dire, suivant Cleyer, qu'elle pose à plat sur le dos, ou la paume tournée en haut. Voy. *Specim. medic. sinic.* cap. ultim., tract. de *Pulsib. ab Erudit. Europ. pag. 71.*

que l'avant-bras ne ſoit ni ſerré, ni gêné par aucun lien, aucune bande, aucun bouton de manche, &c.

4°. *Le Médecin qui tâte le Pouls, en ſentira beaucoup mieux toutes les modifications, en le tâtant avec deux ou trois doigts*; Nous le tâtons ordinairement avec quatre, à la maniere des anciens, en les preſſant lateralement l'un contre l'autre, & les arrangeant de maniere qu'ils ſoient paralleles le plus qu'il eſt poſſible par leurs extremités. Cette circonſtance de tâter le Pouls avec les quatre doigts, doit être une loi inviolable pour ceux qui voudront apprendre à connoître les Pouls *non-critiques*. J'avoue néanmoins que le petit doigt ne ſe met pas aiſément au niveau des autres en tâtant le Pouls; d'ailleurs, les impreſſions de l'artere ſur ce doigt, peuvent être comptées pour rien, ou à peu près: mais cela ne laiſſe pas de favoriſer la perception des ſignes ou des caracteres, en ce que la main de l'obſervateur eſt mieux aſſurée, & que l'artere eſt couverte dans un plus grand eſpace. Du reſte, il faut avoir attention que les quatre doigts ſoient convenablement joints & ſerrés l'un contre l'autre par leurs extremités; de maniere que les intervalles que forment néceſſairement entre elles ces extrémités, ne ſoient pas aſſez grands pour donner lieu à des mépriſes ſur les caracteres. On doit

en même temps prendre garde de ne point faire trop d'efforts dans ce ferrement du bout des doigts, car cela ne pourroit manquer de porter sur l'artere qui en seroit trop pressée, & par consequent gênée dans ses mouvemens.

5°. *Il est nécessaire de commencer par plonger un peu les doigts & de presser l'artere pour la mieux sentir ; il est vrai qu'il faut livrer ensuite l'artere à elle-même*, en reglant néanmoins les pressions sur la plus ou moins grande élévation de l'artere. On trouve quelques-fois des Pouls si forts, si élevés, que les doigts en sont comme repoussés ou soulevés ; il en est au-contraire d'autres, d'une profondeur & d'une petitesse, à avoir besoin qu'on plonge les doigts, en pressant considérablement, pour les sentir : mais toujours faut-il que cette pression n'aille point jusqu'à suffoquer, s'il est permis d'ainsi parler, l'artere à laquelle il faut laisser une certaine liberté, pour en pouvoir tirer les caracteres qui y sont empreints. Dans ce cas même d'une d'une profondeur considérable de l'artere, il est un art de presser des doigts, tel que l'artere en soit comme soulevée ou retirée du bas-fond, si on peut le dire, où elle est plongée, sans que cette pression dérange ses battemens, ou altere son diametre. Tantôt il suffit que les extremités des doigts ou les dernieres phalanges por-

tent légérement, & un peu verticalement sur l'artere ; tantôt c'est toute la partie intérieure des doigts & de la main, avec laquelle on est obligé de ceindre ou d'environner la plus grande partie du poignet, en faisant porter comme à plat le bout des doigts sur l'artere. Dans le premier cas, le pouce de l'observateur peut être laissé libre sur le *Carpe* du malade ; dans le second, il est porté ordinairement en dessous, en suivant le contour du poignet, où il favorise & renforce même la pression des doigts sur l'artere.

M. de Bordeu observe, en outre, qu'il est important de ne pas comprimer l'artere, plus avec un doigt, qu'avec l'autre. Cette regle est très-bonne en général, mais il est des cas, comme on le verra dans la suite, où nous sommes obligés d'incliner légérement la rangée des doigts vers la main du malade, & de varier plus ou moins la pression de l'*index*. En un mot, il est dans la maniere de tâter le Pouls, une infinité de varietés & de petites finesses, qui sont comme autant de mysteres de manuel qui ne peuvent se rendre, & qu'un jeune Médecin parviendra à saisir en plus ou moins de tems, selon le plus ou le moins d'aptitude & d'application qu'il apportera dans ces recherches.

6°. *On se presse souvent trop en tâtant le*

Pouls ; il faut au moins sentir cinquante pulsations ; ajoutez *sur chaque poignet* (1). En effet, combien de fois n'arrive-t'il pas (sur-tout à la veille d'une crise), qu'une modification essentielle au prognostic, par exemple l'*Intermittence* ou le *Dicrotus*, ne paroît qu'à la vingtieme ou trentieme pulsation ? Lorsqu'on considére la nécessité d'une observation exacte du Pouls, l'importance des indications qu'on en tire, il y en a pour trembler de la précipitation & de la legereté avec lesquelles on voit quelques Médecins tâter le Pouls aux malades ; comme s'ils avoient à craindre le reproche d'*impéritie* ou de malhabileté, en insistant sur l'*exploration* du Pouls, ou qu'ils n'aspirassent, dans l'exercice de leur profession, qu'à en imposer au vulgaire, par des airs concertés de facilité & d'habitude qu'ils se donnent auprès des malades (2).

7°. *La position du malade & celle du*

(1) Les Chinois spécifient le nombre de 49.

(2) *Mirandum autem certè est nostros Medicinæ practicos ad ægrorum lectos accedentes, prò more tantùm Pulsum contrectare tàm levi brachio, ut vix duo ictus expectent, cùm tamen sæpè-numerò post decem demùm vibrationes, inæqualitas vel intermissio percipiatur.* Freder. Hoffman. *Medic. ration. system. tom. III. de ration. Puls. explic. & jud. in morb. rectè ex iisdem formand.*

Médecin ne ſont point indifférentes par rapport au tact du Pouls ; s'ils ſont l'un & l'autre dans une ſituation gênée, certainement le Pouls ou le jugement qu'on en porte, peuvent s'en reſſentir. La meilleure poſition pour un malade auquel on tâte le Pouls, c'eſt d'être aſſis ou couché ſur le dos, la tête un peu elevée & non ſur le côté, ſur-tout celui dont on tâte le Pouls. Faute de cette attention, un obſervateur ſe trompe immanquablement, la plûpart du temps ; on ſait les efforts muſculaires qui ſont néceſſaires pour reſter de bout ou ſe tenir ſur ſes pieds, on ſait en même-temps combien ces efforts influent ſur le mouvement des liqueurs dans le corps humain : le moyen de ne pas porter de jugement faux, en tâtant le Pouls à une perſonne qui eſt de bout, ſur-tout ſi cette perſonne ſe trouve un peu foible ? Il eſt encore d'autres états où peuvent ſe trouver les perſonnes auxquelles on tâte le Pouls, dont la conſidération n'eſt pas à négliger ; ainſi on ne doit pas le tâter de quelque temps à un malade qui vient d'être ſaigné, comme on ne le tâte pas à ceux qui ſont émus de quelque violente paſſion, ou qui ſont dans le froid de la fiévre, &c.

8°. C'eſt encore un point capital dans notre méthode, de tâter de la main gauche le Pouls droit du malade, & réciproquement le Pouls gauche de ce dernier, de la main

main droite ; en un mot, de maniere que l'*index* de l'observateur soit toujours vers la main de la personne à laquelle on tâte le Pouls. Il importe également de bien connoître l'endroit précis de l'artere sur lequel doivent porter les doigts ; cet article est même de la plus grande considération parmi les regles & les préceptes de manuel, qui fondent la connoissance de nos Pouls *organiques*. Il faut donc prendre la base de l'apophyse *Stiloïde* du *Radius* ou le côté de cette base vers le bras, pour le point fixe sur lequel doit poser invariablement l'*index*, & où par conséquent doit commencer la rangée des doigts ; ensorte qu'une fois l'*index* ainsi placé, il ne s'éloigne de ce endroit que de quelques lignes tout au plus ; soit antérieurement, soit postérieurement. On peut consulter sur cette position des doigts la *Fig.* 1ere. ; représentant une main qui tâte le Pouls (1).

(1) Voici ce qu'observent les Auteurs Chinois au sujet de l'endroit du poignet ou de l'artere où, selon eux, on doit tâter le Pouls. » Il y a un os » qui s'éléve à la jointure du bras avec le poi- » gnet, c'est-là qu'il faut tâter le Pouls qu'on » appelle de la porte ou de la jointure : devant » cette jointure est ce qu'on appelle l'embou- » chure d'un pouce *Tsun Keou* (le Carpe) ; der- » riere la meme jointure est ce qu'on appelle le

Quant à ce qu'on objectera peut-être que notre maniere de tâter le Pouls n'est praticable, ni pour tous les Médecins, ni dans tous les lieux, en ce qu'elle oblige d'être *ambidextre*, & que d'ailleurs beaucoup de malades se trouvent couchés dans des lits à niche ou dans des alcoves, comme chez la plûpart des grands & des riches; je réponds d'abord que la dexterité des deux mains étant une affaire de pratique ou d'habitude, on est toujours assez adroit, lorsqu'on veut en prendre la peine. Quiconque, je le répéte, aura occasion de s'exercer journellement dans un hôpital, à coup sûr, s'il n'est absolument inepte, aura dans peu là-dessus tout l'acquis & toute la facilité nécessaires.

En second lieu, il est aisé d'obvier aux inconveniens des alcoves, en disposant soi-même l'attitude du malade, avec l'attention convenable pour ne pas le fatiguer; en se penchant sur le lit, & ployant assez le bras pour tâter le Pouls selon les regles. Mais au fond, que prou-

» *Cubitus Tche*; le Carpe est censé *Yang*, le *Cubitus Yn* en langage de Médecine. En tâtant le » Pouls à ces trois endroits, il faut de l'attention » & de l'exactitude à bien placer les doigts justement où il faut, sur le vaisseau. « *Description de la Chine*.. *par le Pere Duhalde tom*. 3. *p*. 392.

veroient en rigueur ces objections ? Que notre méthode est un peu pénible dans quelques circonstances qui sont même rares ? A la bonne heure, dès que ce ne peut jamais être que pour les paresseux.

Il convient maintenant d'observer par rapport aux âges, que les recherches sur les *Pouls des organes*, sont comme celles qu'on connoît sur les Pouls des crises, bornées dans cet essai à l'âge moyen entre l'enfance & la vieillesse, c'est-à-dire, à l'âge adulte ou à-peu-près. Les deux points dont il nous paroît qu'on peut partir, pour se fixer sur cet article, sont l'âge de neuf ou dix ans pour les enfans, & celui de soixante ou soixante-cinq pour les vieillards. Nous avons du moins observé que dans ces deux âges, les *caracteres* (1) du Pouls dont nous nous occupons, n'étoient ni tout-à-fait indécis ni tout-à-fait perdus. En-deçà de la premiere époque & au-delà de la seconde, le Pouls ne sauroit être soumis à nos recherches; les *anomalies* qu'on remarque sur le Pouls des enfans & sur celui des vieillards, *anomalies* qui sont particulieres à ces deux âges, les excluent nécessairement des objets de ce genre qui ne

(1) *Voyez* au Chap. III. ce que nous entendons par *Caracteres* du Pouls.

peuvent être saisis ou représentés décidément aux sens, que sous un caractere d'invariabilité & de consistence qui ne se trouve gueres que dans l'âge adulte, ou dans l'espace des années dont nous avons assigné les deux termes. Du reste, le naturel, l'habitude & autres circonstances influent beaucoup sur le développement de ces caracteres du Pouls chez les enfans, & sur leur abolition chez les vieillards.

Nous ajouterons à titre de remarques générales, qu'avant d'en venir à l'observation du Pouls sur les malades dans les hôpitaux, & à aucune recherche particuliere sur les Pouls *organiques*, il convient d'abord & préliminairement de s'exercer pendant quelques mois sur le Pouls des personnes bien portantes, & de se rendre familiere la connoissance de ces modifications.

Dans les maladies, c'est un grand avantage pour le Médecin que de bien connoître le Pouls naturel de la personne qu'on traite; les anciens paroissent très-occupés avec raison de cette remarque dans leurs ouvrages.

Il faut, autant qu'on le peut, ne pas discontinuer l'exercice du tact; on se rouille facilement pour peu qu'on se néglige sur cet article, quoique néanmoins il faille très-peu de tems pour se remettre,

On doit aussi prendre garde de ne pratiquer aucun art, de ne s'occuper à rien qui puisse rendre le bout des doigts calleux.

Enfin, il est encore bon d'observer que les dispositions où se trouve la peau dans certains momens, & qui varient suivant les dispositions même du corps, le changement des vents & la nature des saisons, que ces circonstances, dis-je, peuvent influer notablement sur la sensation du tact; j'ai du moins éprouvé qu'on avoit le tact pour ainsi dire engourdi ou *obtus* dans certains jours, même dans certains instans, en comparaison de la finesse ou délicatesse de ce tact dans des tems différens.



CHAPITRE II.

Idées générales sur les causes des différens Pouls.

S'IL faut raisonner sur les causes avant d'en venir aux faits, quelques anciens ont prétendu & c'est encore l'opinion de quelques modernes, que chaque organe dans l'animal pouvoit être consideré comme un être distinct qui a sa vie, son sentiment, ses *désirs* (1), son goût particu-

(1) *Voyez* encore dans Baillou *lib. de Calcul.*

lier, son département, ainsi que l'observation le démontre en quelque sorte de la matrice & de l'estomac. L'activité des parties, ajoutent ces Médecins, ou les *facultés* propres aux divers organes, dépendent d'un principe inhérent à leur essence, & qui les anime sous des rapports subordonnés à leurs usages, à leur situation dans les différentes régions du corps, à la plus ou moins grande quantité de nerfs, d'arteres & de veines qui entrent dans leur construction, à la plus ou moins forte consistence du corps mûqueux qui en forme la contexture. Enfin, l'ensemble, le concours de toutes ces vies particulieres ou *facultés* organiques, excitées périodiquement & successivement par ce même principe, établit, selon eux, le cercle d'actions ou de phénomenes qui constituent ce qu'on appelle la vie en général [1].

Sans vouloir apprécier ces idées philosophiques sur le jeu de l'œconomie animale, il est certain qu'elles présentent des dogmes généraux très-lumineux, très-propres à nous conduire avec le lecteur dans l'interprêtation des phénomenes rélatifs à la doctrine du Pouls, & dont la

(1) *Voyez* ce que nous en disons dans l'Encyclopedie à l'article *Sensibilité*.

chaîne peut s'étendre aux autres parties de l'œconomie animale, qui entrent nécessairement dans la discussion des différens points de cette doctrine.

Premierement, il en résulte que chacune de ces actions organiques individuelles, doit modifier d'une maniere particuliere la circulation; c'est-à-dire, avoir une marque, un caractere propre & distinct attaché à son influx (de quelque maniere que cet influx ait lieu), sur le mouvement du cœur ou des arteres; ou en d'autres termes, que le Pouls, indépendamment des modes généraux ou battemens ordinaires qu'on croit se rapporter principalement à l'action du cœur, doit être empreint de certains autres modes, rélatifs à ces actions ou fonctions organiques, indiquées, caracterisées même par ces modes particuliers. C'est sans doute, eû égard à cette individualité d'action ou de vie de la part de chaque organe, que Galien observe „ que l'affec„ tion d'une partie peut y exciter des „ variations dans le mouvement des ar„ teres, sans qu'il soit besoin que le cœur „ participe à cette affection " *in parte aliqua, licet affectionem cor non sentiat, arteriarum motus variare posse*, [1] & que

(1) *Lib. IV. de præsag. ex Pulf.*

d'autres, comme Struthius, ont avancé que les différentes parties de notre corps étoient également capables, chacune à part soi, d'altérer les mouvemens ou les modifications ordinaires du Pouls (1).

En second lieu, la plus ou moins grande sensibilité ou activité de chaque organe, tant à raison de sa faculté propre & inhérente, que de sa structure, devra encore influer dans les impressions de cet organe sur le Pouls. On a là-dessus le témoignage des anciens, entre autres d'Actuarius qui assure que „ les parties „ du corps douées d'une plus grande sensibilité, changent ou modifient le Pouls „ en conséquence du sentiment de la „ douleur qu'elles éprouvent, & que „ celles qui sont moins sensibles, le modifient relativement à l'affection seule „ dont elles sont atteintes „. *Partes magis sensatæ, Pulsus ob dolorem commutant, quæ verò minùs habent sensûs, prò solius affectûs ratione Pulsûm variant* (2). En quoi, pour le remarquer en passant, Actuarius paroît distinguer deux sortes d'affection, l'une qui se rapporte plus directement à la sensibilité ou à ce principe actif qui

(1) *De arte sphygmica pag.* 231.

(2) *Lib. III. de method. med. cap. IX. de Puls. exam.*

constitue

constitue la vie de l'organe, & l'autre que j'appellerois volontiers *passive* (eu égard à la premiere & à la modification qu'elle jette dans le Pouls) laquelle intéresse davantage le physique de sa construction ou la matiere de son tissu organique. Ainsi donc, le Pouls sera, toutes choses égales, plus vif, plus dur dans les affections des nerfs, des tendons, des aponévroses, des organes pourvus de beaucoup de filets nerveux ou presque tout nerveux, ou d'un tissu plus serre, plus compacte, &c.; il sera mou au contraire ou moins dur & en quelque sorte lâche, si la maladie a son siege dans des parties molles ou peu fournies de nerfs, dans celles qui sont d'un tissu rare, spongieux, dans le tissu cellulaire proprement dit. Toutes ces choses se retrouvent, à chaque instant, dans les ouvrages de Galien & des autres écrivains qui l'ont copié ou se sont copiés entr'eux, & il paroît qu'elles ne sont point démenties par l'observation.

Troisiemement, la vie en général étant fondée sur une période de vies particulieres ou d'actions organiques, sans cesse remontées par le principe qui les anime & sans cesse contrebalancées entr'elles, ce sont encore autant de corollaires qui en découlent naturellement; 1°. que la santé est le résultat du bon ordre ou de

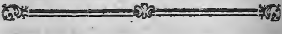
l'accord entre ces actions ou ces vies, & que l'harmonie heureuse des fonctions qui s'en suit, doit faire sur la circulation & conséquemment sur le Pouls des impressions marquées, en un mot, qu'il existe un Pouls *de la santé*; 2°. que la plûpart des actions organiques ne pouvant avoir lieu, dans l'état sain, que l'une après l'autre & l'une aux dépens de l'autre, & chacune ayant son heure & son temps marqué, il est évident que le Pouls doit éprouver une succession continuelle de variations, telle que le comporte ce flux d'actions séparées & distinctes. Cette théorie tire même beaucoup de vraisemblance de l'état de la circulation durant le sommeil; on observe pour lors très-manifestement sur le Pouls le caractere affecté à l'action des organes vitaux; caractere ordinairement très-prononcé, très-distinct, comme s'il étoit renforcé de toutes les modifications propres aux autres fonctions qui *férient*, s'il est permis d'ainsi parler, durant le sommeil, car „ dans le sommeil le sang est „ porté vers l'intérieur „ (1); 3°. que les divers organes formant naturellement autant de centres ou de sources communes d'activité ou de mouvement, des cavités ou régions principales du corps qui les

(1) *Hippocr. lib. VI. de morb. vulg.*

renferment, chacun de ces centres aura vraiſemblablement à ſoi une marque reconnoiſſable ſur le Pouls, & qu'ainſi tout organe en action, ne pourra que fournir quelque ſigne de ſon rapport avec la cavité ou la région dans laquelle il ſe trouve ſitué; ou autrement, que les impreſſions caractériſtiques de cet organe ſur le Pouls, devront retenir quelque choſe de la modification générique affectée au ſyſtême entier des organes contenus dans cette région ou cavité; 4°. enfin, que l'équilibre ou le contrebalancement entre les actions organiques, venant à être rompu par l'affection d'un ou de pluſieurs organes qui en conſéquence prennent ſenſiblement plus ſur l'action ou activité des autres, (ce qui conſtitue *la maladie*) un pareil état ne pourra que répandre des altérations ſenſibles dans le Pouls; de même que l'époque de cette maladie qui réſulte des efforts employés par la nature pour rétablir cet ordre ou cet équilibre, & qu'on appelle *la criſe*. Or, ces altérations, leurs modes, leur intenſité ſeront en raiſon du génie de la maladie & de ſes differens temps, & en raiſon de la nature & autres circonſtances des organes affectés.

Telles ſont en général, les idées qu'on peut ſe former ſur les cauſes dont dépendent les divers caracteres ou les di-

verſes modifications du Pouls. Paſſons maintenant des raiſonnemens aux faits; l'expoſé de ceux-ci indiquera tout naturellement l'application des premiers; ils s'éclairciront les uns par les autres, & c'eſt peut-être dans un ouvrage de la nature de celui-ci, la ſeule excuſe d'une théorie.



CHAPITRE III.

Du Pouls organique ou des organes, & du caractere propre ou eſſentiel du Pouls.

J'APPELLE *Pouls organique*, *Pouls des organes*, en général celui qui, ſuivant la définition énoncée dans le titre même, ſe rapporte à une affection quelconque d'un organe, ou plutôt celui qui déſigne & manifeſte aux ſens cette affection, ſoit qu'elle aille juſqu'à l'incommodité ou à la maladie particuliere de l'organe, ſoit qu'elle conſiſte uniquement en une diſpoſition prochaine à la maladie, ou même qu'elle ſe borne à une ſimple augmentation de reſſort, de vie ou d'action dans cet organe, indépendamment de toute idée, de tout ſentiment de léſion ou de maladie; en un mot, j'entends

par *Pouls organique* proprement dit, celui qui résulte d'une altération dans l'état naturel d'un organe principal, considéré sous tous les rapports d'activité ou d'organisation qu'il peut avoir dans le corps vivant.

Lorsque ce Pouls est un effet d'une affection maladive actuelle, ou d'une disposition prochaine à la maladie, je le nomme Pouls *symptomatique*, *non-critique* ou *acritique*; je l'appelle au contraire Pouls *critique*, lorsqu'il résulte d'une augmentation considérable ou d'un tumulte de forces organiques qui en conséquence de la maladie, conspirent dans un ou plusieurs visceres pour en opérer la délivrance & terminer en même temps la maladie; enfin, si l'affection qui le produit, ne fait qu'intéresser légérement & momentanément le ton ou la *faculté* de l'organe, ou son action, sans nul vice d'ailleurs ou nulle impression morbifique, je lui conserve la premiere & simple dénomination d'*organique*.

Tous ces Pouls, en ce qu'ils ont d'essentiel en eux-mêmes, comme effets représentatifs des affections des différens organes, sont fondés sur autant d'impressions variées, que la surface de cette portion de l'artere, sur laquelle on appuye le bout des doigts en tâtant le Pouls, ou autrement l'*espace pulsant* de l'artere,

fait tantôt ſous l'un, tantôt ſous pluſieurs de ces doigts, tantôt même dans l'intervalle des extrêmités de ces doigts : or, ces impreſſions conſiſtent principalement, ſoit en *éminences* ou *petites ondes* plus ou moins légeres, plus ou moins figurées dans quelque endroit de cet eſpace pulſant, ou en un ſoulevement plus ou moins marqué, plus ou moins circonſcrit de cet eſpace, ſoit en quelques autres modifications de cette partie de l'artere, telles, par exemple, que des eſpeces d'*applatiſſement*, de *reſſerrement* ou diminution de diametre, des ſortes d'*interſection*, de *briſement* ou apparences de briſement de la colonne du ſang dans quelque portion de ce trajet de l'artere.

C'eſt-là ce qu'on peut appeller véritablement les *caracteres propres* ou les modifications caractériſtiques, *radicales*, *eſſentielles* des Pouls, dont il ſemble que la nature ait voulu déſigner expreſſément chaque individu organique dans le cercle des phénomenes de l'économie animale, comme elle a affecté aux plantes des caracteres qui en marquent les divers genres & les eſpeces individuelles. Lors donc qu'il arrive d'obſerver ou de ſaiſir ſur le Pouls quelqu'une de ces modifications, elle doit exprimer au tact, comme elle l'exprime aux yeux ou à la vue dans les figures qui ſont ici deſſinées, un ſigne

propre à l'impreſſion de tel ou de tel organe ſur la circulation ou ſur les mouvemens du ſang.

Vraies baſes ou vrais élémens conſtitutifs & ſpécifiques des différens Pouls, ces caracteres doivent ſans doute varier dans leur forme ou leur figure, ſelon la nature de chaque organe & les autres circonſtances qui lui ſont particulieres; cependant, ils ne laiſſent pas de ſe rapporter entr'eux par quelques propriétés générales.

Premierement, immuable dans ſon eſſence(1), chaque individu de ces caracteres perſiſte ordinairement dans ſa forme méchanique, ſpécifique, enſorte qu'il eſt preſque toujours ſemblable à lui-même dans les trois états d'*organique*, de *non-critique* & de *critique*; s'il fait remarquer là-deſſus quelque variété, pour l'ordinaire, ce n'eſt qu'en ce qu'il ſe trouve plus ou moins nettement, ou plus ou moins fortement exprimé dans un état que dans l'autre.

Secondement, à cette permanence de

[1] Ceci doit être pris avec les reſtrictions convenables, en faiſant abſtraction de l'état *convulſif* & autres accidens du Pouls, qui dépendent d'une eſpece de bouleverſement dans les fonctions, ou de toute autre affection organique extraordinaire.

forme ou de figure dans le caractere *organique*, se joint une autre particularité non moins remarquable, & qui en est également un phénomene essentiel, savoir, celle d'être en soi un signe abstrait, une exception par rapport aux autres modifications connues; d'où il est clair que la *dureté*, la *mollesse*, la *force*, la *foiblesse*, la *petitesse*, la *vitesse*, la *lenteur*, la *concentration*, l'*élévation* du Pouls ou de l'artere, & autres relations de cette espece, ne sauroient être à l'égard du caractere *organique* essentiellement considéré, que comme autant d'*accidens* ou d'accessoires, dont on pourroit absolument se débarasser dans la perception du caractere essentiel, & qui doivent composer un second ordre de signes.

Par la même raison, les impressions que les tempéramens peuvent faire sur le Pouls, doivent encore rentrer dans la classe des *accidens* dont nous venons de parler, qui ne fournissent rien de constitutif aux caracteres essentiels des Pouls de ce genre. Lors, par exemple, que sur le Pouls d'un mélancholique, je parviens à reconnoître lequel des deux organes, le foie ou la rate, est affecté, j'ai-là d'abord la notion majeure, la découverte précieuse, la chose qui se peint, & cela me suffit absolument; le mode relatif au tempérament ou à l'affection mélancholique,

mélancholique, ne devient alors pour moi qu'une circonstance éloignée ou secondaire, de laquelle pourtant je ne laisserai pas de me prevaloir, pour plus grande sûreté, & par des raisons qui seront déduites dans le chapitre suivant.

Ce n'est pas néanmoins qu'on ne puisse soutenir dans notre méthode, que certains tempéramens ont un Pouls à eux qui les specifie en quelque sorte, ou les fait reconnoître dans l'*exploration* ; il est certain, & l'observation journaliere le démontre, que les melancholiques, les personnes aisées à s'affecter, que la plus legere passion frappe de spasmes, ont un Pouls *dur*, *tendu*, & qui tient plus ou moins du caractere propre aux affections de la region épigastrique, ce centre remarquable par son extrême sensibilité qui en fait comme un miroir animé de nos passions ; en quoi se trouveroit, en quelque sorte réalisée la prétention de Galien, attribuée egalement à Hippocrate, de connoître par le Pouls les mœurs ou le naturel des personnes *animi mores* ; mais alors, il est tout simple que ces sortes de Pouls se rapportent à quelqu'une des classes générales des Pouls *organiques*, comme ils se rapportent, dans l'exemple allegué, aux Pouls de l'*Epigastre* consideré dans l'ensemble des organes qu'il renferme ; d'autant mieux que les tem-

péramens ne sont fondés que sur *le plus ou le moins de ressort d'action ou de sensibilité qu'ont certains organes.* C'est d'après ces principes qu'on doit encore interprêter la différence observée entre les Pouls des deux sexes (1).

Troisiémement enfin, le dernier trait au caractere organique & en même-temps un des plus distinctifs, c'est de pouvoir être réellement peint aux yeux comme au tact, sous une figure fixe & déterminée pour chaque individû ; au lieu qu'à l'égard des modifications accessoires, elles ne sauroient être représentées aux sens que par une espece de commémoraison, quoique d'ailleurs également appréhensibles par le tact.

Telle est donc, en résumant, la nature des caracteres essentiels, & si on peut le dire, *hypostatiques* des Pouls *des organes*, qu'en eux réside le signe positif &

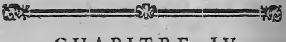
---

(1) Il est reconnu qu'on trouve en général sur les Pouls des hommes, plus de *consistence ou de teneur & plus de décision*, & en même temps moins de *vivacité*, que dans le Pouls des personnes du sexe : mais encore une fois, toutes ces différences relatives paroissent subordonnées à la façon d'être des organes, (ou spécialement à certains organes) sans toucher aux *caracteres essentiels* ou *organiques* du Pouls, qui sont les mêmes & sur l'homme & sur la femme. Voyez l'ouvrage des *Recherches*.

invariable, le type affecté à l'action ou à la *passion* de chaque individu organique, qu'eux seuls en marquent & en spécifient l'être dans le systême des puissances ou activités qui, chez l'animal, constituent le fond de la vie, & en ordonnent l'appareil dans toutes les circonstances.

Nous devons, cependant, ajouter que bien que ce caractere, tel que nous le représentons ainsi dépouillé de tout accessoire, de tout ce qui n'est pas lui essentiellement, pût suffire à la certitude du diagnostic, par rapport à l'affection d'un ou de plusieurs organes en particulier, il ne faut pas croire que ce soit un signe tellement absolu qu'il doive être exclusif à l'égard des modifications accidentelles; tout au-contraire la plûpart de ces modifications tiennent si intimement au fond du caractere *organique*, qu'il est difficile au tact de les meconnoître, pour peu qu'on insiste, & imprudent même d'en négliger la *perception*. Il est d'ailleurs telle de ces modifications si importante en elle-même au prognostic dans les maladies, qu'elle le fournit presque en entier. Ceci va être éclairci par des recherches ultérieures, sur-tout ce qui regarde les modifications accidentelles du Pouls & leurs différentes especes. On peut en attendant, présumer la nécessité qu'il y a à combiner le *caractere* avec les *accidens*, de maniere

que de cette combinaiſon il réſulte un mode collectif, indiviſible & abſolu, qui conſtitue le *Pouls des organes*.



CHAPITRE IV.

Des modifications accidentelles ou acceſſoires des Pouls des organes.

LES notions plus générales qu'on peut acquérir ſur les modifications accidentelles du Pouls, ſe reduiſent à celles-ci.

Il eſt des modifications qu'on peut regarder comme ſubſidiaires au caractere *organique*, attendu leur grande connexité avec ce dernier, & qui, dans le traitement des maladies, doivent être priſes collectivement avec lui. Les modifications de cette premiere eſpece ſe rapportent principalement à la ſtructure des organes ou au phyſique de leur organiſation, lequel influe d'ailleurs beaucoup, comme on ſait, ſur leur ſenſibilité (1); ainſi la *dureté* va avec le Pouls *ſtomachal*, avec l'*hépathique*; la *moleſſe* avec le *pectoral*, l'*inciduus*, &c.

Après celles-ci on peut en déſigner

(1) Voyez le chap. 2.

quelques autres de moins particulieres, qui sont plus hors des individualités organiques; c'est-à-dire, plus indépendantes de ces individualités, étant rélatives à une cavité ou région entiere, ou au systême formé de l'ensemble de quelques organes qui occupent une cavité ou région; telles sont, par exemple, celles qui établissent la division du Pouls en *supérieur* & en *inférieur*, & qui pourroient encore servir à spécifier les divers tempéramens (1).

Toutes ces modifications de l'une & de l'autre classe, sont circonscrites à des diagnostics particuliers dans l'état *physiologique*, comme dans le *pathologique*, & elles sont plus ou moins reconnoissables ou plus ou moins distinctement marquées, selon qu'elles concourent dans un Pouls en nombre plus ou moins grand, ou qu'un Pouls se trouve plus ou moins *composé*.

Il est enfin des modifications d'un troisieme ordre, qui dépendent d'une cause plus générale ou plus étendue, & qu'on peut même regarder comme une expression violente du systême organique participant en entier à une affection particuliere; ces dernieres modifications sont absolument bornées à la *Pathologie*, c'est-à-

(1) Voyez le précédent chap.

dire, à l'état de maladie dont elles marquent les deux grandes époqnes ou les deux phases principales, la *crudité* & la *coction*. D'ordinaire ces modifications se font remarquer séparément ou successivement, & à des intervalles plus ou moins longs l'une de l'autre ; quelquefois aussi il arrive qu'elles se rencontrent ou se combinent ensemble sur le même Pouls, & forment cette modification *mixte* désignée dans l'ouvrage des *Recherches*, sous le titre de Pouls *compliqué* (1).

C'est sur ces deux modifications opposées, toujours observables dans les maladies livrées à la nature, ou dont la marche est réguliere, qu'est fondée la fameuse division des Pouls en *non-critiques* & en *critiques*, division si bien sentie & si bien notée par l'auteur des *Recherches*.

Mais, en fournissant ainsi les diagnostics & les prognostics généraux les plus importans qu'il puisse y avoir dans le traitement des maladies, on sent que ces deux sortes de modifications doivent naturellement influer sur les accessoires des

(1) V. le 24 chap. des *Recherches*. Le Pouls *convulsif* sembleroit devoir encore être classé avec ceux-ci, mais cette espece de modification étant négative dans cette doctrine des signes organiques, il seroit inutile d'en parler.

deux premieres classes, & sur les caracteres essentiels eux-mêmes, les unes en les obscurcissant, les rappetissant ou les altérant d'une maniere quelconque, les autres au contraire, en les décidant ou les développant de plus en plus ; le tout en un mot, selon les loix du contraste qui résulte de la nature de chacune de ces modifications en particulier, & du point où se trouve actuellement dans ses progrès, la cause universelle qui les produit.

Cependant, cette alteration n'est jamais pour l'ordinaire, assez considérable à l'égard du caractere *organique*, pour deroger au dogme établi au sujet de la permanence ou intégrité de forme dans ce caractere, lequel, encore une fois, ressort toujours plus ou moins au milieu de ces dernieres modifications.

L'importance des deux *accidens* ou modifications extraordinaires dont il sagit, leur influence dans la conduite d'une maladie, exigent sans doute que nous nous étendions sur leur nature, leur marche & autres particularités qui ne peuvent être ni trop connues, ni trop étudiées : mais sachons auparavant ce qu'on doit entendre par Pouls de *la santé*.

CHAPITRE V.

Du Pouls de la ſanté & du Pouls organique proprement dit.

CE Pouls deſigné par l'auteur des *Recherches* ſous le titre de *Pouls naturel & parfait des adultes*, eſt ſelon le même auteur, *égal, ſes pulſations ſe reſſemblent parfaitement, elles ſont à des diſtances parfaitement égales, il eſt mollet, ſouple, libre, point fréquent, point lent, vigoureux ſans paroître faire aucune ſorte d'effort.* Cette définition eſt exacte ſans doute ſuivant la doctrine des Pouls *critiques*, dont les modifications conſiſtent pour la plûpart, en de ſimples varietés dans les mouvemens, la reſiſtance ou la conſiſtence apparente de l'artere, que nous avons qualifié d'*accidens*: mais par les raiſons déjà établies, on doit juger que ces modes ne peuvent ſuffire, dans l'hiſtoire de nos Pouls *organiques*, à la fixation du caractere propre au *Pouls naturel* ou de la ſanté. Un pareil Pouls tel qu'on nous le dépeint, comporte plus que tout autre la negation ou l'abſence de toutes les impreſſions particulieres & irrégulieres que la ſurface de l'artere fait

ſur

ſur les doigts dans les *Pouls des organes.* Or, une telle abſence qui, dans la méthode de M. de Bordeu, ſeroit le ſigne poſitif de la ſanté parfaite ou abſolue, n'eſt point admiſſible dans la nôtre, ou du moins pourroit paſſer pour un phénomene.

C'eſt envain qu'on voudroit nous objecter que dans l'état de ſanté parfaite, l'habitude de l'influx périodique des organes ſur la circulation, doit avoir plié le Pouls à ces modifications particulieres, de ſorte qu'elles n'y ſoient plus ſenſibles chez les adultes; d'abord, on ſait très-bien, & c'eſt un axiome vulgaire en Médecine, qu'une pareille perfection de ſanté n'exiſte tout au plus que dans le ſyſtême *des poſſibles; notre vie eſt un tiſſu d'incommodites*, nos tempéramens même ne ſont qu'un état d'indiſpoſition habituelle, une ſorte d'exiſtence maladive que l'art de l'éducation & une multitude de circonſtances ont gravée, pour ainſi dire, dans nos organes; comment cela ne ſeroit-il pas ſenſible dans le ſyſtême ſoit général, ſoit particulier des actions organiques? Nous avons vû d'ailleurs, que la vie ne ſe ſoutient ou n'eſt marquée que par la marche conſtante des fonctions qui ſe ſuccedent les unes aux autres, & dont les impreſſions individuelles ſur le Pouls ne durent jamais aſſez, dans l'état

naturel, pour ne pas s'effacer par l. alternatives. On doit encore se rappeller tout ce que nous avons dit des modifications du Pouls durant le sommeil. Toutes ces raisons qui se développeront de plus en plus en se fortifiant des faits que nous avons à rapporter, réduisent, comme on voit, les modifications données au Pouls de la santé par l'auteur des *Recherches*, à la qualité de modes subsidiaires avec tous les autres accidens dont nous avons déjà parlé.

Quel sera donc pour nous le Pouls de la santé ? Celui où se remarque la plus grande approximation de cette absence de caracteres organiques, ou plutôt la plus grande simplification, l'expression la plus douce & la plus uniforme de ces caracteres, jointes aux *accidens* ou modes détaillés ; ensorte qu'il y a lieu d'inférer, qu'il n'est point de Pouls naturel ou de Pouls de santé qui ne soit chargé de quelqu'un de ces caracteres. C'est en ce sens qu'on peut dire que tout Pouls est véritablement Pouls *organique*. Lorsqu'on observe avec attention, on trouve en effet que l'homme ne sauroit être surpris dans un état d'harmonie ou de paix parfaite entre tous ses organes, qu'il y en a toujours quelqu'un qui domine sensiblement sur les autres, ou du moins dont l'impression sur le Pouls se fait plus fréquemment ou

plus constamment remarquer, en surnageant en quelque façon tous les autres caracteres; ainsi, par exemple, l'observation pourroit bien nous donner un jour la connoissance des variétés successives des modifications du Pouls dans la marche des différentes sécrétions.

Mais veut-on avoir une idée plus distincte du Pouls de la santé? Il n'y a qu'à se peindre le Pouls *organique proprement dit*, dont il ne differe que par de très-légeres nuances, le Pouls de la santé n'étant lui-même qu'un vrai Pouls *organique*.

Du Pouls organique proprement dit.

Le Pouls *organique proprement dit*, c'est-à-dire le Pouls des incommodités ou légeres affections des organes, est celui qui, comme le Pouls de la santé, présente constamment les caracteres essentiels avec les seules modifications naturelles ou subsidiaires, & qui, comme lui, est sans fievre & sans *irritation* du moins bien marquée. Dans le Pouls de la santé, ces caracteres & ces modifications sont ordinairement simples, légeres, *fluxiles*; Dans le Pouls *organique proprement dit*, ces caracteres ne sont pas toujours seuls, ils ont en général plus *de teneur, plus d'expression, & perseverent aussi plus long-temps*, quoique très-souvent avec une foiblesse intercalaire, in-

dice certain d'une prochaine cessation du mal-être ou de l'incommodité organique. Toutes ces circonstances en rendent la perception beaucoup plus aisée que celle du Pouls de la santé ; en récompense, celui-ci est *plus doux, plus souple & laisse appercevoir plus de liberté.*

Pour peu qu'un organe agisse avec peine, le Pouls de la santé risque de se convertir tout-à-fait en Pouls *organique proprement dit ;* de même ce dernier, sous une affection un peu durable (il faut en excepter les cas d'habitudes ou *idiosynchrasies* des organes) se transforme avec la même facilité en Pouls *symptomatique* ou *non-critique.* Le Pouls *organique proprement dit* est donc comme l'anneau qui tient au Pouls de la santé & au *non-critique*, c'est-à-dire, celui qui les lie l'un à l'autre dans la chaîne des *Pouls des organes.* Voilà qui paroît éclaircir suffisamment ce qu'on doit entendre par *Pouls de la santé & Pouls organique proprement dit*, & la différence qu'il peut y avoir entre ces deux especes de Pouls.

Dans certains momens où le Pouls se trouve aussi parfaitement calme, aussi parfaitement *sain* qu'on puisse le concevoir d'après les idées rélatives qu'on a sur ces qualités du Pouls, en un mot, chez des sujets les mieux constitués & les mieux portans, j'ai observé plusieurs

fois que la boisson d'un verre d'eau ou de ptisane ordinaire troubloit soudainement ce calme ou cette sérénité, s'il est permis d'ainsi parler, du Pouls, & lui imprimoit le caractere particulier, quoique momentané du *stomachal*, ou même encore celui de l'*intestinal* (1), lorsque cette boisson venoit à occasionner quelque détente dans le bas-ventre ou quelque mouvement d'entrailles; ce phénomene m'a paru beaucoup plus sensible ou plus aisé à observer sur les Pouls des convalescens.

Dans l'état de la plus légere indisposition, le Pouls offre également de ces impressions caractéristiques qui se rapportent à la foiblesse ou au mal-être de quelque organe, & il ne peut alors arriver de changement, que ce changement ne soit comme écrit sur le Pouls. Il en est de même dans la marche de la plûpart des maladies. Un observateur un peu appliqué a souvent de ces plaisirs qui l'étonnent & le flattent en même temps; son tact exquis est pour lui une nouvelle sorte de vûe avec laquelle il semble pénétrer les ressorts les plus cachés de nous-mêmes, & en reconnoître les diverses dispositions; & ce qui n'est point

(1) Voyez ci-après la description de ces Pouls.

équivoque, l'aveu de la perſonne indiſpoſée eſt preſque toujours conforme à ce qu'il ſent, à ce qu'il lit ſur le Pouls.

Il eſt encore à préſumer d'après tous ces faits, qu'en irritant à deſſein, ſi l'expérience pouvoit ſe faire ſans danger, qu'en irritant, dis-je, légérement un organe, le caractere propre à cet organe ne manqueroit pas de ſe produire tout de ſuite ſur le Pouls, & qu'il y perſévéreroit au moins tout le temps de l'irritation.

On peut juger maintenant par tout ce que nous avons dit juſqu'ici du caractere vrai & *intrinſeque* du Pouls des organes, du cas qu'on doit faire du ſyſtême d'Hérophile qui prétend ſoumettre les rythmes du Pouls aux regles de la muſique, & des autres ſyſtêmes analogues avancés par quelques modernes (1).

Enfin, on peut en conclure de l'eſtime dûe à ces *ſphygmometres* & à toutes ces autres petites curioſités phyſiques, dont les méchaniciens ont amuſé pendant ſi long-temps la médecine rationelle, & dont il n'a pas tenu à eux d'embaraſſer encore la Médecine pratique.

(1) Voyez entr'autres, *la Nouvelle Méthode pour apprendre à connoître le Pouls de l'homme par les notes de Muſique, par M. N.* Marquet. . . *à Nancy, édit.* 1747.

CHAPITRE VI.

De la modification accidentelle non-critique ou du Pouls d'irritation.

LA modification accidentelle *non-critique*, est cette modification générale qui accompagne le premier tems ou le tems de crudité dans les maladies, & qui se manifeste par un état de *dureté*, *de gêne & de trouble ou de spasme dans l'artere*; nous l'appellerons avec M. de Bordeu *Pouls d'irritation*. Ce Pouls, suivant cet Auteur, *est serré*, *fréquent*, *concentré*, *assez dur*, il ressemble beaucoup au Pouls *convulsif* des anciens; nous ajouterons qu'il est encore marqué assez ordinairement, par une sorte de *plenitude* ou de *plein* dans l'artere, qu'il est souvent *mêlé de fréquence*, *& quelquefois aussi sans fréquence & même un peu lent*; *tantôt elevé*, *brusque*, *tantôt profond ou concentré*. Dans tous les Pouls d'*irritation* que nous avons eû occasion d'observer, nous avons constamment reconnu la *force* & l'*élevation* (quoiqu'avec un *resserrement spasmodique*) dans les uns, & la *profondeur* ou la *concentration* dans les autres; différence qui peut

dépendre non-seulement de la plus ou moins grande sensibilité des organes & de leur situation dans telle ou telle cavité du corps, mais encore du degré de leur affection. Voilà pourquoi le Pouls d'*irritation* dans une affection abdominale considérable, est quelquefois plus fort, plus élevé dans la plus grande partie de l'*espace pulsant* qu'un Pouls *superieur*. (1).

D'après ces remarques, nous nous croyons authorisés à établir deux especes de Pouls d'*irritation*; la premiere sera *le Pouls d'irritation fort & eleve*; la seconde *le Pouls d'irritation concentre & profond.* Chacun de ces Pouls peut encore être plus ou moins *frequent*, plus ou moins *lent* & plus ou moins *dur*, & comprendre plusieurs intermédiaires dans l'intervalle d'une division à l'autre, ainsi que l'a très-bien conjecturé l'auteur des *Recherches*.

Le Pouls d'*irritation* s'observe presque toujours au commencement des maladies aiguës; il est comme le signal des premieres saillies de l'ennemi, qui sont alors d'autant plus sensibles aux organes, qu'ils n'y sont point encore accoutumés, & que le corps a encore à lui toute sa provision

(1) Voyez ce qu'on entend par Pouls *supérieur*, au commencement des *Recherches*.

de forces. Ce Pouls disparoît ou se modere quelquefois par l'action des remedes, ou par quelque mouvement spontané de la nature, mais il revient d'ordinaire par intervalles, tant que cette nature ne s'est pas bien décidée ou que la maladie n'est pas jugée parfaitement. Il y a là-dessus beaucoup d'irrégularités. Dans l'épidémie qui a regné à Montpellier & aux environs durant l'automne de l'année 1762, & qui étoit de l'espece des fiévres *catharrales* avec un fond de spasme, j'ai observé de ces irrégularités ou alternatives d'apparition & de disparition du Pouls d'*irritation*, plusieurs fois dans la journée sur un même malade, les caracteres organiques s'y faisant toujours bien distinguer. Chez les mélancholiques & les personnes vaporeuses, le *Pouls d'irritation* présente encore de ces *anomalies*, ainsi que dans la plûpart des maladies nerveuses.

Le Pouls d'*irritation* précede nonseulement les Pouls *critiques*, mais souvent encore dans le travail de la crise & dans quelques évacuations critiques, on remarque une petite teinte d'*irritation* dans le Pouls (1).

Dans les premiers jours des blessures,

(1) Voy. le Chap. suiv. & le 24. des *Recherches*.

le Pouls d'*irritation* dure pour l'ordinaire jusqu'à ce que la suppuration soit établie ou le pus soit formé. Ce Pouls est encore très-remarquable dans les premiers jours d'une opération & les premieres heures qui suivent l'accouchement. La raison de ces phénomenes, leur analogie avec ce qu'ont observé Hippocrate & ceux qui l'ont pris pour guide, se trouvent parfaitement exposées dans le livre des *Recherches* où chacun peut les lire.

Les autres remarques plus particulieres que nous ferons sur le Pouls d'*irritation*, c'est qu'il est rare qu'il soit au point d'obscurcir entierement, ou d'empêcher d'y reconnoître les caracteres essentiels ; à moins cependant, de quelque habitude organique particuliere, d'une complication extraordinaire dans la maladie, ou de ces états violens & extrêmes qui même ne sçauroient être de longue durée ; les caracteres essentiels des organes sont autrement presque toujours observables à travers l'irritation du Pouls ou dans le Pouls d'*irritation*. De quelque intensité, par exemple, que soit la douleur, le caractere propre au viscere qui souffre, est toujours distinctement marqué ; toute l'altération qu'on y remarque, c'est que le caractere, ou du moins sa forme, *se rapetisse, se rétrecit, le Pouls baisse ou se concentre de plus en plus* à mesure que

la douleur augmente ; c'eſt une obſervation qu'un chacun eſt à portée de faire ; on verra qu'une fois le caractere ſaiſi, on ne le perd jamais, quelque forte que ſoit la concentration du Pouls, à moins que la ſyncope ou la convulſion ne s'en mêle.

Ceci eſt très-conforme à ce qu'Actuarius obſerve ſur le même ſujet, ſavoir, que „ le Pouls de la douleur dans les „ principaux organes, eſt au commence- „ ment *élevé*, *ſerré & vehement avec vî- „ teſſe*, & qu'il devient *petit*, *frequent*, „ *ſerré & languiſſant*, lorſque la douleur „ eſt au point d'incommoder les forces „ vitales (1).

C'eſt par une ſuite de ces principes que le *Pouls d'irritation fort*, *élevé & fréquent* au commencement des maladies, n'eſt jamais d'un auſſi mauvais augure que le *Pouls d'irritation lent & concentré* ; celui-ci dure ordinairement plus que le premier, il déſigne de plus grands embarras dans les organes ſécrétoires & excrétoires, & une plus forte adhérence de la matiere morbifique au principe vital ; en un mot, une plus grande affection organique. Auſſi, lorſque le *Pouls d'irritation concentré* ſe développe autant qu'il le faut pour deve-

(1) *Vid. de method. medend. Lib. I. de Pulſ. examine eorumque agnit. chap. IX.*

nir *critique*, obſerve-t'on bien ſouvent qu'il paſſe par le *Pouls d'irritation elevé*, comme par un mode intermédiaire.

Le *Pouls d'irritation* accompagagne ordinairement le Pouls *capital*, & pour lors il eſt ou *eleve* ou *concentré*, quoiqu'il ſoit le plus ſouvent *elevé*; de même dans les affections abdominales, il eſt plus ordinairement *concentre* qu'*elevé*, paroiſſant en cela ſe plier au caractere générique des Pouls *inférieurs* de l'auteur des *Recherches*. Cependant il eſt de ces affections ou des temps dans ces affections, où ce Pouls eſt quelquefois plus élevé que beaucoup de Pouls *ſupérieurs*, ainſi que nous l'avons déjà remarqué; dans ce cas le Pouls eſt chargé de beaucoup de fiévre.

Lorſqu'on lit attentivement ce que les anciens ont dit du Pouls de l'inflammation, il paroît qu'on ne peut qu'y trouver encore de la reſſemblance avec le *Pouls d'irritation*; on ſait d'ailleurs que ce Pouls ſuit toujours les inflammations: pour lors il eſt à obſerver que la force & l'*irritation* du Pouls ſont proportionnées à la marche & à la nature de l'affection inflammatoire.



CHAPITRE VII.

De la Modification accidentelle critique, ou du Pouls des crises.

DANS les maladies, dans les aiguës principalement, lorsque le Pouls, après avoir été plus ou moins *dur*, plus ou moins *serré & gêné*, ou plus ou moins chargé d'*irritation*, lors, dis-je, que le Pouls, après avoir persisté plus ou moins de temps dans cet état de *non-critique*, *vient à s'élever sensiblement, en même temps qu'il se développe, se renforce & s'assouplit*, ce composé de modifications ou cette modification compliquée, est ce que nous appellons la modification *critique* laquelle désigne le temps de *coction* dans les maladies, ou marque les *crises*. „ Les Pouls „ qui, au commencement de la maladie, „ ont été petits, *exiles, tenues*, grossissent ou redoublent, *exacerbantur* lors „ de la crise (1). Le Pouls de la crise est „ élevé & grand, *altus & magnus* (2) „. L'appareil ou les approches d'une crise

(1) Voyez dans les Coac.
(2) Voyez Gal. de Cris.

font donc ainsi annoncés par une élévation, un développement singuliers dans le Pouls, avec une vigueur mêlée d'un peu de trouble, suites naturelles du redoublement de toutes les forces organiques qui conspirent dans cette excrétion extraordinaire. Bientôt le Pouls se simplifie & paroît s'arrondir avec un certain *moëlleux*, une égalité & une sorte de *redoublement* plus ou moins marqué dans chaque pulsation ; les caracteres *organiques* qui auparavant ont pu être embarrassés ou peu sensibles, se décident davantage, s'éclaircissent, toutes ces modifications se rendent de plus en plus manifestes, de plus en plus constantes, jusqu'à ce qu'enfin l'évacuation critique arrive.

En pesant bien ce que nous venons de dire & ce que la nature présente dans l'observation au sujet des Pouls *critiques*, on pourroit donc remarquer *trois temps* ou *trois phazes* dans chaque crise indiquées par autant de modes ou de nuances dans le Pouls, comme par autant de fiévres particulieres ; le premier de ces temps ou la premiere de ces fiévres est celle qui désigne ces premiers momens d'*orgasme* (1) ou de cette commotion

(1) Le mot *orgasme* est pris ici dans le sens des anciens, pour une tuméfaction, une espece

inteſtine dans les organes, qui ébranle l'être ou la matiere morbifique, & la *debuſque* des petits réduits où elle étoit cantonnée, pour la livrer à toute l'énergie des actions organiques. C'eſt alors ordinairement que cette matiere commence à mûrir, ou à prendre une tournure purulente dans les vaiſſeaux, & qu'on peut dire, en parlant le ſtyle de Baillou, qu'il y a „ comme abcès dans „ le ſyſtême vaſculaire des organes „. Le Pouls de cette premiere fievre eſt *elevé avec force, ou developpé avec un rebondiſſement mêlé de roideur & d'un trouble qui altere bien ſouvent les caracteres organiques*, ſans pourtant les effacer tout-à-fait ; on pourroit l'appeller *Pouls de la premiere coction.*

La ſeconde fiévre ou le ſecond temps dénote l'élaboration parfaite ou la plus grande fluidité & l'adouciſſement de l'humeur morbifique par l'action des vaiſſeaux, en même temps que la plus grande liberté de l'organe, une plus grande facilité dans ſon action ſur la matiere morbifique qui en reçoit vraiſemblablement des modifications particulieres. Dans ces circonſtances, le Pouls devient toujours *plus doux, plus arrondi, plus rebondiſ-*

---

d'*épanouiſſement* qu'on peut croire qui arrive aux organes agités du travail critique.

sant, quelquefois même avec inégalité, suivant la remarque de quelques auteurs (1); *son developpement est plus net, plus libre, les caractères organiques plus decidés, plus permanens:* c'est-là le Pouls *critique* par excellence, ou le *Pouls de la seconde coction.*

Enfin, la troisieme fiévre se rapporte à l'action *expultrice* des organes, & accompagne les évacuations *critiques*; elle est caractérisée *par une espece de véhémence dans le Pouls, un rebondissement plus marqué & quelque chose de plus detaché, de plus net dans les caracteres organiques*; c'est ce que j'appellerois volontiers *Pouls d'excrétion, Pouls excréteur.*

Ces remarques sont d'ailleurs conformes à l'opinion des anciens sur les différens temps de la coction ou des efforts de la nature, qui operent cette altération & ces mouvemens de la matiere morbifique, & qu'ils appelloient *état & augmentation de la coction*, temps qui, selon eux, sont différens des temps de la maladie auxquels on donne communément ces dénominations, puisqu'ils ne commencent qu'après que celle-ci a parcouru les siens (2).

(1) *V. Hyeronim. Cappivac. de Pulf.* Voy. *encore Lud. Mercat. tom 2. de Pulf.*

(2) *V. Gal. in lib. 3. de crif. cap. X.*

On

On voit par tout ce qui vient d'être exposé sur les différentes modifications graduées ou successives qu'éprouve le Pouls *critique*, que nous regardons le *rebondissement* comme un mode qui en général ne doit point en être détaché; cependant l'auteur des *Recherches* observe que le *redoublement* ou le *rebondissement* qu'il paroît confondre, est une modification affectée uniquement aux Pouls *supérieurs* & aux Pouls d'hémorragie *critiques*, laquelle, dans le cas des Pouls *supérieurs*, présente des variétés dépendantes de l'action, ou plutôt de la nature de chacun des organes situés au dessus du diaphragme, par lesquels la crise a lieu : mais est-il bien décidé qu'aucun des Pouls *inférieurs critiques* autres que ceux d'hémorragie, n'offre absolument point de *rebondissement*? C'est ce que nous serons plus en état de décider, après avoir bien établi ce que nous entendons par Pouls *rebondissant*, *Pouls redoublé*.

Les modernes ont appellé Pouls *rebondissant*, le Pouls dans lequel la dilatation de l'artere paroît se faire en deux temps aussi près qu'il est possible l'un de l'autre, mais pourtant assez marqués pour faire sur les doigts la sensation de deux coups ou de deux pulsations distinctes. Cette modification appellée *dicrotus* par

les anciens, est éminemment propre au Pouls *nazal*, avec cette circonstance dans les hémorragies du nez vraiment *critiques*, que la derniere de ces pulsations jumelles est plus forte ou plus sensible que la premiere, ainsi que l'observent Solano & M. Nihel, & que d'ordinaire il y a dans ce Pouls un fond de roideur qui rend chacun des coups de la pulsation double, sec & en quelque sorte aigu; c'est-là du moins ce qui m'a paru dans l'observation : il y a même lieu de penser que ces circonstances, entr'autres, celle de la plus grande force, ou plus grande élévation dans la derniere de ces deux pulsations comparée à la premiere, sont absolument requises pour établir le signe d'une hémorragie *critique*, suivant la remarque de M. Nihel.

Mais il s'en faut beaucoup que dans les autres especes de Pouls, dans les *pectoraux critiques*, par exemple, dont j'ai eu occasion d'observer un grand nombre, ce *redoublement* ou *rebondissement* ne soit le même que dans le *dicrotus*. Tout ce que j'ai bien apperçu & que chacun peut reconnoître soi-même fort aisément, c'est qu'ici la *diastole* se fait d'abord avec *mollesse*, *developpement & force*; mais en tombant à la *systole*, le Pouls semble en même temps vouloir se relever par une autre dilatation sourde ou plus foible

que la précédente, comme un écho, s'il est permis d'ainsi parler, de celle-ci ; ce qu'on observe dans presque toutes les pulsations ; de maniere que le *pectoral critique* soit à-peu-près *rebondissant* d'un bout à l'autre, au lieu que d'ordinaire le *dicrotus* ne fait qu'intervenir à des distances plus ou moins éloignées dans le *nazal*, qui même aussi quelquefois peut se trouver *rebondissant*, hors les pulsations jumelles. Le Pouls qui nous sembleroit approcher le plus du *dicrotus* & qu'on pourroit en quelque sorte appeller *faux dicrotus*, c'est le *guttural critique* ; nous n'avons jamais pu autrement découvrir dans aucune espece de Pouls cette modification double, telle qu'elle est décrite plus haut dans le *nazal*.

Il est donc clair, par cette différence marquée entre le *dicrotus* & le *rebondissement*, que la qualité de *Pouls redoublé* appartient spécialement au Pouls chargé du premier rythme ou au Pouls *nazal* (1), & que celle de *rebondissant* peut être donnée indistinctement à tous les Pouls qui présentent le second, tel qu'il vient d'être assigné au *pectoral critique*.

---

(1) Je trouve que M. Fleming est assez de cet avis.

Voyez sa Dissertation, à la fin.

Or maintenant, ce second rythme, ce *rebondissement* ainsi spécifié, l'observation ne paroît pas le borner uniquement aux Pouls supérieurs & aux Pouls d'hémorragie ; elle le reconnoît encore dans quelques Pouls inférieurs, comme le Pouls des urines, celui des mouvemens *critiques* dans le foie, &c. d'où il suit que le *rebondissement* pourroit être regardé comme une modification affectée assez généralement à tous les Pouls critiques (ou qui annoncent quelque évacuation salutaire,) soit *supérieurs* soit *inferieurs*, dans des variétés ou des nuances relatives à la nature des organes, au degré de leur affection, & à leur situation au-dessus ou au-dessous du diaphragme.

Quoi qu'il en soit de ces discussions sur le *rebondissement* en général, cette modification n'étant à l'égard de nos *Pouls critiques des organes*, qu'un *accessoire*, un des attributs de la modification générale qui désigne la révolution ou l'état *critique*, il est encore besoin par conséquent, des *caracteres organiques* qui seront tracés dans les chapitres suivans, pour reconnoître (du moins dans la plûpart des cas) l'organe ou les organes chargés de la crise ; caracteres qui doivent être & sont effectivement d'autant plus marqués, d'autant plus distincts, que l'évacuation *critique* ou la crise

eſt principalement dûe aux efforts redoublés ou à une action très-vive de la part de ces organes. Nous en diſons autant du *dicrotus* dans le Pouls *nazal*, & de l'*intermittence* dans l'*inteſtinal* ; quoique pourtant chacun de ces modes puiſſe être en ſoi un ſigne non-ſeulement *explétif*, mais encore abſolu, juſqu'à un certain point, d'une évacuation *critique*.

Si donc il arrive dans le courant d'une maladie, que *l'élévation, le développement & le rebondiſſement, le dicrotus ou l'intermittence* ſurviennent à un Pouls déja chargé d'un ou pluſieurs *caracteres organiques*, & que ces modifications & ces caracteres y perſéverent un certain temps, on peut croire qu'il arrivera une criſe par l'organe ou les organes dont les caracteres propres ſont repréſentés ſur le Pouls.

Par rapport au plus grand ou plus petit nombre d'organes intéreſſés particulierement dans une criſe, à la plus ou moins grande facilité avec laquelle la nature opere ces évacuations, & à la plus ou moins grande complication qu'il peut y avoir dans la maladie, les Pouls critiques ſont dits ou *ſimples*, ou *composés*, ou *mixtes*, c'eſt-à-dire, *compliqués*. Nous n'avons garde d'entrer dans aucun détail ſur ces eſpeces particulieres du Pouls. Cette matiere appartient à un ouvrage ſur les Pouls *cri-*

tiques, & on la trouvera traitée à fond dans celui des *Recherches*.

Mais, un article trop intéressant en fait de crises pour le passer sous silence, & sur lequel on ne sauroit même assez multiplier les notions, c'est celui des signes, ou du moins des circonstances dans les signes du Pouls, qui peuvent mettre à portée de conjecturer ou de prédire, si une évacuation *critique* est plus ou moins prochaine, en un mot, d'annoncer le jour, l'heure même à laquelle doit arriver une crise ou une évacuation *critique*, & si cette évacuation sera plus ou moins copieuse.

Les Historiens Romains ont parlé du prognostic que Chariclès médecin de Tibere porta sur ce Prince, après lui avoir adroitement tâté le Pouls, en lui baisant la main ; il est dit dans Tacite que ce Médecin assura à Macron „ que l'Empe-„ reur tiroit à sa fin & ne passeroit pas „ deux jours (1) „. Mais il n'est pas autrement fait mention des signes du Pouls sur lesquels Chariclès fondoit son prognostic qui ne pût d'ailleurs être verifié par la mort violente de Tibere. Galien pensoit (2) qu'avec le temps & de l'applica-

(1) Tacit. annal.
(2) De dieb. crit. lib. 2. cap. 41.

tion on pourroit parvenir à prédire, non-seulement le jour, mais encore l'heure de la mort d'un malade; on peut même présumer de quelqu'une de ses observations qu'il avoit plus qu'un simple pressentiment de la chose : mais il nous laisse également ignorer les indices tirés du Pouls, qui pouvoient garantir son opinion sur cet article. Même silence là-dessus de la part de quelques auteurs qui se sont vantés d'avoir souvent rencontré juste dans de semblables prédictions (1) ; d'ailleurs ni les uns ni les autres ne paroissent pas s'être douté des signes qui peuvent indiquer la proximité d'une évacuation *critique*, & la quantité de matiere qui doit être jettée au-dehors dans cette évacuation.

Nous sommes plus heureux avec les observateurs modernes ; on trouve dans leurs ouvrages quelques lumieres sur ce point important de la doctrine du Pouls. Ainsi, par exemple, Solano tire de quelques circonstances dans la marche des Pouls *dicrotus*, *inciduus* & *intermittent*, des regles qui doivent sans doute nous être précieuses, quoique trop vagues peut-être pour se trouver toujours bien d'accord avec l'observation. On doit y ajouter ce que

(1) *Gunth. Christ. Schelhammer. epistol. disquisit. de Pulsu.*

l'auteur des *Recherches* remarque sur le même sujet dans le Chapitre XXXIII. de son ouvrage. Pour nous, tout ce que nous pouvons avancer de plus positif sur cette question, c'est qu'en général, le développement, la souplesse, la simplification & le *rebondissement* du Pouls, l'expression nette des caracteres organiques ou des caracteres essentiels, la plus ou moins grande force, liberté & constance plus ou moins suivies, plus ou moins soutenues de toutes ces modifications, peuvent suffire dans notre méthode à tout Médecin dont le tact est un peu exercé, pour *prognostiquer* heureusement sur l'approche ou le retard d'une évacuation *critique*, & sur la quantité des matieres de cette évacuation. Mais on réussira toujours mieux à ces prognostics, lorsqu'on tâtera plusieurs fois dans la journée le Pouls au malade, & qu'on aura une plus grande habitude de ce Pouls.

M. de Bordeu remarque de plus, que la force du Pouls & celle de la fiévre accelerent les évacuations ; néanmoins il faut prendre garde que la vivacité de la fiévre les suspend aussi quelquefois ; dumoins les évacuations qui arrivent pour lors, sont rarement bonnes ou parfaitement critiques.

C'est encore un précepte qui n'est point à négliger dans ces sortes de prédictions, &

& qui paroît avoir été fidélement observé des anciens, d'avoir égard à la nature de la maladie & du sujet, à la cavité du corps ou à l'organe excrétoire de cette cavité par lequel on espere que la crise aura lieu, & au tems que cet organe employe, dans l'état naturel, à faire son excrétion. D'illustres Praticiens ont mis en question „ s'il n'y auroit point dans les „ maladies une fiévre (ou ce qui est le „ même dans le cas présent), un Pouls „ qui suit en quelque sorte le tempéra- „ ment ou l'*idiosynchrasie* de la maladie „ ou de la partie, comme dans les pâles „ couleurs; si les maladies de la tête, „ par exemple, n'ont pas une période „ à elles „ (1) persuadés que tout arrive, tout est mû dans le corps par ordre & par périodes.

Les anciens conduits d'après ces vûes, ont, comme on sait, assigné certains jours aux évacuations critiques. Leur doctrine à ce sujet est certainement un des beaux morceaux de l'antiquité médicinale; on lui a pourtant reproché d'avoir été inspirée par le goût dominant de ces temps pour *les nombres* de Pythagore. Nous ne répéterons point ici tout ce qui a été dit à cette occasion pour & con-

(1) Baillou *consil. lib. II. tom. III.*

tre Hippocrate principal auteur d'une application de cette doctrine à la pratique, & qui n'a servi qu'à faire mieux connoître en lui le grand homme, l'observateur exact bien moins attaché à la théorie des *nombres* pythagoriciens, qu'à saisir tous les mouvemens de la nature qu'il avoit toujours en vûe de peindre. Mais peut-on douter qu'il n'y aye certains jours affectés aux évacuations critiques, & par cela même respectables dans le cours des maladies ? C'est sur quoi l'expérience de plusieurs siécles n'a pas encore dementi les dogmes des anciens, en cela comme en bien d'autres choses souvent combatus & jamais refutés.

Cependant, la doctrine des nombres se trouvant souvent en défaut par des circonstances qui ne sont ignorées d'aucun Praticien, on peut, en s'affranchissant si on veut, de la considération trop servile de jours dans les maladies, s'en rapporter aux signes du Pouls ; bien entendu néanmoins qu'on les fasse concourir avec les autres signes connus des Médecins un peu versés dans la doctrine des crises.

Nous voici enfin au bout de ces especes de *Proëlegomenes* déjà trop longs peut-être, quoique absolument nécessaires pour l'intelligence & le développement de tout ce qui regarde le point essentiel ou la base de cette nouvelle méthode, je veux dire

le caractere propre du Pouls des organes ; terminons les par un corollaire qui s'en déduit assez naturellement, savoir, que le *caractere organique* étant au fond le même (quant à la forme ou figure) dans les divers états de *non-critique*, de *critique* & d'*organique*, il est sans doute indifférent dans quel de ces trois états on le prenne pour le peindre ; mais que le *non-critique* étant celui des trois qui, d'ordinaire, en offre un plus grand nombre d'especes, celui en même temps auquel paroît se rapporter plus directement le but de cet ouvrage, il convient que nous en tirions de préference les modèles que nous avons à exposer sur chaque individu de ces caracteres. C'est donc en nous renfermant dans la classe des Pouls *non-critiques*, que va être faite cette exposition ; mais souvenons-nous que l'identité mentionnée la rend de droit commune aux Pouls des deux autres classes.



CHAPITRE VIII.

Division générale des Pouls des Organes.

POUR donner une forme plus réguliere & plus méthodique à ce que nous avons à dire des Pouls *non-critiques* ou des organes, nous en établirons d'abord cinq de généraux ou élémentaires, dont les quatre premiers se rapportent aux quatre principales regions du corps, savoir, la tête, la poitrine, l'estomac ou la region *épigastrique*, & le bas-ventre ; le cinquieme est le Pouls général d'hemorragie. Nous appellons ces cinq sortes de Pouls *Pouls généraux* ou *Elémentaires*, parce que chacun d'eux pourroit être consideré comme le chef d'une classe qui en comprendroit sous lui plusieurs autres, & que le caractere *général* ou *élémentaire* doit être pour l'observateur comme la *donnée* ou le signe univôque & distinct, d'après lequel il trouve plus aisément les individus des Pouls qui en dérivent, en un mot, le caractere générique auquel il puisse rapporter chacun de ces individus ; car ces derniers ne devant differer du caractere général que par des nuances ou de légéres

varietés, les difficultés qu'il pourroit y avoir à démêler ces nuances seront considérablement abregées, lorsqu'on aura avec le caractere *générique* une piéce de comparaison, & comme la *matrice* de toutes les especes d'un même genre.

Il est pourtant vrai de dire que des subdivisions de Pouls derivées du caractere général ou élémentaire, ne peuvent guére avoir lieu qu'à l'égard du Pouls *épigastrique* ou du Pouls *abdominal*, soit que nos connoissances ne s'étendent pas plus loin aujourd'hui, soit même (ce qui est décisif) que cela tienne au nombre des organes renfermés dans chaque cavité. Ainsi donc il est évident qu'il ne doit y avoir qu'un Pouls *capital* (si on ne veut y joindre le *nazal*, comme appartenant à un organe compris dans l'énumeration des parties de la tête), & que le *pectoral* peut être double, en considérant les autres organes qui sont renfermés avec les poûmons dans la cavité de la poitrine, tels que le *cœur* : mais n'ayant point d'observation particuliere sur les modifications du Pouls dans le cas d'affection immédiate ou de vice local bien constaté de ce viscere, & d'ailleurs, le nouveau *traité du cœur* ne laissant rien à désirer sur cet article, le Pouls *pectoral* sera réduit à un pour nous, soit que l'affection ou la maladie attaque les différentes parties du

thorax, soit qu'elle se borne uniquement aux Poûmons. On peut se regler là-dessus pour tous les autres Pouls élémentaires.

Sous nos premieres divisions viennent encore se ranger comme d'eux mêmes, les Pouls qui désignent l'affection de la moitié de certains organes, ou les Pouls avec caractere *organique* d'un seul côté, comme de la tête dans la migraine, de la poitrine dans certaines douleurs ou points de côté, du nez dans les hémorragies d'une seule narine, &c. Les caracteres de ces différens Pouls étant parfaitement identiques avec les caracteres généraux, & ne présentant d'autre particularité que la circonstance de se trouver sur le Pouls d'un poignet & non sur l'autre, ou d'être sensiblement plus marqués sur l'un que sur l'autre.

Enfin, pour ne pas interrompre le fil des matieres, nous placerons le Pouls de la gorge entre le *capital* & le *pectoral*, & il nous sera permis de le regarder dans cet arrangement comme une dépendance de l'un & de l'autre organe, je veux dire la tête & la poitrine ; d'autant mieux que le caractere de ce Pouls est un mêlange ou une espece de combinaison des caracteres affectés aux deux autres, ainsi qu'on l'a déjà remarqué avant nous. Par le même motif nous rangerons encore le Pouls de la sueur immédiatement après

celui des urines, bien que par sa nature ce Pouls dût être isolé dans l'ordre déjà établi; d'ailleurs même, en derogeant à cet ordre en faveur du Pouls de la sueur, on pourroit s'autoriser & du *consentement* qu'on observe entre les organes de ces deux excrétions, & de l'analogie non moins averée entre ces excrétions même qui les fait regarder comme *succédanées* l'une de l'autre.

Nous conservons à toutes ces différentes especes de Pouls les dénominations de *capital*, *guttural*, *pectoral*, *stomachal*, &c. que leur ont donné les auteurs modernes, par le choix refléchi d'une nomenclature simple & facile dont tous les termes sont tirés immédiatement du sujet, & censés familiers aux Médecins.

Nous adoptons également la belle division que l'auteur des *Recherches* a faite du Pouls en Pouls *supérieur* & en Pouls *inférieur*. C'est un fait constant d'observation que le Pouls est ordinairement plus élevé, plus grand, plus fort dans les maladies qui attaquent les organes au-dessus du diaphragme, & que le Pouls des visceres qui sont au-dessous, est par comparaison plus petit, plus serré, moins sensible. Aëtius, comme on l'a déjà vû, a très-bien noté la différence qui s'observe, quant à la force & l'élévation, entre les Pouls des hémorragies du nez, de

la sueur, &c., & les Pouls des affections abdominales, des évacuations *alvines*, &c. On ne peut même qu'être frappé de l'air de ressemblance qu'on remarque au premier coup d'œil, entre le dogme du Médecin ancien, & celui du Médecin moderne : mais si on y regarde plus attentivement & sans prévention, il paroît qu'il n'y a point à hésiter entre la division d'Aëtius, exprimée d'ailleurs en des termes fort vagues, & celle de Mr. de Bordeu, qui, entre autres avantages comme d'être soutenue des expériences les mieux raisonnées & les mieux suivies, a encore pour elle le préjugé de porter sur un dogme établi par Hippocrate, & confirmé par l'observation de tous les siécles.

On doit encore, pour ne point embarrasser la marche de l'instruction, diviser les Pouls *simples* des Pouls *composés* ; pour cet effet nous traiterons séparément des uns & des autres, en commençant par les Pouls *simples*. Tout le monde entend la différence qu'il y a du Pouls *simple* au Pouls *composé* ; le Pouls *simple* est celui qui ne présente qu'un seul caractere, ou qui est marqué par l'unité exclusive des caracteres sur l'un & l'autre poignet, rélativement à l'affection d'un seul organe ; celui au contraire dans lequel plusieurs caracteres se trouvent distinctement representés ou combinés en conséquence de l'indisposition

l'indiſpoſition ou *paſſion* de pluſieurs organes, eſt le Pouls *composé*. On ſe rappellera que le caractere du Pouls eſt eſſentiellement pour nous l'impreſſion que l'artere fait ſur les doigts, par des éminences ou des inégalités dans ſa ſurface & ſon diamêtre, & que les autres modifications ou rythmes comme la *dureté*, la *moleſſe*, l'*élevation*, la *petiteſſe*, la *force*, l'*inégalité*, &c., ne ſont par rapport au caractere eſſentiel, que des modes ſecondaires qui concourent néanmoins à exprimer pleinement, ou à completer ce dernier.



CHAPITRE IX.

Du Pouls capital ſimple.

Ce Pouls ſe rapporte à une affection, ou en général aux affections de la tête. Son caractere eſſentiel conſiſte en *une élévation ou ſoulevement particulier de la partie antérieure ou digitale de l'artere*, lequel obſerve l'ordre & les proportions ſuivantes. *Dans ce ſoulevement on remarque pour l'ordinaire que la partie poſtérieure de l'artere ſemble fixée ſur le niveau de ſon plan ſous les deux doigts annulaire & auriculaire; tandis que la partie antérieure ou l'extrêmité du côté de la main s'éleve conſidéra-*

blement au-dessus de ce niveau, souvent avec une liberté, une plenitude & une force très-marquées. Quelquefois, cette élévation ou soulevement de l'artere se prend de plus loin, par exemple, dès le doigt annulaire, d'où par gradation il augmente jusqu'à l'index, & par de-là, en frappant dans cette proportion la rangée des doigts; de sorte que l'artere dans son élévation forme un angle aigu avec la ligne horizontale de son plan naturel, depuis l'endroit ou commence cette élévation, jusques vers l'apophyse du radius; Voyez *la Fig. 2e.*

Et c'est par cet angle plus ou moins grand, plus ou moins ouvert en proportion de la force ou de l'élévation du Pouls, que le caractere du *capital* est principalement spécifié.

Ce Pouls est constamment chargé d'une irritation plus ou moins sensible; l'artere ou du moins la plus grande partie de l'artere y est ordinairement fort roide & fort tendue; vers l'extrêmité digitale sur-tout, l'impression en est séche & vive, comme le seroit celle d'une corde mince ou d'une ficéle, sur laquelle les doigts seroient appuyés par leurs bouts. Dans cet endroit; c'est-à-dire, environ sous le *medius* & l'*index*, l'artere fait sentir dans certains Pouls quelque chose de *passif* & de pénible, comme si elle étoit soulevée méchaniquement, c'est-à-dire, sans paroî-

tre s'aider de son activité ou de sa *faculté* propre (1), ou qu'elle fût elle-même un petit levier mû sous une enveloppe assez forte pour en gêner ou moderer l'élévation.

Ce Pouls fait encore appercevoir quel-

---

(1) Nous empruntons ce terme de Galien, pour exprimer comme lui cette espece de vie de l'artere, par laquelle elle est capable de se mouvoir *ex se* comme tous les autres organes, c'est-à-dire, indépendamment de ce que l'action du cœur peut lui communiquer de mouvement [*Voy. le Chap. II. de cet essai*] ; il paroît en effet impossible d'attribuer uniquement à l'action du cœur toutes les différentes modifications qu'une observation exacte fait reconnoître dans le mouvement des arteres. L'opinion de Galien sur cette question de physiologie a été livrée jusqu'ici au sort de quelques experiences tantôt contraires, tantôt favorables qu'on a faites d'après les siennes ; mais enfin un illustre Professeur de la Faculté de Montpellier à qui la physiologie a déjà tant d'obligations, vient d'annoncer là-dessus des travaux qui confirment & rectifient en même-temps cette opinion de Galien, & qui sans doute regleront invariablement ce qu'on doit accorder, & à l'action propre du cœur & à la *faculté vitale* des arteres dans ce qu'on appelle vulgairement *Pouls*. On trouvera encore ici des observations qui constatent cette proprieté ou qualité *virtuelle*, non-seulement dans les arteres en général, mais encore dans chaque branche du systême arteriel en particulier.

quefois un *renflement* leger ou *élargissement* plus ou moins sensible, une espece de *large* peu décidé de la partie *brachiale* ou postérieure de l'artere, tandis qu'à la partie antérieure ou à son extrêmité digitale, elle reparoît sous sa forme cylindrique, en se soulevant assez fortement ou assez brusquement pour en repousser le *medius* & l'*index*.

Les autres accidens & varietés les plus ordinaires de ce Pouls, sont d'être tantôt élevé avec une sorte de développement compliqué de roideur, tantôt profond ou concentré au point de ne laisser sentir que le bout digital de l'artere dont la sensation sur les doigts est comparable à celle d'une portion de ver lumbrical qui souleveroit par intervalles le *medius* & l'*index*, mais qui forceroit principalement sous ce dernier, ayant tout le reste du corps caché ou immobile. Quelquefois ce Pouls est lent, tranquille avec beaucoup de gêne, d'autres fois il est vif, fréquent ou mêlé de fiévre avec plus ou moins de liberté.

Le Pouls *capital* se trouve souvent compliqué du *stomachal*; d'ordinaire il s'observe très-distinctement au commencement des maladies aigues, dans les reboublemens des fiévres continues, les paroxismes des fiévres intermittentes & dans une infinité d'autres cas. Il m'a paru quel-

quefois que le ſoulevement du bout de l'artere étoit en quelque façon plus *grave* dans certains maux de tète, opiniâtres, qui portent principalement ſur la region occipitale, comme chez des mélancholiques, des perſonnes vaporeuſes de l'un & de l'autre ſexe, dans quelques accès de paſſion *hyſtérique*, &c. Ce caractere du Pouls *capital* & ſes accidens ſont extrêmement exaltés ſur les Pouls des malades menacés d'un prochain délire, ou qui en ſont actuellement atteints.



CHAPITRE X.

Du Pouls de la Gorge ou Guttural ſimple.

SUIVANT l'ordre que nous avons établi dans la diviſion générale des Pouls, au Chapitre VIII., le Pouls *nazal*, en tant que lié par une dépendance organique au Pouls *capital*, devroit naturellement être placé ici : mais par ſa qualité de Pouls d'hémorragie, il le ſera plus convenablement dans la claſſe particuliere, ſous laquelle nous avons rangé tous les autres Pouls de cette eſpece. Ainſi donc, nous paſſerons tout de ſuite au Pouls *guttural*, la gorge ſe trouvant, dans le denombre-

ment méthodique des organes, venir immédiatement après la tête.

Le Pouls *guttural* ou des affections de la gorge est caracterisé *par une éminence ou renflement considérable en forme d'onde, de la partie un peu postérieure de l'artere ou de l'espace pulsant, & par la dureté, le mouvement libre & en quelque façon détaché de l'autre partie, ou de l'extrêmité digitale de l'artere qui retient sa forme cylindrique assez dépouillée en s'élevant avec force, le tout à peu près comme dans le Pouls capital.* Voy. la Fig. III.

Le Pouls *guttural* differe néanmoins de celui-ci, en ce que ce soulevement de la portion digitale y est décidément moindre, que le renflement est au-contraire plus constant, plus groûpé, plus décidé, qu'il prend ou s'avance beaucoup plus sur l'extrêmité digitale de l'artere, qui semble en être couverte en partie quelquefois, & que sous ce renflement même on sent l'artere conservant sa forme ronde ou cylindrique, comme si elle étoit enguaînée dans une autre artere vuide dont les parois seroient très-minces, très-déliées & renflées vers le milieu, c'est aussi ce qui fait paroître ce Pouls un peu *redoublé* & un peu *ondoyant*, au lieu que dans le *capital*, ce renflement, lorsqu'il s'y trouve, est de beaucoup moindre, plus vague, plus reculé vers l'extrêmité

brachiale, & la forme cylindrique de l'artere presque effacée dans cet endroit.

En combinant les principales modifications qui entrent dans le caractere de ce Pouls, on le diroit composé du *capital* & du *pectoral* qui sera décrit dans le Chapitre suivant, ce qui repond à la situation de cet organe entre la tête & la poitrine. On peut ajoûter que dans la partie la plus dure & la plus étroite de l'artere, c'est-à-dire, dans son extrêmité digitale, on sent quelquefois comme une espece de *nœud mobile* ou *bourlet* très-leger, qui paroît environner l'artere en suivant le mouvement progressif de la colonne du sang, à chaque *diastole*, & qui commence à environ l'endroit de l'artere où porte le *medius*, en s'effaçant de plus en plus dans sa progression.

Quelquefois le caractere du Pouls *guttural* paroît tendre au *pectoral*, ou vouloir devenir *pectoral*, en perdant de sa dureté & présentant un renflement plus groûpé & plus circonscrit vers le milieu de l'artere. Pour lors, l'affection descend plus bas ou commence à gagner les poûmons. On observe cette espece de *descensus* du *guttural* dans les angines qui se changent en péripneumonies, & dans les péripneumonies qui débutent par des maux de gorge. Nous parlerons plus au long de ces deplacemens de la maladie ou de la

douleur, marqués ou annoncés par le Pouls, dans le Chapitre du Pouls *stomachal.* Du reste, le caractere des Pouls de la gorge est le même, soit que l'inflammation ou l'affection occupe le *pharinx* ou le commencement de l'*œsophage*, soit qu'elle ait son siége dans le *larinx* ou dans la canne des poûmons.

Les *accidens* de ce Pouls aident beaucoup à le faire reconnoître, & meritent par cette raison d'être soigneusement retenus. Ils consistent principalement dans l'élévation plus ou moins considérable, & la rondeur des pulsations avec un leger *rebondissement*, qui dans quelques pulsations approche beaucoup du *dicrotus*, & une irritation très-marquée, mais qui le devient encore plus lorsque le *capital* s'en mêle, ce qui arrive assez fréquemment.

Ce Pouls a été assez bien connu des anciens; Galien y trouve quelque chose du Pouls des péripneumoniques, & Zecchius, qui semble n'avoir fait que le répéter dans son Chapitre des Pouls des angines, le définit *un Pouls élevé, onduleux avec la tension & la dureté des Pouls convulsifs.*



CHAPITRE

CHAPITRE XI.

Du Pouls de la Poitrine ou Pectoral simple.

LE caractere de ce Pouls indique les affections de la poitrine, & est très-aisé à connoître ; il est principalement marqué par *un soulevement ou élévation du milieu de l'artere ou de l'espace pulsant, qui paroît sous les doigts comme une petite montagne unie, bien figurée & un peu molette, l'une & l'autre extrêmité de l'artere se mouvant au niveau de leur plan & sous la forme ordinaire ou naturelle ; en sorte que le profil supérieur de l'artere décrive une espece d'arc.* Voy. la Fig. 3e.

Les modifications accessoires ou les *accidens* de ce Pouls sont l'élévation ordinaire aux Pouls *supérieurs*, avec des pulsations bien distinctes, souvent même assez lentes, assez égales ; enfin une plenitude, une souplesse plus ou moins marquée selon la nature & les temps de l'affection.

Ce caractere spécifique du *pectoral*, se fait toujours sentir avec une sorte de *rebondissement* obscur, dans les suppurations de poitrine, le commencement des empyémes, &c., malgré la vibratilité,

le resserrement, la dureté, la vitesse & autres modes de l'artere ou du Pouls dans ces sortes de maladies : mais d'ordinaire pour lors l'éminence du milieu ou cette espece de montagne est plus basse, plus petite & moins remplie ; ce qui est une altération commune à tous les *caracteres essentiels* engagés dans ces Pouls mêlés de trouble & d'embarras.

La petite montagne ou renflement du milieu de l'artere, est plus nette, plus décidée, quoiqu'avec *irritation*, & par conséquent avec dureté ou moins de souplesse, dans les Pouls des pleuritiques, des hémophthysiques, des playes pénétrantes dans la cavité de la poitrine, &c.; elle est un peu plus molle, un peu plus étendue avec une espece d'*ondulation* dans les péripneumonies. Cette molesse du Pouls dans la péripneumonie n'avoit pas échappé aux anciens ; ils l'observent encore du Pouls de certaines léthargies, des *anasarques*, &c. ; elle est quelquefois si douce, & le renflement ou la montagne si large en même temps, qu'on prendroit ce milieu de l'*espace pulsant* pour une portion de petit boyau distendu à chaque pulsation, par le soufle ou par l'introduction d'une colonne d'air.

dans le cours des fiévres intermittentes, d'ordinaire le Pouls est encore *pectoral* les jours libres, ou dans l'intermis-

ſion, ſoit que cela vienne d'une vergence de la nature vers la poitrine, où peut quelquefois ſe porter la matiere de la maladie, ſoit que l'effet du quinquina avec lequel on attaque d'abord ces maladies, détermine cette vergence (1). J'ai obſervé ce phénomene ſur le Pouls d'une infinité de ſujets. Peut-être ce *pectoral* differe-t'il en quelque choſe du *pectoral* vrai, mais je n'ai pû encore parvenir à conſtater cette différence.

Nous avons déjà remarqué que Zecchius entr'autres auteurs avoit aſſez bien décrit le Pouls *pectoral* ; il eſt encore bon d'obſerver que le caractere que nous venons d'aſſigner à ce Pouls, le raproche en quelque ſorte de ceux que les anciens ont nommé *Pulſus eminuli, prominuli.*

---

(1) Quelques Praticiens ont fait mention de cet effet du Quinquina ſur le Pouls. » Ceux qui » font uſage du Quinquina, dit M. Raulin, ont » le Pouls fort & élévé, quoiqu'il ſoit mou. « *Voy. Obſervations de Médecine pag. 246.*



CHAPITRE XII.

Du Pouls Epigastrique ou des Organes de la Region Epigastrique, & en particulier du Pouls Stomachal simple.

CE Pouls général (*Epigastrique*) comprend tous les Pouls des organes de cette region qui nous sont connus, comme les Pouls de l'estomac, du foye, de la ratte & d'une partie de l'intestin *colon*, regardée de quelques-uns comme un autre estomac. Son caractere générique peut se fixer sur celui du Pouls *stomachal* par lequel nous allons commencer l'histoire des Pouls de cette classe.

Le Pouls de l'estomac ou *stomachal* est invariablement caracterisé par *une petite éminence qui s'éléve entre l'index & le medius ; cette éminence paroît même quelquefois entrer ou monter assez avant dans l'intervalle des extrêmités de ces deux doigts, à peu près comme une petite piramide dont la pointe seroit mousse ou un peu arrondie*, ainsi que le présente la Fig. 4e.

Ce Pouls est suivant la méthode de M. de Bordeu le premier de la classe des

inférieurs, il est par conséquent beaucoup moins élevé que les *supérieurs*. Ici l'artere conserve dans tout l'*espace pulsant* sa forme cylindrique à l'endroit près qui s'éleve en petite piramide, ou qui constitue le caractere essentiel de ce Pouls ; elle est d'ailleurs fort roide & comme rétrecie par spasme, aussi l'*irritation* s'y fait-elle ordinairement remarquer, quoique les pulsations n'en soient pas trop fortes, & qu'elles soient le plus souvent assez égales.

La *roideur* & le *rétrecissement* de l'artere augmentent de plus en plus, & la *concentration* & l'*inégalité* surviennent dans les nausées & les approches des cardialgies, dans le vomissement (1) & les vives douleurs d'estomac. Il y a ceci de remarquable dans le Pouls du prochain vomissement, *que la petite éminence piramidale paroît comme s'arrondir avec un espece de tremblotement de l'artere mêlé de convulsion ;* ce qui devient plus sensible à mesure que le vomissement approche. Ces modifications sont plus ou moins marquées & plus ou moins durables sur certains sujets. on les reconnoît parfaitement sur la plûpart des personnes qui ont pris de l'émétique, & après les premiers vomissemens.

(1) Voy. encore là-dessus Aët. cap. 47 *de vomit. prænot. ac signif. tetr.* 11. *serm.* 1.

J'ai obſervé dans plusieurs occaſions une eſpece d'*aſcenſus* & de *deſcenſus* du Pouls *ſtomachal* très-marqués. Dans le premier cas, *l'éminence piramidale frappe beaucoup plus vers le côté du medius, & preſque point ſur le côté de l'index ; elle paroît même vouloir s'etendre, s'elargir & s'arrondir de plus en plus comme pour ſe fondre ou ſe transformer en pectoral, en gagnant toujours vers le medius ;* cette eſpece de *ſtomachal* eſt quelquefois accompagnée de beaucoup d'*inégalité* ; quelquefois auſſi j'y ai ſenti de *l'intermittence* & une forte *concentration* qui augmentoit avec la ſouffrance du malade, de maniere qu'en combinant les autres ſymptomes qui vont ordinairement avec ce Pouls, on pourroit le qualifier de *Pouls du cardia* ou de *Pouls ſtomachal ſupérieur* ; en effet, le malade rapporte pour lors la douleur au-deſſus du ſac de l'eſtomac vers le *ſcrobiculum cordis*, il éprouve en même-temps beaucoup de gêne dans la reſpiration. Ce *ſtomachal* ſe remarque pour l'ordinaire dans les coliques qu'on appelle vulgairement colique d'eſtomac avec ſpaſme, & à laquelle ſont ſujettes beaucoup de perſonnes du ſexe vaporeuſes. J'ai obſervé également pluſieurs fois que le caractere de ce *ſtomachal* ſingulier montoit encore davantage, en s'aſſimilant de plus en plus au caractere *pectoral*, & que le malade ſe

plaignoit alors de la partie inférieure de la poitrine.

Dans le second cas, la petite éminence piramidale fait le contraire ; *elle paroît se retrécir & s'affaisser en se rangeant de plus en plus du côté de l'index, & ne se faisant presque point sentir au côté du medius.* Ce Pouls est encore un peu inégal, sans *intermittence* marquée ; les malades sur qui on observe ce Pouls, indiquent ordinairement l'endroit de la région *épigastrique* qui repond au-dessous de l'estomac ou au milieu du grand arc du *colon*, pour le siége du mal ou de la douleur. D'autres fois j'ai trouvé que ce Pouls, qu'on pourroit appeller de son contraste avec l'autre, *Pouls stomachal inférieur*, se temperoit de plus en plus de l'*intestinal* dont il prenoit & retenoit enfin le caractere, & le malade ne tardoit pas dans ce cas de se plaindre de tranchées de colique, ou de ressentir quelque envie d'aller à la garde-robe. Les vents & la présence des vers dans les intestins sont quelquefois indiqués par un Pouls fort approchant.

Nous avons déja dit qu'un verre d'eau ou de ptisane ordinaire produisoit bien souvent sur le Pouls le caractere *stomachal* (1) ; que doit-ce être quand l'estomac

(1) Voy. au Chap. V.

eſt chargé d'alimens ? Le caractere *ſtomachal* eſt donc encore fortement marqué ſur le Pouls après le repas, malgré le trouble & l'eſpece de convulſion fébrile qu'y répand le travail de la digeſtion. J'ajoûterai que la ſenſation de la faim modifie encore le Pouls au caractere *ſtomachal* : il dépend d'un chacun de reconnoître le fait.



CHAPITRE XIII.

Du Pouls du Foye ou Hépatique ſimple.

LE Pouls des affections du foye appartient au Pouls général *epigaſtrique*, non-ſeulement par la ſituation de ce viſcere, mais encore par ſon *caractere* ſpécifique, conformément à ce qui a été dit au précédent Chapitre. Ce caractere eſt donc remarquable par *une éminence à peu près la même dans le fond que celle du Pouls de l'eſtomac, & qui s'éleve au même endroit, en frappant également entre le doigt indice & celui du milieu. Cette éminence differe pourtant de celle du ſtomachal par quelques circonſtances ; elle n'eſt ni ſi marquée, ni ſi forte, ni ſi élevée ; elle eſt plus légere*

légere, plus rétrecie, plus séche, ainsi que le porte la Fig. 5e.

D'ailleurs, l'artere est dans ce Pouls incomparablement plus tendue, plus retrecie & plus concentrée que dans le stomachal; les pulsations moins vives & plus irrégulieres (1).

J'ai observé que ce Pouls étoit souvent compliqué d'un léger *pectoral* qui s'y reproduisoit par intervalles; souvent aussi qu'il étoit croisé de temps en temps par le *stomachal* vrai. Baillou a très-bien remarqué que le Pouls des affections du foye est *si petit, si concentré, qu'il en impose aux ignorans* (2).

CHAPITRE XIV.

Du Pouls de la Rate ou Splenique simple.

C'EST encore un Pouls du département *Epigastrique* que le Pouls de la rate. L'éminence propre aux *caracteres* des Pouls de cette classe, est dans celui-ci singulié-

(1) Voy. les *Recherches sur le Pouls*, pag. 103.

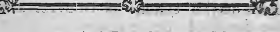
(2) Vid. *Consil. lib. II. pag* 38. Voy. encore *Sepulchr. Bonet. de hyppochondr. dolor. pag.* 299.

rement modifiée ; c'est pourtant toujours *une petite eminence qui frappe ou s'éleve entre le medius & l'index comme dans le stomachal, mais qui paroît monter ou s'allonger un peu plus dans l'intervalle de ces deux doigts, comme si elle étoit ou plus haute ou moins arrondie ; ce qui la distingue sur-tout, c'est qu'elle paroît coupée verticalement du côté qui répond à l'index, & que vers la base ou le pied de cette coupe verticale, on sent comme une échancrure, tandis que du côté opposé elle conserve sa déclinaison jusques sous le medius, comme une moitié d'un petit pectoral.* Nous avons tâché d'exprimer cette modification particuliere de l'éminence *epigastrique* affectée au caractere de ce Pouls dans la *Fig.* 6e.

On trouve souvent dans ce Pouls l'extrêmité digitale de l'artere fort retrécie comme dans l'*intestinal* qui sera dépeint dans le Chapitre suivant : mais la partie postérieure ou brachiale reste large ou conserve son diamêtre naturel. Au surplus, ce retrécissement de l'extrêmité digitale de l'artere nous paroît devoir être rapporté au gros volume que ce viscere acquiert dans certains cas, & qui ne peut que presser ou incommoder notablement ce côté du paquet des intestins ; ce qui nous confirme dans cette conjecture, c'est que ce retrécissement ne nous a paru jamais si sensible que dans nos observations

ſur des rates devenues volumineuſes à la ſuite des fiévres intermittentes.

Les autres modifications du Pouls *ſplénique* ſont *une inégalité qui ſe fait ſentir à chaque ſeconde ou troiſieme pulſation. Ce Pouls n'eſt pas non plus ni ſi tendu, ni ſi concentré ou ſerré que l'hépatique, ni l'artere ſi étroite en général. On y ſent même de temps en temps quelque choſe de lâche ou de moû ;* ce qui eſt ſans doute rélatif à la conſiſtence molaſſe, ou au tiſſu ſpongieux de ce viſcere.



CHAPITRE XV.

Des Pouls Abdominaux ou du Ventre, & en particulier du Pouls Inteſtinal ſimple.

POUR achever l'hiſtoire des Pouls *épigaſtriques*, nous ſentons qu'il eût fallu parler encore du Pouls du *pancreas*, viſcere remarquable dans la region *épigaſtrique*, & qui eſt reconnu pour être le ſiége de beaucoup de maladies ; mais il nous manque d'obſervations ſur le Pouls de cet organe ; nous ne ſachions pas même que perſonne en ait fait juſqu'ici. C'eſt pourquoi nous nous occuperons

tout de suite des Pouls *abdominaux* ou de la cavité de l'abdomen prise depuis la region *épigastrique* jusqu'au fond du bassin, & y englobant par cet arrangement le Pouls des urines.

Le caractere générique des Pouls *abdominaux* se fait remarquer par la *concentration, la dureté, & un retrécissement singulier de l'artere, principalement dans la portion digitale, & par la vivacité & l'inégalité des pulsations.* Tous ces modes se presentent d'une maniere très-marquée dans le Pouls *intestinal* que nous allons décrire comme se trouvant à la tête des Pouls de ce genre.

Le caractere essentiel du Pouls *intestinal* ou des affections des intestins, se distingue d'abord *par un retrécissement singulier du bout digital de l'artere. Là se trouve, dans presque toutes les pulsations, comme un osselet ou petit grain de sezame mal formé, qui, depuis environ le point de l'artere qui repond à l'intervalle entre les bouts du medius & de l'index (quoiqu'en se rapprochant davantage de ce dernier) qui, dis-je, depuis cet endroit où il se fait sentir sous une forme à peu près globuleuse, se porteroit ou glisseroit avec rapidité à travers l'artere sous tout l'index, jusques par de-là l'apophyse du rayon, en paroissant s'allonger ou s'amincir de plus en plus dans ce trajet, en forme de petit*

dard ou d'aiguille ; ſemblable en quelque ſorte à un globule ductile tel que quelques obſervateurs ſe plaiſent à repréſenter les globules ſanguins, qui ſe modifieroit de la maniere expoſée pour paſſer à travers cette extrêmité retrécie de l'artere, comme à travers un vaiſſeau capillaire ou lymphatique. On pourroit encore ſe peindre l'impreſſion de ce globule dans ſa forme & ſes mouvemens, par l'exemple d'une épingle dont la tête frapperoit le bout du doigt indice, à commencer environ au côté qui avoiſine le medius, ou même à l'intervalle entre ces deux doigts, & le reſte ou la hanſe s'étendroit ultérieurement vers la main du malade, en paroiſſant fuir ſous le doigt comme un petit trait ou une aiguille fine. V. la Fig. 7e.

Dans ce Pouls l'artere eſt, comme nous l'avons déjà dit, fort retrécie & fort roide, ſur-tout à l'extrêmité digitale qui renferme le petit dard ; elle eſt ordinairement concentrée ou profonde comme dans la plûpart des Pouls inférieurs, au point que bien ſouvent la partie poſtérieure ou brachiale ſe ſent à peine, ſurtout dans quelques maladies chroniques du bas-ventre, quelques diſſenteries anciennes ; & que d'autres fois il faut preſſer fortement des doigts, pour reconnoître l'extrêmité digitale qui ne donne que comme un petit filet dur dans ſes pulſations. Aëtius parle en obſervateur

des modes principaux de ce Pouls, tels que le resserrement & l'*inégalité* ; nous avons vû en outre que ce fut principalement au dernier de ces modes que Galien connut sur un Romain qu'il avoit été purgé le jour même.

Le Pouls intestinal est produit par une irritation ou affection du canal intestinal sous une cause quelconque ; il indique les mouvemens extraordinaires de ce canal, ses efforts qui portent quelquefois sur les organes voisins, comme la vessie & la matrice, & en determinent ou favorisent l'action.

Dans les inflammations au bas-ventre qui ne sont pas loin de la suppuration, l'irritation de ce Pouls est très-forte, & la partie postérieure, y compris le milieu de l'artere, élevée avec une espece de développement qui tient d'un leger *rebondissement*, & avec fréquence : mais l'extrêmité digitale reste toujours fort retrécie & chargée du petit trait ou dard. Cependant les pulsations sont vives de temps en temps, même un peu sautillantes & inégales, ce qui aide beaucoup à constater le caractere *intestinal*.

L'*intermittence* se joint quelquefois à ce caractere en certains temps des maladies, & pour lors on doit s'attendre à une crise ou évacuation critique par les selles, ce dernier signe spécifiant éminemment les

Pouls *inteſtinaux* vraiment critiques. Cependant, il eſt à propos de ſe rappeller, ſelon la remarque de M. Nihell, que cette *intermittence* peut avoir lieu ſur le Pouls, ſans nul amas, nulle *ſaburre* dans les premieres voyes; ſoit que cela dépende des ſimples efforts excréteurs de la part des inteſtins dont la ſenſibilité peut être inquiétée par une cauſe ſans matiere, ſoit que cela vienne d'une ſimple irritation des nerfs *epigaſtriques*, ſelon l'opinion de M. Morgagni (1); ainſi, par exemple, Baillou parle d'un mélancholique qui avoit *beaucoup de ſechereſſe & de chaleur dans les entrailles, avec un Pouls très-irrégulier où l'intermittence étoit intercalaire* (2); il arrive auſſi quelquefois que des embarras dans les viſceres abdominaux, des efforts conſidérables ou des convulſions du canal inteſtinal, comme dans le *cholera morbus*, rendent le Pouls *intermittent*. Ce Rythme peut encore être produit par la préſence des vers dans les inteſtins ou par des flatuoſités. (3). Il ſeroit

(1) *De cauſ. & ſedib. morbor. lib. II. de morb. thorac. Epiſt. anatom. med. 24 art. 23.*

(2) *Epidem. & Ephemerid. lib. II.*

(3) Voyez dans Pechlin, ... & dans Then Rhyne qui obſerva cette intermittence ſur lui-même dans la fievre *cardiaque* dont il fut atteint au Japon, & qu'il prétend être cauſée par des vents.

inutile de parler ici de cette *intermittence* du Pouls qui vient de certains embarras dans la poitrine ou dans le cœur, &c.

Du Pouls dans les Hydropisies du Bas-Ventre.

Dans les *ascites* confirmées le Pouls *intestinal* prend encore des modifications dont on sera peut-être bien aise de trouver ici une description particuliere. *L'artere est dans ces maladies plus dure, plus tendue & plus resserrée que dans l'intestinal vrai; elle ressemble à peu près à un fil d'archal un peu gros; l'extrêmité digitale en est cependant toujours plus retrécie que la brachiale; on y sent de l'inégalité, & pour l'ordinaire un leger frémissement tout-à-fait au bout; quelquefois de la fréquence & de la vibratilité, sans néanmoins une irritation bien marquee.* Galien avoit déjà dit que le Pouls des hydropiques *est petit, un peu dur, avec une certaine tension* (1).

Comme le plus souvent l'épanchement dans l'abdomen chez les *ascitiques*, est au point de gêner les mouvemens du diaphragme, & que la poitrine se charge de sérosités qui occasionnent des toux avec une légere expectoration, il arrive aussi

(1) De Pulf. lib. IV.

quelquefois

quelquefois que ce Pouls est compliqué du *pectoral*.

Le Pouls des *dysenteries* est encore de cette classe des *abdominaux*, mais sa qualité de Pouls d'hémorragie le réjette dans celle des Pouls de ce dernier genre.

CHAPITRE XVI.

Du Pouls des Urines simple.

NOUS n'avons pû découvrir sur le Pouls des urines des signes assez méchaniques ou assez distincts, pour les représenter par des figures ou les dessiner comme les autres Pouls : mais il nous est arrivé plusieurs fois de l'observer tel qu'il est décrit dans les auteurs modernes. Tout ce que nous avons à remarquer de plus particulier sur ce Pouls, c'est qu'il est souvent *dur*, *serré* ; ce qui joint à l'inégalité ou à ce decroissement de pulsations qui le caractérise essentiellement, & qui, comme le prouve l'observation de Prosper Alpin, est quelquefois entremêlé d'*intermittence*, justifie la qualité de Pouls *abdominal* que nous lui avions donnée d'après la situation de la vessie.

Nous avons encore observé dans quelques flux abondans d'urine qui avoient

pris soudainement les malades & avoient presque dégeneré en incontinence de cette humeur excrémentitielle, que *la premiere pulsation qui recommence le rythme particulier de ce Pouls après la derniere de celles qui vont en décroissant, que cette premiere pulsation, dis-je, reparoissoit avec une espece d'explosion ou de dilatation brusque, mêlée d'un leger rebondissement*, comme la derniere de celles qui vont en montant ou s'élévant de plus en plus dans le Pouls de la sueur. La forme de cette pulsation nous a paru comparable à celle du *pectoral* bien élevé, bien souple ou *critique*.

Vers la fin de quelques fiévres putrides dont la marche avoit été assez lente, nous avons vû rendre, durant plusieurs jours, des urines qui déposoient un sédiment blanc où dans lesquelles flotoit un nuage, le malade ayant pour lors un Pouls concentré, un peu foible & mêlé de molesse ou d'une sorte de rondeur dans les pulsations, avec le rythme ordinaire à ce Pouls particulier.

Nous avons encore trouvé dans quelques flux d'urine occasionnés par l'usage des remedes *diurétiques* & apéritifs, que ce Pouls avoit beaucoup de dureté & une espece de gêne dans ses pulsations. Il paroissoit à ce Pouls qu'on faisoit, pour ainsi dire, violence à la nature ou qu'elle se faisoit violence à elle-même ; aussi les

urines rendues avec un pareil Pouls nous ont-elles toujours paru *crues*. Néanmoins j'ai remarqué de la molesse & du développement dans cette espece de Pouls, sur plusieurs sujets qui avoient un flux d'urine très-abondant & presque continuel, après quelques mois d'usage de l'extrait de ciguë que je leur faisois prendre à haute dose.



CHAPITRE XVII.

Du Pouls de la Sueur simple.

CE Pouls appellé *Undosus* par les anciens est le même que l'*inciduus* de Solano. Il est donné pour indicateur des sueurs *critiques*, il n'est cependant pas toujours *critique* ou suivi d'une crise, je veux dire qu'il n'est bien souvent que *symptomatique*, quoique dans ce cas, les petites évacuations par la peau dont il est le précurseur, puissent contribuer à faciliter la marche de la maladie & à en adoucir les symptômes. Notre sujet ne nous appellant qu'à la considération de ce dernier Pouls ou du Pouls *inciduus non-critique*, c'est donc à lui que doit être rapporté tout ce que nous avons à dire dans ce Chapitre.

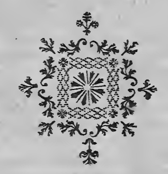
Ce Pouls qu'on pourroit appeller plus généralement *Pouls de l'organe cutané, ou de la circonference du corps*, n'a pas un caractere méchanique propre à être figuré comme celui des autres Pouls; il est à cet égard dans le cas du Pouls des urines ; ainsi, tout ce que nous pouvons en dire par rapport à notre méthode se réduit à peu de chose.

Le caractere de l'inciduus est remarquable *par une élévation graduée de quelques pulsations qui se suivent, les unes au-dessus des autres ;* ce rythme est suffisamment connu par la description qu'en ont donnée Solano, MM. Nihell & Bordeu; dans ce Pouls l'*artere est renflée au milieu de l'espace pulsant dans la forme à peu près du caractere pectoral, mais beaucoup plus que dans ce dernier Pouls ; elle est d'un large, quelquefois même d'un lâche qui la fait paroître comme anévrismatisée ; de sorte que dans ses premiers soulevemens ou premieres pulsations, elle fait sous les doigts la sensation d'une courbe molle & un peu ondoyante ;* en outre il y a ordinairement un caractere de douceur & d'obscurité dans les pulsations qui rend très-reconnoissable cette espece particuliere de Pouls. Tous ces modes sont très-marqués dans les Pouls *critiques*.

On observe l'*inciduus non-critique* dans quelques fiévres continues qui ont le type

des intermittentes & où il survient quelquefois des sueurs symptomatiques très-copieuses, dans les sueurs partielles de la tête & du tronc, & les sueurs générales qui arrivent dans beaucoup de maladies aiguës, &c. On en reconnoît encore des traces très-marquées à la veille des éruptions de la petite vérole qui fatiguent beaucoup le malade, ou dans le temps même de l'éruption : mais dans ces circonstances le Pouls est moins doux & plus fréquent.

Dans les infiltrations du tissu cellulaire ou especes de *Leucophlegmaties* commençantes à la suite des péripneumonies mal jugées, on observe également quelquefois un peu d'*inciduus* sur le Pouls. On en remarque autant dans les pthysies confirmées, lorsque le malade éprouve une abondante expectoration avec des sueurs nocturnes.



CHAPITRE XVIII.

Du Pouls général des Hémorragies & en particulier du Pouls des Hémorragies du Nez ou Nazal simple.

LE Pouls général des hémorragies est principalement remarquable dans notre méthode *par l'impression d'une sorte de petits corps ronds ou petits grains très-fluxiles & très-rapides dans leur transition, qui se font sentir à l'extrêmité digitale de l'artere, comme à la file l'un de l'autre; parvenus à environ la base de l'apophyse du radius, ces petits corps ronds semblent se briser en heurtant contre cette apophyse, ou se diviser & se repandre çà & là en éclats plus ou moins nombreux, plus ou moins marqués; d'où résulte dans cet endroit, c'est-à-dire, au bout de l'extrêmité digitale de l'artere, une espece de fourmillement plus ou moins sensible, à chaque diastole.*

Ce caractere générique offre encore plusieurs varietés rélatives aux différentes especes de Pouls d'hémorragie, ou plutôt aux différens organes par lesquels arrivent ces écoulemens.

Nous connoiſſons quatre ſortes de Pouls d'hémorragie ; ſavoir, le *nazal* ou Pouls des hémorragies par le nez, l'*utérin* ou Pouls des regles & autres hémorragies de la matrice, l'*hémorrhoïdal* ou Pouls d'hémorragie par les vaiſſeaux hémorrhoïdaux, & le Pouls des dyſentéries. Nous avons encore apperçû ſur le Pouls de quelques vomiſſemens ſanglans de légeres traces du caractere général d'hémorragie que nous venons de décrire ; mais nous n'avons point ſur cette derniere eſpece de Pouls, un aſſez grand nombre d'obſervations pour oſer en déterminer le caractere propre ou eſſentiel. Ainſi nous nous en tiendrons à ceux qui nous ſont les plus connus dont nous allons décrire ſucceſſivement les caracteres, en commençant par le *nazal*.

Du Pouls Nazal ſimple.

Ce Pouls qu'on peut regarder comme le premier de cette claſſe, ſe fait d'abord reconnoître pour l'ordinaire par *un renflement ou élargiſſement de la partie brachiale de l'artere, & par une eſpece d'applatiſſement à ſon extrêmité digitale, qui, ſous tout l'index la fait paroître à peu près comme un petit ruban nerveux ou un nerf plus ou moins applati. A l'endroit même de cet applatiſſement, on ſent les*

petits corps ronds dont nous avons parlé plus haut, qui paroissent comme allongés, en filant à la queuë l'un de l'autre, & très-fluxiles ou peu marqués dans leur forme, tels qu'on peut se représenter des gouttelettes d'eau pressées entre deux lames quarrées de verre, qui iroient & viendroient séparément entre ces deux lames, par les pressions alternatives aux angles opposés. Ce Pouls a encore cela de particulier *que les petits corps ronds semblent heurter contre un obstacle vers l'apophyse du rayon qui les brise & en refléchit les éclats en arriere sur la serie même de ces petits corps ; aussi sur quelques Pouls, l'artere en paroît-elle dans son extrêmité digitale comme légérement festonée, si on peut employer ce terme, à sa surface, & comme déchirée en petits lambeaux tout-à-fait au bout ; quoique le plus ordinairement cela se réduise à un fourmillement grênu très-marqué, un peu au-delà du doigt indice ou au côté de ce doigt vers la main, lequel fourmillement semble distendre & amincir en cet endroit les parois de l'artere.*

Quelquefois *on diroit qu'il n'y a dans la portion applatie ou digitale de l'artere qu'un ou deux de ces petits corps ronds assez bien formés qui passent prestement sous les doigts, à peu-près comme s'ils tenoient au bout d'un ressort très-delié, très-mince, ou languete très-élastique qui les lance, en se débandant, contre le pretendu obstacle de l'apophise du radius.* Voy. la Fig. 8e.

Les accidens particuliers au caractere du Pouls *nazal*, sont l'élévation des Pouls *supérieurs*, la dureté & une espece de vuide dans l'extrêmité applatie de l'artere, un soulevement tout-à-fait au bout qui approche de celui du *capital*, avec de la roideur & une certaine fougue dans quelques pulsations. Souvent ce Pouls est compliqué de beaucoup d'*irritation*, quoique sans beaucoup de fréquence, & pour lors le renflément dont nous avons parlé est fort sensible & assez plein; souvent aussi il est lent, tranquille, un peu déprimé quoiqu'avec une nuance de spasmodique, & dans ce cas ordinairement le renflément est peu ou point marqué. Quelquefois encore ce Pouls se trouve fort concentré, embarrassé, avec un *rebondissement* obscur.

Quant à cette derniere modification (le *rebondissement*), elle ne s'observe pas souvent sur le Pouls *nazal non-critique*, ou du moins elle y est foible; & à l'égard du *dicrotus* regardé de tous les auteurs comme le mode essentiel ou par excellence *du Pouls nazal*, cette modification appartient spécialement au Pouls *critique*. Les signes détaillés & qui s'observent même dans le plus leger *stillicidium*, suffisent donc pour constater le caractere essentiel du Pouls *nazal* symptomatique; néanmoins c'est toujours un subsidiaire utile que

le *rebondissement*, si petit qu'il soit.

Le Pouls *nazal* se remarque non-seulement dans les hémorragies du nez, mais encore dans certains rhûmes avec déjection, par les narines, de matieres lymphatiques-mûqueuses, dans le *coryza*, &c. Ce Pouls *nazal* particulier ne differe du précédent que par la plus grande petitesse & fluxilité des corps ronds ; il est d'ailleurs également brusque & élevé pour l'ordinaire dans ses pulsations, & tenant du *capital*, avec une *molesse* qui s'y fait appercevoir de temps en temps.

Ce n'est pas assez que le caractere *nazal* soit bien marqué & persévere quelque temps sur un Pouls, en un mot, que la nature tende décidément vers un organe & que celui-ci soit disposé convenablement à l'excrétion avec ses vaisseaux, pour qu'il s'en suive toujours une hémorragie du nez, il faut encore que les tuniques des extrêmités des vaisseaux de cet organe se prêtent par leur ténuité à cet écoulement. Si ces extrêmités se trouvent calleuses ou autrement *rénitentes*, comme dans certains adultes, il n'y a point d'hémorragie à attendre. Il est donc prudent, avant de porter une prédiction, de considérer si le sujet est d'un âge où les tuniques des vaisseaux peuvent ceder à l'impulsion du sang attiré sur l'organe, ou de s'informer du malade, lorsqu'il est

d'un certain âge, s'il a jamais éprouvé par le passé des saignemens du nez. On doit encore prendre garde que la fiévre ne soit ni trop forte, ni trop vive, car alors le caractere *nazal* a beau être marqué, il n'y a point d'hémorragie, ou dumoins elle sera très-modique, ainsi que nous le remarquons ailleurs de toutes les excrétions en général qui arrivent avec un pareil mode dans le Pouls. Enfin, on doit observer d'après les anciens, que lorsque les hypochondres sont tendus & douloureux en même temps, il est rare qu'il arrive des hémorragies. Sans toutes ces précautions, on s'expose à donner de faux prognostics & à se compromettre vis-à-vis des personnes déjà prévenues contre la doctrine du Pouls, & peut-être plus mal intentionnées encore pour ceux qui la professent.



CHAPITRE XIX.

Du Pouls des Hémorragies de la Matrice ou de l'Uterin ſimple.

LE caractere particulier de ce Pouls eſt affecté à l'écoulement des regles & aux autres hémorragies ou flux de la matrice; il eſt pour l'ordinaire ſi facile à reconnoître & les occaſions de s'en inſtruire ſi fréquentes dans la pratique, qu'il eſt ſurprenant qu'on en ſoit encore à douter de ce que l'auteur des *Recherches* a le premier publié ſur cette matiere.

Ce Pouls qui eſſentiellement eſt aſſez ſemblable *au nazal*, en differe par les modifications ſuivantes; *il eſt en général beaucoup moins élevé & moins fort, quelques-fois même on le trouve ſi concentré qu'il eſt beſoin d'une preſſion particuliere des doigts, principalement de l'index, pour ſentir les petits corps où le petit fourmillement grénu de l'extrêmité de l'artere. Souvent ce Pouls eſt lent, l'extremité digitale de l'artere n'y eſt pas ſenſiblement applatie comme dans le nazal, elle paroit au contraire conſerver ſa forme cylindrique: mais auſſi eſt-elle retrécie, un peu profonde, & ſes pulſations un peu inégales comme dans un léger inteſtinal.*

De plus, les petits corps ronds ne sont pour l'ordinaire dans ce Pouls, ni si secs, ni si formés que dans le nazal, le tout conformément à la Fig. 9e.

Voici toutes les variétés que nous connoissons du Pouls *uterin*. Quelquefois le premier de ces petits corps ronds ou le plus sensible fait sur les doigts, en partant, une impression à peu près égale à celle du petit bouton de la sourdine d'une montre qui bat actuellement & dont on sent en même temps la petite détente ; cette sensation est plus ou moins forte dans les différentes pulsations. Delà, ce petit corps rond ou ce petit grain se joignant en chemin à d'autres, (c'est-à-dire, dans son trajet depuis le coté du doigt *indice* qui répond au coté opposé du *medius*) paroît aller frapper & se briser au bout de l'artere au dessus de l'*index*, comme dans un petit sac dont les parois renflées ou soulevées par ce mouvement ou éparpillement des petits corps brisés, font paroître cette extrêmité de l'artere comme *anévrismatisée* ou très-mince dans ses tuniques, & en quelque sorte vuide. Quelquefois encore on diroit que ce petit sac est comme environné de petits fragmens de corps ou grains ronds plus ou moins marqués, ce qui produit quelques varietés dans le fourmillement grénu qu'on sent sous l'*index* tel qu'on le sent

dans le Pouls *nazal*, mais qui est ici plus léger qu'il ne l'est ordinairement dans ce dernier Pouls. Cette espece de Pouls *uterin* est très-commune. *Voy. la Fig.* 10ᵉ.

Sur d'autres, on remarque comme une espece d'intersection entre le premier des petits corps ronds & l'extrêmité de la languette élastique qui les lance. L'endroit de cette intersection qu'on peut raporter à peu près à l'intervalle entre l'*index* & le doigt du milieu, en se rapprochant d'avantage de l'*index*, cet endroit, dis-je, paroît même quelquefois rempli en partie par un autre petit corps plus petit & moins sensible de moitié que le petit corps ordinaire ; mais celui-ci semble se reproduire après cette intersection pour aller former au bout de l'artere la même sensation de fourmillement que dans l'autre espece de Pouls *uterin.* J'ai encore senti dans certains de ces Pouls comme une espece de *cassure* en zic zac, très-légere, très-fugitive, à l'extrêmité digitale de l'artere, laquelle revenoit à chaque diastole. D'ordinaire ce dernier Pouls est petit, concentré, & l'artere y paroît un peu vuide ; il s'observe sur beaucoup de jeunes personnes délicates, nerveuses & disposées à la mélancholie. *Voy. la Fig.* 11ᵉ.

D'autres fois, il semble que la colonne du sang parvenue à l'extrêmité digitale

de l'artere, recule en arrière en lançant en avant le petit corps qui se brise vers l'apophyse du *rayon*, ainsi que dans les autres Pouls de cette espece, & dont les fragmens se refléchissent sur la colomne même ; d'où il résulte un peu de sautillement au bout de l'artere toujours figurée dans cet endroit en une sorte de petit sac dont les parois sont très-minces, &c. comme dans les exemples précédens. Il est encore quelques autres varietés dans le caractere du Pouls *uterin*, qui se rapportent plus ou moins à celles que nous venons de noter.

Chez les personnes du sexe bien reglées & en même temps bien portantes, ce Pouls présente ordinairement peu d'*irritation* & point de fréquence du moins sensible, mais bien assez de roideur dans quelques pulsations, avec cette élévation, ce dévelopement qui accompagne presque toujours les révolutions utiles qu'amene la circulation de la nature & qui marquent les périodes & les temps. Ce Pouls est un peu plus irrité & élevé avec *rebondissement*, lorsque les regles doivent être abondantes ; il est roide, vif avec quelque chose de *convulsif*, & moins élevé, si les regles sont empêchées & qu'elles coulent difficilement ; il en est de même à la veille d'un avortement & d'une perte considérable accidentelle ; le Pouls est alors

très-vif avec des pulsations fougueuses, quoique pourtant assez élevées : au contraire, il est lent ou languissant & resserré, son caractere petit ou léger lorsque l'enfant est mort dans le ventre de la mere, ainsi que l'observation m'en a convaincu plus d'une fois.

Il suit de ce que nous venons de dire que le degré de force ou d'expression dans le caractere essentiel du Pouls *uterin*, le plus ou le moins de développement & d'élévation & autres modifications de ce genre, doivent indiquer si les menstrues ou en général les hémorragies *utérines* sont plus ou moins prochaines, ainsi que la quantité & la durée de ces sortes d'écoulemens; j'ose du moins affirmer que ces regles sur la plus grande ou moindre expression du caractere *uterin*, trompent rarement pour de pareils prognostics, sur-tout lorsqu'on est un peu familier avec le Pouls des personnes.

Il convient maintenant d'observer que pour bien saisir le caractere du Pouls *uterin* suivant notre méthode, on doit, la plûpart du temps, pencher un peu en avant la rangée des doigts, une fois qu'ils sont placés sur l'artere, & presser de l'*index* un peu plus que des autres, en le rélevant de temps en temps où suspendant la pression de ce doigt sans néanmoins lui faire quitter l'artere; en un mot, varier

varier la pression des doigts, principalement de l'*index*, jusqu'à ce qu'on ait bien reconnu tout ce qui est essentiel au caractere qui vient d'être décrit.

Pouls des Fleurs blanches.

Ce Pouls ne differe du vrai *uterin* que par *un peu plus de molesse & de lenteur, un leger rebondissement, une certaine douceur & rondeur dans les pulsations, & un peu moins d'expression dans la forme des petits corps ronds ou dans le fourmillement.*

Pouls des Lochies.

Le Pouls des *lochies* est encore marqué par quelque petite différence; *les petits corps ronds & leurs fragmens y paroissent plus petits & moins formés; cependant les pulsations en sont quelquefois assez vives, assez séches, quoique élevées, jusqu'à ressembler un peu à celles des Pouls compliqués de l'ouvrage des Recherches. Quelquefois encore on y sent beaucoup d'inégalité entremêlée d'intermittence*; je l'ai trouvé aussi plusieurs fois assez développé, vers le troisieme ou quatrieme jour après les couches.

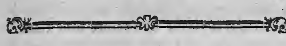
Pouls de la Grossesse.

Le Pouls de la grossesse approche plus que les deux derniers de l'*uterin* vrai. Il est distingué *par un leger resserrement, une vivacité & une petite frequence dans les pulsations, surtout vers le premier terme de la grossesse ; les pulsations sont plus fortes & un peu plus élevées vers le dernier temps.*

Du reste, le *rebondissement* n'est dans le Pouls *uterin* qu'une modification, comme on la déjà remarqué au *nazal*, qui ne s'y fait bien sentir que dans l'état vraiment *critique*, & dont on se passe absolument dès que le caractere essentiel peut d'ailleurs être constaté au tact conformément à la description qui en a été donnée.

J'ajouterai pour achever l'histoire du Pouls *uterin*, qu'on en trouve souvent de legeres traces sur le Pouls de la plûpart des femmes d'un âge moyen, principalement sur le Pouls de celles qui ont fait des enfans.





CHAPITRE XX.

Du Pouls des Hémorrhoïdes ou Hémorrhoïdal simple.

CE Pouls qui est propre au flux hémorrhoïdal, a pour caractere spécifique *le petit fourmillement grénu à l'extrêmité digitale de l'artere, ou l'apparition des petits corps ronds à cette extrêmité*, comme dans les autres Pouls d'hémorragie qui ont été décrits : mais ce qui distingue le Pouls hémorrhoïdal des précédens, c'est que *les petits corps ronds paroissent beaucoup plus petits & en même-temps très-secs, que le fourmillement semble plus resserré ou s'exercer dans un plus petit espace, & les fragmens des petits corps ronds sont très-peu marqués ; ensorte que c'est plutôt un leger frémissement qu'un fourmillement grénu qui se fait sentir sous l'index & par delà.* Ce Pouls a pour modifications accessoires un renflément de l'artere approchant, quoique foiblement, de celui du *Pectoral*, avec retrécissement, dureté & concentration de l'extrêmité digitale ; on le prendroit pour une espece de complication d'un leger *pectoral* & de l'*intestinal*, mais dans laquelle ce dernier caractere domine sur

l'autre. Le retrécissement & la dureté de la portion digitale de l'artere sont remarquables sur le Pouls *hémorrhoïdal* & le rapprochent du Pouls des *ascitiques*: en supposant que l'autre portion ou la portion brachiale de l'artere soit en grosseur ou volume comme 8, l'extrêmité digitale ne sera ici par rapport à la précédente que comme 2 ; c'est-à-dire, qu'il y a à-peu-près la différence des deux tiers ou des quatre sixiemes dans les proportions comparées des deux extrêmités ou portions de l'artere ; je l'ai du moins observé ainsi sur plusieurs Pouls ; j'avoue cependant que cela n'est pas constant ; & que souvent on trouve l'artere fort tendue, fort déprimée & fort resserrée d'un bout à l'autre de l'espace pulsant, quoique toujours plus retrécie au bout digital.

On observe, pour l'ordinaire dans ce Pouls beaucoup de vivacité, des irrégularités très-marquées dans les pulsations & quelque tremblotement de l'artere ; souvent, par exemple, après deux ou trois pulsations lentes, c'est-à-dire, à des distances assez éloignées l'une de l'autre & assez égales, il en vient prestement une troisieme ou quatrieme, qui laisse ensuite un intervalle assez marqué entre elle & la suivante, en quoi ce Pouls a quelque analogie avec celui que les anciens ont nommé *impar citatus*.

Pouls de la Dysenterie.

Le Pouls des dysenteries se confond aisément avec l'*hémorrhoïdal;* toute la différence consiste en ce que *celui des dysenteries est moins élevé ou plus déprimé, moins plein, plus fréquent & plus inégal, quelquefois même intermittent; qu'on y sent par intervalles l'aiguille ou dard de l'intestinal vrai; que les petits corps ronds & leurs fragmens sont peu sensibles, & que bien souvent ces fragmens paroissent assez nombreux & assez fins, pour figurer le bout digital de l'artere à côté de l'index ou au-delà, en une espece de petite brosse de peintre, ou maniere de petite aigréte, comme s'ils s'éparpilloient en divergeant.* V. la F. 12e.

Le Pouls des dysenteries approche quelquefois assez de celui qu'on observe sur les personnes du sexe, qui sont travaillées de tranchées de colique au moment ou à la veille d'avoir leurs regles, mais avec un peu d'attention on peut distinguer ces Pouls l'un de l'autre, comme on peut distinguer un Pouls simple d'un Pouls *composé.* Il faut encore observer que dans les violentes dysenteries avec menace d'inflammation, ou de dégénerer en colliquatives, le Pouls est beaucoup plus fort, plus élevé avec une sorte de *rébondissement*, plus fréquent, plus tendu,

les petits corps ronds plus marqués, le tout cependant avec l'égalité & les autres modifications ou circonstances propres à cette espece de Pouls inférieur ou *abdominal.*

Le *rebondissement* est par rapport aux caracteres essentiels du Pouls *hémorrhoïdal* & de celui de la dysenterie, ce qu'il est à l'égard des Pouls précedens, mais il se rencontre plus souvent dans le Pouls hémorrhoïdal que dans celui des dysenteries.



CHAPITRE XXI.

Des Pouls dans lesquels le caractere organique est marqué sur le Pouls d'un seul côté, ou plus marqué sur un Pouls que sur l'autre.

LORSQUE les caracteres des Pouls que nous venons de décrire ne s'observent que sur un seul poignet, ou s'observent plus fortement marqués sur un poignet que sur l'autre, on remarque ordinairement qu'il n'y a qu'un côté ou une moitié de l'organe désigné par le Pouls, qui soit affectée, & que c'est toujours la moitié de l'organe correspondant au poignet, dont le Pouls est chargé ou plus fortement empreint du caractere. Cette remar-

que se rapporte principalement aux Pouls de la tête, de la poitrine, de la gorge & même de la matrice. A l'égard des Pouls de quelques autres organes, tels, par exemple, que le foie & la rate, qui sont renfermés dans la cavité du bas-ventre ou de l'*abdomen*, quoique la masse de ces organes ne paroisse pas susceptible de cette espece de *scission* que la nature présente toute faite sur les uns (comme le cerveau & les poûmons dont on connoît la forme *binée*), & qu'on peut supposer à l'égard des autres, tels que le nez, la gorge, la matrice, &c. en conséquence de leur situation au centre ou sur l'axe même du corps, quoique, dis-je, ces organes paroissent devoir être exclus de cette espece de scission particuliere, leur action ou leurs mouvemens sur-tout dans l'état de dérangement ou de maladie, ne laissent pas de présenter le même phénoméne, c'est-à-dire, que les caracteres organiques ou les modifications qui en résultent, sont très-fort distingués encore sur le Pouls du côté qui correspond à chacun de ces organes, & non sur le côté opposé, ou du moins sont-ils plus foiblement marqués sur celui-ci que sur l'autre. C'est donc encore une petite varieté à noter dans l'histoire des caracteres organiques observables sur un seul Pouls, qui semble pourtant n'en pas devoir

faire une espece particuliere; ainsi donc dans les migraines, dans les pleurésies & autres affections d'un seul côté de la poitrine ou d'un seul poûmon, on observe ordinairement le caractere essentiel de ces organes, très-marqué sur le Pouls du poignet correspondant, tandis qu'il ne l'est que médiocrement sur l'autre Pouls. Il en est de même dans les affections qui attaquent la moitié de la gorge ou la moitié de l'*uterus*, dans les hémorragies d'une seule narine, & dans quelques flux hémorrhoïdaux & *uterins*; ces Pouls ne sauroient, en aucune façon, être distingués des précédens, étant également chargés du caractere organique & dans les mêmes rapports; car encore une fois, bien que l'inspection anatomique n'admette pas d'abord la division naturelle des organes de ces derniers Pouls en deux moitiés comme dans les autres, celle qu'on peut en faire, ainsi que nous l'avons déjà remarqué, d'après leur emplacement sur la ligne du milieu du corps, le *raphé* ou espece de ligne naturelle qui semble en diviser certains, & le rapport qu'ont remarqué les Stahliens dans la disposition comparée des vaisseaux hémorrhoïdaux & ceux du nez, toutes ces circonstances assimilent en quelque sorte ces derniers organes aux précédens, & ne font qu'une même classe des résultats des affections de la moitié de

ces différens organes sur le Pouls ; nous avons d'ailleurs sur le *caractere uterin* borné à un seul poignet des observations très-favorables à cet arrangement.

Dans les affections du foie & dans celles de la rate, les caracteres organiques sont également mieux prononcés sur un Pouls que sur l'autre ; cette différence est même d'autant plus naturelle & plus sensible dans ces cas particuliers, que les caracteres organiques ou les Pouls sont pour lors rélatifs à l'action de la masse en entier, tandis qu'il n'y a que la moitié de l'organe, qui influe sur le Pouls dans les cas précédens.

Il est encore de ces différences directes dans les deux Pouls, qui consistent en de simples modifications générales, & qui procédent d'une espece de ton particulier qu'aura pris tout un côté du corps, la moitié de la tête ou du tronc, sous des affections graves, des habitudes & autres tournures singulieres de quelques organes dont le ressort influe au loin sur celui des parties qui appartiennent à la moitié du corps, dans laquelle sont situés ces organes ; de maniere que le Pouls correspondant en est alteré, comme si tout le corps n'étoit lui-même qu'un seul & même organe divisé dans sa longueur en deux parties, ou qu'il fut composé de deux grands organes joints latéralement l'un à l'autre.

Ainsi dans les hémiplégies, dans quelques blessures, &c., on trouve le Pouls correspondant différent pour les modifications, de celui du côté opposé ; ainsi, beaucoup de personnes, d'ailleurs bien portantes, ont le Pouls d'un côté dur, concentré, fréquent même quelquefois, par rapport à celui du côté opposé ; le Pouls de quelques mélancholiques, de quelques personnes vaporeuses, hypochondriaques offre la même différence ; & j'ai observé plus d'une fois avec étonnement chez ces derniers sujets, que dans des dérangemens un peu marqués, il se faisoit une espece d'échange entre les deux Pouls, je veux dire, que la concentration, la dureté, la tension habituelle d'un Pouls sembloient avoir passé sur l'autre, & réciproquement des modes ordinaires de celui-ci qui se manifestoient sur le premier ; le dérangement ou l'indisposition finie, chaque *mode* revenoit à son Pouls, comme à son premier poste.

Nous ne chercherons point de nouvelles causes à toutes ces singularités ; elles se trouvent trop naturellement dans ce que nous avons remarqué sur la nature des organes, leurs départemens, leur situation aux deux cotés de la ligne qui divise le corps en deux ; à moins cependant (ce qui est le même) qu'on

ne veuille les rapporter plus spécialement aux nerfs, dont on sait que la distribution suit la division dont nous venons de parler. Toutes ces vérités étoient dans le fond connues des anciens, & nous ne faisons que les répéter d'après eux ; c'est d'eux principalement que nous tenons cette belle division du corps en deux moitiés égales, qu'Aristote étend généralement à tous les visceres (1). Les départemens organiques, la plus grande sympathie entre les organes situés d'un même côté, l'influx ou les effets de ces départemens & de cette sympathie dans les maladies, tout ce qui concerne ces phénoménes divers, l'observation le leur avoit appris, & ils se sont exprimés là-dessus de la maniere la plus expresse. De cela seul il y auroit sans-doute à présumer que les anciens ont également apperçu sur le Pouls, ces différences directes dont il est question dans ce Chapitre ; du moins peut-on penser avec quelque fondement, qu'ils n'ont pas ignoré l'art de prédire, par les modifications du Pouls, certaines de ces hémorragies qu'ils appelloient hémorragies *è directo* ou *suivant la direction du lieu* ; cependant, on ne le dissimulera point, il paroît que dans ces

(1) *Lib. III. de partib. animal, pag. 249.*

ſortes de prédictions ſur les hémorragies, ils ſe décidoient plus encore par quelques ſymptomes extérieurs & par les aveux du malade, que par les ſignes du Pouls. Un fait plus conſtant encore & trop à l'avantage de la doctrine moderne ſur le Pouls pour le paſſer ſous ſilence, c'eſt que ces prédictions des anciens ſur les hémorragies, étoient preſque abſolument reſtraintes aux hémorragies du nez ; du moins, ne nous ont-ils laiſſé, que je ſache, aucun exemple d'une pareille prédiction ſur les hémorragies de l'*uterus*. Galien dit même expreſſément » qu'il eſt connu que les » hémorragies de l'*uterus* guériſſent plu-» ſieurs maladies, mais qu'on ne peut » ſavoir ſi c'eſt par les vaiſſeaux du côté » gauche, ou enfin par ceux de l'un & » l'autre côté qu'arrive l'hémorragie (1) «; il prétend encore qu'on eſt dans la même incertitude ou la même ignorance, au ſujet du lobe du cerveau, qui eſt affecté dans certains délires (2). J'avoue qu'il y a lieu d'être ſurpris de ces paſſages de Galien, après toutes les vérités dont les anciens étoient en poſſeſſion ſur la même matiere ; d'autant plus, que pour expliquer leurs idées ſur les hémorragies *à di-*

(1) *Comment. in lib. VI. de morb. vulg.*
(2) *Ibid.*

recto, & ſur la dérivation & la révulſion dans les ſaignées directes, ces Médecins admettoient une certaine rectitude de vaiſſeaux ou communication particuliere pour les veines de chaque côté du corps entr'elles, qu'ils appelloient *chatixin* (1) ; ce qui ſuppoſe de leur part des travaux & des recherches ſur cet objet ; d'ailleurs, l'obſervation des hémorragies de la matrice précedées d'une tenſion ſoit douloureuſe, ſoit indolente à l'un des flancs guérie ou emportée par ces écoulemens, cette obſervation, dis-je, leur étoit familiere ; il étoit donc bien naturel qu'ils en concluſſent la même action partielle ou la même rectitude de vaiſſeaux dans les hémorragies *uterines*, que dans celles du nez. Néanmoins, en réſumant de bonne foi tout ce qui eſt écrit là-deſſus dans les livres anciens, on doit convenir que ſi on n'y trouve l'énoncé en termes formels, de cette vérité particuliere ſur l'hémorragie *utérine* & ſur le flux hémorrhoïdal, on peut du moins l'y reconnoître par induction. Baillou qui s'eſt piqué de les imiter (ces anciens) en bien des choſes, s'eſt même avancé juſqu'à dire poſitivement que la matrice eſt comme double,

(1) *Vid. Lud. Mercat. de rect. præſid. art. medic. uſu. tom. II.*

telle qu'elle existe en effet sur quelques animaux ; d'où il conclut avec raison que » le côté droit de cet organe peut être » affecté, sans que le gauche le soit (1) «. Le Pouls dit plus encore, & réalise tout ce que l'observation avoit déjà fait conjecturer ou a mis à portée de conjecturer sur cet article ; c'est sans doute un avantage qu'on ne peut contester à la doctrine moderne du Pouls, sur l'ancienne.



CHAPITRE XXII.

Des Pouls composés.

ON doit savoir d'avance ce que nous entendons par Pouls organiques *composés*, d'autant mieux que nous en avons dit quelque chose au Chap. VIII. en comparant cette sorte de Pouls avec le Pouls *simple*. Les Pouls *composés* sont ceux qui représentent distinctement au tact plusieurs caracteres organiques ensemble, en conséquence de l'affection actuelle ou prochaine de plusieurs organes ; on les appelle encore

(1) *Fieri enim potest ut intactis sinistris dextra laborent, uterus enim geminus est. Vid. consil. lib. II. tom. III. pag. 51.*

Pouls *combinés*, & toujours par opposition aux Pouls *simples* que nous avons dit consister dans l'unité exclusive des caracteres ; fournissons-en quelques exemples.

Pouls combiné du Capital & de l'Intestinal.

Ce Pouls double s'observe souvent le jour d'une purgation, au commencement de certaines diarrhées, &c., on y sent d'abord le *capital* très - distinctement ; quant à l'*intestinal* on l'y reconnoît très-distinctement encore, mais pas toujours en même temps ; il n'y paroît le plus souvent que par intervalles qui sont même quelquefois de plusieurs pulsations ; ce dernier caractere est très-rapide sous les doigts ; c'est toujours une petite aiguille ou petit filet qui passe comme un éclair sans affoiblir sensiblement le *capital*. D'autres fois cet *intestinal* paroît singulierement modifié dans son association au *capital* ; vous diriez que c'est *une espece de série de petits corps ronds à peine sensibles qui, de temps en temps, semblent entourer comme spiralement l'artere laquelle retient constament le caractere capital, quoiqu'un peu affoibli. Cette série de petits corps ronds qui commence ordinairement à l'endroit de l'artere correspondant à l'intervalle entre le medius & l'index, ou à peu-près, semble se mouvoir par sections, comme la sommité ou*

ſuperficie des pas d'une vis, autour du cylindre de l'artere. Le Pouls eſt dans ce cas élevé avec un peu d'émotion ou de trouble, mais ce n'eſt ici qu'une varieté. On a d'ailleurs les caracteres propres à l'*inteſtinal* & au *capital*, qui ſe font ſentir dans le même temps, ou qui paroiſſent alternativement, pour reconnoître cette eſpece de Pouls *compoſé*.

Pouls compoſé de l'Uterin & de l'Inteſtinal.

L'uterin eſt toujours bien marqué dans ce Pouls *compoſé*; avec un peu d'attention on y reconnoît également l'*inteſtinal* qui rend l'extrêmité digitale de l'artere beaucoup plus retrecie & plus déprimée qu'elle ne l'eſt dans l'*uterin* ſimple, & qui d'ailleurs préſente de temps en temps la petite aiguille ou le petit dard; l'inteſtinal jette encore dans ce Pouls une inégalité ſenſible qui revient preſque à chaque ſeconde pulſation, & qui va quelquefois juſqu'à l'*intermittence*. Tous les autres Pouls d'hémorragie ont beau être combinés avec d'autres, le caractere d'hémorragie s'y fait toujours remarquer d'une maniere aſſez ſenſible. J'ai encore obſervé ſur le Pouls de quelques femmes mal reglées qui, au commencement ou à la fin de l'évacuation menſtruelle, ſe plaignoient de mal de tête, que le caractere *capital* ſembloit

sembloit tirer en haut, si on peut ainsi parler, l'*uterin*, & le convertir presque tout-à-fait en *nazal* ; aussi ces personnes crachoient-elles, dans ces circonstances, un peu de sang, elles en mouchoient aussi un peu, de temps en temps.

En général, les circonstances propres au Pouls *supérieur*, la nature ou la marche des pulsations, & sur-tout les modifications propres aux caracteres individuels des Pouls, doivent suffire à un Médecin déjà un peu au fait, pour démêler toutes les différentes especes de Pouls *composés* qui reviennent le plus fréquemment dans la pratique. Il paroît qu'il n'est pas besoin d'un plus grand nombre d'exemples.

De tous les Pouls *organiques*, les plus communs sont, comme le remarque M. de Bordeu, les Pouls *composés* ; la facilité avec laquelle on peut apprendre à en distinguer les individus sur un même Pouls, dépose en faveur de la commodité de notre méthode ; ici chaque caractere persiste dans sa forme & ses attributs spécifiques, & si l'un vient à en obscurcir ou masquer un autre, c'est l'affaire de quelques pulsations ; le caractere masqué dans celles-ci se montre pour l'ordinaire à découvert dans les suivantes, & ces retours du caractere qu'on pourroit appeller *intercalaire*, ne demandent qu'un certain ordre, une certaine constance pour

établir la certitude des indices qu'on peut tirer de ces sortes de Pouls.

Cette Loi sur la distinction ou perception de chacun des caracteres combinés, n'est pourtant pas absolue ; on remarque de quelques-uns de ces Pouls, que les caracteres s'y tempérent réciproquement l'un de l'autre, au point d'en être, chacun en particulier, très-*louche* ou très-affoibli ; d'autres fois, ce sont des especes de Pouls *subintrans*, c'est-à-dire, dans lesquels on diroit que plusieurs caracteres sont fondus en quelque sorte l'un dans l'autre, d'où il résulte des Pouls *monstrueux* ou *anonimes*, comme les appellent quelques auteurs, qui ne peuvent fournir de *prognostic*. Par exemple, chez la plûpart des crapuleux & des pauvres mendians qu'on voit dans les hôpitaux, le Pouls est naturellement si compliqué, si embarrassé par la détérioration des organes ou l'espece de tournure, de pli qu'ils ont pris sous le genre de vie que menent ces infortunés, qu'on chercheroit quelquefois envain sur leur Pouls un caractere fixe & distinct, dans tout le cours d'une maladie ; aussi remarque-t'on que les maladies de ces sujets sont le plus souvent irrégulieres, déconcertantes & difficiles à se juger. Tous ces accidens ou se rapportent à certaines *idiosynchrasies* ou tempéramens particuliers, & alors ce sont des exceptions dans la méthode, qui s'in-

diquent d'elles-mêmes ; ou elles tiennent au génie, au fond même de la maladie & aux révolutions qui y surviennent en certains temps, & pour lors les Pouls qu'ils fournissent peuvent être compris sous le titre générique de *Pouls convulsifs*, espece de Pouls qui est absolument nulle par rapport aux caracteres figurés de cette méthode.

On peut saisir ou distinguer jusqu'à quatre caracteres différens sur un même Pouls, ou sur le Pouls d'un seul côté ; cette connoissance qui étonnera peut-être, s'acquiert aisément par l'habitude ou par un exercice continuel, mais il faut pour cela être bien au fait des Pouls *simples*. C'est ici qu'il est surtout nécessaire de tâter le Pouls des deux poignets, car souvent les caracteres sont répartis sur les deux, ainsi l'un supplée à l'autre. On ne doit donc jamais statuer que sur ce que les deux Pouls ensemble offrent au tact, en se reglant sur le caractere le plus saillant ou le plus decidé, pour les préferences dans les indications à remplir.

Les Pouls *composés* désignent non-seulement une affection actuelle de plusieurs organes, mais encore, ainsi que nous l'avons remarqué à dessein au commencement de ce Chapitre, une affection prochaine des organes ; en effet, il arrive bien souvent qu'un malade ne se plaint, lors de

la premiere observation, que d'un seul organe, quoique le Pouls en désigne positivement quelque autre d'affecté, ou qui doit l'être prochainement : mais si les caracteres de ces derniers organes persévèrent, on peut compter que le malade ne tardera pas à s'en plaindre, & que de nouvelles affections ou de nouvelles douleurs accompliront les présages qu'aura fourni le Pouls. Cette remarque est également applicable aux Pouls *simples*, c'est-à-dire, à ceux qui désignent l'affection d'un seul organe, laquelle n'est pas encore sensible au malade. Nous avons observé que la saignée ou l'émétique acceleroit bien souvent le réveil ou le développement de ces sensations tardives. Il est donc prudent pour un observateur qui rencontre de ces Pouls *composes*, de ne pas trop s'ouvrir devant les assistans sur ce qu'il y découvre, & sur ce qu'il croit qui arrivera en conséquence; on ne sauroit là-dessus être assez réservé, si on ne veut risquer l'inconvenient d'avoir pour témoins certaines personnes intéressées à se presser dans leurs jugemens, & qui ne vous font pas plus de grace d'un prognostic dont l'événement est incomplet, que d'un prognostic totalement manqué ; le pis est qu'il n'y a plus moyen ensuite de les remener auprès du malade où la nature ne tarde pas à déclarer votre justification.

Tels sont les caracteres figurables des

différens Pouls des organes ou *organiques* soit *simples*, soit *composés*, dont nous avons reconnu la certitude & la vérité sur plusieurs milliers de sujets. Ils pourroient se passer, la plûpart du temps, des autres signes qui accompagnent ou caractérisent les maladies, s'il pouvoit être permis de négliger aucune des circonstances qui contribuent à déviner la nature dans une maladie & à confirmer de plus en plus une indication ou un prognostic ; ces caracteres sont toujours reconnoissables, pour qui a là-dessus une pratique suffisante : ce n'est pourtant pas qu'on ne s'y méprenne quelquefois ; il est tant d'accidens qui peuvent en imposer au tact, ou déconcerter le Médecin expérimenté dans ce genre d'observations : mais la méthode n'en est pas pour cela moins avantageuse en elle-même, & son objet n'en est pas moins un des objets les plus intéressans de la Médecine pratique.

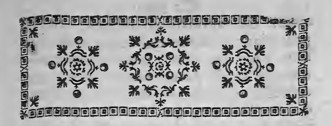
On ne sauroit trop le répéter, il ne suffit pas dans la Médecine comme dans toutes les autres sciences, d'un petit nombre de méprises & de quelques oui-dire toujours perfides à la vérité, pour condamner brusquement une découverte & se refuser aux moyens de l'absoudre, dès qu'on n'a sur-tout à risquer qu'une opinion, un préjugé contre une instruction, (car sans doute il n'est point de petite recherche en pratique qui ne puisse être inf-

tructive). Si on a vû un observateur se tromper réellement dans ses premiers essais, s'il se trompe encore quelquefois en cherchant à perfectionner une invention, il n'y a rien là qui ne puisse tourner au profit de ceux qui viendront après lui, qui se tromperont d'autant moins (1); une vérité est ordinairement payée de mille erreurs, & elle n'est pas chere à ce prix: mais il y auroit une injustice affreuse à grossir ses erreurs présentes de ses erreurs passées; que si sa perséverance ne vous touche, du moins ne merite-t'elle pas que vous le découragiés. Pour ce qui me regarde, je ne prétends pas passer pour plus habile que je ne suis; j'avoue sincérement que je me suis mépris au Pouls & que je m'y méprends encore quelquefois (quoique plus rarement qu'on ne s'obstine à le publier), soit par mon imprudence, soit par des circonstances qui sont au-dessus de mes forces. Après un pareil aveu, nous nous flâtons que tout Lecteur impartial & éclairé rendra justice à la pureté de nos intentions en publiant cet ouvrage, & il doit peu nous importer ce qu'en penseront les autres.

---

(1) *Si non errasset fecerat, ille minùs.* Mart. Epigr.

OBSERVATIONS
SUR
LES POULS.



OBSERVATIONS

SUR

LES POULS ORGANIQUES,

OU

DES ORGANES,

SOIT CRITIQUES,

SOIT NON-CRITIQUES.



NOUS avons jusqu'ici exposé tout ce que nous savions des divers caracteres du Pouls, propres à être représentés aux sens par des signes méchaniques; tout ce que la nature ou l'observation nous a manifesté là-dessus, nous l'avons peint ou rapporté aussi fidélement qu'il nous a été possible, & avec une bonne foi dont ceux qui nous connoissent pourroient être garants (1) : il s'agit main-

(1) Nous y avons employé des termes qui

tenant de convertir en preuve, ce qui peut n'avoir encore que le degré d'assertion. Pour cet effet, nous allons entrer dans le détail de nos observations, tant de celles que nous a offertes notre Pratique de la Ville, que de celles que nous ont fourni plusieurs années d'étude ou de recherches dans les hôpitaux ; les premieres sont accompagnées de toutes les circonstances qui forment les témoignages les plus authentiques & les plus complets; à l'égard des secondes, il suffira de citer MM. *Batigne*, *Vigarous*, *Lafosse*, *Brun*, de Montpellier, *Menuret* de Montélimar, *Salençon* d'Espagnac en Gévaudan, *Salles* de la Martinique, *Leclerc* du Bugey, *Dupuich* d'Arras, *Boïnel* d'Avalon en Bourgogne, *Royer* de ...... en Bourgogne, *Gillet* de Cahors, Diocèse de Langres, *Balme* du Puy en Velai, *Habbans* de Bayonne (tous Docteurs de cette Faculté), M. *Paul* de ..... en Provence, correspondant de cette Académie des Sciences, & MM. *Courrege* & *Pottingon*, Chirurgiens gagnans maîtrise à l'Hôtel-Dieu

---

peut-être paroîtront singuliers ou extraordinaires à bien des gens, mais nous nous sommes exprimés d'après le sentiment intime de l'observation; elle seule nous a inspiré, nous a dicté ; & certes nous n'avons dû écouter que la nature pour rendre la nature.

de cette Ville, qui tous ont vû, en différens temps, par eux-mêmes, l'accomplissement d'un grand nombre de mes prognostics, ou reconnu la verité des Jugemens que j'ai portés d'après le Pouls. Nous nous flatons que ces témoignages généraux équivaudront à des attestations plus particulieres & plus détaillées. Du reste, nous aurons soin de menager la croyance de nos Lecteurs, à l'égard des observations de cette seconde classe, en réduisant ces observations à un très-petit nombre.



OBSERVATION PREMIERE.

Affections organiques reconnues, par le seul Pouls, sur la plûpart des malades qui se trouvoient actuellement à l'Hôpital, dans une même séance.

J'ALLOIS, un matin, à l'Hôtel-Dieu St. Eloy pour y reprendre mes observations que j'avois été obligé d'interrompre depuis quelques jours ; comme j'y entrois, M. Pottingon qui se trouvoit sur la porte, me prie de vouloir bien achever de le convaincre sur ce qu'il savoit déjà, par lui-même, de mes connoissances particulieres en fait de Pouls. Je me rends volontiers

à sa priere, & consens à le suivre auprès des malades où il voudra me mener: mais le bruit courant, pour lors, que je me prévalois beaucoup des signes de la face, dans mes prédictions, il fut convenu préalablement entre M. Pottingon & moi, qu'à chaque observation il aborderoit seul le malade pour le questionner, lui couvrir le visage, ranger le crachoir, & cacher, en un mot, tout ce qui pourroit me fournir le moindre indice; me tenant moi-même, tout le temps de cette opération, à une certaine distance d'où je ne devois bouger que sur l'avertissement qui me seroit donné d'approcher. Je fus donc conduit avec ces précautions observées à la rigueur, auprès de 25 ou 30 malades attaqués, pour la plûpart, de maladies chroniques. Toutes mes prédictions tant sur les Pouls *simples* que sur les Pouls *composés*, se trouverent parfaitement justes. Voici quelques particularités que j'ai notées.

Je trouve sur un Pouls *ce renflement du milieu de l'artere ou de l'espace pulsant, en forme de montagne unie & groûpée dont il est parlé au Chap. XI., très-décidé, avec quelque chose de lent, de moû, quoiqu'avec plénitude de l'artere & un rebondissement obscur* (1); c'étoit, comme on voit, un

(1) On doit se rappeller ici l'explication que

pectoral bien declaré ; j'annonce donc que le poûmon eſt affecté, un peu foible ſur ce malade, & qu'il doit y avoir expectoration. *Ho pour le coup* ! S'écrie mon guide, *vous vous trompez, cet homme ne ſe plaint que de douleurs vagues de la ceinture en bas, & c'eſt-là tout* .... Je tâte encore plus attentivement les deux Pouls qui me confirment, l'un & l'autre, dans ma prémiere opinion, & demande qu'on interroge le malade. Auſſitôt celui-ci ſe découvre avec vivacité le viſage, & dit hautement que la vérité eſt telle que je l'ai annoncée, qu'il touſſe & expectore beaucoup, depuis quelques mois, ſans incommodité ; il déploye en même temps ſon crachoir qu'il tenoit ſous le traverſin, & qui ſe trouve entierement couvert de crachats mûqueux & jaunâtres.

Un autre homme âgé d'environ 27 ans, a ſur le Pouls *ce même renflement du milieu de l'artere, mais moins groûpé, avec un léger rebondiſſement, une dureté, vibratilité, & fréquence très-marquées ; ce qui rendoit le caractere aſſez trouble, ſans pourtant qu'il en fut méconnoiſſable* ; en outre, la peau du malade étoit d'une chaleur acre. Je dis que cet homme doit avoir une ſuppuration de poitrine ; on me répond affir-

---

nous avons donnée du mot *Rebondiſſement.*

mativement & qu'on eſt moins étonné de ma prédiction, attendu que le malade eſt dans le dernier degré de phthyſie & qu'il crache actuellement le pus ; mais, ajoûte-je, en tenant toujours le Pouls, ce n'eſt pas tout, cet homme doit encore ſe plaindre de ſon eſtomac (car le Pouls m'offroit de plus *une petite éminence piramidale qui s'élévoit, à chaque diaſtole, entre le medius & l'index*, c'eſt-à-dire, le caractere *ſtomachal* bien marqué, & combiné avec le *pectoral*) ; en effet, on queſtionne plus particulierement le malade qui confeſſe qu'un de ſes amis lui ayant apporté furtivement un raiſin muſcat, il a eu l'imprudence d'en manger quelques grains qui lui donnent de vives angoiſſes d'eſtomac.

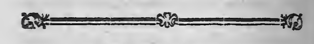
REFLEXION.

Toutes ces prédictions portées d'après différentes eſpeces de Pouls, ne doivent être priſes ici que pour des exemples en faveur des Pouls *organiques* en général, ou pour des preuves authentiques de la vérité & de l'exactitude des caracteres figurés qui ont été aſſignés aux divers Pouls ; d'autant mieux qu'on n'a eû principalement en vûe, dans l'obſervation, que de reconnoître les organes affectés, ſans nul égard au temps & au fond de la maladie. On pourroit néanmoins en confir-

mer la vérité de quelque autre espece particuliere de Pouls. Ainsi, dans le premier des deux cas rapportés dans l'observation, on voit un *pectoral* bien marqué, bien net, bien arrondi, développé avec lenteur & une sorte de molesse *pâteuse* (si l'expression est permise) de l'artere, mêlée d'un *rebondissement* obscur. Par toutes ces modifications on jugeoit facilement qu'il étoit moins question, sur ce malade, d'un effort général des organes, que d'un effort particulier de la poitrine ou des poûmons & d'un effort, même assez leger. C'étoit donc un de ces Pouls *simples* qu'on appelle *habituels*, qui ne caractérisent aucune affection, aucun dérangement notable dans l'œconomie animale, & qui par-là peuvent être rangés dans la classe des Pouls *organiques proprement dits* (1). Dans le second cas, c'est également un *pectoral*, mais moins déve-

(1) Ceci, avec ce qui a été dit auparavant au Chap. VII., nous dispense de rapporter des observations particulieres sur les Pouls *organiques proprement dits*. D'ailleurs, ayant, tous les jours, occasion de tâter le Pouls, soit à des personnes qui se sentent légérement indisposées, soit à d'autres simplement curieuses du fait, on imagine bien que la collection seroit infinie. J'ajoûte que les faits sont assez connus dans Montpellier, sans qu'il soit besoin de citer encore des témoins.

loppé, moins net, avec des circonstances qui en font une sorte de Pouls *compliqué* & *composé* tout ensemble, & qui résultent du travail de la suppuration dans les poûmons, de la maladie ou de l'affection *idiopathique* de cet organe, & des angoisses de l'estomac.



OBSERVATION II.

Diarrhée habituelle & mal d'estomac, reconnus par les signes du Pouls.

MADE. D***. la mere, qui se trouvoit à Marseille chez M. son fils où j'étois logé, me prie, un matin, à son lever, de lui tâter le Pouls; j'y trouve, *outre le resserrement & la concentration, l'éminence épigastrique qui frappe foiblement dans l'intervalle des extrêmités du medius & de l'index; un retrécissement considérable du bout digital de l'artere, avec l'apparence comme d'une épingle ou aiguille qui glisse prestement, dans ce bout, sous l'index, & une inégalité approchante, dans quelques pulsations, de l'intermittence; le tout avec lenteur.* J'annonce à cette Dame qu'elle doit avoir un peu mal d'estomac, & en même temps la diarrhée; elle m'avoue, en me qualifiant de *sorcier*, que j'avois réellement deviné

viné ſon incommodité ; que le mal d'eſtomac l'avoit priſe ce matin ſeulement & lui avoit déjà paſſé ; mais qu'elle avoit le cours de ventre depuis plus d'un an. Au ſurplus, cette Dame, Madame C***. ſa belle-ſœur, Mrs. ſes enfans, M. C***. fils aîné, & Mrs. D***. freres, de Marſeille, certifieront le fait & pluſieurs autres ſemblables.

REFLEXION.

C'eſt ici un autre exemple de Pouls *habituel ſimple*, quoique dans le moment de l'*exploration* le Pouls ſe trouvât *compoſé*. Les efforts excréteurs du canal inteſtinal étoient preſque continuels chez cette Dame ; ils ſe paſſoient ſans incommodités pour elle, ſans fiévre, ſans *irritation* & ſans autre altération dans le Pouls, que les modes du caractere *inteſtinal*.



OBSERVATION III.

Autres affections organiques connues, par le Pouls, sur trois malades de l'hôpital.

MM. Courrege & Pottingon, Chirurgiens, dont nous avons déjà parlé, m'ayant rencontré dans une maison en ville, me proposent de venir tâter quelques Pouls à l'hôpital où ils alloient se rendre. Je les y accompagne ; ils me mènent d'abord auprès de deux malades de la salle *St. Roch*, en observant les précautions déjà détaillées (Observ. I.), pour que je ne pusse absolument rien connoître que par le Pouls. Sur le premier de ces malades, le Pouls m'offre, *avec de la fréquence & de l'irritation, l'éminence épigastrique un peu mollette qui s'eleve entre le medius & l'index, en s'allongeant beaucoup plus que celle du stomachal, c'est-à-dire, en s'insinuant plus avant, à chaque battement, dans l'intervalle formé par les extrêmités de ces doigts ; ayant une échancrure à sa base ou au côté qui répond à l'index, & conservant sa déclivité ou coupe ordinaire du côté opposé.* D'après ce caractere du Pouls, je déclare que le malade doit avoir la rate affectée ou gonflée, &

cela ſe trouve exactement vrai. Le Pouls du ſecond malade m'offrant le même caractere tel qu'il vient d'être expoſé, j'en dis autant de celui-ci, & ma prédiction eſt également conforme à la vérité.

De la ſale *St. Roch*, on me prie de paſſer à celle des bleſſés, comptant peut-être, dans cette diverſion, que je prendrois plus facilement le change. On m'y donne à obſerver le Pouls d'un bleſſé ; ce Pouls étoit *tendu, fiévreux, véhément avec une élévation du milieu de l'artere qui y jettoit un peu de rebondiſſement, & y faiſoit paroître, par intervalles, un peu de moleſſe ; mais l'extrêmité digitale étoit conſtamment dure, fort retrécie ; on y remarquoit de temps en temps comme une petite aiguille ou dard qui fuyoit ſous l'index, avec des eſpeces de petits corps ronds, clair-ſemés, quoique aſſez ſenſibles, tout-à-fait au bout ; une irritation très-marquée ; de l'inégalité, & quelquefois même un peu d'intermittence.* Je jugeai par ce Pouls que le malade avoit une dyſenterie qui tendoit même à une ſuppuration dans les inteſtins, & que le bas-ventre devoit être *météoriſé.* Mes conducteurs avouent, avec la plus grande ſurpriſe, que j'ai deviné encore ; que les ſelles du malade commencent même à être chargées de pus mêlé avec des matieres ſanguinolentes, & ces Mrs. s'en tiennent-là pour cette ſéance.

REFLEXION.

Les deux premiers faits présentent le caractere *splénique* accompagné de tout ce qui constitue la modification *non critique* ou d'*irritation*, je veux dire, de la fievre avec dureté & tension de l'artere. C'étoit de véritables Pouls symptomatiques ou *non-critiques simples*, fondés sur des affections assez considérables de la rate, qui concouroient dans une maladie aiguë.

Dans le troisieme fait, c'est un Pouls où le *non-critique* est joint à quelque chose de *critique*, c'est-à-dire, un véritable Pouls *compliqué*, avec cette élévation, cette véhémence qui annonce les efforts de la nature contre quelque obstacle nuisible; une dureté & *irritation* rélatives à la sensibilité des intestins & à la mauvaise tournure de la maladie; enfin, une vibratilité, un *lâche* ou une molesse intercalaire qui indiquoient la tendance de l'affection intestinale ou de l'inflammation de ces parties, vers l'état de suppuration. Au reste, ces trois Pouls pourroient encore être donnés pour des exemples de Pouls *organiques* en général, comme ceux de la premiere Observation; par la raison que les seules affections organiques étoient également l'objet principal qu'on eût en vûe dans ces recherches.

OBSERVATION IV.

Affection du Foie découverte par les signes du Pouls.

UN Jeune-homme d'environ 25 ans, est déclaré ou jugé atteint de phthysie pulmonaire, & traité en conséquence avec des laitages & autres adouciſſans. Depuis plus d'un mois qu'il uſe de ces remedes, la toux, la maigreur & les autres ſymptomes continuent, ſans pourtant que les forces ayent diminué ſenſiblement. Un jour, le Médecin s'étant arrêté plus longtems que de coutume à ce Jeune-homme, ma curioſité en eſt excitée, & ayant laiſſé éloigner le Medecin, je prens le Pouls du malade, que j'avois juſques-là négligé de tâter. *Entre le medius & l'index s'éleve l'éminence du caractere épigaſtrique, mais plus étroite, plus petite, avec inégalité, dureté & ſerrement extrême de l'artere ; à quoi ſe joint un peu de fréquence & d'élévation, & un leger rebondiſſement dans quelques pulſations, tous rythmes parfaitement marqués ſur le Pouls droit, & beaucoup moins ſur le gauche où l'on apperçoit, de temps en temps, du pectoral.* Alors, m'addreſſant à quelques Etudians en Mé-

decine qui étoient présens, *voici*, leur dis-je, *où est le siége de cette phthysie*, & découvrant en même temps le malade, je porte la main sur la région du foie. La partie se trouve tendue & douloureuse, le malade n'en peut supporter long-temps la pression, & se plaint si j'appuye un peu fortement. Le lendemain de cette observation, on a fait changer de lit & de salle au malade; je le retrouve au bout de deux jours; il avoit un commencement d'*ictère*; ses yeux étoient même très-jaunes; mais il sort, quelques jours après, de l'hôpital sans être guéri.

REFLEXION.

Le Pouls dur, tendu & fiévreux de ce malade, la toux qui l'inquiétoit sans cesse, l'amaigrissement & autres symptomes pouvoient, à n'y pas regarder de si près, en imposer pour une phthysie pulmonaire. On sent même que c'est une premiere idée qui doit s'offrir assez naturellement à l'esprit, dans un pays où l'imagination fortement prévenue contre les qualités de l'air (1), ou vivement

(1) Vous remarquerez cependant, que les Médecins anglois ont crû, de tout temps, bien faire en conseillant l'air du Languedoc à leurs phthysiques; & qu'à Paris dont on dit l'air *gras*, par

frappée de quelques ravages que fait annuellement cette maladie, regarde la maigreur accompagnée d'une toux un peu durable, comme un ſymptome très-ſuſpect. Cependant les ſignes particuliers du Pouls démontroient évidemment que ce n'étoit ici qu'une de ces ſortes toux *hépathiques*, qui dégénerent facilement en phthyſie, lorſqu'elles ſont négligées ou qu'elles ne ſont pas attaquées dans leur ſource. La tenſion douloureuſe de l'hypocondre droit étoit encore un puiſſant témoignage d'une affection du foie, ou que *la fiévre venoit du foie*, comme le dit Galien en parlant d'Harmocrate ſur qui ce Médecin le conjecture ainſi d'après un pareil ſymptome. L'*ictére* qui ſurvint au bout de quelques jours, & qui avoit été précedé de quelque développement ou d'un léger *rebondiſſement* dans le Pouls, fut la preuve complete de ce qui étoit indiqué ſur le véritable ſiége de la maladie; c'étoit la ſuite d'un mouvement critique dans le foie, qui, par des ſecours appropriés & prévus, eût pu être amené à quelque iſſuë favorable. Or, il eſt connu que les bouillons apéritifs, les ptiſanes

---

rapport à celui de la partie méridionale du Bas-Languedoc, qui eſt qualifié d'air *ſec, vif, ſalé*, il y a peut-être, toutes choſes d'ailleurs égales, plus de phthyſiques que dans nos Provinces méridionales.

nitrées, les aloëtiques & autres puiſſans *fondans* ſont les vrais remedes, les ſeuls efficaces dans ces affections hépathiques; pourvû toutefois qu'ils ſoient donnés à propos, ou maniés convenablement. Les laitages adminiſtrés depuis plus d'un mois, ne pouvoient donc que laiſſer empirer cette maladie qui déjà touchoit à la phthyſie hépathique, comme ils laiſſent empirer le plus ſouvent (pour ne rien dire de plus) la phthyſie eſſentielle. C'eſt ainſi que beaucoup de malades ſont condamnés comme pulmoniques, & meurent victimes de ce préjugé, leſquels pourtant ne ſont originairement atteints que de quelque vice dans le foie ou dans le méſentere, ſouvent très-guériſſable. Le Pouls ſeul peut mettre à l'abri de ces funeſtes mépriſes ; il découvre au Praticien la ſource ou le foyer des maladies ; il le conduit ſûrement dans les commencemens de ces affections ténébreuſes, qui font donner les plus aviſés dans tous les écarts d'une théorie ou d'une pratique aveugle ; il met enfin le Médecin à portée de rendre à des eſprits timides & épouvantés, le plus grand ſervice poſſible, en les raſſurant ſur des maux dont il eſt probable que la crainte eſt ſouvent le germe, mais qui certainement en eſt toujours le poiſon le plus rédoutable.

OBSERVATION V.

Délire prédit, par le Pouls, sur deux malades de l'hôpital.

ME trouvant, un soir, après la visite du Médecin, dans la petite salle *St. Roch*, de cet hôpital, je tâte le Pouls à deux jeunes soldats couchés l'un près de l'autre; tous deux me paroissant à peu-près du même âge; tous deux à peu-près au même tems d'une fiévre continue avec redoublemens. Chacun de ces Pouls est *tendu, plein, véhément, fiévreux, avec beaucoup d'irritation; l'extrêmité digitale de l'artere s'éléve avec tant de force, que mes deux doigts indice & du milieu en sont notablement repoussés ou soulevés*; *& cette forte élévation commence & va en augmentant, depuis la portion brachiale, jusqu'au-delà de l'index*. Sur un *capital* aussi décidé, j'interroge; à plusieurs réprises, les malades; ils répondent à toutes mes questions sans hésiter & avec assez de sang-froid, quoiqu'en se plaignant beaucoup de la tête. Néanmoins, d'après les indices que me présentoit le Pouls, je dis, en me retirant, à quelques personnes qui se trouvoient présentes, que ces deux

malades risquoient fort d'entrer dans le délire, cette nuit même. En effet, je les revois le lendemain tous deux dans un délire phrénétique, & liés en conséquence avec précaution sur leurs lits.

REFLEXION.

Les deux malades de cette observation conservoient encore tous leurs sens, lorsque je leur tâtai le Pouls ; ils raisonnoient pertinemment malgré l'accablement que leur causoit le grand mal de tête. Cet état de raison ne répondant nullement à l'intensité du caractere *capital* que j'ai dit être prononcé de la maniere la plus forte, soit pour le caractere *organique*, soit pour la modification *non-critique* ou d'*irritation*, il étoit aisé de prévoir que l'affection de la tête augmenteroit infailliblement, & que les fonctions animales étoient menacées ; cela arriva en effet comme je l'avois annoncé. C'est ainsi que par le plus ou le moins d'expression dans les caracteres du Pouls & dans ses autres rythmes, on peut également prédire & le prochain retour du paroxisme & sa fin prochaine, dans les maladies aiguës ; c'est ainsi qu'on peut encore déterminer si ce paroxisme sera plus ou moins violent. Cette vérité acquérera de nouvelles forces, à mesure que nous avancerons dans l'histoire des faits.

OBSERVATION VI.

Colique ou douleur d'estomac, & progrès de cette douleur connus par le Pouls.

MADE. B***. de Montpellier étant à Marseille chez M. D***. son frere, se plaint, au moment où on alloit se mettre à table pour souper, d'une violente colique. Je tâte le Pouls à cette Dame ; il est *tendu, serré, comme par spasme, & lent; une petite éminence à peu-près piramidale donne entre les bouts du medius & de l'index; mais elle paroît un peu moins aiguë, & un peu plus large à sa base, que la vraie éminence épigastrique du stomachal; d'ailleurs, elle se range toujours plus vers le medius, que vers l'index qu'elle effleure à peine.* Je reconnois donc par-là, que ce n'est pas précisément à l'estomac qu'est la douleur, comme le croyoit cette Dame, mais bien au-dessus du sac de ce viscere, ou à son orifice supérieur. Ayant pressé en conséquence avec la main sur l'endroit du *scrobiculum cordis*, près du cartilage *xyphoïde*, cette Dame sent vivement cette pression. Bientôt après, *ce caractere de stomachal supérieur gagne encore plus vers le medius, en paroissant*

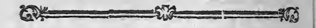
vouloir ſe convertir en pectoral, ou devenant même une eſpece de pectoral petit & foible; & je m'apperçois en même temps que la reſpiration devient gênée & fréquente ; je déſigne donc encore avec la main, l'endroit de la douleur vers la partie inférieure de la poitrine. *Ce caractere revient enſuite à ſon premier état, & diminue au point de n'être pas plus gros que la tête d'une groſſe épingle, marquée fortement au côté de l'index, ſe faiſant à peine ſentir au medius, avec un retréciſſement dans cette partie de l'artere;* & la douleur ſe change au-deſſous de l'eſtomac. Tantôt le Pouls *ſe concentre, l'artere ſe retrécit, la petite piramide s'extenue, s'abbaiſſe;* alors, je dis à cette Dame que la douleur doit être plus forte ; tantôt *cette piramide ſe releve, ainſi que le Pouls, en reprenant ſon volume;* je lui dis que ce doit être le contraire ou qu'elle doit moins ſouffrir. Ces alternatives ſont fréquentes, pendant une demi heure que durent ces douleurs, & la Dame répond affirmativement à toutes mes prédictions. La main ſur le Pouls, je ſuivois le ſpaſme auteur de cette colique, dans ſa courſe, & j'en calculois, pour ainſi dire, tous les dégrés. Enfin, le Pouls *s'éléve, ſe dévelloppe & perſiſte dans cet état avec un léger mouvement de fiévre qui n'eſt pas de durée; l'éminence s'effaee preſque entiérement,* &

la malade eſt tranquille. J'ai fait une obſervation ſemblable ſur Madame G***. la mere, établie aujourd'hui à Marſeille, à la ſuite d'un *cholera-morbus* qu'eût cette Dame : mais outre le *ſtomachal ſupérieur*, il y eut de plus, dans ce dernier cas, le *ſtomachal inférieur* très-décidé qui ſucceda au ſupérieur ; & tous ces changemens furent également marqués & prédits par le Pouls.

REFLEXION.

Le caractere *épigaſtrique* une fois ſaiſi, l'élévation, ou l'abbaiſſement de l'éminence affectée à ce caractere, joint au plus ou au moins de reſſerrement ou de concentration de l'artere, me ſuffiſoit pour juger de tous les degrés variés de la douleur, ſuivant ce qui a été dit au Chap. VI. De ce point donné pour la fixation ou ſituation du caractere *organique*, je pouvois ſuivre, avec la même facilité, les progrès de cette douleur vers les parties ſupérieures ou vers les inférieures, ſelon que ce caractere s'éloignoit de ce point, ſoit en montant vers la partie brachiale de l'artere ou preſſant le côté voiſin du *medius*, ſoit en deſcendant vers ſon extrêmité digitale ou ſe rangeant de plus en plus vers l'*index* ; ſans compter l'altération du caractere, ou de ſa forme, qui ſe faiſoit remarquer en raiſon de cet *aſcen-*

sus & de ce *descensus*, en devenant tantôt une espece de *demi-pectoral*, tantôt un *intestinal* commençant. Du reste, voilà qui sembleroit favoriser, jusqu'à un certain point, l'opinion de ceux qui pensent que la douleur est produite par un spasme plus ou moins ramassé, & plus ou moins mobile, dans un organe ou dans un point de cet organe, & qui confirme en même temps cet axiome si connu & si vrai, » la fiévre résout le spasme «, *febris spasmum solvit.*



OBSERVATION VII.

Hémorragie utérine prédite par le seul examen du Pouls.

J'Etois, à onze heures du soir, dans l'été, à prendre le frais sur l'*Esplanade* une des promenades de cette Ville, avec Madame I***., Mr. son Mari & quelques autres personnes de connoissance. Cette Dame (de l'âge d'environ 33 ans) se plaignant d'un mal-aise général, d'une chaleur insupportable & d'une respiration gênée, je la prie de me permettre de lui tâter le Pouls. J'observe sur l'un & l'autre poignet, *un Pouls plein, élevé, légérement émû avec un peu de retrécissement*

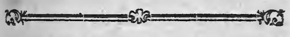
& de dureté dans l'extrêmité digitale de l'artere, & un fourmillement grénû bien marqué, bien net tout-à-fait au bout. De plus, on sentoit à cette extremité, la colomne du sang un peu moindre que le diamêtre de l'artere, & comme une file de petits corps ronds, ou elliptiques, un peu sautillans. Partie de ces petits corps paroissoit aller se briser vers l'apophyse du rayon, & partie refluer sur la colomne même, ajoûtant par-là au fourmillement grénû, & formant au-delà de l'index un élargissement très-léger de l'artere, dans lequel on eût dit que se jouoient plusieurs d'entr'eux, comme autant de petits flots bien distincts. Ce Pouls étoit encore un peu inégal, developpé, d'un doux moëlleux & d'un léger rebondissement; quelquefois, néanmoins, les pulsations en paroissoient brusques, principalement sous l'index. Je dis en conséquence à la personne qu'elle ne tardera pas à avoir ses regles, si elle ne les a actuellement. Cette Dame dont j'étois le Médecin & de qui je pouvois espérer, en cette qualité, un aveu sincere là-dessus, m'assura qu'il n'en étoit positivement rien; qu'elle avoit eû ses regles depuis quinze jours, & qu'ainsi il y en avoit pour à peu-près autant de jours avant qu'elles reparussent; qu'au-surplus, elle n'avoit jamais éprouvé de dérangement dans les périodes. Je tâte une seconde fois les deux Pouls, & persiste

à lui dire qu'elle eſt menacée d'un prochain retour des regles, ou enfin d'une perte. Cependant onze heures & demi étant ſonnées, la compagnie ſe ſépare & chacun ſe retire. Le lendemain, vers les ſept heures du matin, cette Dame me fait appeller; en l'abordant elle me déclare qu'elle a *une perte affreuſe* (ce ſont ſes termes) qui l'a priſe ſur les deux heures du matin, c'eſt-à-dire, trois heures après ma prédiction, & que peu s'en falloit qu'elle ne me crut ſorcier. Elle confia même la choſe à Mr. *Sabbatier* le fils, aujourd'hui Praticien diſtingué à Carcaſſonne, qui tout de ſuite vint me trouver, en me témoignant la plus grande envie d'apprendre à connoître les caracteres du Pouls.

REFLEXION.

Ce Pouls *uterin* étoit d'une néteté & d'une ſimplicité de caractere, d'une véhémence & d'un développement à ne pouvoir s'y méprendre; la force ſoutenue de ces rythmes déſignoit en même-temps que l'excrétion étoit imminente & ſeroit copieuſe, comme elle le fut en effet. Je pouvois donc prédire avec confiance à cette Dame, qu'elle étoit ménacée d'une perte ou d'un prochain retour de ſes regles: mais ſans la connoiſſance du Pouls, il eût été dans l'ordre que j'euſſe preſcrit des

des remedes, tels que des ſaignées, des purgations, &c., & ces remedes euſſent bien pû occaſionner de très-grands déſordres chez la malade, ſi elle eût eu le temps de les faire, c'eſt-à-dire, ſi l'hémorragie eût dû arriver un peu plus tard, ou que ſe ſentant indiſpoſée dès le matin, elle ſe fut fait conſulter un peu plutôt.



OBSERVATION VIII.

Pouls Uterin ſuivi de l'avortement, ſur une femme enceinte de trois mois.

UNE femme, à l'hôpital, âgée d'environ 28 ans, eſt au cinquieme jour d'une fiévre de pourriture. *Son Pouls eſt fréquent, tendu, quoique fort & élevé; l'extrêmité digitale de l'artere eſt retrécie & paroît remplie, à commencer dès l'index, d'une ſuite de petits corps, ou d'eſpeces de petits flots mal formés ou preſque effacés, à la file l'un de l'autre & d'inégale groſſeur, qui, en s'éparpillant tout-à-fait au bout, forment un fourmillement très-marqué ſous l'index; il y a encore de l'inégalité & un rebondiſſement conſtant dans ce Pouls, mais il paroît que ce dernier mode eſt gêné par l'irritation.* J'interroge cette femme pour ſavoir ſi elle n'auroit pas actuelle-

ment ses regles ; elle répond qu'elle est enceinte de trois mois. Je continue en lui demandant si elle n'est pas reglée durant sa grossesse ; elle me répond négativement encore. Cela m'étonne, je n'avois jamais tâté de Pouls de grossesse comme celui-là ; je me retire en témoignant ma surprise à quelques personnes qui étoient présentes, ajoûtant que je craignois quelque chose de fâcheux pour la malade. Ceci se passoit à la visite du soir ; le lendemain matin, un des Chirurgiens gagnans maîtrise qui avoit été témoin du tout, la veille, vient à ma rencontre pour m'apprendre que la malade a avorté dans la nuit, & qu'il a été obligé de se lever pour la secourir.

REFLEXION.

Ce Pouls, à l'*irritation* près, avoit la force, l'élévation, le développement & la *teneur* des Pouls vraiment *critiques* ; le caractere *organique* en étoit de la plus grande expression ; mais, ce n'étoit qu'une espece de Pouls *compliqué*. Cependant cette femme étoit grosse, sans nul ressentiment de colique, sans tension ou *rénitence* au bas-ventre. Ce phénoméne devoit naturellement me causer beaucoup de surprise; on voit aussi ce qui en arriva. J'eusse pû sans témerité annoncer cet événement,

d'autant mieux que le genre de fiévre dont la malade étoit attaquée renforcoit le prognostic. On sait en effet le danger que court une femme enceinte, dans une maladie aiguë.



OBSERVATION IX.

Affection de Poitrine prédite d'après le Pouls.

UN malade venoit d'être reçû à l'hôpital, au moment où j'y entrois, (c'étoit le matin). Après avoir attendu qu'il se fut bien reposé, je lui tâte le Pouls; j'y reconnois *une élévation du milieu de l'espace pulsant, en forme de montagne unie, bien caractérisée, avec de la fréquence, de l'irritation, & un soulevement brusque de la portion digitale de l'artere qui, en cet endroit, paroît fort tendue, fort roide & repousse l'index avec partie du medius; le tout au point d'altérer, de temps en temps, le précédent caractere ou le pectoral.* Je dis pour lors au malade qu'il doit avoir beaucoup de mal de tête; *hélas!* me répond-il, *ma tête se fend.....* Je continue à lui dire que sans doute il a bien autant de mal à sa poitrine; sa réponse est négative: néanmoins, je lui déclare ou que je serai bien trompé, ou qu'il ne tar-

dera pas à s'en plaindre. Or, j'avois à mes côtés une espece d'espion qui, voyant que je ne m'étois pas rencontré sur les deux points avec le malade, s'enfuit tout se riant de moi & de la doctrine du Pouls. Cependant, je retourne le soir, auprès de mon malade qu'on avoit saigné, le matin même, par ordonnance du Médecin; il m'apperçoit à peine, comme j'approchois, qu'il s'écrie d'une voix plaintive, *ah! Monsieur, que vous aviez bien raison ce matin! Voyez l'état où je suis!* Effectivement, il étoit prêt à suffoquer d'une violente oppression de poitrine; il toussoit beaucoup, & crachoit du sang dont son crachoir étoit rempli; il ne pouvoit se coucher d'aucun côté. Je cherchai pour lors mon homme du matin, mais il n'avoit pas daigné revenir, & je ne le revis plus.

REFLEXION.

Dans ce Pouls *composé*, le *pectoral* & le *capital* étoient également bien marqués; mais l'affection de la tête par où la maladie avoit débuté, suspendoit en quelque sorte celle des poûmons. La révolution opérée par la saignée, rétablit le jeu & la liberté des oscillations nerveuses dans ce dernier organe déjà essentiellement attaqué, au point qu'il le falloit

pour y développer la douleur & tous les autres caracteres sensibles d'une affection grave. Tel est cet effet le plus ordinaire des remedes administrés au commencement des maladies aiguës, qu'en débridant, si on peut se servir de cette expression, les organes qui se déclarent les premiers affectés, ils manifestent en même temps d'autres affections qui peuvent entrer dans le fonds de la maladie ; & qu'en excitant ainsi le jeu de tous les organes & de toutes les sensations, ils commencent la marche de la maladie vers le rétablissement de ces organes. Cependant cela n'empêche point que la nature ne puisse opérer d'elle-même les mêmes effets à l'égard du sentiment ou dévelopement de ces affections paresseuses ; dans le cas présent même, on eût pû assurer, d'après la force ou l'expression du caractere *pectoral*, qu'elle n'eût pas tardé à mettre en jeu l'affection des poûmons, ou qu'elle étoit au moment de la produire. Les effets de la saignée sur le malade de cette observation, doivent donc se déduire, principalement de ce qu'elle a concouru avec les intentions de la nature, comme cela doit être de tous les remedes qui sont administrés à propos : mais cette vérité incontestable sur l'objet des remedes ou leur effet réel par rapport aux dispositions organiques

qui forment l'essence, ou constituent le formel de la plûpart des maladies, rien sans doute ne peut la faire mieux sentir, ni la faire mieux connoître que la doctrine du Pouls.



OBSERVATION X.

Fiévre nerveuse guérie par le retour anticipé des regles, prédit d'après les signes du Pouls.

MAD[E]. T***., femme de Mr. T***. Négociant de cette Ville, se plaint, vers les quatre heures du soir, d'un grand mal de tête ; elle éprouve quelque temps, après, des frissons qui sont suivis d'une forte chaleur, avec une fiévre excessive. Je vois cette Dame sur les six heures dans le plus fort du redoublement ; elle n'en pouvoit plus de mal de tête, d'accablement & de lassitude, & se plaignoit en même temps de douleurs vagues par tout le corps : sa langue est chargée d'une croûte blanchâtre, la peau mouillée de sueur ; le Pouls est *dur, tendu, fréquent, élevé, principalement au bout de l'artere vers la main où cette élévation va jusqu'à soulever avec effort les deux premiers doigts (celui du milieu & l'indice)* ; & ce ca-

ractere *capital* eſt ſi marqué, ſi chargé d'*irritation*, qu'il y a lieu de craindre le délire pour la malade, ſi ce caractere ſe ſoutient de la même force ; en effet, on ne tarde pas à s'appercevoir que la raiſon commence à vaciller chez cette Dame. D'après les indications vulgaires je propoſe la ſaignée du bras, pour en venir enſuite à celle du pied ; mais, je ne ſais par quel preſſentiment, je crois devoir la ſuſpendre d'une heure. Ce temps expiré, je reviens auprès de la malade ; ſon Pouls eſt devenu *variable*, quoique toujours fiévreux, laiſſant le plus ſouvent, appercevoir un *capital* qui paroît s'affoiblir de plus en plus. Sur ce changement du Pouls, je différe d'une autre heure encore la ſaignée, après lequel temps la fiévre eſt un peu tombée, ainſi que la chaleur & la moîteur de la peau ; *au ſoulevement du bout digital de l'artere, avoit ſuccedé un retréciſſement ou ſerrement de cette extrêmité, avec concentration du Pouls qui ne donnoit, dans cet endroit (c'eſt-à-dire, ſous l'index & un peu au-delà), que comme un petit filet dont les pulſations étoient légérement inégales, quoiqu'un peu vives.* Je dis pour lors à cette Dame qu'elle ne devoit plus avoir de mal de tête, mais un peu de colique ; elle me répond affirmativement, & je m'apperçois qu'en effet elle a repris

ses sens. Demi heure après, le Pouls redevient fiévreux comme auparavant, avec *irritation*, & le *capital* y reparoît encore ; j'interroge en conséquence la malade dont la réponse est toujours conforme à ce que j'observe sur le Pouls. Alors, jugeant qu'il s'agissoit d'une simple fiévre *nerveuse* ou *vaporeuse*, je me rassure & tâche de rassurer également les assistans sur le compte de la malade. Cependant, le Pouls change encore, il est moins fiévreux & tombe à l'*intestinal*; le *capital* y est rare & foible en proportion, mais *l'extrêmité retrecie de l'artere ou la digitale, fait paroître un fourmillement grénu, assez marqué dans la plûpart des pulsations, & précedé d'une file de petits flots très-rapides, tandis que le milieu ou la partie brachiale semble s'élever assez, pour jetter, de temps en temps, un commencement de développement dans le Pouls*. Dans ces circonstances, les symptômes se calment de plus en plus, la malade demande à dormir & désire, pour cet effet, que je lui ordonne une potion calmante. Le Pouls que je reprens étant toujours chargé de l'*utérin* qui y prédomine, je substitue une potion *hystérique* & *emménagogue*, à celle que la malade m'avoit demandée ; je lui en fais prendre d'abord la moitié ; elle s'en trouve mieux, & le Pouls se décide

toujours

toujours plus à l'*utérin.* Il étoit déjà près d'une heure après minuit ; je me retire en ordonnant qu'on fit prendre à la malade le reste de la potion. Le lendemain, la malade est bien ; elle a passé la nuit fort tranquille, sans pourtant avoir beaucoup dormi. Son Médecin ordinaire qui étoit venu la voir, de bonne heure, avoit ordonné une purgation qu'on avoit déjà préparée, mais que la malade refusoit de prendre sans mon consentement. Je tâte donc le Pouls avec beaucoup d'attention, & j'ai le plaisir de le trouver *calme avec élévation, développement de toute l'artere, à la portion digitale près qui est retrécie, un peu dure sous l'index, & chargée du fourmillement grénu ; une file de petits corps ou de petits flots très-rapides, très-légers à l'ordinaire, quoique assez sensibles dans toutes les pulsations, semble, après avoir glissé sous l'index, aller dilater l'artere au-delà de ce doigt, en forme de petit sac très-peu marqué, & renforcer le fourmillement : ce Pouls est, d'ailleurs, d'un rebondissement constant, mais foible, & tous ces différens modes persistent dans le même état, pendant une demi heure que je ne cesse de le tâter.* Sur des indices aussi clairs, aussi parlans, j'annonce que les regles vont paroître dans la matinée même (il étoit pour lors neuf heures) & m'oppose fortement à la purgation. On défere,

à mon avis ; la purgation est jettée, & les regles paroissent avec abondance sur les onze heures, quoique par anticipation de douze jours. La malade se trouve dès ce moment si parfaitement rétablie, qu'elle est en état de sortir l'après midi.

REFLEXION.

On voit dans cette observation que le Pouls, après avoir passé par des variations & des complications étonnantes, se range enfin à l'*uterin*, & que ce caractere y persévere avec cette expression & cette *teneur* qui annoncent ordinairement les efforts victorieux de la nature qui tend à une excrétion. Quelle étoit donc ma tâche avec de pareils signes? Attendre & me rassurer ; sauf à aider la nature, comme je fis, par quelques cueillerées d'une potion appropriée. L'événement justifia mon attente & ma sécurité ; les regles parurent & amenerent le calme & la guérison. Il est très-probable que des saignées placées au milieu des accidens, ainsi que les indications vulgaires le suggeroient, ou des purgations ordonnées d'après des idées très-précaires sur les causes de la plûpart des maladies, eussent détourné la nature de la bonne besogne à laquelle elle étoit occupée, & jetté la malade dans quelque

accident dangereux ou dans quelque fâcheuse maladie. *Celles qui, après des frissons, éprouvent des fiévres laborieuses, à celles-là viennent les menstrues* (1). *Lorsque les femmes ont de ces fiévres & qu'il y a quelque soupçon d'un prochain écoulement des regles, prenez garde de ne rien tenter de téméraire; nous avons vû quelquefois, qu'après ces orages les regles ont paru, quoiqu'avant le temps* (2). Tel est le langage de la nature dans les écrits d'Hippocrate, de Baillou & de tous les grands Observateurs; tel est celui qu'elle parle, tous les jours, par l'organe du Pouls, à quiconque veut se donner quelque peine pour l'entendre.

OBSERVATION XI.

Diarrhée découverte & prochain retour des regles annoncé sur la même personne, d'après les signes du Pouls.

JE vais, un autre jour, chez cette même Dame qui se sentoit assez incommodée pour garder le lit; je lui tâte le

(1) Hippocr. *Part.* 50, *sect. III. lib. III. prorrh.*
(2) Baillou *Consil. medic. lib. II.*

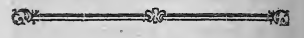
Pouls que je trouve *serré, concentré, avec inégalité & un retrecissement notable de l'extrêmité digitale de l'artere. Dans cette extrêmité on observoit comme un petit trait rapide, & un léger fourmillement grenu qui prenoit de plus en plus sur ce premier caractere, en relevant un peu le Pouls, par intervalles; enfin, au-delà de l'index étoit encore un élargissement marqué à peine, dans lequel on sentoit comme une suite de petits flots lancés posterieurement par une espece de détente, & qui paroissoient aller se briser contre l'apophyse du rayon.* Sur un pareil Pouls, je dis à cette Dame qu'elle a dû aller plusieurs fois à la garde-robe, & par diarrhée, mais que cela ne dureroit point, & que les regles alloient la prendre. Il étoit pour lors environ huit heures du matin; cette Dame m'avoue la premiere incommodité pour laquelle on lui avoit ordonné une purgation dont les drogues étoient déjà chez elle, & qu'on alloit lui préparer. Confirmé par cet aveu & par le Pouls que je retâte encore, dans mon premier prognostic, je proscris, comme on peut bien le penser, la purgation. En effet, la diarrhée cesse entierement vers les dix heures & demi, les regles paroissent en même temps, & la Dame est parfaitement rétablie. Au surplus, je puis avancer, sans crainte d'être démenti, que j'ai porté plusieurs

autres prédictions semblables sur cette Dame, lesquelles se sont toujours accomplies ou trouvé conformes à la vérité.

REFLEXION.

La combinaison particuliere de l'*intestinal* & de l'*uterin* dans ce Pouls *composé*, résultoit des efforts excréteurs des intestins & de ceux de la matrice ; mais ces derniers determinés ou par la révolution périodique ou par une communication d'irritation de la part du canal intestinal, prédominoient sur les autres ; ils préparoient une excrétion qui devoit naturellement diminuer ou faire cesser entierement la prémiere, car deux excrétions considérables ne sauroient guére avoir lieu dans le même temps. Ce phénoméne ne doit pas surprendre ceux qui sont au fait de la marche des actions organiques, & du principe qui les meut & les lie dans le cercle des *fonctions*. La purgation eût vraisemblablement rappellé sur le canal intestinal, les mouvemens qui se portoient en force à la matrice ; elle en eût peut-être augmenté l'irritation, de maniere à l'y concentrer ou à l'y fixer pour longtemps ; les regles en auroient, par conséquent, été suspendues, & les suites de tous ces désordres auroient pû être funestes. Du reste, on voit ici que le systême

qui déduit, *à priori*, le dévoyement d'un amas de putridité dans les premieres voyes, que ce systême, dis-je, tant accrédité dans beaucoup de têtes, souffre, dans plus d'un cas, des exceptions qui ne peuvent jamais être bien connues, ni bien saisies que par le Pouls.



OBSERVATION XII.

Regles prédites, d'après le Pouls, sur une Demoiselle qui étoit actuellement travaillée du mal de tête & du vomissement.

MLE. D***. la cadete qui se trouvoit à Marseille chez M. son frere, se plaint, le matin en sortant du lit, de beaucoup de mal de tête & d'un grand vomissement. On m'appelle pour secourir la malade; elle a le visage rouge & bouffi, la respiration gênée, *son Pouls est plein, dur, serré, fréquent, c'est-à-dire, chargé de beaucoup d'irritation; l'éminence épigastrique frappe entre le medius & l'index, avec un espece de tremblotement ou de roulement de l'artere, tandis que la portion digitale souleve brusquement partie de ce premier doigt & tout le second; mais ce soulevement cesse par intervalles, laissant*

appercevoir, à ſa place, cette portion de l'artere ſenſiblement retrécie, avec une file de petits corps ronds qui en remplit le diamêtre, en gliſſant ſous l'index, & un fourmillement grenu chargé de petits flots qui s'éparpillent inégalement au-delà de ce doigt. En outre, la plûpart des pulſations ſont un peu inégales, & j'obſerve que le fourmillement gagne toujours ſur les précédens caracteres qui s'affoibliſſent en proportion. C'étoit donc bien décidément un Pouls compoſé du *capital*, du *ſtomachal* & de l'*uterin*, mais dans lequel le caractere *uterin* tendoit à s'établir en effaçant les deux autres. J'ordonne, en conſéquence, de l'eau de menthe bien cohobée qui calme ſubitement la violence des ſymptomes. Bientôt après, ayant repris le Pouls, je trouve qu'il ſe ſimplifie ou plutôt que le *capital* & le *ſtomachal* n'y donnent preſque plus, au lieu que l'*uterin s'y renforce, ſe développe, c'eſt-à-dire, le fourmillement & les petits flots de l'extrêmité digitale de l'artere, avec une eſpece d'élargiſſement ultérieur dans cette extrêmité, & un léger rebondiſſement mêlé d'irritation.* J'obſerve en même temps que ce dernier caractere y perſévere, en devenant toujours plus marqué. Je raſſure pour lors les aſſiſtans ſur le compte de la malade, & annonce que les regles ſont au moment d'arriver; elles arrivent en effet, une heure après ma

prédiction, & cette Demoiselle se trouve bientôt aussi tranquille qu'auparavant.

Reflexion.

Le Pouls fut d'abord *composé* & *compliqué* sur cette Demoiselle, comme il l'est souvent dans les premiers instans de la révolution périodique, qui sont plus ou moins orageux selon la plus ou moins grande sensibilité de la matrice ou des organes qui correspondent particulierement avec elle, tels que l'estomac. Cependant, le caractere *uterin* y prenoit de plus en plus sur tous les autres; il indiquoit une tendance vers l'excrétion des regles, trop décidée pour que j'eusse à hésiter sur le choix des moyens qui pouvoient favoriser cette excrétion; un peu d'eau de menthe suffit aussi pour simplifier le Pouls, ou pour concentrer tous les efforts de la nature vers la région de la matrice, & les regles suivent de près. La fiévre considérable, la rougeur & la bouffissure du visage, la gêne de la respiration, & l'état convulsif de l'estomac éxigeoient sans doute, d'après les méthodes ordinaires, de promptes saignées du bras; mais premierement il est démontré que ces remedes auroient été inutiles; en second lieu, qui répondra qu'ils n'eussent pas été très-nuisibles? Ceux qui

feront pour l'affirmative, le penferont fans doute, parce qu'ils auront vû, quelquefois, l'éruption des regles fucceder paifiblement à des faignées du bras employées contre de pareils fymptomes; mais je ne crois pas devoir m'arrêter à prouver tout le faux & tout le dangereux des conféquences qu'on voudroit tirer de cet argument; il fuffira d'obferver qu'il s'en faut beaucoup que les fymptomes déjà expofés, s'ils ne font encore accompagnés des fignes particuliers du Pouls, défignent pofitivement des efforts excréteurs ou une prochaine évacuation *critique*, & il faudroit être au fait de ces fignes & les avoir bien obfervés fur le Pouls, pour être fondé à affurer que des faignées ont été ou pû être faites impunément dans le travail même de la crife. Et de bonne foi, où eft le Médecin fi entreprenant, fi téméraire qu'il foit, qui ofera ordonner une faignée, s'il peut foupçonner le moindre rifque de prendre la nature fur le fait? Hippocrate obferve que *les perfonnes chez qui une hémorragie périodique vient à être fupprimée, meurent épileptiques en conféquence de cette fuppreffion*; or, combien de malades meurent inopinément avec des convulfions ou avec des mouvemens épileptiques, dans le cours d'une maladie aiguë, pour avoir été faignés, au moment peut-être où une

hémorragie périodique alloit paroître! Les exemples de pareils malheurs ne sont que trop souvent renouvellés dans la pratique, pour ne pas devoir faire l'éloge de la doctrine du Pouls qui enseigne à les éviter, & qui substitue à des manœuvres violentes & incertaines, des manœuvres douces & sûres.

OBSERVATION XIII.

Regles annoncées, d'après le Pouls, sur une Dame qui avoit une violente indigestion.

FIÉVRE & chaleur très-fortes avec délire, vomissement, diarrhée & douleur aiguë à l'estomac, sur Madame T***., qui avoit mangé du cochon salé & poivré ; elle rend, par le vomissement, des morceaux d'alimens tout entiers tout cruds ; son Pouls est *fréquent, dur, tendu & chargé d'une petite éminence qui frappe dans l'intervalle des bouts des deux doigts index & medius, en se serrant ou se concentrant de temps en temps ; la portion digitale de l'artere comparée à l'autre portion, est ronde & dure comme une ficele, & s'éléve sensiblement en faisant effort sous l'index qu'elle souleve. Cependant cette élévation disparoît dans quelques pulsations qui sont*

inégales, & l'artere pour lors retrécie dans cet endroit, laisse appercevoir un petit trait ou une petite épingle qui paroît fuir sous l'index. Après une heure & demie de soins ou de remedes employés à soulager la malade, la fiévre tombe, *le Pouls se resserre, le capital n'y donne plus & l'intestinal y est presque effacé. En recompense, on sent un commencement de fourmillement grénu au bout digital de l'artere, & l'éminence épigastrique du stomachal se trouve exprimée avec beaucoup plus de néteté & de dureté qu'auparavant.* Aussi le délire a-t'il cessé, la diarrhée & le vomissement sont calmés, mais la malade pousse les hauts cris de sa douleur d'estomac; enfin, après quelques autres variétés, le Pouls se simplifie, c'est-à-dire, *on y sent l'éminence piramidale du stomachal qui tantôt s'affoiblit & tantôt se renforce, avec un retrécissement de l'extrêmité digitale de l'artere; une file de petits corps ronds, dans cet endroit, & un fourmillement grénu tout-à-fait au bout; ce dernier caractere paroît plus marqué durant les affoiblissemens du caractere stomachal, & est joint à un peu d'inégalité dans les pulsations.* Je saisis ces nouveaux signes du Pouls, comme une indication pressante, & prescris sur le champ une potion *hystérique & emménagogue* un peu forte. A chaque cueillerée de potion, la douleur d'estomac cesse pour quelque temps, &

le caractere *uterin* en devient plus fort, mieux marqué, au point qu'il ne tarde pas à prédominer sensiblement sur le *stomachal*. Alors, je me détermine à faire prendre à la malade le reste de la potion, en une seule dose, ce qui réussit parfaitement ; car dès cet instant, l'estomac est entierement calme, & le Pouls présente l'*uterin* le plus simple & le plus décidé, quoique avec un *rebondissement* à peine sensible. Satisfait de cet état du Pouls & de celui des symptomes, je me retire en annonçant à la malade une prochaine éruption des regles qui effectivement paroissent, environ deux heures après ma prédiction.

REFLEXION.

L'indigestion & ses suites, chez cette Dame, entre autres les modifications qui en résultoient sur le Pouls, étoient, selon toute apparence, un effet de la révolution excitée aux approches des menstrues, ou pouvoient encore dépendre d'une disposition de l'estomac irrité de la présence de quelques alimens indigestes ou poivrés, laquelle rendoit cette excrétion difficile, laborieuse, qui peut-être même l'avança, la détermina. Quoiqu'il en soit, le Pouls de cette Dame m'étoit familier ; cette boussole me conduisit ici, comme dans les occasions précédentes :

les moyens ſimples & faciles que j'employai d'après cette méthode, eurent un ſuccès que probablement on n'eut pas obtenu par des manœuvres ordinaires, le plus ſouvent hazardées.

OBSERVATION XIV.

Fleurs blanches découvertes, par le Pouls, ſur une Demoiſelle qui ſe plaignoit d'un grand mal de gorge.

LA Demoiſelle M***., femme de chambre de Madame S***. de Marſeille, ſe plaint, un jour, de beaucoup de mal de gorge. Son Pouls eſt *dur, tendu, plein, aſſez lent, avec un renflement moëleux du milieu de l'artere, qui y fait paroître un peu d'ondulation; l'extrêmité digitale eſt plus élévée que la brachiale, mais gênée ou bridée dans ſon jeu. En preſſant un peu fortement de l'index, dans cet endroit, on y découvre un fourmillement grenu aſſez large dont les petits corps ronds ſont très-fluxiles, & comme entremêlés de petits flots légérement marqués; les pulſations en ſont, de temps en temps, inégales & laiſſent appercevoir, par intervalles, de la moleſſe avec un peu de rebondiſſement;* ce dernier caractere eſt ſur-tout plus décidé

ſur un Pouls que ſur l'autre. Après avoir queſtionné la malade ſur ſon *angine*; je lui demande ſi elle ne perd pas en blanc, elle me répond affirmativement, en me priant de lui preſcrire des remedes pour cette incommodité qui lui dure depuis quatre ans.

REFLEXION.

Cette obſervation confirme ce que MM. Bordeu & Michel remarquent de la moleſſe du Pouls dans les pertes blanches. Au reſte, cette eſpece particuliere d'*uterin* étoit un caractere habituel ſur le Pouls de cette Demoiſelle, & il peut être regardé, dans cette obſervation, comme un nouvel exemple de *Pouls organique*, & de l'état individuel & permanent de la forme des caracteres, dans les Pouls *compoſés*. Néanmoins, on doit remarquer que les modifications principales du *guttural*, étoient ici un peu altérées par la moleſſe de cet *uterin* particulier; du moins, ſur le Pouls d'un poignet.



OBSERVATION XV.

Saignement du nez & flux critique d'urines prédits ou découverts, par les signes du Pouls, dans une fiévre putride ; avec des changemens remarquables dans les modifications accidentelles du Pouls, arrivés aux jours critiques.

M. F***. fils, Négociant de Montpellier, tombe malade à Marseille d'une fiévre de pourriture avec éréſipéle à la face. Il est d'abord saigné, dans l'espace de six jours, cinq fois du bras & une du pied, sans qu'on lui ait encore fait passer un seul verre de purgation. Le sixieme au soir, le délire phrénétique survient, & malgré la saignée du pied qui est faite en conséquence, il augmente dans la nuit au point qu'on est obligé d'employer les forces de trois hommes vigoureux, pour contenir le malade. Le septieme au matin, le délire se soutenant encore, & tout le reste des symptomes paroissant du plus mauvais augure, deux amis du malade MM. C***. de Montpellier & H***. de Marseille allarmés de son état, viennent, dès la pointe du jour, me prier de lui

donner mes ſoins & de lui faire une viſite dans l'inſtant même, attendu que le cas eſt preſſant. Je trouve le malade qui délire très-fort encore ; ſa tête étoit d'une groſſeur énorme, ſon viſage hideux ; car les yeux & le nez avoient diſparu ſous la tumeur, & dans quelques endroits même l'éréſipéle commencoit à ſe charbonner; la langue étoit rôtie, noirâtre, les hypochondres tendus, le Pouls *fréquent*, *ſerré*, *profond*, *miſérable*, mais en l'obſervant avec attention, on y ſentoit *la petite éminence du ſtomachal*, *avec un retréciſſement marqué de l'extrêmité digitale de l'artere & de l'inégalité dans les pulſations*; le tout avec un reſte de force, mais d'une force ſourde, cachée, & qu'on ne découvroit qu'avec l'examen le plus attentif. Sur ces derniers ſignes, & voyant qu'il n'y a point de temps à perdre, je jette promptement quatre grains de bon tartre ſtibié dans environ turquête d'eau de fontaine ; je diviſe le tout en trois doſes, dont je fais, tout de ſuite, avaler la prémiere au malade ; après quoi je ſors en ordonnant qu'on ait ſoin de faire *filer* les doſes reſtantes. Il pouvoit être alors ſept heures ; je revins à dix ; mon malade avoit déjà vomi, en ſix fois, beaucoup de matieres glaireuſes & *porracées*, & rendu neuf ou dix ſelles très-copieuſes ; ſon Pouls commençoit à s'élever, ſe renforcer
&

& s'élargir notablement. J'y retourne à une heure après midi ; le malade avoit encore rendu par le vomiſſement quantité de matieres glaireuſes ou bilieuſes, & étoit allé pluſieurs fois encore ſur le baſſin. Le ſoir, vers les quatre heures & demie, tout préſentoit le changement le plus favorable ; le délire phrénétique étoit tombé à un délire obſcur très-léger qui laiſſoit même d'aſſez longs intervalles au malade ; la langue étoit bien humectée & avoit preſque repris ſa couleur naturelle ; le ventre étoit ſouple ; le volume de la tête ou de la face diminué de plus d'une moitié ; les traits commençoient à ſe faire reconnoître ; les yeux à s'ouvrir ; & le Pouls *étoit fréquent, quoique d'une force ſinguliere, avec élévation de la portion digitale de l'artere, & aſſez de dureté ;* ce qui étoit rélatif à l'état de la tête. J'ordonnai pour lors une légére ptiſane de riz nitrée. A neuf heures, l'enflure du viſage avoit encore baiſſé ; la phyſionomie du malade ſe dépouilloit de plus en plus ; ſa raiſon étoit parfaitement rétablie, & il reconnoiſſoit tout ſon monde ; mais le Pouls étoit toujours le même, c'eſt-à-dire, *capital* avec *irritation.* Le huitieme, il étoit moins élévé, quoique avec fréquence, *irritation* & tendance au *capital.* Le neuvieme au matin, le malade avoit aſſez bien paſſé la nuit, ſon Pouls étoit beaucoup plus

tranquille qu'il ne l'étoit la veille; *à la place de cette élevation du bout digital de l'artere, s'observoit une espece d'applatissement de cette extrêmité avec un fourmillement grenu formé de petits corps ronds bien marqués, & qui, conjointement avec quelques petits flots qui y survenoient, de temps en temps, paroissoient aller heurter brusquement contre un obstacle au-delà de l'index, & élargir l'artere en cet endroit; cette extrêmité digitale sembloit néanmoins, dans quelques pulsations dures, vouloir reprendre le caractere capital; du reste, il y avoit encore dans ce Pouls un rebondissement assez sensible.* D'après ce caractere, j'annonce qu'il y aura bientôt un saignément du nez, & ma prédiction est accomplie au bout de demi-heure; l'hémorragie dure même près de deux heures entieres. A deux heures après midi le Pouls étoit encore fortement au *nazal*, quoique l'hémorragie eût cessé; je déclarai en conséquence qu'elle reparoîtroit bientôt, ce qui arriva effectivement sur les quatre heures. Le soir, vers les six heures, le malade entra dans un redoublement qui dura jusqu'à trois heures du matin, mais qui ne fut pas violent. Le dixieme, à sept heures du matin, c'est-à-dire, environ quatre heures après le redoublement, le Pouls *n'est pas bien fréquent, mais il est plus serré ou moins développé que la veille, l'extrêmité digitale*

est très-rétrecie & concentrée ; les pulsations sont d'ailleurs un peu inégales & chargées d'irritation. Je crus, sur ces indices, devoir prescrire au malade trois onces de manne aiguisées d'un grain de tartre émétique ; cette médecine le mena dix-sept fois. Le lendemain (le onzieme) il n'avoit presque plus de fiévre, & aux pelures près du visage, du cou & de la poitrine (car ces pellicules *furfuracées* s'étendoient jusqu'au dessus du creux de l'estomac, occupant circulairement toute cette partie du tronc) il se connoissoit à peine qu'il eût eu une éréspelle. Cependant le Pouls retenoit toujours quelque tendance vers l'*intestinal ; il étoit, de plus, élevé, laissant pourtant appercevoir, par intervalles, certaines pulsations concentrées qui paroissoient succeder à des pulsations dilatées, fortes & arrondies.* Ces modes particuliers du Pouls se soutenant encore, le douzieme au matin, je me fis représenter les urines où j'apperçus un nuage considérable. Ce fut la même chose le treizieme : mais le lendemain (le quatorzieme) tout fut beaucoup plus marqué sur le Pouls ; *il y avoit même une sorte de rebondissement dans quelques pulsations*, & les urines étoient chargées d'un sédiment blanc si épais, si copieux que la bonne moitié du verre dans lequel on me les présentoit, sembloit contenir de l'orge at

ou de la crême. J'eus le plaisir de voir de ces urines pendant deux ou trois jours encore, au bout duquel temps le malade partit pour Montpellier.

REFLEXION.

La nuit du 6. au 7. fut marquée par un délire phrénétique violent. Le 8. au matin, l'orage duroit encore, quoiqu'avec moins de violence ; le Pouls *oppressé* & composé d'un *stomachal* & d'un *intestinal* foibles, me désignoit un affaissement des organes des premieres voyes sous une *cachochilie* accumulée, ou des efforts légers & impuissans de la part de ces organes, qui ne demandoient qu'à être aidés. Les secousses excitées par l'émétique releverent le ton de ces organes & déblayerent ces voyes ; le Pouls en devint plus fort, plus élevé ; la tumefaction de la tête se fondit, pour ainsi dire, dans les évacuations inférieures ; tout parut dès-lors se délier de plus en plus, & s'acheminer vers la *coction* ou la terminaison de la maladie. En effet, le 9. le Pouls fut au caractere *nazal* avec quelque chose de *critique*, & il y eut un saignement du nez ; le 10. il présenta quelque tendance vers l'*intestinal*, & sur cet indice il fut administré un purgatif qui entraîna les selles les plus copieuses ;

Le 11. la fiévre se calma, le Pouls commença à se développer sensiblement & fut un peu marqué au caractere des *urines*, il y eut aussi, ce jour-là même, un *suspensum* considérable dans les urines ; le 14., ce dernier caractere fut beaucoup plus prononcé sur le Pouls, on y observoit de la modification *critique*, & les urines furent abondamment chargées d'un dépôt blanc qui s'y fit remarquer quelques jours encore. La marche de cette maladie, depuis le 7. jusqu'au 14, fut remarquable par les mouvemens qui survinrent dans le Pouls, aux jours indiqués par les anciens, & par les évacuations qui suivirent ces mouvemens. » C'est ainsi « dit M. Michel, au sujet d'une observation à peu-près semblable, » que les révolutions du Pouls » suivent assez exactement la marche des » jours notés & respectés par toute l'anti-» quité ; c'est ainsi que la doctrine du Pouls » ramene l'ancienne médecine, fondée » sur les loix de la nature, & à l'abri de » toutes les variations que les différentes » sectes & les différens systêmes n'ont que » trop fomentées. « *Observ. sur le Pouls par rapport aux crises, pag. 79. Obs. XXV. Réflex.*



OBSERVATION XVI.

Mauvais effets des ſaignées & des purgatifs adminiſtrés le Pouls étant pectoral critique.

UN jeune garçon perruquier, âgé de 24 ans, ſur la fin d'une fiévre putride, a le Pouls *plein, fort, avec élévation, en forme d'arc ou de petite montagne unie, du milieu de l'artere ou de l'eſpace pulſant ; les pulſations en ſont molles, bien nettes, bien dilatées, & d'ailleurs mêlées d'un rebondiſſement très-marqué, & d'une légére fréquence.* J'interroge conſéquemment le malade ; il m'apprend qu'il a paſſé la nuit dans les inquiétudes de la fiévre & avec une difficulté de reſpirer, mais qu'il ſe ſent mieux, qu'il touſſe & *expectore* ; il me préſente en même temps, dans ſon crachoir, pluſieurs crachats qui ſont bien liés & bien cuits. Cependant le Médecin arrive, & trouvant de l'élévation, de la force & un peu de fréquence dans ce Pouls, il ordonne une ſaignée pour le ſoir & une purgation pour le lendemain. Le Pouls, après ces remedes, n'eſt plus marqué au *pectoral critique*, mais c'eſt *un reſſerrement, une dureté & une concentration très-notables de l'artere*, avec

un rétrecissement de son extrêmité digitale, assez d'inégalité & de fréquence dans les pulsations ; la purgation a laissé une espece de cours de ventre, les crachats sont supprimés, la respiration est gênée, & la maladie semble, en total, prendre une mauvaise tournure. On n'ose plus tenter des remedes sur le malade, en le voyant dans cet état, & il est livré entiérement à la nature pendant trois jours, après lequel temps le Pouls redevient *pectoral critique avec force, quoiqu'avec émotion ;* les crachats reparoissent, la respiration se trouve libre, le malade a un autre coup d'œil, & tout semble, une seconde fois, se déterminer favorablement pour lui; mais cet état de force, d'élévation & de trouble dans le Pouls, en imposant encore au Médecin, le malade est de nouveau saigné & purgé ; ce qui occasionne une rechûte plus mauvaise encore que la premiere. Enfin, cette espece de lutte entre la nature & le Médecin, ayant été renouvellée plusieurs fois encore, & les forces du malade se trouvant entiérement épuisées, ce dernier meurt environ le vingt-sixieme jour de sa maladie. M. M***. Médecin à Montélimar où il jouit d'une réputation très-méritée, & quelques autres jeunes Médecins ont suivi avec moi cette observation ; ils ont été les témoins assidus de ma douleur, lorsque

j'entendois ordonner des remedes au malade, dans cet état *critique* du Pouls, & de la vérité de mes prédictions.

REFLEXION.

Chaque coup mortel porté au malade, dans ce traitement, est marqué sur le Pouls ; chaque effort de la nature y est marqué de même. D'après un exemple aussi touchant, quel esprit juste & humain ! quelle ame honnête ! pourroit ne pas sentir l'utilité d'une connoissance particuliere du Pouls, & les risques infinis de ces routines aveugles & présomptueuses qui s'exercent sans cesse dans la turbulence & le tâtonnement ?

OBSERVATION XVII.

Affection du Bas-ventre & de la Tête, annoncée, par les signes du Pouls, dans une fiévre maligne.

UN homme attaqué depuis cinq jours d'une fiévre maligne, à l'hôpital, a le Pouls *sans le plus léger mouvement de fiévre, mais dur, tendu, serré, avec quelque vibratilité & inegalité ; l'extrêmité digitale de l'artere est retrecie, un peu profondé*

fonde dans le plus grand nombre des pulsations, avec apparence d'une petite aiguille ou petit dard, lorsqu'on presse un peu de l'index, mais par intervalles elle paroît reprendre sa forme cylindrique & son diamètre, en forçant sous ce dernier doigt. Ce Pouls persévére ou se soutient dans cet état pendant dix jours, sans qu'il survienne aucun orage, aucun ébranlement dans la maladie, malgré plusieurs saignées & plusieurs purgations ; tout ce qu'il y a de plus remarquable, c'est une espece d'*apathie* dans laquelle le malade semble plongé, un *louche* dans la physionomie, & des changemens dans l'habitude du corps, qu'on ne peut exprimer & qui marquent, tous les jours, les progrès funestes de la malignité. Je déclare, d'après les signes constans du Pouls, qu'il y a beaucoup à craindre pour une affection de la tête & du bas-ventre, à la moindre révolution que je prévois ne pouvoir manquer d'arriver incessamment. En effet, le dix-septieme jour, une fiévre très-forte s'allume & éleve le Pouls qui persiste dans les mêmes caracteres, avec beaucoup d'*irritation* ; le bas-ventre se *météorise* malgré des saignées répétées ; le malade entre dans un délire phrénétique, & meurt le dix-neuvieme au soir, après avoir rendu beaucoup de sang par le nez, quelques heures avant sa mort, & ayant

le bas-ventre livide ou bleuâtre, quelques instans après.

REFLEXION.

Le caractere *intestinal* qui persévéroit si constamment dans ce Pouls, étoit fondé sur une affection abdominale déjà peut-être fort ancienne ; cette affection prépara sourdement les désordres qui s'y déclarerent le 17., jour où la nature commença enfin à s'ébranler contre la cause de la maladie ; ses efforts redoublés déciderent sur le bas-ventre une inflammation & une suppuration qui, placées dans une autre partie du corps moins délicate ou extérieure, eussent pu être de quelque ressource.

Cette Observation, en nous offrant un exemple de l'impuissance des saignées prodiguées dans la vûe de prévenir des inflammations ou des dépôts, donne lieu en même temps de penser que ces traces funestes dans les visceres, ces extravasations de sang, ces engorgemens des vaisseaux qu'on remarque dans beaucoup de fiévres malignes & qui ont fourni des argumens si spécieux à la théorie, sont ainsi lentement amenés, la plûpart du temps, par ces altérations sourdes & profondes dans les organes, d'ordinaire fort antérieures à la déclaration de la

maladie, par ces indiſpoſitions en quelque ſorte préétablies, trop méconnues du commun des Praticiens, & qui déterminent vers les parties, autant qu'elles favoriſent, *le principe de malignité que la nature rejette ſur elles, & qui ſe rencontre dans toute maladie inflammatoire* (1). Cette induction ſur la préexiſtence ou les effets de ces diſpoſitions organiques, s'applique auſſi parfaitement encore à tout ce qui regarde les inflammations en général, leur appareil, leur cauſes & leurs divers phénoménes.

Une autre circonſtance à noter; le Pouls de ce malade étoit ſans fiévre, mais il n'étoit pas naturel comme le diſent pluſieurs auteurs, de quelques Pouls qui s'obſervent dans les fiévres malignes, trompés peut-être, ainſi qu'il y a tout lieu de le ſoupçonner, par la *lenteur* du Pouls ou par l'abſence de la fiévre. Quant à moi j'ai toujours reconnu dans ces Pouls, & notamment dans celui du malade dont il s'agit, *de la tenſion, de la dureté avec quelques inégalités.*

Je ne puis quitter cette Obſervation, ſans dire quelque choſe d'un ſymptome qui me parut frappant ſur ce malade; je veux parler d'un je ne ſais quoi de *louche*

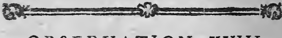
(1) Baillou. *Ephémer. & Epid. liv. II. annotati.*

dans les traits du visage, qu'on ne peut rendre, quoique très-expressif, & qui s'observe d'assez bonne heure dans beaucoup de maladies mortelles. Je suis fâché que les grands Praticiens, ces hommes d'un vrai génie ayent passé, dans leurs écrits, aussi légérement qu'ils l'ont fait, sur cette espece de *semeïotique* particuliere déjà entamée par Hippocrate qui nous a peint les traits de la face, aux approches de la mort. Le Philosophe Montagne désiroit d'avoir les portraits de tous les âges dans lesquels il avoit passé; je désirerois ceux des malades, dans tous les temps d'une maladie grave. J'avoue cependant que le petit nombre d'hommes rares qui peuvent avoir, en fait des signes de la face, ces connoissances supérieures dont je parle ici, les doivent à cet tact général ou à cette espece d'instinct qui caractérise le sublime empyrisme, & qui n'est pas moins un effet du génie que le fruit de l'expérience la plus consommée : or, ce tact, cet instinct ne se transmet point. Je suis persuadé qu'on eut fort embarrassé *Barbeïrac* que j'entends citer, tous les jours, pour ce coup d'œil unique, qu'on l'eut, dis-je, fort embarrassé, si on l'eut prié d'analiser ce qui le décidoit avec tant de justesse & de confiance sur la physionomie du malade. » Pour parvenir à cette » connoissance, dit un Philosophe & Mé-

» decin eſpagnol, l'imagination à de cer-
» taines propriétés qui ne ſe peuvent ex-
» primer, par le moyen deſquelles elle
» rencontre des choſes qui ne ſe peuvent
» non plus ni dire, ni comprendre, &
» pour leſquelles il n'y a point d'art ; ſi
» bien que nous voyons entrer un Méde-
» cin pour viſiter un malade, & par la
» vue, l'ouie, l'odorat, le toucher ve-
» nir à la connoiſſance de ce qui paroiſ-
» ſoit impoſſible de ſavoir ; de façon que
» ſi nous lui demandions à lui-même
» comment il a pu arriver à des notions
» ſi ſubtiles, il ne le pourroit dire, parce
» que c'eſt un don qui procéde d'une fé-
» condité d'imagination qui ſe peut nom-
» mer *ſagacité*, & qui, par des ſignes
» communs, incertaines conjectures, & où
» il y a peu de fondement, en un clin
» d'œil trouve mille choſes différentes,
» en quoi conſiſte la vertu de guérir
» & de prognoſtiquer avec aſſurance (1)«.
Je ne crois pas, cependant, qu'on doive ſe rebuter pour cela ; on eſt parvenu à nous tracer les différentes phyſionomies, ſous les diverſes paſſions de l'ame ; on a donné les caracteres des eſprits ; pourquoi, parmi nos laborieux Obſervateurs ne s'en trouveroit-il pas quelqu'un doué

(1) Jean Huarte, *Examen des Eſprits*.

d'une assez grande *fécondité d'imagination*, pour, non-seulement, saisir la physionomie, si on peut ainsi parler, de la nature dans les divers états de trouble & de détresse qu'elle éprouve dans la maladie, mais encore pour trouver l'art de nous transmettre ces portraits ?



OBSERVATION XVIII.

Expectoration critique annoncée d'après l'état du Pouls.

LE N***., natif de Montélimar, soldat dans le Régiment de Nice, tombe, le vingtieme jour d'une fiévre putride maligne, dans un profond assoupissement avec perte de ses sens & une respiration élevée, pénible, accompagnée de râlement ; ce qui joint à plusieurs autres symptomes, fait qu'on croit le malade à la derniere extrêmité ; plusieurs Etudians sont même autour de son lit, pour s'instruire sur les signes d'une mort prochaine. Je m'approche dans ces circonstances, & croyant tâter le Pouls d'un agonisant, je le trouve au contraire *fort, développé, quoique un peu fréquent ; le milieu de l'artere est elevé en petite montagne ronde, unie & groupée, les pulsations en*

sont moëlleuses, égales, bien distinctes, bien dilatées, & soutenues d'un rebondissement très-marqué. Sur ces indices, & m'étant d'ailleurs bien assuré qu'il n'avoit été ordonné au malade qu'une potion cordiale, je dis aux assistans qu'ils seroient bien surpris, si cet homme qui a l'air de ne pas passer la nuit, (c'étoit après la visite du soir) se trouvoit mieux demain matin, & dans un état même à faire tout espérer pour sa guérison. Je leur avoue, en même temps, que je jugeois, par le Pouls du malade, qu'il étoit au moment d'une expectoration *critique* qui ne pouvoit manquer d'opérer le changement favorable que je venois d'annoncer. Sur ce prognostic, les avis se partagent entr'eux, & j'entends confusément qu'il est question d'une gageure laquelle pourtant n'a pas lieu. Le lendemain je me rends de bon matin à l'hôpital, & cours au lit du malade ; j'avois été prévenu par ces Messieurs de la veille. L'un d'eux (M. *Salles* de la Martinique) m'appercevant au fond de la salle, vient à moi tout transporté de joie pour m'apprendre que ma prédiction s'est exactement vérifiée, que le malade a craché pendant la nuit & continue de cracher des matieres *cuites*, qu'il a repris ses sens & ses forces, & est hors d'affaires : je trouve en effet mon homme dans l'état qu'on vient d'expo-

ser, & l'ai vu, douze jours après, sortir de l'hôpital parfaitement guéri.

REFLEXION.

L'état *critique* de ce Pouls interprêtoit les symptomes graves qui s'observoient sur le malade & qui, sans la connoissance de ce premier signe, pouvoient paroître du présage le plus fâcheux ; je dus me rappeller alors qu'une *exaspération* de symptomes, vers la fin d'une maladie, est souvent d'un augure favorable, *car à la veille d'une crise, il se fait quelque changement notable, soit par rapport à la respiration, soit par rapport aux facultés de l'esprit* (1) : mais je ne saurois le dissimuler, c'est peut-être au seul Pouls que je fus redevable d'apprécier convenablement ces symptomes, & d'en appuyer la confiance avec laquelle j'annonçai le salut du malade. Tel est donc cet avantage de la doctrine du Pouls, qu'en éclairant & confirmant les vérités que les anciens nous ont transmises au sujet des *crises*, elle sert encore à rassurer le Médecin, dans ces temps critiques d'une maladie, qui déconcertent & souvent même égarent honteusement les plus expérimentés.

---

(1) Galien *de Crisibus cap.* 2.

OBSERVATION XIX.

Autre Expectoration critique ou Crise par les crachats, & Hémorragie du nez prédites d'après les signes du Pouls.

M. P***., Négociant de cette Ville, âgé de 25 ans, est au troisieme jour d'une fiévre *catharrale* appellée vulgairement *coqueluche*, qui regna dans nos provinces méridionales pendant l'automne de 1762; je trouve, à ma visite du soir, (vers les sept heures) son Pouls *plein, un peu fréquent, élevé avec force; un certain large se fait observer dans presque tout le trajet de l'artere, à la portion digitale près qui paroît conserver son diamêtre, mais un peu applati, & qui d'ailleurs est tendue, dure, & se souleve avec effort sous l'index; dans la plûpart des pulsations qui sont brusques & d'un rebondissement obscur, ce soulevement ou élévation tombe & laisse sentir sous ce doigt (l'indice), à commencer dès le côté voisin du medius, une file de petits corps ronds ou de petits flots bien marqués qui se suivent rapidement, en paroissant s'allonger sous ce dernier doigt, & vont former un peu au-delà, un fourmillement grenu qui semble dilater l'artere, en*

cet endroit. Les pulsations sont encore un peu inégales dans ce Pouls, c'est-à-dire, rapprochées ou pressées, de temps en temps, & quelques-unes paroissent s'élever au dessus des autres. Jusqu'à ce moment le Pouls du malade avoit été fiévreux, composé du *capital* & du *pectoral*, & chargé constamment de beaucoup d'*irritation*, souvent même entremêlé de *convulsif*. Sur ce changement du Pouls & les caracteres qui m'y étoient présentés, je déclarai au malade qu'il étoit ménacé d'une hémorragie du nez. En effet le lendemain, quatrieme jour, le malade a passé une nuit très-agitée, il n'a pu reposer un seul quart d'heure, tourmenté d'une chaleur brulante & d'une suffocation qu'il croit lui venir de trop de sang, & de plus, le nez lui a saigné abondamment. Il me raconte lui-même tous ces accidens avec l'air & le ton d'un homme frappé, observant néanmoins que la toux s'est calmée. Après qu'il a cessé de parler, je prends le Pouls, *il est élevé, plein, développé avec un renflement du milieu de l'espace pulsant en forme de petite montagne unie un peu molle bien figurée & bien saillante ; les pulsations en sont nettes, égales & douces, quoique fortes, & accompagnées d'un rebondissement très-marqué, très-constant.* Je prédis en conséquence au malade, sa parfaite guérison par une expectoration

critique que je lui assure être très-prochaine. Son Chirurgien l'avoit déjà vu quelques instans avant moi, & sans doute d'après le détail qui lui fut fait des accidens de la nuit derniere, & les symptomes dont se plaignoit actuellement le malade (tels qu'une espece d'étouffement ou de gêne dans la respiration, un sentiment de lourdeur ou de lassitude dans tous les membres avec agitation & chaleur incommode, la force, l'élévation du Pouls & un *rebondissement* qui pouvoit en imposer pour un peu de trouble, &c.) il crut devoir lui inspirer de me demander une saignée ; ajoutant qu'elle auroit même dû être faite, *les vaisseaux ayant besoin d'être désemplis* ; ce qui, suivant lui, auroit à coup sûr détourné ou modéré les accidens de cette nuit orageuse. Mon prognostic ne peut donc tranquiliser mon malade ainsi prévenu ; il me témoigna au contraire avec inquiétude, le désir qu'il avoit que j'ordonnasse cette saignée dont il se sentoit, disoit-il, un besoin pressant. Le Pouls me confirmant toujours plus dans ma premiere opinion, par le *pectoral critique* le plus net, le plus libre, le plus constant & le mieux prononcé, je tâchai de rappeller le malade à la confiance qu'il me devoit, par le souvenir des prognostics qu'il m'avoit vu porter, dans plusieurs occasions, avec le succès

le plus frappant, par celui même qui j'avois porté sur lui, la veille, & qui venoit de se vérifier; je continuai en même temps de lui protester qu'il ne tarderoit pas à éprouver la vérité de ma nouvelle prédiction, lui faisant d'ailleurs envisager tout le danger qu'il y auroit à lui tirer du sang, dans de pareilles circonstances. Toutes ces raisons ne pouvoient cependant persuader le malade, & déjà notre petite *rixe* duroit depuis plus de demi-heure, lorsqu'enfin il lui prend une forte quinte de toux suivie d'un crachat large comme la main, ressemblant pour la consistence & la couleur à de la crême à la pistache; un moment après il tousse encore & rend un semblable crachat. Alors, frappé de ce qu'il voyoit, le malade se reproche son obstination & sa défiance, & me comble de remerciemens; après lui avoir vu rendre plusieurs autres crachats de même qualité, je me retire en lui recommandant de s'en tenir à sa ptisane de bourrache dont il usoit depuis le premier jour. Le soir, il toussoit & expectoroit beaucoup encore avec un *pectoral toujours plus arrondi, plus net, & des pulsations toujours plus libres, plus detachées.* Il continue d'expectorer une assez grande quantité de ces matieres cuites, dans la nuit suivante; & le lendemain il se trouve si parfaitement rétabli, qu'il est en état

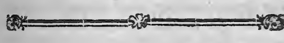
de vaquer à ses affaires. Le Pouls se soutint encore, tout ce jour-là & le suivant, au caractere *pectoral*, quoique l'expectoration eût déjà presque entiérement cessé vers le soir de ce même jour.

REFLEXION.

Si je n'eusse ainsi reconnu les intentions de la nature, si je n'eusse ainsi compté sur elle, j'aurois sans doute eu recours tout de suite à l'arme ordinaire, je veux dire à la saignée, suivant le cri de toutes les méthodes vulgaires & les vives instances du malade lui-même ; arme cruelle ! & sans cesse envenimée par la théorie ! Mais avec l'indication bien raisonnée de diminuer le volume du sang pour en faciliter la circulation à travers les poûmons & prévenir par-là des engorgemens ou des inflammations, il peut passer pour démontré que j'eusse arrêté la crise, & que je l'eusse peut-être fait échouer sans retour ; tant il est vrai que des pratiques déduites des raisonnemens le mieux fondés en apparence, sont bien souvent des attentats contre la nature ! On voit assez, sans que j'insiste, les suites funestes qu'eût pu avoir une manœuvre aussi contraire aux véritables vues de cette derniere. D'ailleurs, plusieurs considérations sembloient concourir ici avec le Pouls, à

faire exclure la ſaignée, ou à n'admettre que l'*expectation*; premierement, c'étoit le quatrieme jour de la maladie, jour noté par les anciens comme *critique*, témoin la guériſon de *Pericles* rapportée dans les épidémies d'Hippocrate; en ſecond lieu, le changement ſubit qui arriva ce jour-là même, dans la maladie, ainſi que la nature des ſymptomes, devoient néceſſairement ſe rapporter ſinon à l'influence de ce quatrieme jour, du moins à quelques mouvemens critiques; troiſiemement enfin, le malade ſe trouvoit ſous la conſtitution épidémique de l'automne de 1762, & on n'a pas oublié à Montpellier que lors de cette épidémie, les Médecins de cette Ville traiterent ſagement le plus grand nombre des malades ſans ſaignées, les laiſſant guérir comme d'eux-mêmes, quoique tous avec les ſymptomes de la pléthore la plus forte & la plus décidée. *Cependant ceci va étonner le vulgaire des Medecins, qui, au moindre ſentiment de peſanteur, dans les fiévres, en viennent tout de ſuite à la ſaignée, croyant avec* Galien *que c'eſt-là un ſigne certain de plénitude; mais ils ſe trompent à tous égards, ainſi que le prouve l'autorité* d'Hippocrate *confirmée tous les jours par l'expérience, & que nous-même l'avons reconnu dans les fiévres qui ont regné en 1622, dont le ſymptome le plus*

considérable étoit cette lourdeur dans tout le corps, sur-tout au commencement de la maladie; ce qui nous fit recourir, dès les premiers jours, à la purgation, comme au principal remede, en rejettant la saignée (1). Voila, par exemple, des faits contre lesquels la théorie a beau se débattre; ils seront toujours à l'avantage de la Médecine *expectative* des anciens, & à celui de la doctrine du Pouls qui en est l'organe infaillible.



OBSERVATION XX.

Fiévre putride compliquée dont les principaux événemens furent annoncés par l'état du Pouls, & qui fut traitée selon les indications tirées de cet état.

M. B***., âgé d'environ 27 ans, Commis chez M. T***., Négociant de cette Ville, ayant depuis cinq ou six jours un flux hémorrhoïdal auquel il est sujet, monte précipitamment à cheval, à l'issue d'un grand repas, & fait environ deux grosses lieues de Languedoc, au grand trot, par une soirée d'automne assez

(1) Prosp. Martian. *Comment. in v. 142.*

fraiche. La fiévre le prend en arrivant, avec une douleur vive à l'orifice supérieur de l'estomac & à la rate, une grande difficulté de respirer & de se tenir couché, une palpitation oblongue ou battement douloureux très-sensible à la main, lequel s'étend depuis environ trois doigts au dessous de l'ombilic, jusqu'au creux de l'estomac, se glissant de temps en temps sous l'hypochondre gauche ; à tous ces symptomes se joignent la tension & l'élévation des hypochondres, un appareil remarquable de putridité dans les premieres voyes, & la suppression de l'écoulement hémorrhoïdal ; son Pouls est en même temps *serré, petit, fiévreux avec un peu de convulsif ; on y sent pourtant le milieu de l'artere élevé en petite montagne ronde, ainsi qu'une éminence légére qui frappe entre le medius & l'index, & ces deux caracteres plus ou moins bien marqués y paroissent successivement, par intervalles, à travers des pulsations inégales.* Le malade est traité convenablement par des saignées & des purgations, en très-petit nombre, combinées avec des antispasmodiques légers. Ces remedes procurent des sueurs & des selles copieuses, & n'opérent autrement rien sur le Pouls, excepté un peu moins de dureté & de serrement, & une *variabilité* qui y est remarquable. Le 14. au matin, ce Pouls se trouve *plus renforcé,*

un

un peu développé, & presque sans fréquence, quoique toujours chargé d'un pectoral & d'un stomachal foibles ; les principaux symptomes de pourriture ont disparu, le malade est levé, mais la douleur d'estomac, la gêne de la respiration & le battement aux régions ombilicale & épigastrique persistent. Cela se soutient quelques jours encore dans le même état, & pendant tout ce temps, le malade boit abondamment du petit lait nitré. Le matin du 21. jour, tous les symptomes se sont calmés notablement, le Pouls *s'est rangé au seul stomachal, & présente de l'élévation avec un peu de dureté.* Le soir de ce même jour, ce Pouls a encore changé ; je le trouve *fort, assez plein, le stomachal y est foible, & l'extrêmité digitale plus tendue, plus élevée, laisse observer une file de petits flots qui vont former, au delà de l'index, un léger fourmillement grenu : mais cette extrêmité est encore serrée, rétrecie, concentrée même dans quelques pulsations qui sont inégales & dures, quoique légérement rebondissantes ;* c'étoit un véritable composé du *nazal* & de l'*hémorrhoïdal*, avec cette circonstance que le *nazal* étoit plus marqué sur le Pouls gauche, & l'*hémorrhoïdal* plus marqué sur le droit. Je dis donc au malade que son Pouls m'annonçoit un changement en mieux, & de plus quelque hémorragie

prochaine par le nez ou par les hémorrhoïdes ; à ce mot d'*hémorragie*, le malade se hâte de m'apprendre qu'il a rendu plusieurs gouttes de sang par la narrine gauche, depuis ma derniere visite. Le 21. le Pouls est tombé entiérement à l'*hémorrhoïdal*, c'est-à-dire, *il est moins elevé, plus tendu, & l'artere plus retrecie, plus profonde à son extrêmité digitale laquelle est toujours chargée du caractere d'hemorragie, avec quelque inégalité dans les pulsations.* Je demande au malade s'il ne se plaint point des hémorrhoïdes, il me répond négativement : mais enfin le 24 au soir, il survient des douleurs aux lombes & au fondement ; on s'apperçoit que les vaisseaux hémorrhoïdaux sont très-gonflés ; & le lendemain, à ces douleurs près qui se sont fixées aux hémorrhoïdes, le malade se sent tranquille & entre en convalescence. Ainsi finit cette maladie si effrayante dans son début. Le Pouls persévéra quelques jours encore dans le même caractere *hémorrhoïdal*, mais il n'y eut point d'écoulement.

REFLEXION.

Le siége de cette maladie sembloit fixé à la région épigastrique ; l'*humoral* y étoit joint manifestement au *nerveux*. Si je m'étois obstiné à répéter les saignées

d'après la routine ou la méthode la plus usitée, dans la vue de combattre la suffocation & la palpitation oblongue au bas-ventre, j'eusse tourmenté le malade par des remedes tout au moins inutiles. Cependant la maladie humorale aiguë ayant fini le 14., le Pouls désignoit que les symptomes restans étoient dus à une affection nerveuse que je devois laisser s'user peu-à-peu, cherchant néanmoins à en adoucir ou modérer la cause, je veux dire l'irritation ou la constriction épigastrique, par de simples *délayans* & des *tempérans*, & attendant ainsi la commodité de la nature qu'on ne brusque jamais impunément : les suites vérifierent les présages tirés de létat du Pouls, & justifierent la conduite que je tins en conséquence. Le 21. il arrive une espece de détente ou d'ébranlement dans cette région de l'estomac, & il en résulte un saignement du nez *è directo*, comme disoient les anciens; viennent ensuite des douleurs hémorrhoïdales par lesquelles la maladie est terminée. La marche des deux affections, & leur issue particuliere dans cette maladie, furent remarquables par les changemens qui survinrent dans le Pouls, le 14. & le 21. La terminaison de l'affection nerveuse par les seules douleurs hémorrhoïdales, fut comme préparée par la révolution du 21.; qui peut-être en-

core commença la criſe ou en fit partie, car les hémorragies ſemblent être des criſes affectées à beaucoup d'affections nerveuſes, ſpaſmodiques. Ces terminaiſons particulieres des maladies ſe rapportent parfaitement avec les guériſons opérées par des douleurs ſoudaines à un membre, comme il arrive chez les goutteux (1), par celles que produiſent les ligatures, les ventouſes, & autres *épiſpaſtiques* (2). Il paroît au ſurplus, que la ſuppreſſion du flux hémorrhoïdal cauſa, en grande partie, chez ce malade, les orages de la région épigaſtrique, par l'irritation conſidérable des nerfs de cette région, & la conſtriction ſpaſmodique qui en réſulta dans le ſyſtême vaſculaire des principaux organes qui y ſont renfermés; ce qui ſe concilie aſſez bien avec ce que l'obſervation fait préſumer des véritables cauſes des hémorragies; *ſi aux douleurs des lombes*, dit Hippocrate *ſe joint celle de l'eſtomac, c'eſt un ſigne d'un flux hemorrhoïdal prochain ou que ce flux a déjà eu lieu* (3).... *Les palpitations au ventre avec tenſion &*

(1) Voyez la Diſſertation de Théodore Van-Zelſt, *de Colic. ſcorb. picton. emul.*

(2) Voyez ce que nous avons expoſé là-deſſus, ſous le mot *Véſicatoires*, dans l'Encyclopéd.

(3) *Prædict. lib. 1 aphor. 30. foëſ.*

tumeur oblongue aux hipocondres, annoncent encore une hémorragie du nez (4).

OBSERVATION XXI.

Dépôt critique au Scrotum, annoncé sur le Pouls par la modification critique.

LE nommé *Pernot* âgé de 26 ans, valet chez M. P***. Négociant de cette Ville demeurant près la Porte de *Lattes*, éprouve, à la ſuite d'une fiévre double tierce dont il a été traité aſſez méthodiquement, des laſſitudes extraordinaires avec une toux ſéche, une difficulté notable de reſpirer laquelle augmente par la moindre fatigue, & une enflure de tout le viſage. Je trouve, à ma premiere viſite, *ſon Pouls tendu, fiévreux, inégal avec beaucoup d'irritation; le milieu de l'eſpace pulſant eſt élevé en forme de montagne unie aſſez large, mais ce caractere n'eſt pas bien ſaillant.* Sur ces indices, je preſcris au malade, un régime, & une ptiſane pectorale avec quelques apéritifs. Le lendemain matin, les ſymptomes ſont augmentés, *le Pouls eſt plus fiévreux, plus ten-*

(4) *Prædict. lib. 1 pag. 80.*

du, quoique avec assez d'élévation, le pectoral est presque entiérement effacé, l'extrêmité digitale rétrecie, un peu profonde dans la plûpart des pulsations qui sont inégales, & dont quelques-unes semblent mêlées d'un léger rebondissement compliqué d'un peu d'irritation; je m'apperçois d'ailleurs que le malade marche avec beaucoup de peine. Néanmoins, le bas-ventre est en bon état, sans nulle trace d'affection ou de douleur. Le soir, tout a changé, le malade respire plus aisément, son visage est sensiblement désenflé, *le Pouls est moins fréquent, assez développé & élevé, à la portion digitale près de l'artere, qui est toujours rétrecie, un peu dure & concentrée comme dans l'intestinal, avec quelque chose d'indefinissable au delà de l'index; les pulsations en sont d'ailleurs fortes, inégales, rebondissantes & mêlées d'une sorte de roideur qui y repand un peu de trouble;* en un mot, la modification *critique*, & celle du *Pouls inférieur* prenent de plus en plus dans ce Pouls, & c'est tout ce que j'y apperçois; le caractere *organique* particulier m'en est toujours inconnu. Dans cette perplexité, je ne cesse d'interroger ou d'examiner le malade, mais je n'en puis tirer le moindre éclaircissement. Cependant celui-ci continue de mieux aller, *son Pouls offre en même temps de la véhémence & un rebondissement mieux marqué, & un plus*

grand développement dans les pulsations, vrais signes d'une crise actuelle ou très-prochaine, lorsqu'enfin vaincu par mes sollicitations, & peut-être encore par la douleur, il me confesse la vérité qu'il n'avoit jusques-là osé me déclarer par fausse honte; je l'examine en conséquence, & reconnois un dépôt assez considérable au côté gauche du *scrotum* avec gonflement du testicule & un reste d'inflammation. Je fais appliquer sur la partie un cataplasme émollient avec un léger maturatif : ce topique opére, au bout de quelques heures, l'ouverture de l'abscès & l'issue d'une grande quantité de pus. Dès cet instant, le malade qui, depuis la formation du dépôt, ne se plaignoit déjà plus de lassitude, ni de difficulté de respirer, & qui d'ailleurs avoit toujours été sage, est mieux portant que jamais.

REFLEXION.

La matiere de cette maladie étoit distribuée sur la poitrine & sur les premieres voyes. Les remedes qui furent d'abord administrés évacuerent & rétablirent ces voyes, mais n'atteignirent point au foyer de la poitrine; il fallut à celui-ci quelque temps pour mûrir & parvenir à la révolution critique. La matiere de la crise n'ayant pu se faire jour à travers les issues

ordinaires des poûmons, l'effort critique se déplaça & transporta cette matiere sur le testicule gauche, suivant les loix connues des dépôts, & le *consentement* non moins connu de la poitrine avec les organes de la génération. La révolution & la tendance de la nature furent indiquées par le Pouls, dans cette crise; à la vérité sans aucun signe qui désignât spécialement l'organe du dépôt, mais toujours avec assez du caractere générique affecté aux organes situés au dessous du diaphragme. La terminaison de cette maladie n'est pas nouvelle en médecine; dans la premiere épidémie de l'isle de Thase, on voit que *plusieurs de ceux qui eurent une toux sèche, qui ne cracherent rien & eurent bientôt après un enrouement, que dans ceux-là*, dis-je, *la matiere, après avoir acquis une qualité putride dans les poûmons, se jetta sur un testicule ou sur les deux.* Voilà comment la nature est toujours une; que n'en est-il ainsi de la médecine!



OBSERVATION

OBSERVATION XXII.

Parotide annoncée par la modification critique du Pouls, sur un homme attaqué de fiévre maligne.

UN Homme âgé de 30 ans, vers le vingt-huitieme jour d'une fiévre maligne dans laquelle il a été saigné & purgé excessivement, entre dans une espece d'assoupissement léthargique. Son Pouls est *fort, élevé avec quelque développement; le milieu de l'artere présente un renflement large assez mou, & figuré à la maniere d'un pectoral, tandis que l'extrêmité digitale dure & tendue souleve avec effort le doigt indice, comme dans le capital. Les pulsations de ce Pouls sont d'ailleurs rebondissantes, mais avec trouble & un peu de vuide; elles me paroissent en même temps plus marquées sur le Pouls gauche, que sur le droit.* Cet état du Pouls persévére, ainsi que l'assoupissement, pendant plus de 24 heures, sans qu'il me soit possible d'en déterminer le caractere *organique* particulier; tout y reconnoissant bien clairement celui des Pouls *supérieurs* & la modification *critique*. Enfin le troisieme jour au matin, le malade est revenu de cet as-

ſoupiſſement, & il s'eſt élevé une groſſe parotide du côté droit. Le Pouls baiſſe & s'affoiblit de plus en plus depuis l'apparition de cette tumeur, & le malade meurt trois jours après. Nous ouvrîmes la parotide, au bout de deux heures, avec M. C***., il s'y trouva du pus bien formé, mais en petite quantité.

REFLEXION.

Le caractere & les autres modifications de ce Pouls, le temps & le genre de la maladie, indiquoient des mouvemens critiques de la part de la nature, & ſes efforts vers les parties ſupérieures. Y avoit-il dans le Pouls quelqu'autre ſigne particulier qui déſignât que ces efforts duſſent ſe porter ſur les parotides ? C'eſt ce que j'ai déjà dit que je ne pûs connoître. Dans ces ſortes de cas, on en eſt réduit néceſſairement aux caracteres génériques qui pourtant ne laiſſent pas de beaucoup aider dans le prognoſtic.

Les parotides ſont en haut ce que les abſcès aux teſticules ſont en bas, mais dans tout dépôt critique il eſt un temps réquis, & il eſt beſoin qu'il reſte à la nature aſſez de forces, pour que ce dépôt puiſſe être utile. Ici la tumeur de la parotide parut vraiſemblablement trop tard, quoique avec des ſignes *critiques*, & le

malade se trouva trop épuisé par des saignées & des purgations immodérées. Il peut être important encore que le dépôt ait lieu sur la partie qui correspond le plus naturellement avec le foyer du mal, ainsi que Galien semble le conjecturer, comme dans les hémorragies il est important qu'elles se fassent *è directo* : or, on pourroit croire que cette *direction* n'a pas été suivie dans la formation du dépôt dont il s'agit. Quoiqu'il en soit, on ne sauroit douter que la doctrine du Pouls n'offre les plus grandes ressources, dans le traitement de ces maladies graves qui tendent à des terminaisons malheureuses, & tout Médecin qui la prendra pour guide s'épargnera toujours des regrets.



OBSERVATION XXIII.

Fiévre continue avec douleur au côté, traitée ſuivant les indications tirées des ſignes du Pouls, & diſſipée par l'apparition des regles prédites d'après les mêmes ſignes.

MADE. la Veuve C***., demeurant près le bureau des poſtes, d'un tempérament délicat & ſenſible, a une fiévre continue avec rédoublemens, mal de tête conſidérable, douleur au côté gauche laquelle s'étend juſqu'à l'épine du dos, diarrhée avec ſelles aqueuſes, la bouche mauvaiſe, la langue enduite d'une croûte griſâtre, & une toux vive accompagnée d'une légére expectoration de matieres mûqueuſes teintes d'un peu de ſang. *Son Pouls eſt fiévreux, tendu, petit, avec beaucoup d'irritation ; le milieu de l'artere eſt renflé en forme de petite montagne, mieux figurée ou plus groupée ſur le poignet gauche que ſur le droit ; l'extrêmité digitale eſt rétrecie, concentrée avec l'apparence d'un petit filet très-rapide, dans quelques pulſations inégales ; dans quelques autres cette extrêmité s'eleve & préſente moins de reſſerrement, mais elle eſt dure & force ſenſible-*

ment sous l'index. La malade est saignée une seule fois du bras gauche & purgée légérement déux fois, dans l'espace de huit jours ; elle use pour ptisane d'une eau de riz mêlée, par intervalles, avec une décoction de bourrache. Cependant le Pouls est *variable*, quoique borné assez constamment aux caracteres détaillés, hors le *capital* qui s'efface de plus en plus ; aussi le mal de tête diminue-t-il à proportion. Au neuvieme jour, la diarrhée a cessé entiérement, & la fiévre & les autres symptomes sont sensiblement calmés. Néanmoins, les parens de la malade murmurent de ce qu'on lui fait si peu de remedes ; ils me proposent de réitérer la saignée & les purgations : mais je n'écoute que le Pouls qui m'éclaire en même temps sur les autres symptomes, & m'en tiens à l'*expectation*. Le dixieme jour, ce Pouls est moins *pectoral*, & plus *intestinal*, c'est-à-dire, *le milieu de l'artere est moins renflé, l'extrêmité digitale plus retrecie, le petit filet ou dard est plus fréquent, plus sensible, avec l'apparition de quelques petits flots assez rares & peu décidés, dans quelques pulsations qui sont, pour la plûpart, inégales.* J'ordonne, d'après ce Pouls, une purgation pour le lendemain, mais en recommandant expressément à la Garde de ne pas la donner, que je n'aye encore vu la malade ; je la vois en effet de bon ma-

tin; le Pouls s'est simplifié depuis la veille, *il est, en même temps, un peu plus souple, plus développé; on sent à l'extrêmité digitale une file de petits flots qui se suivent rapidement l'un l'autre, & forment un fourmillement grenu au bord de l'index & par delà; les pulsations en sont d'ailleurs nettes, & mêlées d'un foible rebondissement avec quelque inégalité.* J'annonce alors un prochain écoulement des regles dont on croyoit le retour éloigné de quelques jours encore, & fais jetter en même temps la purgation. Ce prognostic ne laisse pas de tranquilliser la malade qui avoit beaucoup de foi à mes prédictions, soit pour en avoir déjà éprouvé la vérité sur elle-même, soit pour en avoir été témoin sur d'autres. A ma visite du soir, je trouve sur le Pouls *le caractere uterin encore plus décidé, avec un peu de fougue dans les pulsations & un léger rebondissement, & ces modes sont bien constans, bien soutenus.* Là dessus, & sans faire aucune question à la malade ni à sa Garde, je dis que les regles ont dû arriver, & qu'elles me paroissent abondantes; aussi-tôt la Garde me répond avec un air du plus grand étonnement, que j'ai parfaitement deviné sur les deux points; la malade en me confirmant cette réponse, ajoute qu'elle se trouve infiniment soulagée, & que le côté ne lui fait absolument plus de mal.

Le lendemain, *le caractere uterin est moins bien marqué, & les pulsations sont moins fortes;* je dis pour lors que la perte doit être moins considérable, & cela se trouve également vrai. Enfin, ces alternatives dans le Pouls & dans les regles ayant duré quelques jours encore, la malade va de mieux en mieux, jusqu'à la parfaite guérison qui fut vers le dix-huitieme jour de la maladie. On peut interroger sur cette Observation la Garde de la malade, appellée *Jeanne*, Veuve de *Jean A****, demeurant à l'entrée de la rue de la *Friperie*, laquelle pourroit encore *certifier* quelques autres faits de même nature.

REFLEXION.

La *variabilité* du Pouls & son *irritation* dans les commencemens, répondoient non seulement aux premiers temps, mais encore au caractere de cette maladie où le *nerveux* étoit joint à l'*humoral*. La saignée & les deux purgations adoucirent ou diminuerent les principaux obstacles, & la nature toujours suivie & respectée dans ses mouvemens, fit le reste; elle opéra à propos une éruption des regles sous laquelle *croula*, pour ainsi dire, l'affection de la poitrine & disparurent tous les autres symptomes. C'est ainsi que *les regles étant survenues en abondance, le*

quatrieme jour, à la Femme de Cléomene *qui étoit attaquée d'une pleurésie, la douleur au côté & les crachats cesserent, & la maladie fut emportée* (1). Un traitement moins doux, moins circonspect, eût été probablement funeste à la malade de cette Observation, mais il ne pouvoit guere être inspiré que par une connoissance particuliere du Pouls Les changemens favorables ou les guérisons surprenantes qu'on voit tous les jours arriver, à la seule apparition des regles, dans la plûpart des maladies du sexe, même les plus compliquées, doivent faire sentir au Praticien, combien il lui importe d'être muni des signes qui annoncent ces écoulemens. De quel prix ne sera donc pas la doctrine du Pouls, qui seule nous fournit ces signes, lors même de la plus légére tendance à cette excrétion ? On ne sauroit sans doute l'étudier avec trop de soin, ni apporter trop de zéle à la recherche des moyens qui peuvent l'étendre & la perfectionner.

(1) Hippocr. *Epidém.* VII.



OBSERVATION

OBSERVATION XXIV.

Affection de Poitrine annoncée par les signes du Pouls.

MADᴱ. I***., âgée de 34 ans, est au cinquieme jour d'une fiévre de pourriture pour laquelle elle a déjà été saignée & purgée deux fois; son Pouls est *fréquent, elevé, tendu, principalement à l'extrêmité digitale de l'artere, laquelle force sous l'index, & le milieu de l'espace pulsant s'y souleve en forme de petite montagne bien unie, bien figurée, avec des pulsations assez égales, chargées néanmoins d'irritation.* Le premier caractere de ce Pouls *composé* se rapportoit au mal de tête que ressentoit actuellement la malade; qui d'ailleurs étoit sans toux, & ne se plaignoit en aucune façon de sa poitrine. Cependant j'osai, d'après le Pouls, lui prédire une affection prochaine de cet organe, laquelle je qualifiai de simple rhûme pour ne pas l'allarmer. Le lendemain, ma prédiction est accomplie; cette Dame est attaquée d'une forte toux avec des quintes très-vives, dans lesquelles elle éprouve, dit-elle, des especes de déchiremens dans la poitrine. Cette toux dure plusieurs jours,

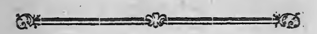
encore, malgré les saignées & les purgations réiterées, & sur la fin il s'y mêle une foible expectoration de matieres épaisses & jaunâtres, qui termine lentement la maladie.

REFLEXION.

La fiévre putride étoit assez bien caracterisée chez cette Dame, par les symptomes ordinaires ; *mais souvent le foyer de la fiévre putride est dans les poûmons, dans l'estomac, dans le foie ou dans la rate..... Disons donc, en nous écartant un peu de la doctrine de* Galien, *qu'il y a une fiévre splenique, une hépatique, une stomachale* (1), *une pectorale.* Le grand point est de savoir distinguer, de bonne heure, ce siége principal de la maladie, afin de ne pas trop s'avancer dans un traitement actif & incertain dont il n'est plus temps ensuite de revenir : mais cette connoissance précieuse, on ne peut l'acquérir que par une étude suivie des signes *organiques* du Pouls. La maladie de cette Dame etoit évidemment une fiévre putride *pectorale*, dont le véritable foyer se trouvoit indiqué sur le Pouls, le cinquieme jour ; la revolution qui la développa, arriva, le sixieme.

(1) Baillou *de Virgin. & mul. Morb.*

Sans doute, que d'après ces signes, on eût dû procéder par d'autres moyens que par des saignées & des purgations répétées : on voit aussi que ces remedes ne firent que prolonger la maladie & tourmenter la malade ; sans compter les suites fâcheuses qui pouvoient en résulter.



OBSERVATION XXV.

Erysipèle à la face emporté par l'éruption des regles prédite d'après les signes du Pouls.

UNE Jeune-fille de 17 ans, servante chez la Veuve E***., tenant pension dans la rue du *St. Sacrement*, est saisie d'un frisson, à la suite duquel se manifeste un érysipèle à la face, avec mal de tête, nausées & fiévre continue *exacerbante*. On la saigne du bras, vers les sept heures du matin, & l'on m'appelle à neuf; son Pouls est *fréquent, tendu, élevé, principalement à l'extrêmité digitale, & l'éminence épigastrique y donne entre le medius & l'index, dans quelques pulsations qui sont assez vives*. Sur ce caractere du Pouls & les autres symptomes, j'ordonne trois grains de tartre stibié dans un verre d'eau. Ce remede produit d'abondantes évacua-

tions par haut & par bas. Le second jour au matin, la fiévre est moins forte, le Pouls moins *tendu, & le stomachal à peine sensible.* Le soir, ce Pouls est un peu *développé; le caractere capital affoibli; de temps en temps même la portion digitale de l'artere paroit retrecie, un peu concentrée dans quelques pulsations inégales, où se remarquent quelques petits corps ronds ou petits flots imparfaits qui glissent avec rapidité sous l'index, pour aller s'éparpiller un peu au delà.* Je n'ai garde, comme on peut bien l'imaginer, de rien entreprendre avec de telles espérances sur le Pouls. Le troisieme jour, le Pouls est *véhement & plus développé; l'extrêmité digitale toujours retrecie & un peu profonde, est remplie par une file de petits flots très-rapides qui vont former un fourmillement grenu bien marqué, & une espece de dilatation de l'artere tout-à-fait au bout; les pulsations en sont d'ailleurs fortes, élevées, & un peu inégales, mais sans aucun rebondissement, du moins sensible.* L'absence de cette derniere modification ne devant pas diminuer ma sécurité, je reste spectateur tranquille des événemens. Cependant quelques Etudians en médecine qui voyent la malade à-peu-près dans le même état, par rapport à l'érysipèle & au retour des redoublemens, sont surpris de cette inaction. Je m'en explique avec M. *Dupuich*

jeune Médecin d'Arras très-appliqué, qui ſuivoit ce traitement; il eſt témoin que les regles paroiſſent le 4. jour, au matin, comme je l'ai prédit, & qu'au moyen de cet écoulement, la malade eſt entiérement guérie le ſeptieme, ſans autre remedes que la ſaignée & le vomitif du premier jour, & une ptiſane de riz nitrée.

REFLEXION.

Cette Obſervation & quelques autres que nous avons rapportées, peuvent ſervir à conſtater de plus en plus l'influence critique du quatrieme jour, déjà décidée, comme nous l'avons vu, par les Obſervations d'*Hippocrate* ſur *Periclés* & ſur la Femme de *Cléomene*. On trouve encore ici la confirmation de ce qu'a remarqué l'Auteur des *Recherches*; ſavoir, que ſouvent les regles ſont annoncées ſur le Pouls, pluſieurs jours avant l'éruption; elles le furent ſur notre malade dès le ſecond, d'où, ſuivant les principes du même Auteur, on eût pu les indiquer pour la révolution qui s'obſerve vers le quatrieme. Nous remarquerons encore que cet écoulement arrriva ſans aucun *rebondiſſement* ſenſible ſur le Pouls, ce qui prouve que ce dernier mode n'eſt pas abſolument eſſentiel aux Pouls des évacuations ſalutaires ſpontanées, quoiqu'il leur ſoit

affecté assez généralement, & qu'il doit toujours être subordonné au caractere *organique*, comme au signe le plus important & le plus sûr, ainsi que nous le remarquons au Chapitre III. C'est aussi à ce dernier signe que je crus devoir m'arrêter dans le traitement de cet érysipèle, préférablement à des indications tirées des autres modifications du Pouls, & des symptomes les plus connus de la maladie, qui m'eussent induit à des manœuvres fausses, & par là très-dangereuses.

Il a déjà été question, dans les Observations précédentes, de guérisons opérées par l'écoulement des regles, dans le cours d'une maladie, *il est connu que les hémorragies de l'uterus guérissent plusieurs maladies* (1); mais ces guérisons sont sur-tout marquées dans quelques érysipèles au visage; j'ai même vu des personnes du sexe, chez qui les regles étoient assez constamment précédées d'un érysipèle à la face ou à un seul côté de la face, avec fiévre continue & redoublemens; ces accidens étoient même poussés fort loin quelquefois, mais ils cedoient, comme par enchantement, au flux menstruel. On pourroit donc croire, à considérer la promptitude ou la facilité avec

(1) Galien, *Comment. in lib. VI. de Morb. vulg.*

laquelle l'éryſipèle eſt, dans ces cas particuliers, emporté par le flux uterin, que cette affection n'eſt pas toujours une ſimple fiévre éruptive fondée ſur la *Saburre* des premieres voyes, mais bien quelquefois une eſpece d'égarement ou d'erreur, *error loci*, de la part du ſpaſme on de la cauſe déterminante de ces hémorragies périodiques, c'eſt-à-dire, en d'autres termes, une hémorragie égarée ou dévoyée; ce qui eſt bien différent d'une éruption conſidérée, en tant qu'effet ou ſymptome de la *cacochylie* des premieres voyes, dans une fiévre putride. Je ne ſache pas que cette diſtinction ait encore été établie par aucun auteur; elle ſemble pourtant mériter non-ſeulement d'être indiquée, mais encore d'être éclaircie par toutes les voyes poſſibles de recherche, parmi leſquelles, la doctrine du Pouls doit ſans doute occuper la premiere place.



OBSERVATION XXVI.

Fiévre ou Affection ſpaſmodique avec accidens conſidérables, guérie par l'écoulement des regles, à la ſuite d'une ſaignée au pied gauche, qui fut faite ſur les indications priſes de l'état du Pouls.

LA nommée M***., fille d'un Ménuiſier de la rue de la *Verrerie*, âgée de 21 ans, eſt tout-à-coup ſurpriſe d'un grand mal de tête avec des mouvemens convulſifs de l'eſtomac, une ſuffocation & une fiévre très-fortes. Elle eſt ſaignée, dans le même jour, deux fois du bras, & une fois du pied droit; on lui fait paſſer, le lendemain troiſieme jour, de l'émétique. Ces remedes augmentent le mauvais état de la malade, & l'émétique lui laiſſe de plus une impreſſion douloureuſe ſur l'eſtomac: elle eſt néanmoins encore purgée le quatrieme, avec un électuaire purgatif aſſez doux qui entraine quelques ſelles. Cependant le mal empire, & le cinquieme jour au matin, les parens de la malade touchés de ſa ſituation, la font tranſporter chez l'un d'eux, & me prient de lui donner mes ſoins. On venoit de lui adminiſtrer les Sacremens quand je la vis (c'étoit

(c'étoit sur les 4 heures du soir), elle me parut d'abord dans un état désespéré; sa respiration étoit des plus embarrassées & accompagnée d'une espece de râlement, son visage étoit pâle, mais d'une pâleur verdâtre, ses yeux presque immobiles, son bas-ventre un peu tendu; elle parloit avec peine, & se plaignoit de la région de l'estomac toutes les fois qu'on y portoit la main, &c. en étant venu à l'observation du Pouls, je le trouvai *petit*, *concentré*, *irrégulier*, en un mot *misérable*; mais continuant à le tâter avec application, & plongeant profondément les doigts, je reconnus sur le poignet gauche, *quelques traces d'une file de petits flots qui paroissoient s'allonger, en glissant sous l'index, dans l'extrêmité digitale de l'artere; un léger fourmillement grenu au côté externe de ce dernier doigt, & par ci par là quelques pulsations assez fermes.* D'après ces signes du Pouls, j'envoyai sur le champ pour prendre une potion *cordiale* où je mêlai du *castoreum* à haute dose, avec le sirop d'*armoise* composé. Quelques cuillerées de cette potion données de demi heure en demi heure, ayant un peu relevé le Pouls & rendu le caractere *uterin* mieux marqué, je fis faire des frictions depuis les pieds jusqu'au haut des cuisses intérieurement, avec des serviettes chaudes. Ayant ensuite laissé un peu reposer la

malade, j'ordonnai qu'on lui plongeât les jambes dans l'eau tiede, & sortis fort inquiet sur son état. Etant revenu, une heure après, le Pouls, quoique toujours *concentré & embarrassé*, me parut avoir assez de consistence sur le poignet gauche, & en général moins irrégulier ; le caractere *uterin* étoit sur-tout mieux prononcé de ce même côté, que du droit ; tous les autres symptomes continuoient d'ailleurs à être fort mauvais. Il étoit déjà près de neuf heures, & les momens étoient précieux ; voyant donc que je n'avois de conseil à prendre que du Pouls, je me décidai pour la saignée au pied gauche. Cette opération étoit finie à peine, que le Pouls se ranime, & le caractere *uterin* se renforce avec quelque peu de *rebondissement* & de *fréquence* dans les pulsations. J'annonce pour lors la prochaine arrivée des regles, & mon prognostic se vérifie avant minuit. Depuis ce moment, la malade alla de mieux en mieux, & sa convalescence ne dura pas six jours.

REFLEXION.

Il est à présumer que les accidens rapportés provenoient, en grande partie, d'une *menstruation* difficile, dépendante originairement de quelque affection spasmodique cachée. La nature dans ce

sujet épuisé des manœuvres d'une médecine violente & téméraire, demandoit à être secourue avec précaution ; mais elle ne pouvoit l'être utilement, qu'en étant en quelque sorte ramenée ou invitée vers les organes, sur lesquels elle sembloit avoir déjà médité de se porter avec les forces nécessaires pour une excrétion. La connoissance des signes du Pouls me détermina donc, m'encouragea même à la saignée du pied, & ce qu'il y eut de plus heureux peut-être, me dirigea dans le choix de la partie pour cette opération. Sans cette connoissance, je me serois vraisemblablement borné aux remedes usités dans ces cas extremes, & très-sûrement ces remedes n'eussent pas été bien efficaces. C'est ainsi que la doctrine du Pouls fait écarter à propos les terreurs de cette médecine usuelle & *moutonnière*, support heureux & commode de l'ignorance & de la pusillanimité. On peut remarquer dans cette Observation, outre les preuves les plus décisives en faveur de la doctrine du Pouls, un exemple frappant du bon effet des saignées directes si fort célébrées des Anciens, & traitées néanmoins si dédaigneusement par beaucoup de nos Modernes ; à la vérité sur des raisons qui certes ne sont rien moins que concluantes.

OBSERVATION XXVII.

Douleurs hémorrhoïdales & flux hémorrhoïdal découverts d'après les signes du Pouls.

M. A***. Avocat en la Cour des Aides de cette Ville, m'ayant prié de lui tâter le Pouls, un jour qu'il se sentoit un peu indisposé, j'y remarque *une tension, une dureté & un resserrement considérables de l'artere, avec un rétrecissement singulier de l'extrêmité digitale qui, sous tout l'index, ne se fait sentir que comme un filet très-dur, très-rond, tel à-peu-près qu'un gros fil d'archal, avec un léger frémissemissement au bout, & deux ou trois petits flots allongés qui n'y paroissent même que très-rarement; en outre, les pulsations sont séches, vives, inégales, de sorte néanmoins qu'à deux ou trois pulsations assez lentes, & assez élevées, en succede prestement une troisieme ou quatrieme moins forte.* A ces modifications du Pouls, je reconnois aisément le caractere affecté aux hémorrhoïdes, & dis au malade que c'est là son mal; mais vu le serrement extrême de l'artere, & la *paucité* des petits flots, j'ajoute qu'elles doivent être

ſimplement douloureuſes ou *ſèches* ; en effet, tout ce que je viens d'annoncer, ſe trouve de la plus exacte vérité.

J'eus une autrefois occaſion d'examiner le Pouls de cette perſonne ; j'y obſervai également le caractere *hémorrhoïdal* ; mais *moins ſerré, dévellopé même ou renflé à la portion poſtérieure ou brachiale de l'artere, avec une trainée aſſez conſtante de petits corps ronds ou de petits flots, moins gros à la verité que dans les autres Pouls d'hémorrhagie, mais très-ſecs dans leur impreſſion ſur l'index ; ce qui rapprochoit le frémiſſement du bout-digital, d'un vrai fourmillement grenu ;* d'où je jugeai & annonçai conſéquemment qu'il y avoit flux hémorrhoïdal, comme cela étoit vrai encore.

REFLEXION.

Le reſſerrement ſpaſmodique, la tenſion & la dureté conſidérable de l'artere, principalement dans ſon bout digital, le rétreciſſement & le petit *frémiſſement* de ce bout forment les modifications vraiment caractériſtiques du Pouls hémorrhoïdal. Nous avons cru devoir appuyer plus particulierement de cette Obſervation, le caractere *organique* de ce Pouls qu'il eſt très-eſſentiel de connoître dans le traitement de beaucoup de maladies chroniques. J'ajouterai dans les mêmes vues, quelques

remarques tirées de mes Observations sur les malades de l'Hôtel-Dieu de cette Ville.

Lorsqu'en faisant ces Observations je je rencontrois un Pouls *hémorrhoïdal*, j'étois dans l'usage d'examiner sur le malade, toutes les fois qu'il s'en trouvoit de bonne volonté, si l'état des vaisseaux hémorrhoïdaux ou de l'hémorragie, répondoit aux modifications tracées sur le Pouls : j'ai suivi ces examens avec assez de soin, & ai remarqué que pour l'ordinaire, plus le caractere *hémorrhoïdal* étoit prononcé conjointement avec la trainée des *petits flots*, plus le flux étoit copieux ; & que lorsque les hémorrhoïdes étoient externes & très-douloureuses sans écoulement, les vaisseaux étoient également toujours plus gonflés, plus tendus, plus *érigés* hors de l'anus(1), en proportion des plus grandes

(1) Nous nous servons ici du terme *érigés*, n'en trouvant pas de plus expressif pour rendre cette irritation, ce gonflement & cette tension particuliere des vaisseaux hémorrhoïdaux, dans le cas d'hémorragie ou de vives douleurs hémorrhoïdales, & nous autorisant en cela de la version d'un illustre Commentateur d'Hippocrate, (*in lib. V. de morb. vulg. sect. VII. not. 20.*) de *Foësius* qui, dans une note sur la maladie d'*Eudéme* de Larissée chez qui les hémorrhoïdes étoient douloureuses & enflammées avec écoulement,

douleurs que reſſentoit le malade ; douleurs dont toutes les nuances, tous les dégrés étoient exprimés ſur le Pouls par un reſſerrement, une dureté, une eſpece de ſpaſme plus ou moins conſidérable de l'artere, ainſi que par la plus ou moins grande rareté ou *paucité* des petits flots. J'ai même obſervé une fois ces vaiſſeaux formant une ſaillie de la groſſeur d'un gros pruneau, à la marge de l'anus. Ceux qui, par des raiſons aſſez conformes à l'Obſervation, croyent pouvoir rapporter le flux hémorrhoïdal ou les hémorrhoïdes, à une conſtriction ſpaſmodique de la veine-porte ou de ſes principales branches, & qui, plus châtiés que *Sthal* auteur de ce ſyſtême, trouvent la véritable cauſe, la cauſe eſſentielle & primitive de ce phénoméne dans une irritation conſtante des nerfs *gaſtriques*, ceux-là, dis-je, pourroient encore s'étayer, dans leur opinion, de cette dureté & reſſerrement extrêmes de l'artere, & du rétreciſſement de ſon extrêmité digitale qui accompagnent ou conſtituent en partie, le caractere hémorrhoïdal; puiſqu'en effet ces modifications du Pouls, ſemblent affectées ſpécialement aux ſpaſ-

---

donne les mots latins *eminebant*, *ſe ſe extollebant & erigebant* pour ſynonimes, & comme équivalant au mot grec *ἀνεῖχον* ; *καὶ αἱμορροΐδες ἀνεῖχον.*

mes de la région épigaſtrique, ou à toute irritation un peu durable des nerfs de ces parties.



OBSERVATION XXVIII.

Fluxion de Poitrine terminée par des ſueurs, des urines chargées, & des crachats qui furent annoncés par l'état du Pouls.

M. N. A***. âgé de 20 ans, ſur la fin d'une fluxion de poitrine compliquée de ſymptomes de pourriture, a le Pouls compoſé du *pectoral* & de l'*inciduus*, c'eſt-à-dire, *le milieu de l'artere eſt renflé dans ſon milieu, en forme de petite montagne unie, bien marquee, dans quelques pulſations qui ſont égales; dans d'autres pulſations qui ſont plus dilatées, & dont deux, trois ou même quatre ſucceſſivement s'élevent l'une au deſſus de l'autre, ce renflement du milieu de l'artere eſt beaucoup plus large, plus étendu aux deux extrêmités & en même temps plus mou; ſouvent auſſi ces deux caracteres ſemblent ſe confondre l'un avec l'autre, & préſentent un pectoral élargi dans quelques pulſations qui s'élevent irrégulierement l'une au deſſus de l'autre:* cependant il y a toujours un fond d'irritation dans ce Pouls, & le rebondiſſement

ment s'y fait à peine sentir par intervalles. Cet état persiste durant toute la journée ; mais vers le soir, le Pouls change, il se simplifie avec quelque peu de la modification *critique*, en se réduisant à l'un des deux caracteres décrits ; de maniere pourtant, que tantôt le même caractere reparoît pendant deux soirs consécutifs, tantôt il ne fait que revenir alternativement avec l'autre caractere : conformément à ces alternatives dans les modifications du Pouls, le malade éprouve, toutes les nuits, ou de légéres sueurs, ou une petite toux dans laquelle il rend quelques crachats mûqueux ; & je prédis constamment, tous les soirs, par l'examen du Pouls, laquelle des deux excrétions doit avoir lieu, la nuit prochaine. Ces prédictions se vérifient si exactement, que peu s'en faut que le malade ne me prenne pour sorcier, comme il le disoit lui-même. Enfin, après huit jours, le Pouls se range décidément à un *pectoral d'un caractere légérement formé, avec des pulsations lentes dont quelques-unes se concentrent & s'affoiblissent, en décroissant précipitamment jusqu'au nombre de cinq ou six, à la derniere desquelles en succede brusquement une forte, élevée & rebondissante qui remet le Pouls dans son premier état.* Je demande, pour lors, à voir les urines où j'apperçois un sédiment blanc. Cependant le

malade se trouve au mieux, il commence à promener dans la chambre, & se dispose à sortir au premier jour. Je le quitte dans ces circonstances ; il me paroissoit en effet parfaitement rétabli, ayant le Pouls égal, tranquille, quoique toujours chargé du caractere *pectoral* ; ce que j'attribuois aux restes de l'impression de la fluxion de poitrine sur les poûmons. Mais au bout de quelques jours le malade me fait appeller de nouveau ; je le trouve fort allarmé d'un redoublement qu'il disoit avoir eu la nuit derniere, & d'une toux avec expectoration de matieres cuites ; son Pouls *étoit développé, un peu fréquent, avec un pectoral bien marqué & des pulsations égales, dilatées & rebondissantes.* Je le rassure, comme je le devois, en lui prescrivant un régime ; au bout de deux ou trois jours sa toux a cessé, & il est entiérement hors d'affaires.

REFLEXION.

Tout est lié & suivi dans les divers phénomémes du Pouls & leurs causes immédiates, comme tout est *engrené* dans la disposition des organes, leurs mouvemens & leurs différentes révolutions ; c'est ainsi que dans le corps *tout conspire, tout est commencement & fin.* Nulle affection un peu considérable ne sauroit donc exister

dans un organe, ſans intéreſſer plus ou moins ſon voiſin ou ſon correſpondant. Telle eſt la cauſe prochaine de beaucoup de Pouls *composés* qu'on rencontre dans les maladies & au commencement des maladies. C'eſt ce qu'on peut inférer des deux caracteres *organiques* qui, dans cette Obſervation, s'alternent pendant quelque temps, par un tranſport de ſpaſme ou d'irritation d'un organe ſur l'autre ; or, la correſpondance intime entre la poitrine ou les organes excréteurs des poûmons, & l'organe général de la peau eſt aſſez connue. Les ſueurs & les crachats qu'il y eut d'abord ici, ne furent vraiſemblablement que *acritiques* ou *ſymptomatiques* ; le Pouls tomba enſuite aux Pouls des urines, & ces dernieres eurent un coup d'œil *critique.* Enfin, après quelques jours de convaleſcence, la maladie ſemble tout-à-coup recommencer, & c'eſt pour ſe juger entiérement par l'expectoration. Cependant cette criſe ainſi faite par divers couloirs, & en différens temps, eſt encore une preuve que la matiere morbifique de cette maladie étoit diſtribuée ſur pluſieurs organes, & que la combinaiſon qui en réſultoit ſur le Pouls, ne ſe rapportoit pas ſeulement à des affections ſymptomatiques, mais encore à pluſieurs affections idiopathiques ou eſſentielles ; *de même que dans une maladie pluſieurs parties peuvent*

se trouver affectées, de même aussi doit-il y avoir pour lors différentes crises (1). Dans ces sortes de cas les caracteres organiques sont ordinairement représentés tous ensemble sur les Pouls de l'un & l'autre poignet, ou repartis sur les deux Pouls; mais, le Pouls chargé au commencement de plusieurs caracteres, semble se décomposer à mesure que l'effort critique affecte spécialement un émonctoire, pour laisser appercevoir plus distinctement le caractere propre à ce dernier, lequel domine en conséquence sur tous les autres, qu'il obscurcit même pour quelque temps. C'est ce qu'on peut remarquer dans la présente Observation.

Les divers organes qui se trouvent affectés dans les maladies, ne pouvant guere ceder tous à la fois à la révolution critique, soit à raison de la nature de ces organes comparés les uns aux autres, de leurs habitudes & manieres d'être particulieres, soit par d'autres circonstances, il est naturel qu'il arrive, dans une même maladie, des crises par différens couloirs, lesquelles se suivent de loin en loin, laissant quelquefois dans leurs intervalles, une sorte de fausse guérison ou une espece de santé *platrée* qui en impose au malade,

(1) Baillou *de Urinar. hypost. tom. IV.*

& souvent même au Médecin. On diroit que dans ces maladies chacun de ces organes est transformé en un tubercule qui a son temps, ses révolutions particulieres pour croître & pour mûrir. Galien qui prend quelquefois le ton & les idées d'un *humoriste* outré, veut que ces phénoménes dépendent des différentes sortes d'humeurs qu'il y a au commencement, comme les *bilieuses*, *les crues* ou les tenues, &c., *d'où il arrive que certains malades cessent d'avoir la fiévre & sont hors de danger au bout de sept jours, l'humeur la plus tenue étant subjuguée; mais ensuite vient le tour de la plus grossiere qui renouvelle les désordres dans l'économie animale* (1). C'est ainsi qu'il donne à interpréter les symptomes de la maladie de la Femme d'*Epicrate*, qu'il dit avoir été aiguë & pour ainsi dire chronique en même temps. Mais il vaudroit encore mieux penser tout uniment là-dessus, comme fait le même Auteur dans un autre endroit; savoir, que la suppuration ou la coction d'une partie de la matiere morbifique, peut s'opérer en particulier dans un organe, tout le reste de cette matiere persistant dans un état de crudité (2), ou se trouvant placé

(1) Voy. dans Baillou *de Urinar. hypost. tom. IV.*
(2) *Comment. 3. in lib. I. de Morb. vulg.*

de maniere à éluder, pour un temps, l'action des forces vitales.

Quoiqu'il en soit, il est ordinaire que le Pouls marque la présence de ces portions de la matiere *morbifique* ou de la maladie dans un organe ; c'est-là une des grandes ressources qu'offre la connoissance des signes organiques ; & j'aurois dû prévoir l'espece de rechûte qui arriva à ce Jeune-homme, comme je la prévis sur un autre malade ; c'étoit un jeune Soldat qui, étant sorti de l'hôpital après y avoir été traité d'une pleurésie dont il se croyoit bien guéri, & dans laquelle il avoit fort peu craché vers la fin, qui, en étant, dis-je, sorti avec un Pouls où j'observois, depuis quelques jours, un *pectoral* très-décidé avec de l'*irritation*, y revint au bout de huit jours avec une empyeme dont il mourut.



OBSERVATION XXIX.

Pouls très-anomale sur une Fille chlorotique, ramené à l'état naturel par l'usage de l'extrait de Jusquiame.

LA nommée L***, Jardiniere, fille âgée de 23 ans, *chlorotique* depuis quelques années, & très-dérangée d'ailleurs dans ses regles, soit pour les retours, soit pour la quantité, eut, à la suite des fiévres intermittentes, une hæmopthysie, avec des palpitations de cœur, des mouvemens convulsifs de l'estomac, des vomissemens & des nausées fréquentes, une espece de suffocation, les pieds enflés, & la rate d'un volume & d'un gonflement considérables avec une douleur vive à la région de ce viscere, laquelle s'étendoit jusqu'à l'estomac, &c. Dans cette état elle me fit demander quelques secours; son Pouls *étoit petit, serré avec frémissement de toute l'artere, l'intermittence & l'intercadence y revenoient très-souvent, quelquefois même alternativement; tantôt les pulsations en paroissoient plus fréquentes, plus élevées, tantôt au contraire plus concentrées & plus lentes; tantôt on y sentoit du* myurus, *tantôt du* formicans; en un mot,

on ne peut rien imaginer de plus irrégulier, ni de plus bizarre dans les rythmes d'un Pouls. Néanmoins, on saisissoit sur le poignet gauche, & dans quelques pulsations seulement, *la petite éminence épigastrique, tantôt vive & dure, tantôt molle, & s'élevant assez haut dans l'intervalle des deux doigts, le medius & l'index, avec une échancrure à sa base du côté de ce dernier*; ce fut même d'après ce caractere, que je m'avisai de porter tout de suite la main sur la rate qui se trouvoit, comme je l'ai déjà dit, d'un volume & d'une tumeur considérables. J'essayai d'abord les ressources ordinaires contre les symptomes qui me parurent les plus pressans, & qui furent calmés au bout d'une quinzaine de jours : mais le fond de la maladie restoit le même; c'étoit un air d'opilation ou d'*empatement* dans tous les visceres de cette fille. Je me tournai pour lors du côté de l'extrait de jusquiame, que je portai, en graduant, jusqu'à la dose de douze grains par jour. Dans moins de deux mois, ce remede eût fondu entierement la tumeur de la rate & en eût dissipé les douleurs, la poitrine fût débarassée, les fonctions de l'estomac furent rétablies, les regles coulerent facilement, &c.; & le Pouls se trouva *égal, un peu développé, avec des pulsations lentes, bien distinctes, comme dans l'état naturel,*

turel, quoique avec quelque dureté & un retrécissement de l'extrémité digitale. La malade ainsi rétablie partit pour les *hautes Cevènes*, mais elle négligea de continuer les pilules de jusquiame, quoique je le lui eus très-fort recommandé; & éprouva, trois mois après, une rechûte occasionnée en partie par la suppression des regles, sans pourtant qu'il parut jamais de nouvelle tumeur à la rate.

REFLEXION.

Cette Observation présente d'abord un exemple des effets merveilleux de l'extrait de jusquiame, contre les obstructions des visceres, & ces vices cachectiques attribués à une élaboration imparfaite de la lymphe, qui dans le fond ne sont autre chose que ces *intempéries froides* dont parlent les Anciens: mais elle ne devroit pas trouver place ici, à ce titre, si elle n'étoit d'ailleurs une forte preuve des désordres que produisent sur le Pouls, ceux de la région épigastrique. C'est en effet dans cette région, & principalement dans l'estomac, qu'on doit chercher la source de la maladie appellée *Pâles-couleurs*, & des phénoménes qui en dépendent. On sait que cette maladie affecte l'estomac, au point que cet organe en devient quelquefois *lâche & comme dis-*

sous (1) ; on sait également que les affections de l'estomac sont comme la mesure des affections du foie, de la rate, de la matrice, &c. Rien n'est donc plus naturel que le mauvais état de ces derniers viscères dans la maladie des *Pâles-couleurs*, & il ne faut pas être surpris s'il en résulte sur le Pouls, des *anomalies* aussi extraordinaires. Baillou remarque que dans la chlorose *le cœur est comme fou* ; Hippocrate avoit dit avant lui, *le sang n'ayant point d'issue se jette sur le cœur & se porte au diaphragme ; lors donc que ces organes se trouvent ainsi surchargés, le cœur devient fou* (2). On peut conclure en général de ces Observations, que toute affection spasmodique considérable des viscères de cette région ou des nerfs qui l'animent si éminemment, doivent produire les variations les plus surprenantes & les plus compliquées dans les mouvemens du Pouls & dans ceux du cœur. L'adhérence du péricarde à la partie tendineuse du diaphragme, en rangeant cette enveloppe du cœur sous le systême membraneux ou le systême général des solides, fournit encore là-dessus des explications non moins satisfaisantes, & qui ont, il faut en convenir, un air de vérité qui sé-

(1) Baillou. *Consil. lib. III.*
(2) Hippocr. *De virgin. morb.*

duit (1). Je ne dois pas omettre que *Struthius* parle de quelque insensé dont le Pouls fut trouvé si irrégulier par un Médecin, que celui-ci dit assez plaisamment, après l'avoir tâté, que *ce fou avoit le Pouls comme l'esprit*. Ce nouveau phénoméne dans le Pouls, favoriseroit donc encore l'opinion de ceux qui, comme *Van-Helmont*, placent dans les hypocondres la cause primitive ou materielle de la démence? Opinion, du reste, qui doit paroître moins extraordinaire depuis les nouvelles Observations de M. *Meckel* (2).

OBSERVATION XXX.

Etat du Pouls d'un côté, comparé à celui du côté opposé, sur plusieurs personnes du sexe.

SUR beaucoup de Femmes d'une complexion délicate, j'ai observé que les regles étoient quelquefois précédées d'une tension un peu douloureuse à l'un des flancs, laquelle persistoit, dix ou douze

(1) *Voyez* le Mem. de M. Lieutaud, dans les mem. de l'Acad. Roy. des sciences, année 1752.

(2) *Voyez* Le 20 tom. de l'Ac. Roy. des sc. & belles-Lett. de Berlin.

jours plus ou moins, en devenant toujours plus sensible, jusqu'au moment de l'éruption qui la dissipoit entiérement. Dans ces circonstances, les modifications du Pouls étoient en raison des progrès & du siége de cette douleur, c'est-à-dire, *elles étoient beaucoup plus décidément à l'uterin du côté correspondant, que du côté opposé;* & ce caractere s'y renforçoit de jour en jour, à mesure que la tension dévenoit plus sensible.

Sur plusieurs autres personnes du sexe qui ont eu les Pâles-couleurs, ou qui sont vaporeuses, débiles, très-sensibles, & qui *voyent* abondamment, j'ai encore remarqué que le Pouls gauche étoit *un peu plus mou ou un peu plus dilaté que le Pouls droit, & présentoit en même temps quelque peu de lâche ou de vuide;* souvent aussi que ce dernier (le Pouls droit) étoit *très-serré, très-dur & très-concentré*, par rapport au gauche. Les Pouls de quelques mélancholiques vaporeux sujets à des hémorragies, m'ont fourni des Observations à-peu-près semblables.

REFLEXION.

Ces Observations rappellent naturellement ce que nous avons remarqué de la division du corps en deux moitiés égales, & de celle de la matrice en particulier,

qu'on peut admettre au moins quant à la distribution des vaisseaux. Les signes du Pouls constatent cette division de maniere à ne devoir plus être problématique; il paroît certain en effet, pour peu qu'on réflechisse sur tous ces phénoménes, que les hémorragies de l'*uterus* & des autres organes, peuvent n'avoir lieu que par les vaisseaux d'un seul côté de ces organes. La tension douloureuse à l'un des flancs, & sa disparition à l'arrivée des regles, se rapportent visiblement à une constriction dans le systême vasculaire d'un côté du ventre, dépendante de l'influx de la moitié de la matrice sur ce côté. A l'égard des dissemblances qu'on observe dans la comparaison du Pouls droit au gauche, dont nous avons cité quelques exemples, on pourroit les imputer à d'anciennes affections de la rate, à la substance molasse, spongieuse de ce viscere, qui en fait comme le *rendez-vous* de tous les produits des affections *épigastriques*, & à son influx sur tout le côté gauche du corps, prouvé par des Observations journalieres. C'est même, selon toute apparence, d'après cette disposition foible & en quelque sorte maladive de la rate, que quelques Anciens à la tête desquels on peut mettre Hippocrate, ont prétendu que les parties du côté gauche du corps, étoient plus foibles en général que celles du côté

droit ; opinion dont la vraisemblance se soutient, à quelques égards, contre les raisonnemens de Galien, & qui a été adoptée par quelques Modernes célébres (1). Hippocrate a dit encore que *les personnes sujetes aux hémorragies ont quelque viscere foible, comme la rate.*

Les obstructions & autres embarras au foie, au mésentere, &c. n'influent pas moins sensiblement sur le resserrement, la concentration & la dureté constante dans le Pouls droit comparé au gauche, & toujours par un effet dépendant des mêmes circonstances organiques, de la part de ces visceres.

OBSERVATION XXXI

Pouls très-irrégulier sur une Dame sujette à des vertiges, avec une différence remarquable dans celui des tempes.

JE voyois, il n'y a pas long-temps, une Dame de Lodève (Madame M***) âgée d'environ 50 ans, sujette depuis peu à des vertiges *ténébriqueux*, dont le Pouls eût épouvanté le Praticien le plus

(1) *Carol. Piso.*

intrépide. Parmi les *anomalies* & les complications qui formoient comme le fond de ce Pouls, l'*intermittence* & l'*intercadence s'y faisoient remarquer presque alternativement. De temps en temps néanmoins, on sentoit une petite éminence frapper dans l'intervalle des extrêmités du medius & de l'index; assez distinctement pour y reconnoître le caractere épigastrique.* Cette Dame éprouvoit encore plusieurs fois dans la journée, des feux ou bouffées de chaleur au visage, qu'elle sentoit monter de la région de l'estomac, & c'étoit pour lors que les deux rythmes dont j'ai parlé, prédominoient le plus. Ce Pouls étoit pourtant assez tranquille & assez naturel, le matin, sur-tout si la malade avoit bien passé la nuit; il reparoissoit avec ses irrégularités l'après-midi, après le repas, ou si-tôt que la malade étoit levée : mais il n'étoit jamais plus extraordinaire, ni plus mauvais, que lorsqu'elle se laissoit aller à quelque pensée triste ou chagrine.

Une autre particuliarité que j'ai quelquefois observée sur cette même Dame, & qui merite d'être rapportée, c'est que dans le temps même où le Pouls des deux poignets étoit si orageux, celui des arteres temporales avoit des pulsations très-nettes, très-distinctes entr'elles, très-égales, & assez lentes. D'autres fois

aussi, j'ai remarqué de la fréquence dans ces pulsations, ou comme une fiévre locale aux tempes. Les purgatifs les plus légers jettoient la malade dans des angoisses continuelles, augmentoient le trouble & les anomalies du Pouls, & avançoient les paroxismes de la *scotomie*. Enfin, du petit lait nitré pris en abondance, & quelques autres remedes de cette classe, opérerent une entiere guérison, & ramenerent le Pouls à l'état naturel.

REFLEXION.

L'*anomalie* extraordinaire de ce Pouls dépendoit manifestement d'une affection particuliere des visceres de la région épigastrique, ou des nerfs qui y sont assemblés en gros pelotons. (*voy.* encore l'Observation XXIX.) L'état de cette région si sensible d'ailleurs de sa nature, cet état étendu à tout le systême nerveux, étoit encore prouvé par les désordres qu'excitoient les plus légers purgatifs, & par ce qui se passoit sur le Pouls à la moindre affection d'ame, à la moindre peine comme au moindre calme d'esprit. Tous ces symptomes réunis me déterminerent pour le petit lait nitré, exclusivement à tout autre remede, & cette conduite eut le plus grand succès. Je dus à la connoissance du Pouls, de m'adresser d'emblée

à la source & aux véritables causes de cette maladie, au lieu de me laisser emporter à la chimere d'un sang *épais & acrimonieux*, & à tous les autres prestiges d'une théorie dont on peut prévoir qu'on ne tardara pas à se désabuser

Mais une chose vraiment remarquable dans cette Observation, c'est 1°. la néteté & l'égalité du Pouls des arteres temporales, par rapport au trouble singulier & allarmant du Pouls des poignets. 2°. L'espece de fiévre locale qu'on observoit quelquefois sur ces mêmes arteres. De pareils phénoménes ne peuvent sans doute se rapporter qu'à une disposition particuliere de la tête ou des vaisseaux de cet organe, conformément à ce qui a déjà été établi au sujet de la vie ou activité propre à chaque partie, & qui s'exerce également dans toutes les branches du systême arteriel. Au surplus, Baillou parle beaucoup de cette espece de fiévres bornées à la tête, qu'il désigne expressément du nom de *capitales* (1). Hippocrate en a observé de pareilles sur *Pythodore*, sur *Polycrate* & sur le Fils d'*Erotolas* (2).

---

(1) *De virgin. & mulier. morb.*

(2) Voy. dans Baillou *Consil. medic. tom. III. & Epidem. & Ephemerid. lib. II.*

OBSERVATION XXXII.

Phénoménes du Pouls dans une agonie.

M. A***., pere âgé de 60 ans, après quelque mois d'une hydropisie *ascite* déclarée, tombe dans une agonie qui dure trois jours & deux nuits, avec une espece de *rhoncus* considérable. Son Pouls, dans ces derniers momens, me présenta des phénoménes que j'ai cru mériter d'être rapportés. Le premier jour, & la nuit suivante, le Pouls fut assez bien marqué ou assez fort, soit aux arteres du poignet, soit aux poplitées, soit aux temporales. Le second jour, il donnoit assez bien encore sur le poignet & sur les tempes, mais il étoit presque insensible sur les arteres du jarret; aussi remarquoit-t-on pour lors des tâches gangreneuses sur les deux jambes. Au commencement du troisieme jour, c'est-à-dire, du dernier, environ sur les deux heures du matin, les arteres poplitées ne battoient plus du tout, les jambes étoient entiérement gangrenées & exhaloient une odeur cadavereuse, & le Pouls des poignets battoit avec ce *vuide*, ce *lâche* ou cette *inertie* qui caractérise les Pouls des gangrenes. A dix heures du

matin il n'y avoit presque point de Pouls aux poignets ; on le retrouvoit pourtant encore vers le haut de l'avant-bras, en suivant l'artere jusque vers le pli du coude, & appuyant fortement les doigts. A midi il ne fut absolument plus question de Pouls aux poignets, non plus qu'à l'avant-bras; on ne sentoit même qu'un large *fourmillement* à la région du cœur, & les mains étoient bleuâtres ; mais les arteres temporales battoient sensiblement, & l'on apperçevoit des pulsations très-marquées, quoique très-irrégulieres, sur les veines jugulaires. Enfin, depuis une heure de l'après-midi, ce battement des arteres temporales & des vaisseaux du cou, diminua de plus en plus, jusqu'à quatre heures qu'arriva le moment fatal. On peut dire de cette mort qu'elle commença par les extrêmités inférieures, en s'acheminant, par des dégrés très-marqués, depuis ces extrêmités jusqu'à la tête où elle finit ou s'acheva.

REFLEXION.

Cette Observation peut concourir avec la précédente à prouver cette *faculté* ou vie propre au systême vasculaire, ainsi qu'à tous les autres organes du corps en général, dont il a déjà été tant parlé au commencement de cet ouvrage, il n'est

pas douteux que de pareilles Obſervations que les Praticiens ſont tous les jours à portée de recueillir, que ces Obſervations, dis-je, multipliées ne fourniſſent de très-grandes lumieres ſur la *vitalité* des parties ou leur *ſenſibilité*, & les phénoménes qui en dependent par rapport à la circulation du ſang. Quelques Auteurs (1) ont déjà remarqué, dans le ſcorbut, de ces morts lentes & progreſſives dont les extrêmités étoient frappées, avant d'avoir encore porté la moindre atteinte aux entrailles.



OBSERVATION XXXIII.

Sur le Pouls d'un hæmopthyſique.

Le nommé *Madon* reſtant dans la rue du *St. Sacrement*, âgé de 30 ans, fut attaqué, au mois de mars de l'année 1762, d'une violente hæmopthyſie dont il mourut au bout de ſix jours. Ce Jeune-homme très-colère & très-emporté de ſon naturel, avoit ordinairement le viſage rouge, comme enflammé, & couvert de tâches de rouſſeur ; ſes cheveux étoient également

(1) Voy. *Lud. Roupp. de morb. navigant.*

fort roux, d'où ses camarades & ses voisins l'avoient surnommé *le Rouge*. Durant l'hæmopthysie il se plaignoit constamment d'un *serrement* inquiet dans toute la région épigastrique & d'une douleur d'estomac qui augmentoit par les secousses de la toux. Toutes les fois qu'il rendoit du sang, ce qui étoit précédé d'une forte quinte & d'un gonflement remarquable des vaisseaux du cou & de la face, on sentoit sous la main comme une palpitation ou espece de *grouillement* oblong, qui de l'hypocondre gauche se portoit en haut dans la poitrine. Le Pouls de ce misérable a été jusqu'à son agonie, *dur, tendu, élevé, principalement à l'extrêmité digitale de l'artere, avec une apparence de deux ou trois petits flots fort légers vers le milieu; ce Pouls sembloit s'élargir avec un peu de rebondissement & du convulsif, aux approches des paroxismes.*

REFLEXION.

Ce Pouls fut toujours tendu, souvent même un peu *convulsif*, quoique sensiblement tourné au caractere *supérieur* de l'Auteur des *Recherches*; c'étoit une suite du violent spasme ou de l'espece de *commotion* dans laquelle se trouvoit toute la région épigastrique, ou pour mieux dire, tout le systême nerveux, chez ce malade,

& qui redoubloit au moment du vomissement sanglant. Des especes de *petits flots* s'y faisoient encore sentir de temps en temps, mais foiblement, & n'avoient d'ailleurs rien d'assez déterminé pour en pouvoir établir une espece de Pouls d'hémorragie, quoiqu'il y eut évidemment de ce dernier caractere.

On trouve, comme on sait, dans Baillou une pareille Observation d'un hæmopthysique sur qui l'on suivoit avec la main le spasme ou la convulsion qui, de la région épigastrique, portoit le sang aux parties supérieures. On en recueilliroit beaucoup de semblables, si on interrogeoit les vieux Praticiens, comme on en peut faire, tous les jours, d'approchantes dans plusieurs agonies & dans plusieurs syncopes. Les divers exemples de ce genre, il faut l'avouer, paroissent fort difficiles à concilier avec les loix générales de la circulation ; ce qu'il y a de plus singulier, c'est que ces directions extraordinaires du sang, toutes discordantes qu'elles sont avec les découvertes d'*Harvey*, ont lieu, même dans l'état naturel : c'est un fait reçu, & prouvé incontestablement par les expériences faites à Montpellier, dans la vue de constater les véritables causes du mouvement du cerveau ; expériences, pour le remarquer en passant, dont les phénoménes se rapportent à ce que les Historiens

racontent du fameux Athléte de *Crotone*, qui en suspendant ou retenant pendant quelque temps la respiration, faisoit tellement gonfler les vaisseaux des tempes, qu'une corde dont il s'étoit ceint auparavant la tête, en étoit rompue.

OBSERVATION XXXIV.

Plusieurs évacuations arrivées avec un Pouls compliqué, dans une fiévre maligne, & suivies de la mort du malade.

UN jeune Rachitique de l'âge de 21 ans, d'un tempérament *nerveux* & mélancholique, très-valétudinaire d'ailleurs & très-passionné pour la lecture, éprouve vers le cinquieme jour d'une fiévre qui présente des symptomes de malignité, un saignement du nez considérable; son Pouls *est élevé, tendu, avec un peu de renflement dans la partie postérieure ou brachiale de l'artere; l'extrêmité digitale paroît un peu applatie, & bat durement sous l'index qu'elle souleve. Dans cette extrêmité l'on sent une traînée de petits corps ronds ou de petits flots qui semblent aller se briser vers l'apophyse du* rayon, *en faisant, pour ainsi dire, reculer la colomne du sang, & formant, dans cet endroit, un fourmillement grenu.*

Les pulsations sont d'ailleurs fortes, dures & d'un rebondissement obscur, quoique très-sensible, dans ce Pouls; & à chaque neuvieme ou dixieme pulsation, l'artere paroît se dilater en deux temps, ou former coup sur coup deux pulsations distinctes & pressées dont la derniere est plus brusque, plus vive que la précédente Je n'ai pas long-temps le plaisir de voir ainsi reparoître ce *dicrotus* à chaque neuvieme ou dixieme pulsation; au bout de demi-heure ayant repris le Pouls, ce mode n'y reparoît qu'à la vingt-quatrieme ou à la vingt-septieme; je sens d'ailleurs les autres modifications du caractere *nazal* s'affoiblir; j'annonce donc au malade la prochaine cessation de son hémorragie, ce qui se vérifie en effet bientôt après. Le lendemain, sixieme jour, *le Pouls est beaucoup plus fiévreux, embarrassé, convulsif, avec élévation sensible de la portion digitale de l'artere*, & l'on s'apperçoit d'un délire obscur chez le malade; délire qui dévient plus ou moins fort par intervalles, dans l'espace de quatre ou cinq jours. Cependant, le Pouls qui de tout ce temps n'avoit pas cessé d'être plus ou moins *variable*, ou plus ou moins *convulsif*, commence à dévenir un peu plus net, même un peu développé; au *capital* a succedé une espece d'*intestinal*, c'est-à-dire, *un rétrecissement & concentration de l'extrêmité digitale*

gitale, avec quelques pulsations roides, serrées qui vont en décroissant jusqu'à se perdre sous les doigts, & reviennent ensuite à leur premier rythme, en s'accompagnant toujours d'une irritation marquée. Pendant trois jours, néanmoins, les urines sont chargées d'un nuage blanc assez épais; les symptomes paroissent même un peu calmés, & on commence à avoir quelque espoir du malade; les purgations données alternativement avec le quinquina, semblent ajouter à ce calme qui ne m'en impose pourtant pas. Mais bientôt le Pouls dévient plus *fiévreux, plus serré, plus irrégulier*, & le bas-ventre se *météorise.* On combat assez efficacement ces nouveaux accidens; on croit même avoir ramené la maladie à un état qui promet plus encore pour la guérison. En effet, vers le dix-huitieme jour, le Pouls bat *avec force & véhémence, le milieu de l'artere est renflé en forme de montagne unie bien figurée, sans pourtant y avoir de rebondissement bien marqué, & les pulsations étant même assez dures.* Le malade expectore en conséquence quelques crachats épais, ce qui est pris à bon augure; mais tout-à-coup la fiévre augmente, le Pouls dévient *tendu, irrégulier, convulsif*, le malade tombe dans une affection soporeuse, son Pouls s'affoiblit, sa poitrine s'engorge, & il meurt le vingt-troisieme

jour de sa maladie, après une agonie assez courte.

REFLEXION.

C'est ici le cas d'une fiévre *nerveuse compliquée* ou d'une maladie aiguë entée sur une maladie chronique. Cette derniere avoit plié les nerfs à un ton qui ne pouvoit guere se prêter à la marche de la premiere, & qui bridoit, en quelque sorte, les efforts de la nature dans le travail de la *crise*. Delà résultoit nécessairement un Pouls *compliqué* ou *mixte*, c'est-à-dire, une modification combinée de la *critique* & de la *non-critique*; objet de la doctrine du Pouls, de la plus grande importance, soit par les causes, soit par leurs effets. Nous avons renvoyé, en commençant (1), aux Auteurs qui ont traité expressément du Pouls des *crises*, pour tous les sujets de ce genre dont la discussion n'entre pas naturellement dans notre plan; nous pensons néanmoins devoir, en cette occasion, nous écarter de cet ordre; & ce ne sera pas une digression trop déplacée que de donner ici un précis de la maniere de considérer les maladies *nerveuses*, qui puisse mettre au fait de la partie

(1) Voyez le Chap. VII.

la plus intéressante des Pouls *compliqués*.

Il ne faut pas croire, même en suivant l'opinion de beaucoup de Médecins, qu'il y ait simplement dans le fond de toutes les maladies, un vice humoral ou une matiere *délétére* qui en altérant peu-à-peu la masse des humeurs, ou en communiquant avec les principaux organes par la voye de la circulation, porte le trouble & le dérangement dans les fonctions; *dans bien des cas la maladie ne consiste pas tant dans les fluides que dans les solides* (1). Une maladie peut encore exister avec très-peu de matiere & beaucoup de sensibilité dans les nerfs, comme aussi dépendre uniquement d'un fond de roideur ou d'irritation dans le systême nerveux.

C'est dans cette irritation, source immédiate de tous les phénoménes de l'économie animale, lorsqu'elle est contenue dans certaines bornes, que réside la cause essentielle & primitive de toutes les especes de Pouls *compliqués*; c'est elle qu'il est surtout important de connoître & d'étudier dans les maladies. On a déja remarqué avant nous que cette affection nerveuse, ses variétés, ses excès & leurs suites se trouvoient énoncés dans la doctrine du *strictum & laxum* des anciens *méthodiques*;

---

(1) Baillou. *Consil. medic. lib. III.*

doctrine renouvellée, sous différens noms, par ceux de nos Modernes qui se sont occupés en Médecins & en Philosophes (deux qualités qui ne devroient jamais être séparées), des propriétés de la fibre animale, & qui dans le fond ne sont eux-mêmes, que des *méthodiques* plus chatiés & plus instruits.

L'irritation des nerfs se trouve quelquefois naturellement établie chez certains sujets où elle forme la base du tempérament, comme chez les mélancoliques, les hypochondriaques, les personnes vaporeuses de l'un & l'autre sexe, &c. Plusieurs de ces sujets lui doivent même d'être moins accessibles aux maladies graves, en ce qu'elle ne leur permet pas de supporter les légéres incommodités qui s'établissent insensiblement dans la plûpart des corps robustes, & qui y déviennent tôt ou tard le germe des maladies souvent mortelles : mais en général, elle rend les maladies des premiers, variables & difficiles, en croisant les opérations salutaires de la nature, & surchargeant la maladie de divers *épiphénoménes* ; cependant, on ne peut disconvenir qu'il ne survienne quelquefois dans le cours de ces maladies, des changemens heureux & inopinés, suivis de guérisons parfaites ; comme, par exemple, lorsqu'une évacuation vient à se décider tout-à-coup &

pleinement dans un excrétoire, soit par la révolution naturelle ou spontanée, soit par celle qui y excite la marche pénible de la maladie. Or, ces changemens sont peut-être plus favorisés qu'on ne pense, par cette irritation même des nerfs, qui tient presque toujours en haleine les oscillations nerveuses, sollicite incessamment l'action des organes, & pénétre le Pouls.

Dans d'autres sujets, des excès multipliés en tout genre, des chagrins vifs & & continus, &c., peuvent, comme l'observe M. Bordeu, donner peu-à-peu au genre nerveux un certain dégré de roideur ou de sensibilité, qui porte de plus en plus sur les secrétoires & les excrétoires, imprime aux parties des altérations sourdes & profondes, d'où suit nécessairement la dépravation des humeurs. C'est par ces causes ténébreuses que se prépare de loin un désaccord général dans les fonctions, lequel admet difficilement des révolutions utiles de la part de la nature, ou un état d'*engouement* universel qui ne peut-être ébranlé que par les plus violentes attaques de l'art. Telles sont beaucoup de fiévres malignes sur lesquelles on trouve de très-beaux détails dans les *Recherches*. Néanmoins, cette disposition même dans le systême nerveux, peut également être de quelque ressource dans les maladies de ce genre, en soutenant un reste de vie ou

de ton dans les principaux organes, & empêchant par-là leur entier accablement, en entretenant la circulation des liqueurs, & présentant toujours quelque côté aux mouvemens *critiques* de la nature.

C'est encore cette disposition qu'il est souvent utile d'exciter à propos, dans ces maladies, sur-tout lorsque la matiere *morbifique* paroît chargée de corpuscules vénéneux, qui, semblables en quelque sorte à ceux de l'*opium*, frappent de stupeur les principaux visceres & en augmentent les *embourbemens*. C'est ainsi, par exemple, qu'en vertu de cette sensibilité réveillée dans les nerfs par l'application des vésicatoires, la maladie concentrée ordinairement dans quelque viscere, se répand dans tout le corps & dévient générale ou commune à toutes les parties, en s'affoiblissant proportionnément à cette extension (1); C'est par elle ainsi rendue à elle-même, que les mouvemens oscillatoires sont rétablis, & qu'ils sont diriges ou déterminés vers des point fixes; enfin, c'est par elle que toutes les fonctions du corps excitées, sont ramenées à ce travail général qui opére la crise.

Mais toujours ces maladies ainsi compliquées n'ont pas une aussi favorable

(1) Voyez l'Art. *Vésicatoires* dans l'Encyclop.

issue, lors même qu'il y survient quelque évacuation. Souvent tel est le dégré de l'affection nerveuse, le génie de la maladie, l'engouement ou l'érétisme des visceres, que l'effort critique ou *cette force de la nature chargée de reconnoître toutes les parties du corps & de les purger* (1), ne trouve point à se fixer ou à s'établir convenablement, ensorte qu'elle promene, pour ainsi dire, tous les organes, & se borne à exciter, comme en effleurant, tantôt l'action de l'un, tantôt l'action de l'autre ; d'où résultent des évacuations qui, si elles ne sont nuisibles, sont du moins inutiles au fond de la maladie, & vont toujours avec un Pouls chargé d'*irritation* ; c'est ce qu'on a sous les yeux dans l'Observation présente. On peut mettre toutes les évacuations de ce genre au rang des fausses *crises* qui produisent, il est vrai, quelques calmes, mais pour l'ordinaire ces calmes sont trompeurs. C'est vraisemblablement sur de pareils désordres, que sont fondées beaucoup de maladies soit aiguës, soit chroniques, mortelles & incurables, & dans lesquelles, n'en déplaise à nos *Asclépiades*, il est encore

(1) *Vim naturæ, corporis totius, singulas partes lustrantis & expurgantis.* Baillou *de urinar. hypost. tom. IV. pag.* 208.

mieux de méditer sur la mort lente du malade, que d'agir & hâter par-là cette mort, ou la rendre plus douloureuse.

Une excrétion pénible ou toute autre cause sans matiere, chez des personnes d'un tempérament *irritable* ou qui auront quelque disposition approchante dans le systême nerveux, peut suffire pour donner à ce systême des sécousses ou des commotions brusques, qui amenent des révolutions plus ou moins salutaires & plus ou moins lentes. Voilà comment plusieurs affections *nerveuses* ou *vaporeuses* sont guéries, ou calmées dans leurs accidens, par un flux hémorrhoïdal, par une hémorragie de la matrice, &c.; on en peut lire plusieurs exemples dans nos Observations; mais c'est toujours avec un fond d'*irritation* dans le Pouls, qui décele le *nerveux* de la maladie, qu'arrivent ces excrétions.

Les maladies qui surviennent dans les Pâles-couleurs & dans d'autres états cachectiques fournissent, encore des Pouls *compliqués* dépendans évidemment de la même cause, c'est-à-dire, de la tournure particuliere qu'ont donnée insensiblement aux nerfs, le défaut de quelques secrétions & excrétions, & les embarras subséquens dans les visceres. Or, ces embarras sont dus pour l'ordinaire eux-mêmes, à une disposition préétablie ou antérieure dans les nerfs en général, ou dans

dans quelque organe en particulier, dont l'action influe notablement sur le ton de ces derniers.

On remarque les mêmes phénoménes, par rapport au Pouls, dans beaucoup de maladies des rachitiques, des écrouelleux & de quelques autres personnes foibles, valétudinaires, dont les visceres ont de la disposition à dévenir tabides, &c., suite naturelle chez les uns, de l'état comme *noué* de certains organes, lequel s'oppose à la liberté des oscillations nerveuses & à leur parfait développement ; & chez les autres de la constitution particuliere de quelque viscere, laquelle porte également sur le ressort des nerfs, fait languir les secrétions en général ou les intercepte en partie. C'est à ces dispositions préétablies & en quelque sorte *innées* dans les organes, que tiennent la plûpart des maladies des âges qu'il seroit aussi ridicule que téméraire de vouloir prévenir.

Tel est le point de vue duquel il faut considérer le systême des Pouls *compliqués*, toujours fondé sur cette irritation nerveuse qu'on ne sauroit trop suivre, ni trop approfondir dans le traitement des maladies.

Observons encore qu'on reconnoît une espece de Pouls *compliqué*, c'est-à-dire, une combinaison de la modification *non-critique*, avec la molesse & un peu du développement de la modification *critique*,

dans quelques pertes de ſang très-anciennes, dans quelques affections ſcorbutiques, mélancholiques, & hyſtériques, dont les effets ſe rapprochent beaucoup les uns des autres. L'irritation des nerfs & l'érétiſme des principaux viſceres ſont ici portés à un point, que le ton du ſyſtême nerveux ſemble avoir dégénéré en une eſpece de *laxité vibratile* qui entretient conſtamment l'action excrétoire de certains organes, comme par autant de périodes ou de paroxiſmes multiples ſans ceſſe rapprochés l'un de l'autre. On peut ajouter le cas des pertes blanches où le ton du ſyſtême nerveux eſt partagé, en quelque ſorte, entre l'irritation & le relâchement d'un ſeul & même organe (1) ou de pluſieurs organes, ce qui produit une autre eſpece de Pouls *compliqué*.

---

(1) Si la perte blanche étoit cauſée uniquement par un relâchement dans les vaiſſeaux de la matrice, on ne ſongeroit pas ſans doute à combattre, comme on fait, cette cauſe par du petit lait & autres adouciſſans & relâchans; il faut donc encore mettre en ligne de compte, un certain état d'irritation ou de conſtriction, ſi on ne veut être abſolument inconſéquent. Au ſurplus, la modification compliquée du Pouls, dans ce cas, ne ſert pas peu, ce ſemble, à décider la queſtion.

OBSERVATION XXXV.

Etat du Pouls dans une hémorragie périodique par les vaisseaux de la bouche.

AU Village de *Perols* éloigné d'environ une lieue de Montpellier, dans un domaine appartenant aux Chanoines de la Cathédrale, appellé communément *Latourre* ; j'ai vu la Femme du nommé *Maurice* maître-valet des fermiers de ce domaine, laquelle depuis huit ans que ses regles l'ont quittée, a presque, tous les mois, une hémorragie par la bouche. cette Femme mere de plusieurs enfans, est actuellement (juin 1764) âgée de 42 ans, & tourmentée d'une *céphalalgie* à-peu-près continuelle. Aux approches de l'hémorrhagie, toutes les veines de l'extérieur de son corps se gonflent d'une maniere si sensible, qu'il n'est pas jusqu'aux paysans du Lieu qui ne s'en apperçoivent, même à quelque distance. Je désirois beaucoup d'être témoin, à mon tour, de ce phénoméne, lorsqu'enfin dans un troisieme voyage que je faisois, dans cette vue, à *Perols*, il y a quelques mois, je fus assez heureux pour trouver cette Femme, dans le commencement du paro-

xiſme. Elle étoit aſſiſe auprès de ſon feu, ſe plaignant d'un grand froid, ſans pourtant reſſentir aucun friſſon, & ayant même la peau aſſez tempérée ; ſon Pouls étoit *fort, élevé, convulſif, ſans être trop fréquent* ; ſes veines commençoient pour lors à s'élever, elles étoient même déjà très-groſſies au cou & à un bras. Bientôt le ſentiment de froid ayant un peu diminué, & une chaleur vive s'étant en même temps répandue ſur toute l'habitude du corps, je vis ces veines horriblement gonflées ſur le bras, & le côté droit du cou & de la tête ; mais plus ſenſiblement encore à la jambe gauche, notamment au creux du jarret de cette jambe, où la malade me fit remarquer & toucher pluſieurs paquets de *nodoſités* veineuſes, je veux dire pluſieurs varices pelotonées & très-*prominentes*. Le tiſſu des gencives que j'examinai avec la même curioſité, étoit également très-bourſoufflé ou tumefié, avec tenſion & irritation de ces parties, & gonflement extrême des vaiſſeaux qui rampoient à la ſurface, dont pluſieurs me parurent de la groſſeur d'un tuyau de plume à écrire ; ce qui donnoit encore à ces parties un aſpect livide. L'hémorragie ne devoit pourtant arriver que dans la nuit prochaine, ſuivant l'obſervation conſtante de la malade qui ne l'avoit jamais éprouvée durant le jour. Cette Femme a eu ce

flux de ſang par la bouche, régulierement tous les mois & en abondance, pendant les deux premieres années qui ont ſuivi la ſuppreſſion des *menſtrues*; mais depuis, ce flux la reprend irrégulierement dix ou douze fois, plus ou moins, dans l'année, & la quantité de ſang qu'elle perd chaque fois, n'eſt pas conſidérable. En outre, lorſque le temps du gonflement des veines approche, elle m'a dit ſentir comme une colonne de ſang, qui monte des lombes le long de l'épine du dos, & s'arrête à l'endroit de la nûque du cou. Cette Femme ſe plaint encore beaucoup des vapeurs hyſtériques ; quelquefois il lui ſemble, dit-elle, que ſa matrice monte dans l'eſtomac, où elle lui cauſe un poids accompagné d'un ſerrement douloureux ; mais au moyen de quelque boiſſon *théiforme* un peu ſtomachique, par exemple, une infuſion de méliſſe, elle eſt auſſi-tôt délivrée de ce poids incommode qu'elle ſent tomber bruſquement de l'eſtomac au fond du ventre, & qui, dans cette chûte, lui donne quelques épreintes. J'ai tâté à pluſieurs repriſes le Pouls de cette Femme, dans le plus fort du gonflement des veines ; je l'ai trouvé *dur, tendu, un peu convulſif; la petite éminence épigaſtrique s'y faiſoit obſerver, ainſi qu'une elévation du bout digital de l'artere, approchante de celle qui caractériſe le capital. On appercevoit encore*

dans cette extrêmité, à commencer dès l'endroit de l'éminence épigastrique, quelques petits corps ronds mal figurés ou quelques petits flots légers, qui n'étoient pas même sensibles dans toutes les pulsations.

REFLEXION.

Le Pouls dans cette Observation, est une espece de *convulsif* qui, par intervalles, laisse appercevoir quelques caracteres *organiques*, parmi lesquels on observe un peu de celui d'hémorragie : les mêmes circonstances ou à-peu-près, se remarquent dans le Pouls du malade de l'Observation XXXIII. ; l'hémorragie y est également accompagnée de quelques phénoménes qui rapprochent davantage les deux Observations l'une de l'autre, & qui se retrouvent, pour la plûpart, dans la suivante où ils seront discutés.



OBSERVATION XXXVI.

Etat du Pouls dans une autre hémorragie périodique par l'oreille droite.

LA Veuve du nommé M***., Ferblantier, rue de l'*Argenterie*, femme très-ſanguine, âgée de 50 ans, a depuis environ l'âge de 30, une hémorragie périodique par l'oreille droite, au défaut des regles qui ont ceſſé à cette époque, & qui auparavant couloient fort exactement deux fois le mois. Voici l'hiſtoire de cette hémorragie ſinguliere. Un jour que cette Veuve qui ſe trouvoit actuellement vers le ſeptieme mois d'une troiſieme groſſeſſe, s'occupoit à accoupler du linge pour le donner à blanchir, elle ſentit comme une *fuſée* (ce ſont ſes expreſſions) qui lui tournoyoit avec une eſpece de bruiſſement, autour de l'oreille; y ayant porté les doigts, elle les en retira tout dégoutans de ſang; pluſieurs ſerviettes qu'on appliqua ſucceſſivement ſur la partie, en furent teintes comme ſi on les eût trempées dans un baſſin rempli de cette liqueur. Le lendemain, en examinant avec attention l'oreille, on apperçoit dans les replis & ſur les différentes éminences

de cet organe, des especes de verrues ou de crêtes d'une couleur pourprée, & en forme de mamellons, du bout desquelles on voyoit dégoûter le sang. Cependant, cette Femme ne laissa pas de porter son enfant jusqu'au terme ordinaire, & en accoucha même heureusement : mais elle n'est plus dévenue grosse depuis. Cette hémorragie continuant à être fort abondante, après les couches, & dévenant quelquefois excessive au point que tout le pavé de la chambre en étoit ensanglanté, comme si la personne même eût été égorgée, on tenta plusieurs remedes intérieurs qui furent tous inutiles. Enfin, il fut délibéré d'emporter avec le fer toutes ces crêtes; mais attendu l'obstination de la malade, on se réduisit à lier ces excroissances par leurs bases avec un fil de soie, pour les faire flétrir & tomber. Ces extirpations furent répétées pendant plusieurs mois; cette oreille étoit comme une hydre d'où rénaissoient continuellement de nouveaux mamellons, à la place de ceux qui venoient d'être détruits. Cette manœuvre fatiguant extrêmement la malade, elle ne voulut plus permettre à la fin qu'on y touchât. Depuis ce temps-là, l'hémorragie a été périodique pendant dix-huit ans, si on en excepte deux ou trois apparitions des regles par les voyes naturelles, qui ont eu lieu en différens temps; ce qui même a

duré peu de jours à chaque époque, ces écoulemens naturels ayant été supprimés autant de fois par de grandes frayeurs. Il y a environ trois ans, que ce flux a des intermittences qui semblent devenir plus fréquentes avec les progrès de l'âge. Le dernier écoulement que cette Dame a éprouvé (mars 1765) a duré douze jours. J'ai remarqué, en dernier lieu, que ces especes de mamelons qu'on pourroit se représenter à-peu-près semblables à ceux que quelques anatomistes prétendent avoir découverts sur la surface interne du fond de la matrice, dans les grossesses, & qu'ils ont en même temps supposé implantés ou enfoncés, par leurs bouts, dans le *placenta*, que ces mamelons, dis-je, étoient molasses, hors le temps de l'écoulement; quelques-uns même m'ont paru comparables pour la consistence, aux extrêmités alongées des vaisseaux hémorrhoïdaux; appellées vulgairement *hémorrhoïdes*. Ces mamelons occupent aujourd'hui, pour la plus grande partie, le haut de la *conque*, ayant leurs bouts ou sommités tournées obliquement en bas, vers le *méat-auditif*; il y en a un placé en devant à la base du *tragus*, & le reste se trouve dispersé çà & là sur les autres éminences ou dans les autres cavités de l'oreille externe. Aux approches de l'hémorrhagie, la malade se sent la tête fort lourde, fort engourdie,

avec des vertiges & une espece de bourdonnement dans l'oreille interne. Les mamelons, qui jusque-là ont conservé la couleur naturelle de la peau de tout le reste de l'oreille, deviennent pour lors violets ; ils se gonflent en même temps & se roidissent, selon l'observation que j'en ai faite, & le rapport de la malade elle-même qui, à l'irritation de son oreille, s'apperçoit très-bien des premiers apprêts de l'hémorragie ; cette Dame m'a encore déclaré avoir éprouvé une ou deux fois, dans ces circonstances, un gonflement considérable de toute la moitié du cou & de la tête de ce même côté de l'oreille, avec un battement sensible des vaisseaux correspondans. Le Pouls de cette personne est habituellement *plein, élevé, assez fort ; mais ces modes sont beaucoup plus exprimés sur le poignet droit, que sur le gauche.* Lorsque l'hémorragie a lieu & qu'elle est abondante, ce Pouls est *un peu rebondissant, avec une élevation de l'extrêmité digitale de l'artere, très-marquée sur le poignet droit, & quelques petits corps ronds ou petits flots clair semes, qui s'y font observer de temps en temps, sous le medius & l'index.*



REFLEXION.

Cette Observation concourt avec les précédentes (XXXIII. & XXXV.) en ce que le caractere générique affecté aux hémorragies, s'y faisoit également remarquer sur le Pouls. Cette uniformité laisse toujours à désirer des notions ultérieures & multipliées, sur les individus organiques de ces sortes de Pouls, qu'on est le plus à portée d'acquérir, tels, par exemple, que le *caractere essentiel* de l'hæmopthysie. Le succès qu'ont eu jusqu'ici, dans cette branche particuliere de la doctrine du Pouls, les travaux de quelques Modernes, sollicite naturellement le zele & les efforts des jeunes Médecins sur cet objet de recherches. En attendant, on peut consulter l'Observation de Mr. *Le Roi* (*Voy.* cy-après *les Observations communiquées*), notre Observation XXXIII., & ce que nous avons dit en particulier, soit du caractere *pectoral*, soit de celui des hémorragies.

Mais les trois faits réunis présentent encore des circonstances (j'entends le gonflement ou l'*érection* des vaisseaux) qui méritent des considérations particulieres.

Hippocrate & après lui quelques grands Médecins comme *Stahl*, ont beaucoup parlé de cette espece d'*orgasme* ou de tu-

méfaction des vaisseaux du cou & de la face, aux approches des hémorragies. *Panarolus* rapporte l'observation d'une fille dont les regles dévoyées couloient par une jambe, & s'annonçoient par un gonflement & des varices très-marquées sur cette partie, où s'ouvroit bientôt après un ulcere qui fournissoit l'évacuation périodique (1). On trouve une pareille observation dans la thèse *aquit. miner. aqu.* de l'Auteur des *Recherches*; j'ai moi-même été consulté, il n'y a pas long-temps, par une Dame du Lieu de *Montbazen*, Village aux environs de Montpellier, sur qui les regles sont également annoncées par un gonflement remarquable des malléoles & de tout le pied. Il n'est point de Praticien un peu observateur qui n'ait vu des cas semblables.

Ce gonflement, même étendu à toutes les veines du corps, comme on le voit dans l'Observation XXXV., n'est pas non plus un phénoméne bien extraordinaire. Hippocrate prétend que *chez les personnes adonnées aux plaisirs vénériens, les veines grossissent, s'amplifient;* il dit ailleurs, que *les jeunes gens qui commencent à jouir de ces plaisirs, sont sujets aux hémorragies.* C'est vraisemblablement sur cette Obser-

(1) Voyez *Observation IV. pag. 11.*

vation du gonflement des veines occasionné par une cause pareille, qu'étoit fondé chez les anciens, l'usage où étoient les nourrices des nouvelles mariées, de prendre soigneusement avec un fil la mésure du cou de l'épousée, la veille & le lendemain des nôces (1). Hippocrate ajoute que les gens colériques sont veineux *venosi* (2). Stahl a également observé cette plus grande capacité des veines sur les personnes *cholerico-sanguines*, & regarde cette capacité comme une cause d'hémorragie. *Spigellius* remarque de son côté que les personnes qui ont la rate volumineuse, ont également le systême veineux fort gros (3); on sait que ces personnes sont sujettes aux hémorragies. Les varices soit à l'extérieur, soit à l'intérieur du corps, chez les personnes qui dans leur jeunesse ont éprouvé de fréquentes hémorragies, semblent tenir encore à cette disposition du

(1) C'est à cette pratique ancienne, que *Catulle* fait allusion, dans ces deux vers de son poëme sur les nôces de *Thetis* & *Pelée*.

> *Non illam nutrix, orienti luce, revisens*
> *Hesterno collum poterit circumdare filo.*

Ramazini (*de morb. opific.*) explique ce phénoméne, par le gonflement survenu aux vaisseaux du cou, sous la révolution excitée par le *Clinopale*.

(2) Voyez *Epidem. sect. IV. lib. VI.*

(3) Voyez *In sepulchr. Bonet.*

ſyſtême veineux, ou aux cauſes qui déterminent cette diſpoſition. S'il falloit ſe décider par tous ces exemples, il ſeroit naturel de penſer 1°. que le méchaniſme ou la cauſe prochaine des hémorragies, conſiſte en une action particuliere des vaiſſeaux; ou plutôt que cette cauſe eſt déterminée, comme celle de toutes les autres ſecrétions & excrétions, par une influence ſur le ſyſtême vaſculaire en général ou plus ſpécialement ſur quelqu'une de ſes branches, de la part des oſcillations nerveuſes auxquelles on ne peut refuſer d'être les auteurs des mouvemens des liqueurs, & de leurs différentes directions dans le corps humain. Baillou qu'on ne peut trop citer ni trop admirer, Baillou qui n'étoit qu'un grand Médecin, point au fait, il eſt vrai, de la circulation du ſang, remarque expreſſément, au ſujet des regles chez les femmes, *qu'on ne doit pas rapporter ces écoulemens périodiques ni à l'abondance du ſang, ni à ſa malignité* (1) ..... *Car une eſpece d'orgaſme précede l'éruption des regles, conjointement avec pluſieurs autres ſymptomes qui annoncent le trouble que les mouvemens ou les efforts de la nature excitent, pour produire cette excrétion* (2).

---

(1) *De virgin. & mulier. morb.*

(2) *Conſil. medic.*

2°. Que cette cause agit particulierement sur les veines, c'est-à-dire, que le sang des hémorragies, du moins de la plûpart de ces évacuations, est veineux.

Il ne faudroit pas cependant se presser d'élever des dogmes, ou de rien conclure autrement sur cet exposé ; mais il est certain que de pareils faits bien discutés & bien approfondis, pourroient fournir, sur cette partie de la physiologie, des inductions nouvelles & très-intéressantes pour la Pratique. La matiere est digne assurément de nos plus grands maîtres.



EFFETS

De l'Opium sur le Pouls.

DANS la plûpart des cas, l'*Opium* semble d'abord diminuer la fréquence du Pouls, qu'il augmente pourtant quelquefois ; il paroît aussi en émousser la vivacité & la force, mais il en concentre davantage la dureté ; ce qui augmente d'autant le développement & la véhémence du Pouls qui surviennent, dans le plus fort de l'action de ce remede, comme par une espece de détente ou d'explosion des forces vitales, du centre à la circonférence. On peut conclûre d'après une observation constante du Pouls & des phénoménes de la maladie, sous l'effet de l'*Opium* & à la suite de son action, que les calmes passagers qu'il procure, sont plus nuisibles qu'avantageux au fond de beaucoup de maladies ; qu'il engourdit les forces de la nature, & l'endort pour ainsi dire ; ce qui est sans doute le plus grand mal possible. C'est un vœu commun à tous les Médecins observateurs de la nature, que la reforme de ces émulsions & Juleps narcotiques, prodigués par les Praticiens de quelques climats,

climats, dans le plus grand nombre des maladies, même dans celles qu'on ne peut guere qualifier que d'incommodités. Une vérité immuable dans la saine Médecine, c'eſt que toutes les maladies ne guériſſent que par des révolutions de la nature, qui doivent néceſſairement ſe faire ſentir au corps ; il faut qu'il ſouffre pour ſe rétablir, comme il faut des douleurs pour l'accouchement. Malheur aux Médecins puſillanimes & cruels tout à la fois, que la fiévre & ſes *exacerbations* décident ſi légérement à accabler de narcotiques leurs malades ! Nous convenons cependant, qu'il eſt des fiévres avec un caractere *nerveux* ou ſpaſmodique, dans leſquelles brille l'*Opium* ; on a même vu, plus d'une fois, de fameux Praticiens, tirer un parti merveilleux de ce remede, dans quelques fiévres intermittentes. Voyez encore là-deſſus les *Recherches.*

Des Véſicatoires.

Le Pouls nous a paru conſtamment plus dur, plus roide, plus tendu, peu de temps après l'application des *Véſicatoires*, qu'il ne l'étoit auparavant. D'ordinaire, cette dureté & cette roideur du Pouls n'ont fait qu'augmenter de plus en plus, durant cette application ; ſouven

elles n'ont pas laissé de persister quelques jours encore après l'enlevement des emplâtres ; dans ce cas, la maladie ou s'est jugée difficilement, ou elle a eu une mauvaise issue. Souvent aussi nous avons observé que le Pouls ne tardoit pas à se développer & à s'assouplir, sous l'impression de ce remede, & il n'a pas manqué d'arriver pour lors quelque changement avantageux dans la maladie, ou quelque évacuation salutaire. Nous croyons avoir également rémarqué quelque différence, soit dans la marche & les modifications du Pouls, soit dans l'état d'un Pouls comparé à l'autre, selon les parties ou les côtés du corps sur lesquels ces remedes étoient appliqués. Voyez *dans l'ouvrage des* Recherches, *& dans l'Encyclopédie au mot* Véficatoires.

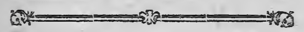




REGLES

CONCERNANT les Saignées & les Purgatifs, tirées des signes du Pouls, & de la Doctrine de Solano *à ce sujet.*

APRÈS avoir parcouru les divers tableaux des modifications organiques du Pouls, après en avoir reconnu, dans les observations, & la vérité & les avantages, il est bien aisé à un chacun d'en déduire les regles de conduite qui doivent être observées dans le traitement des maladies, & qui en sont comme autant de résultats ou de conséquences nécessaires. Cependant, il ne sera pas inutile de rappeller ici, en faveur des jeunes Médecins, les plus importantes de ces regles, afin de leur en faciliter l'application dans la Pratique.



Des Saignées directes & locales.

NOus nous occuperons peu de la Saignée pratiquée d'après les indications ou les notions générales & communes. Les Auteurs célébres qui ont discouru

très-disertement sur cette matiere, paroissent l'avoir épuisée ; si toutefois le rationel ou la partie brillante de ce grand moyen en Médecine, n'est pas encore mieux connue & plus approfondie que la partie utile ou pratique. Il s'agit donc ici des Saignées plus spécialement indiquées par la nature ou par son fidelle interprête, le *Pouls*, c'est-à-dire, des Saignées directes & locales ; question oiseuse, je l'avoue, ainsi que tant d'autres rélatives à cette doctrine, pour les paresseux, & la plûpart de ces Médecins assez heureux ou assez malheureux, je ne sais lequel, pour avoir, en quelque sorte, envahi toute la Pratique d'une Ville, & qui, accablés du grand nombre des malades, sont voués par état à une routine légére, uniforme, *expéditive*, à une Médecine, en un mot, de laquelle on a déja dit qu'il n'y avoit aucun art, *ars sine arte* (1).

(1) C'est traiter bien durement, ce me semble, ces *Poliatres* que de les qualifier de mauvais Médecins, comme fait, à l'exemple de Galien, *Reyes franco*, (cité par un des Approbateurs de l'*Idioma de la naturaleza*), parce que ces Médecins n'auront le temps ni d'observer avec l'application convenable le Pouls, ni de retourner à toute heure auprès du malade pour en reconnoître les changemens, comme le prescrit Galien, & que

Personne n'ignore que les Saignées soit directes, soit locales, ont été anciennement une des grandes ressources de la Médecine où cette Pratique s'est soutenue, jusqu'aux grandes erreurs & aux petites vérités qui y apporterent les Arabes. On sait également quels efforts ont fait en différens temps des Médecins illustres pour la rétablir en Europe, les contradictions qu'ils ont essuyées, & l'arbitraire qui regne encore sur cet article parmi les Modernes. S'il pouvoit être honnête de solliciter des Médecins à se procurer les derniers éclaircissemens, sur un objet aussi intéressant pour l'humanité, on oseroit leur proposer la doctrine du Pouls, comme une lumiere qui seule peut fixer, à cet égard, tous les doutes & toutes les opinions. On en trouvera la preuve dans le Chapitre XXI.; on y verra sur-tout que parmi les différens moyens de la Médecine ancienne qu'invite cette doctrine, elle rappelle singuliérement celui des Saignées directes & locales, qu'elle l'étend

---

l'exige la bonne & saine Pratique. *Quod advertere vellem*, dit cet Auteur, *triviales quosdam Medicos qui tota urbe discurrunt, & plurimos se habere ægrotos jactant; nam cum ars difficillima sit, ipsi verò plurimos suscipiant curandos, pravos esse necesse est, cum sine ratione sed usu tantùm curent, in plurimisque abberrent.* Quest. 83. fol. 638.

même & le perfectionne. Ce Chapitre présente également un exposé des vues & des principes qui dirigeoient les anciens dans l'application de ces moyens directs dont nous parlons. En effet, ces Observateurs s'appercevant que la nature excite des hémorragies de divers endroits du corps, & raisonnant d'ailleurs sur les causes & les phénoménes de ces hémorragies, ils en dûrent bientôt apprendre qu'il y a du choix à faire pour les vaisseaux, dans l'usage de la Saignée : mais indépendamment de cet empyrisme éclairé qui conduisoit si sûrement les Anciens dans cette partie de la thérapeutique, je croirois pouvoir encore déduire des idées qu'ils avoient sur l'inflammation, la raison du fréquent usage de ces Saignées particulieres parmi eux. Or, ces idées étoient fondées sur une analogie qui paroît tenir de l'évidence ; ils avoient, par exemple, observé dans les maladies, que lorsque les hypocondres étoient tendus & douloureux en même temps, c'est-à-dire, menacés ou atteints d'inflammation, il n'y avoit point d'hémorragie ; delà & de plusieurs autres observations, ils devoient naturellement inférer que la partie enflammée attiroit à soi les humeurs, & que celles-ci y étoient retenues, au moins pendant quelque temps, par l'exercice continuel de cette force *attractive* ou *centrale* ; on

ne trouve rien tant en effet dans leurs ouvrages que l'axiome *pars quæ calet attrahit*, ainsi que nous le remarquons ailleurs. C'est d'après les mêmes idées que Solano s'écrie que *c'est un erreur d'attribuer la cause de l'inflammation au sang* (1), que cette affection vient d'une force qui attire & fait aborder avec impétuosité les humeurs vers une partie, où la matiere de l'aliment, les sucs alibiles s'arrêtent & forment de petits amas *amontonandose*, qui constituent les noyaux de l'inflammation. C'est encore ainsi, & en admettant la même cause matérielle pour les phlegmons [c'est-à-dire, les molécules adhérentes du suc alibile] (2). Que l'Auteur des *Recherches* pense » qu'une partie enflammée » peut être regardée quelquefois & en certains temps de l'inflammation, comme » une sorte d'organe particulier qui fait, » pour ainsi dire, corps à part, & dans » lequel les mouvemens des humeurs ne » se font point suivant la marche & les » forces générales de la circulation (3) «. La Saignée pratiquée d'après les notions vulgaires, doit donc être fort souvent [pour le remarquer en passant] de toute

(1) Es error attribuir à la sangre los flemones. *Lap. Lyd.* fol. 230.

(2) *Thes. aquit. miner. aqu.*

(3) *Recherches* sur le Pouls, pag. 313, 314.

nullité dans les inflammations, comme elle est nulle dans certaines maladies, dont la matiere est cantonée dans quelque portion du tissu cellulaire, à l'abri des forces de la circulation générale ? Aussi voyons-nous que les fameux Praticiens, ceux mêmes qui sont les moins portés pour la doctrine du Pouls, sont un peu revenus aujourd'hui de la prétention dangereuse & vaine de prévenir ou d'emporter brusquement les inflammations, & de terrasser, comme on dit, la fiévre.

L'inflammation considérée sous ce point de vue, conduisoit donc encore les Anciens, par une conséquence bien simple, à des saignées faites sur l'endroit même de la partie affectée, ou aux environs aussi près qu'il étoit possible de cette partie. Le Pouls, en nous dévoilant toute la vérité de ces dogmes, doit nous porter avec plus de confiance encore à embrasser la méthode que ces dogmes suggérent. On doit donc saigner du côté de la douleur dans la pleurésie, la péripneumonie, &c. à la maniere des Anciens; comme eux on doit encore donner la préférence à une veine plutôt qu'à une autre. Et si quelque savant Discoureur vient m'observer, que de meilleures notions émanées d'une meilleure physique, doivent faire regarder aujourd'hui ces distinctions comme indifférentes, inutiles ou minutieuses; il me

permettra, tout en admirant le ſcientifique de ſes raiſonnemens, de m'en tenir à l'avis d'*Hippocrate*, *de Galien* & du reſte des Grecs illuſtres, de *Duret*, de *Houlier*, de *Fernel*, de *Baillou*, de *Sydenham*, de *Baglivi*, de *Solano*, &c. Ces Maîtres divins de la Pratique; trouvant ſur-tout à concilier leur doctrine, avec ce que me dicte le Pouls dans l'obſervation journaliere. Je déclarerai avec la même franchiſe, que la troiſieme ou quatrieme de ces Saignées faites du côté affecté & en obſervant le choix de la veine, procure ſouvent un ſoulagement notable aux malades, & m'a préſenté plus d'une fois un ſang très-différent en couleur & en conſiſtence, de celui qu'on tiroit du côté oppoſé.

Il faut encore ſuivre conſtamment les indices du Pouls, lorſqu'il y a ſuppreſſion de quelque hémorragie périodique, ou qu'il y a quelque retardement auquel peuvent ſe rapporter les déſordres actuels. Si, par exemple, les regles ſont ſuſpendues ou ſupprimées, & que le Pouls incline ou ſoit décidé au caractere *uterin*, il faut d'abord tenter les potions *hyſtériques* & *emménagogues*, les pédiluves, les frictions, &c., & ſi ces moyens ſont inefficaces, faire ſaigner du pied correſpondant au poignet ſur lequel le caractere *uterin* ſe trouve le mieux marqué.

Si le caractere du Pouls est au saignement du nez, dans certains temps de la maladie, & que les autres signes concourent à manifester la tendance du sang où de la nature vers cet organe, on doit, après avoir assez attendu, faire respirer par le nez au malade, des poudres irritantes, ou bien, porter dans l'intérieur de la narine du côté qui est indiqué par le Pouls, un instrument propre à ouvrir les vaisseaux de ces parties, comme une plume d'oye découpée en forme de scie, un épi, &c.; en un mot, employer tel autre moyen capable d'exciter une espece de Saignée locale, ou d'attirer de plus en plus le sang sur la partie, afin qu'il puisse de lui-même produire l'hémorragie. C'est ainsi qu'Hippocrate se garde bien de faire saigner *Methon* qui avoit rendu quelques goutes de sang par le nez, le quatrieme jour de sa maladie, mais il lui fait laver la tête avec de l'eau chaude, afin de faire aborder le sang en plus grande quantité sur cet organe (1).

Dans beaucoup d'affections de la tête, l'ouverture de la veine jugulaire ou même des arteres temporales, &c. sont souvent salutaires. *Solano* qui étoit grand partisan de ces remedes & qui les manioit avec

(1) *Epidem.*

succès, remarque judicieusement, *que la nouveauté de cette pratique ne doit pas surprendre, & qu'on ne doit faire attention qu'à ses effets* (1), il vante beaucoup la Saignée aux jugulaires dans les angines, &c. & recommande également celle aux veines de la main qui sont censées correspondre avec la tête, contre les affections rebelles de cet organe : il rapporte à ce sujet l'histoire de la cure assez singuliere qu'il fit d'un Religieux qui, à la suite d'un *catharre*, & après quelques déjections de sang par la bouche, étoit tombé, depuis huit mois, dans une espece de fiévre lente, &c., en le faisant saigner de la veine qui se trouve entre le pouce & l'*index* (2). On voit par l'excellent traité de *Don Fr. Garcia Hernandès* sur cette matiere, que ce goût pour les Saignées directes ou locales est commun à presque tous les Médecins espagnols (3). *Rivera* l'un d'eux

(1) Nadie estrañe la novedad, sino atienda à los effectos. *Voyez dans* Garcia, *pag.* 347.

(2) Y le abri dos fuentes entre el dedo pulgar, è indice, por cuyo espacio corre el principal ramo de la cephalica vena; cuya ramificacion fecunda la cabeza de venillas. . . . . Y el no abrirlas, mas arriba, siguiendo la linea cephalica, es por lo major, y mas prompta operacion que se experimenta. *Origen morb. fol.* 177.

(3) Il est parlé dans ce traité, de *Rulandus*

prétend que *si dans la fiévre intermittente il survient un délire continu, l'on peut saigner hardiment du rameau céphalique de la main droite ;* & en parlant de la fiévre intermittente soporeuse, le même Auteur ajoute qu'*il convient de saigner, durant l'intermission, de la céphalique, & que quatre heures après on doit ouvrir la veine du front, cette derniere saignée étant plus spéciale* (1). *Don Garcia* dit avoir à son tour employé avec succès la saignée au poignet, contre un délire furieux survenu après des Saignées répétées sur les veines ordinaires (2): cela auroit-il également réussi en saignant de toute autre veine ? *C'est ce que j'avoue que je ne sais point*, Confiesso no lo se, dit *Don Garcia. Il me semble seulement*, continue ce célébre Praticien, *que nous ne devons pas nous abstenir de pratiquer la Saignée de ces veines particulieres, parce que nous ne trouverons aucune raison méchanique pour expliquer leur effet.* » Car, [suivant *Tozzi*

[*martinus*] qui a dressé un Catalogue, par ordre alphabetique, de tous les cas où la Saignée locale ou directe est utile, dans lequel chaque maladie est representée avec la veine ou les veines qu'il est nécessaire d'ouvrir, pour obtenir la guérison. *Vide cap. XVI. pag. 343* de la Doctrina de *Solano Luque* aclarada.

(1) *Medic. invent.* fol. 127, 129.

(2) Pag. 348, cap. XVI. *Ven.*

» tom. 5 *fol.* 16] ce qu'on peut déduire » des loix méchaniques concernant le mouvement, transporté, sur quelque légére » ressemblance, à la pratique de la Médecine, ne sauroit néanmoins lui être » appliqué sans de grandes difficultés, & » beaucoup d'inconveniens (1) «.

On peut juger, par ce que nous venons de rapporter des Saignées directes & locales, combien cette pratique peut se prévaloir de la connoissance des signes *organiques* du Pouls. C'est en effet la boussole qui doit nous conduire invariablement dans l'application de ces remedes particuliers, de même que dans l'administration de tous les autres ; c'est elle qui doit juger, certifier ou détruire les présomptions qu'on peut tirer des autres signes concernant le véritable siége des maladies. J'ai vu des Praticiens tomber dans les erreurs les plus grossieres, faute de cette lumiere. J'ai vu plusieurs affections comateuses dans lesquelles, le Pouls étant d'un *pectoral* très-marqué, on ne savoit pas se tirer de la Saignée du pied ; tout au plus avoit on recours à celle de la jugulaire, par un dernier effort ; mais le tout fort vainement sans doute, car le foyer de la maladie étoit dans les poûmons. L'ouver-

(1) *Loc. cit.* pag. 349.

ture des cadavres à souvent confirmé le prognostic que j'avois porté d'après le Pouls ; il s'est trouvé des engorgemens sanguins considérables dans ces visceres, avec des traces de *phlogose*, & on n'a pû rien découvrir dans l'intérieur de la tête. C'étoit donc de ces especes de péripneumonies dont parlent Hippocrate & Baillou, qui portent sécondairement ou *sympathiquement* à la tête, & dans lesquelles on doit s'occuper de la poitrine *respicere ad pulmones* (1), employer des *épispastiques* assez efficaces pour faire de promptes révulsions du centre à la circonférence, suivant le précepte de ces deux grands hommes.

Ce n'est pas assez de consulter les modifications *organiques* du Pouls, pour placer la Saignée sur une partie plutôt que sur un autre, il faut encore interroger très-particuliérement quelques modifications générales & *accessoires* qui peuvent faire admettre ou rejetter la Saignée. Il est, par exemple, dans des maladies avec caractere d'inflammation, des circonstances qui spécifient & isolent en quelque sortes ces maladies, par rapport au traitement ; ainsi, pour ne pas sortir de l'exemple des affections de poitrine, il est des

(1) *Voyez* dans Baillou *Epidem. lib. II.*

point-de-côté où la saignée ne convient point, quoi que la poitrine paroisse essentiellement affectée, & qu'il y ait de la fiévre. C'est de cette affection dont veut parler *Lazare de Soto* Médecin de la Chambre de Philippe II., cité par *Don Garcia* (1), lorsqu'il dit que *quand l'humeur qui cause le point-de-côté & la pleuresie* [pulmonia] *est froide & épaisse, on ne sauroit imaginer de moyen plus propre que la fiévre, pour l'atténuer, la réduire à un certain point de fluidité, & la préparer à l'expulsion;* vues dignes d'un grand Médecin comme *Soto*. C'est ici vraisemblablement la même maladie dont parle *Bianchi* sous le nom de pleurésie *crue* ou *lymphatique* (2), & contre laquelle il se contente d'employer les *atténuans* & les *cordiaux*, sans Saignées ni Purgations; tels sont encore, suivant la conjecture de *Don Garcia* (3) les point-de-côté, contre lesquels Hippocrate propose les fomentations ou les bains d'eau chaude, & le vin doux; beaucoup d'affections *catharrales*, &c.; mais dans ces cas particuliers, ordinairement le Pouls, quoique fiévreux & *pectoral*, est *foible*, iners, *peu élevé &*

(1) Pag. 149.
(2) *Hist. Hepat.* p. 3.
(3) Pag. 195.

un peu vuide ; circonſtances qui appartiennent aux contre-indications vulgaires de la ſaignée en général ; c'eſt-là véritablement le cas des véſicatoires appliqués ſur la partie même, remedes locaux toujours utilement dirigés par les ſignes *organiques* du Pouls.

Solano, plein des merveilles qu'il voyoit opérer à la nature dans ſa Médecine *expectative* du Pouls, pénétré d'ailleurs des maximes du grand Hippocrate ſon maître, Solano ne vouloit preſque point de remedes ; il étoit ſur-tout ennemi des ſaignées qu'il rejettoit, même dans les inflamma tions. Cependant il paroît que dans ſa pratique, il ſavoit faire plier le dogme, puiſqu'il ſaignoit, ſobrement à la vérité, dans les point-de-côté, les pleuréſies, &c. Les idées que cet Homme ſingulier, trop peu connu encore, s'étoit fait ſur la Saignée, & la maniere dont il en explique les effets, forment un des articles des plus curieux de ſa Théorie ; elles valent certainement la peine d'être rapportées. Il diſoit donc *que la cauſe conjointe du phlegmon, n'étant pas ſous la juriſdiction de la lancette, comme le ſont les veines, cette cauſe ne devoit pas être ſoumiſe à la Saignée* (1). Maxime qui contraſte ſingu-

(1) N'inguno ignora que la cauſa conjunta de

liérement avec la prétention de *Sidenham*, de faire expectorer, pour ainsi dire, par la veine ouverte dans la Saignée, comme par une trachée artere, l'humeur ou la matiere de la pleurésie, &c.; en quoi certes l'excellent *Sidenham* a étrangement dormi. Mais si Solano saignoit dans les pleurésies, les point-de-côté, &c., c'étoit toujours dans les commencemens, selon le précepte d'Hippocrate & de *Valles* qu'il cite (1), & par la raison qu'on saigne dans les blessures, afin, dit-il, *de prévenir ou de combattre les accidens graves & dangereux que la violente agitation du sang & des esprits, produit ordinairement dans ce cas* (2); à titre de précaution & non à titre de guérison, *por precautorio no curativo remedio*, & pour préparer les voyes à la crise à venir (3); car, ajoute-il, attendu ces désordres occasionnés dans la partie, par l'abord impétueux du sang & des esprits qui la surchargent, l'emplissent ou la farcissent, en changent la forme ou le tissu *le hinche o intercepte de for-*

---

un flemon, no estando en la jurisdiccion de la lanceta, que son las venas, non puede sujerarse à la sangria. *Voy. l'Ouvrage de* Don Garcia, *p. 27*, *& dans l'*Idioma de la naturaleza, *prelimin. VIII.*

(1) *Voyez dans l'*Idioma de la naturaleza.

(2) *Voyez l'Ouvrage de* Don Garcia, *pag. 27.*

(3) Idioma de la naturaleza, *pag. 108.*

ma, &c. *on ne peut nier que le suc nutritif qui y circule pour l'alimenter & la nourrir, n'y soit retenu & depravé* : or, la Saignée prévient ces accidens, en ce que *par cette évacuation artificielle, le sang se détourne, ou le mouvement impétueux avec lequel il se portoit à la partie s'affoiblit, & par conséquent il ne sauroit s'accumuler dans cette derniere, ni la comprimer, ni la farcir ou autrement la vicier* (1); En quoi notre Auteur établit la nécessité des Saignées directes & locales dans les aiguës: mais il ne faut pas oublier que ce n'étoit que dans les commencemens de la maladie, c'est-à-dire, dans le temps de *crudité* ou d'*irritation* qu'il saignoit.

Solano usoit encore de ce remede dans les hémorragies *symptomatiques*; il croyoit même devoir quelquefois les arrêter, si elles étoient trop abondantes, par de fréquentes Saignées. Il regardoit comme *symptomatique* toute évacuation sans les signes *critiques* du Pouls, ou qui bien que désignée sur ce dernier par le mode *critique*, n'arri-

(1) Don Garcia *dit en éclaircissant ce passage*, *pag. 28*, Y no concurriendo [*la sangre*] en tanta copia por la sangria, no comprime los canales per los que el licor nutriente camina: de que se sigue que este no se remora, y por consiguiente no hincha la parte, ni causa los affectos dichos que trahen su origen del suco alibile detenido.

voit pas aux jours impairs ou autrement notés pour *critiques* par les Anciens, ou bien qui ne se faisoit pas par l'organe affecté le plus naturellement à l'humeur ou à la matiere qui étoit censée causer la maladie; par exemple, si dans une fiévre aiguë dont la terminaison ordinaire & naturelle se fait par les urines ou par les selles, il se présente un Pouls *dicrotus* suivi d'une hémorragie par le nez, cette hémorragie doit être suspecte, ainsi que la modification du Pouls qui l'annonce, & l'on peut agir. *Don Garcia* me paroît là-dessus de l'avis de Solano (1), mais tout cela est outré; nous avons vu qu'il arrivoit souvent dans les maladies des hémorragies qui décidoient la marche de ces maladies, en diminuoient les symptomes, &c., je parle sur-tout des hémorragies *uterines*. D'ailleurs, plusieurs organes pouvant être affectés dans une maladie, cette maladie pouvant encore être *compliquée*, & la doctrine des *jours* ne quadrant pas toujours avec les mouvemens décisifs de la nature, il est prudent de traiter avec beaucoup de circonspection les modes *critiques* du Pouls & les évacuations qui ne tombent pas dans un jour *critique*, ou les hémorragies qui arrivent aux jours pairs, par exemple, dans

(1) Page 45.

une fiévre putride. Aux signes que donne Solano pour distinguer, dans ces occasions, l'évacuation *symptomatique* de la *critique*, la bonne *crise* de la mauvaise, on doit ajouter ce qui a été dit du Pouls *compliqué* & de la violence de la fiévre comme pouvant déranger les évacuations, ou nuire aux bons effets de la crise, ce que nous avons remarqué sur la *direction du lieu*, *rectitudo loci*, & ce qu'on trouve dans la *semeïotique* générale des Anciens, dont le Docteur *Garcia* reproche avec raison à Solano, de faire trop peu de cas (1).

Des évacuations salutaires peuvent encore arriver sans la modification *critique* sur le Pouls ; nous en avons vu des exemples ; mais pour lors on a la ressource des signes *organiques* & des signes généraux des anciens. Ce sont des indices qu'il n'est pas permis de négliger.

Quelques accidens doivent-ils déterminer le Médecin à ordonner des remedes, durant la présence des modifications vraiment *critiques* du Pouls ? Cette question suppose sans doute des accidens graves, *insolites* qui ne peuvent pas être rapportés aux désordres précurseurs d'une *crise*. Solano pense là-dessus comme *Galien*, qu'un rien peut nuire au travail critique, *que una*

(1) *Voyez* l'Ouvrage cité de *Don Garcia*.

gotera, y un ladrido de un perro son bastantes para ladear o detener una crise, » qu'une » goute, l'abboyement d'un chien, suffisent » pour faire échouer une crise ou pour la » suspendre «, comme s'exprime d'après *Galien* & Solano, *Don Jean Luis Roche* (1); expressions métaphoriques ou hyperboliques, comme on voudra, par lesquelles ces Auteurs ont tâché de faire entendre le danger qu'il y avoit à déranger une crise, & combien les signes critiques du Pouls doivent être respectés dans les maladies. Cependant Solano croyoit devoir se relâcher dans quelques occasions de la rigueur de ce précepte, lors par exemple que les mouvemens de la nature lui paroissoient avoir besoin d'être aidés ou réprimés; interprêtant ainsi, par sa pratique, ses raisonnemens qui ne sont pas toujours bien clairs, comme il est dit plus bas. *Don Garcia* à qui l'importance de cette question ne pouvoit échapper, cherche, en rectifiant Solano, à prendre là-dessus un juste milieu, à son ordinaire. Il soutient contre *Don Roche* que des remedes peuvent être administrés impunément, le Pouls étant *critique*, & rapporte en preuve une observation citée par ce dernier (2), dans la-

---

[1] *Voyez* l'Ouvrage de cet admirateur de Solano.
[2] Pag. 309 & les suivantes.

quelle il s'agit d'un malade qui ayant eu le saignement du nez, à deux reprises, avec un Pouls *dicrote*, fut saigné pendant deux fois, quoique cette modification persistât toujours sur le Pouls, & ne laissa pas d'avoir encore un saignement du nez, après chacune de ses saignées. D'où le Docteur *Garcia* conclut que *la nature n'est pas si aisée à effaroucher, [si ombrageuse] que de manquer, sur d'aussi legers motifs, à ses mouvemens toujours bien combinés; ni que la Saignée n'est pas aussi funeste qu'on voudroit le persuader, dans les maladies qui font crise; qu'au contraire elle dispose quelquefois à une crise salutaire* (1). Sur quoi l'on peut remarquer que *Don Garcia* tombe ici dans une espece de pétition de principe, car ce n'est pas resoudre la question de dire que *les Saignées ne sont pas si funestes dans les maladies qui font crise*, tandis qu'il s'agit de prouver qu'elles ne sont pas funestes, au moment de la crise, & qu'elles ne peuvent pas même être funestes pour lors; ce qui

---

(1) De que se deduce, no es la naturaleza dama tan assustadiza, que omita por tan leves motivos, sus bien ordenados movimientos, ni que son tan funestas las sangrias en las enfermades que critican, como intentan persuadirnos; sino que disponen algunas veces, à que se presente una saludable crisis. *Pag. 30. cap. 2.*

certainement ne peut se déduire ni des raisons qu'il allegue, ni du cas particulier qu'il expose. *Don Garcia* poursuit dans son assertion & prétend l'appuyer de ses observations propres. » Le 16 février de » l'année 1763, rapporte cet Auteur, Mi » Señora Doña *Maria de la Palma* qui est » encore en vie, se plaignoit d'un violent » mal de tête avec des douleurs aux oreil- » les & aux dents molaires, le tout ac- » compagné d'un gonflement des veines. » Cette Dame étoit accoutumée aux Sai- » gnées ; je lui dis de se faire saigner à » l'entrée de la nuit ; mais comme elle » avoit peu d'embonpoint, *pocas carnes*, » & qu'elle étoit d'ailleurs d'un âge avan- » cé, je prescrivis une petite saignée. Le » soir, son Pouls se trouve *intermittent*, » ce que je n'avois pas observé, lors de ma » premiere visite ; *l'artere présentoit de la* » *molesse, & l'intermittence s'y faisoit* » *remarquer, quelquefois à chaque huitieme* » *pulsation, d'autres fois à chaque cinquie-* » *me, tantôt encore à la troisieme, & tan-* » *tôt même à la seconde.* Je m'informai en » conséquence de la malade si le ventre, » ou les urines couloient (1) ; elle me ré-

(1) Nous avons déjà vu, dans la *liste*, que ces deux modes combinés, savoir, l'*intermittence* & la *molesse*, étoient regardés par *Don Garcia*,

» pond qu'elle urine beaucoup depuis
» trois ou quatre jours : mais lui ayant
» demandé en outre si elle avoit senti quel-
» que soulagement de cette évacuation,
» elle me dit qu'au contraire les dou-
» leurs alloient tous les jours en augmen-
» tant. On exécute donc la petite saignée
» que j'avois ordonnée, & il m'est rap-
» porté le lendemain, *à ma visite*, que
» la malade a reposé & se sent notable-
» ment soulagée de ses douleurs ; l'*inter-*
» *mittence* ne s'observe en même temps
» plus sur le Pouls. Le soir, la malade se
» trouve entiérement délivrée de ses dou-
» leurs ; mais l'*intermittence* du Pouls est
» revenue. Le lendemain, 18, elle conti-
» nuoit à se sentir parfaitement tranquille ;
» elle avoit poussé deux selles, pendant
» la nuit, & avoit uriné à trois ou quatre
» reprises ; l'*intermittence* persistoit égale-
» ment sur le Pouls, reparoissant à cha-
» que troisieme & quatrieme pulsation,
» ou même à chaque cinquieme, & ce
» rythme se soutenoit encore, le soir
» assez tard. Cependant la malade n'eut
» pas de cours de ventre cette nuit, mais
» elle urina trois fois. Le matin, ayant voulu
» tater le Pouls, je le trouve *dicrote*, le
» plus souvent à chaque troisieme pulsa-

d'après son observation particuliere, & d'après Solano, comme un signe d'un flux *critique* d'urines.

» sation.

» tion. Le soir, l'*intermittence* reparoît » pour la derniere fois ; il ne survint neanmoins ni diarrhée, ni hémorragie. Pour » lors voyant que la malade ne se plaignoit plus de rien, je me retirai » le 21 (1) «.

Cette observation, comme on voit, ne dit pas plus que la précédente, & vouloir en justifier ou en appuyer, comme le prétend *Don Garcia*, la maxime de Solano concernant les cas où l'on peut faire des remedes, le Pouls étant *critique*, c'est toujours conclure du particulier au général, c'est toujours rester dans un cercle vicieux. D'ailleurs, il y auroit bien des objections à faire à *Don Garcia* sur son observation même, & qui semblent en démontrer la fausse application.

Premierement, on peut lui objecter qu'il s'est étrangement pressé d'ordonner des remedes à sa malade ; on pourroit même l'en blâmer. En effet, où est cette sage lenteur de l'Observateur du Pouls, qui n'attend pas même au lendemain, sur un Pouls trouvé *critique* la veille, & avec une évacuation actuelle par les urines. Si malgré ce flux, il pensoit que l'augmentation des douleurs peut suspendre la crise ou lui nuire, n'y avoit-il pas

[1] Doctrin. aclarad. *cap. 1 pag. 45 & 46.*

des moyens pour les appaiser ou en diminuer la violence, moins décisifs que la Saignée ? Et d'ailleurs, ces douleurs étoient-elles absolument insupportables ? Avoit-il donc à craindre que les évacuations *critiques* annoncées, ne suffiroient pas à la terminaison de la maladie ? On ne voit pas trop sur quel fondement il auroit eû cette crainte ; un aussi habile Praticien que *Don Garcia* n'est sûrement pas à savoir qu'un des remedes des mieux appropriés contre les affections de la tête, est la purgation *per inferiora :* mais il y a plus, remarquez que l'*intermittence* du Pouls disparut le lendemain, ainsi que les douleurs ; donc il y avoit quelque rapport, quelque dépendance mutuelle entre les douleurs de la tête, & l'affection des intestins qui produisoit l'*intermittence* : la Saignée calma les douleurs, on n'en peut disconvenir ; mais elle suspendit aussi les excrétions & l'*intermittence* du Pouls ; il est même vraisemblable que ce calme ne fut ni parfait, ni bien assuré qu'avec le retour de cette *intermittence*, & après des selles & des urines rendues en conséquence, dans la nuit du 17 au 18. Les autres variations qui se passerent sur le Pouls, peuvent également s'attribuer à la Saignée qui *morcela* en quelque sorte la crise, & l'empêcha peut-être encore de s'étendre à d'autres évacuations.

Deuxiemement, en convenant même que la Saignée a pû être indiquée sur la malade dont il s'agit, il est bien surprenant que *Don Garcia* veuille établir qu'il est *des symptomes*, dans les maladies, qui demandent une évacuation autre que celle qui est indiquée par le Pouls *critique* (1). Quelle idée en effet plus disparate, plus contraire aux loix de la nature & à sa marche dans les maladies, pourroit avoir un détracteur de la doctrine du Pouls ? Quoi donc ! l'Art pourra se jouer ainsi des intentions de la nature, & être impunément en contradiction avec elle ! D'ailleurs, ces *autres symptomes* ne sont-ils pas d'elle ? Et comment pouvez-vous lui faire demander une chose, tandis qu'elle en veut une autre. Ce n'est pas là certainement ce qu'enseigne Solano, lui qui ne perdoit jamais de vue le *quò natura vergit* d'Hippocrate.

Troisiemement, qu'étoit dans le fond la maladie de cette Dame ? une simple fluxion sur les dents & aux oreilles, d'où résultoit, selon toute apparence, le mal de tête. Or, *Don Garcia* pouvoit sans doute mieux choisir ses exemples, & ce

---

[1] No esperara tampoco el practico, la terminacion que promette el Pulse indice, si encuentra symptomas que piden otra evaquacion. *Doctrin.* Solano Luque *aclarad. pag. 45.*

ne peut jamais être le ſuccès d'une Saignée executée en cas pareil, qui fonde des préceptes, ou faſſe loi dans une queſtion auſſi délicate.

Quatriemement, on doit encore conſidérer dans l'obſervation de *Don Garcia*, des circonſtances rélatives à l'*idioſyncraſie* de la malade, qui préviennent contre les conſéquences qu'on pourroit tirer de cette obſervation en faveur de la Saignée, ou qui même les infirment ; je veux parler de l'habitude à ce remede. On eſt en effet aſſez inſtruit par une infinité de faits, du danger qu'il y auroit à manquer à cette habitude dont les loix, chez quelques ſujets, s'étendent juſqu'à la néceſſité d'obſerver ſcrupuleuſement les temps, les jours même, où l'on a coutume de ſe faire ouvrir la veine. L'hiſtoire nous en offre un exemple en la perſonne du Philoſophe *Chryſantemus* à qui il en couta la vie pour avoir négligé, pendant l'abſence de ſon Médecin *Oribaze*, de ſe faire ſaigner au temps ordinaire. Il paroit qu'il en eſt de ces habitudes, comme de celle de l'*Opium*.

Concluons, en réſumant, que les faits allegués par *Don Garcia* doivent être regardés comme nuls par rapport à la queſtion préſente, & que le ſuccès des remedes adminiſtrés dans un tel cas, ne ſauroit, quelque heureux qu'il ſoit, compenſer le danger

qu'il y aura toujours à les employer, tant qu'il n'y aura pas d'autres raisons qui en autorisent ou en indiquent l'usage.

Solano imbu de quelques opinions mixtes empruntées des Anciens sur le jeu de l'économie animale, s'étoit fait là-dessus un systême qu'il accomode aux causes sensibles des maladies & des différens Pouls, sans néanmoins qu'il paroisse l'avoir essayé sur la question des crises embarrassées dont il s'agit, qui peuvent être favorisées par la Saignée, non plus que sur les modifications du Pouls qui désignent ces crises; c'est encore par-là, comme nous l'avons vu, qu'il tâche de rendre raison des bonnes crises & des *symptomatiques*, & des phénoménes qui en résultent par rapport au Pouls; sur quoi même son systême offre plusieurs contradictions (1). Mais si cet

(1) Solano imaginoit la matiere morbifique de trois especes, affectées toutes trois à trois principales régions du corps, & ayant chacune un signe distinctif sur le Pouls, qui en marque l'évacuation par ces régions. La premiere de ces matieres qu'il appelle *subtile* ou *legere* [leve] est appropriée aux vaisseaux du nez; c'est la matiere des hémorragies, c'est-à-dire, le sang, qui *par sa qualité tend naturellement en haut* [Lap. Lyd. pag. 65], & dont le Docteur *Gutierrez de los Rios* prétend que l'excrétion est favorisée par la verveine pilée appliquée sur la tête, fondé sans doute, remarque *Don Garcia*, sur la vieille erreur qui attribue

Homme célébre s'égare en voulant subtiliser sur le dogme, du moins l'observation le rend-elle bientôt à lui-même, & chez lui l'observateur venge toujours le dogmatique. En revenant donc sur ce point particulier de la doctrine de Solano & les assertions de *Don Garcia* à ce sujet, il est certain qu'il se présente quelquefois, dans les maladies, des symptomes graves qui ne tiennent nullement au fond de

---

à cette plante la vertu d'attirer le sang; cette matiere a pour signe sur le Pouls le *dicrotus*. La seconde est la moyenne [*media*]; elle appartient à la circonférence du corps, & fournit aux sueurs & à la transpiration, qui suivant l'expérience du même *de los Rios*, sont puissamment sollicitées par la teinture séche de *Poterius* donnée à la maniere de *Boërhaave*, à la dose de 4 ou 6 grains de quatre en quatre heures [cette teinture se prépare avec le sel marin non décrepité, & l'antimoine cru reduit en poudre fine]; le signe de cette matiere sur le Pouls est l'*inciduus*. La troisieme enfin est la matiere grossiere & pésante [*grave y ponderosa*]; celle-ci est affectée aux intestins & aux voyes urinaires; elle fournit aux diarrhées aux urines *critiques*, &c., mais principalement aux diarrhées que le Docteur *de los Rios* dit encore être aidées par l'*antipyretique* purgatif de *Poterius*, employé également par *Boile*. Cette troisieme matiere est indiquée sur le Pouls, par l'*intermittence*. En outre, l'habitude du corps des malades servoit encore à Solano pour décider l'espece de matiere qui fondoit la maladie, & qui alloit

l'opération *critique*, & contre lesquels une saignée peut produire de bon effets, en ce qu'elle rélâche la fibre nerveuse trop tendue, suivant l'opinion expresse de Solano, en modére l'activité & en calme l'irritation : mais ces cas particuliers ont des signes à eux qui les distinguent, & ces signes sont du ressort des Pouls *compliqués* de l'Auteur des *Recherches* qui le premier a fait connoître cette partie essentielle de la doctrine du Pouls, ignorée de

---

être évacuée Toute cette théorie est vaine, on peut s'en appercevoir du premier coup d'œil. Il est clair en effet, que la matiere *pésante* s'évacue par le haut, par exemple par le vomissement, de l'aveu même de Solano ; comme aussi que les vents, matiere qui, pour la pésanteur, ne peut certainement entrer en comparaison avec la matiere des diarrhées ou le sédiment des urines, que les vents, dis-je, renfermés dans la cavité des intestins produisent l'*intermittence* du Pouls. Pareillement le flux hémorrhoïdal contredit la premiere opinion à l'égard du rapport entre la matiere *subtile* & les vaisseaux du nez ; sans compter qu'il s'évacue quelquefois du sang très-fluide, très-subtil par les vaisseaux hémorrhoïdaux & ceux de la matrice, comme il s'en évacue de très-épais par les narines, &c. [*voy. dans* Garcia *c. IV. p.* 79] Que conclure de tout cela ? Que le grand Médecin n'étoit pas un grand raisonneur ; ce qui n'est peut-être pas un reproche. *Voyez* là-dessus le *Lapis Lydos*, l'*Idioma de la naturaleza* & la *Doctrina de* Solano Luque *aclarada*.

Solano & de *Don Garcia* (1). C'est dans ce sens que Solano doit être concilié avec lui-même, & que les maximes suivantes que *Don Garcia* avance d'après lui sur cette matiere, conserveront leur force & leur vérité ; savoir, il est trois especes de mouvemens de la part de la nature, dont chacun en particulier peut fonder le travail *critique* ou la crise. » Le premier est » un mouvement parfait & salutaire qu'il » faut laisser à lui-même sans tenter le » moindre remede, de peur de ne s'expo- » ser à troubler la nature ; le second un » mouvement violent & désordonné, *er- » ronico*, qu'on doit tâcher d'arrêter, ou » du moins de modérer ; le troisieme, » un mouvement foible ou paresseux *pe- » rezoso*, qui a besoin d'être rendu actif, » ou d'un *stimulus* (2) «. Solano entre, à l'égard de ce dernier, dans quelques détails qui ne doivent pas être omis, & qui mettent comme le sceau à ce qu'on vient de lire sur les saignées directes & locales. » Par exemple, dit Solano, vous » connoissez par le Pouls qu'il doit y avoir » incessamment une hémorragie du nez, » dans une fiévre ardente ; cette hémor- » ragie a même lieu actuellement, mais

[1] Voy. encore notre Observ. XXXIV. Reflex.
[2] Doctrin. *Solano Luque* Aclarad *cap. I. p.* 47, & l'Idioma de la naturaleza *pag* 54.

» vous

» vous vous appercevez que l'évacuation se fait lentement ou avec foiblesse ; alors, c'est le cas d'aider la nature ; mais de quelle maniere ? Est-ce » en saignant le malade, comme on le » pratique contre toute raison ? Non sans » doute, car quoique vous tiriez du sang » par la saignée ; néanmoins vous n'évacuez pas celui que la nature a mis à » part, & ce n'est pas non plus par l'organe convenable que vous l'évacuez... » Vous avez donc à l'aider cette nature, » en lui procurant une issue par l'organe » même qu'elle a déterminé, afin d'en » extraire le sang qu'elle y dépose à fur » & à mesure qu'elle le sépare du reste » de la masse, dans l'intention de l'expulser par ce même endroit.... Les » moyens que vous avez à employer pour » lors, si c'est une hémorragie du nez, » sont d'insinuer, à la faveur d'un entonnoir, dans la narine par où le sang » coule, la vapeur bien chaude d'une » décoction d'ortie piquante, ou celle de » la décoction des scories d'antimoine (1)«;

(1) *Idiom. de la naturaleza*, pag. 54 & 55. *Voy.* encore ce que dit Mr. *Nihell* sur ces évacuations meditées par la nature, & la nécessité de suivre la tendance de cette derniere dans l'application de la Saignée, *pag. 119* de la Traduction latine de M. *Noortwyk*.

ou enfin de faire sur la tête des lotions avec de l'eau chaude, à la maniere d'Hippocrate, &c. Mais quand faut-il l'aider cette nature? Quand le Pouls vous le dira; c'est lui qui donne la science des occasions, sans laquelle il n'y a qu'une Médecine fausse & batarde; lui seul vous conduira, comme par la main, dans les routes difficiles de l'art de guérir à peine pressenties dans vos livres. » Que si par » la faute de votre tact, vous ne pouvez » rien connoître à ce que le Pouls vous » annonce, contentez-vous de regarder » faire la nature toute seule; car ne la » désarmant & ne la troublant point, » elle vous enseignera à guerir les maladies aiguës ». Je prie le Lecteur qui aura en son pouvoir l'*Idioma de la naturaleza*, de lire sur-tout ceci le *Prélimin. V. pag.* 50, qui a pour titre *No es verdadero medico qui en solo conoce el morbo y el remedio, y ignora la ocasion y tiempo en que lo ha de aplicar;* le *Capitulo VIII.* & le *Preliminar. XII.* du même ouvrage.

De la Saignée en général.

Tout ce qu'on a exposé jusqu'ici de la doctrine de Solano concernant la Saignee dans les maladies aiguës, lui étoit dicté par l'observation & par ses lumieres supérieures sur le Pouls : mais dans le zele

vraiment digne qui l'anime contre les abus de ce remede, notre Hippocrate Eſpagnol ne ſe borne pas là ; il puiſe encore quelques argumens dans les cauſes rationnelles des maladies, entr'autres dans le ſyſtême de la *pléthore* & du *vice* proprement dit des humeurs, regardés de tous les Praticiens, comme les deux premieres ſources d'indication pour la Saignée.

Il commence d'abord par admettre avec *Galien* une plénitude des vaiſſeaux, *multitud venal* qui doit être rapportée au ſang, & une ſurabondance des quatre humeurs en général qui revient au même eû égard aux vaiſſeaux ; quoique néanmoins Solano ſoit aſſez reſervé là-deſſus, pour ne pas motiver ſon aſſentiment. Chacune de ces plénitudes en particulier, *peut être contenue dans les bornes naturelles, ſans accabler la nature, ſans cauſer ni roideur ni tenſion des fibres, ſans léſion aucune des fonctions*, les vaiſſeaux ſe prêtant juſqu'à un certain point, à cette augmentation des liqueurs ; c'eſt ainſi qu'on voit des perſonnes du ſexe déjà chargées d'embonpoint, tout étant reglées, acquérir encore plus de *plénitude* après la ceſſation entiere des regles, ſans en être pourtant indiſpoſées ; pluſieurs autres perſonnes fort graſſes, & remplies, comme on dit, d'humeurs, qui ne reſſentent aucune incommodité de leur état, ou qui n'ont beſoin tout au plus que de

quelques légers remedes : mais portées au dernier excès, ces *plénitudes* constituent selon Galien, les grandes maladies lesquelles exigent nécessairement la Saignée; car suivant cet Auteur, la grande maladie consiste dans la grande quantité de matiere. Ici Solano s'écarte entiérement de l'avis de Galien (1) ; il pense que la grandeur de la maladie ne consiste pas, par exemple, dans la surabondance du sang, puisqu'il s'ensuivroit que les plus grandes maladies seroient celles qui guériroient par un plus grand nombre de Saignées, ce qui est contredit par les épidémies d'Hippocrate, la plûpart des fiévres malignes, &c. ; il assigne en même temps la différence des motifs de la Saignée, & dans le cas d'une pléthore sanguine excessive ou *athlétique*, & dans celui de la véritable maladie. En effet, dit Solano, il implique trop évidemment que l'indication de la Saignée puisse être fondée sur la même cause, & chez l'athléte qui n'est dans le cas d'être saigné que parce qu'il a trop de santé, c'est-à-dire, parce que la santé est parvenue chez lui au dernier période, & chez un autre homme qui tombe malade uniquement parce qu'il manque de ce que le

(1) *Voyez* les premiers *Prelimin. de l'Idioma de la naturaleza.*

premier a de trop. La même définition de la maladie ne ſauroit donc convenir à deux perſonnes, toutes deux, à la vérité, incommodées, mais par les cauſes les plus diamétralement oppoſées entr'elles ; car le dérangement des fonctions ne peut jamais être eſſentiellement le même dans l'une & dans l'autre de ces perſonnes, puiſqu'il ne ſauroit y avoir dans l'athlete une matiere morbifique qui ſollicite la nature à une criſe, comme dans l'autre malade. D'ailleurs, la Saignée eſt de toute indication chez l'athlete, le ſeul remede qui lui convienne, celui qui lui ſuffit & qu'on peut lui adminiſtrer en tout temps, ſans riſquer de déranger la nature de ſes mouvemens ſalutaires : or, il eſt bien clair que cela ne peut en aucune façon s'appliquer à un homme réellement malade, dans l'acception ordinaire de ce terme. Voilà donc un état bien différent de ce qu'on appelle vulgairement *maladie*, & une indication bien différente dans l'adminiſtration de la Saignée. Reſte l'état de plénitude exceſſive des quatre humeurs en général, ou des humeurs naturelles. Solano croit pareillement que cet état ne repugne pas moins *ab intrinſeco* à ce qu'on appelle *grande maladie*, que la plénitude ſanguine; d'autant mieux que de l'aveu de Galien lui-même, cet état peut ſe guérir ou ſe combattre efficacement par la ſimple dié-

te, la ſobrieté, les exercices, &c. Quelle ſera donc enfin la *grande maladie*? Celle qui réſulte d'une quantité conſidérable de matiere morbifique, cas plus rare qu'on ne penſe, & où la Saignée paroît naturellement bien moins indiquée que la Purgation. D'ailleurs, cette maladie ne ſauroit être bien eſtimée ni par la grandeur des ſymptomes qui augmentent en violence à méſure qu'une maladie approche de ce qu'on appelle l'*état*, attendu que pour lors la nature redouble ſes efforts pour combattre la maladie & produire la criſe, ni par la léſion conſidérable des fonctions qui eſt plutôt un produit de la malignité ou de la *vénénoſité* contre laquelle on doit chercher des ſpécifiques, que d'une quantité exceſſive de matiere. En outre, Galien faiſoit ſaigner la plûpart du temps, ſans aucun ſigne de plénitude, comme on fait ſaigner un homme qui eſt tombé d'un lieu élevé, &c. Par toutes ces diſcuſſions, Solano tâche de prouver que Galien s'eſt contredit lui-même, ou que ſes Diſciples l'ont mal interprêté, & enfin que ce qu'on appelle *plénitude* ou *plethore* en général, eſt une indication très-précaire pour la Saignée, & une indication très-mal entendue des *Galéniſtes*.

Cependant, notre illuſtre Eſpagnol conſent que l'on ſaigne dans les maladies graves,

non encore une fois, par une intention directe contre la *plénitude*, mais pour donner du ressort & de la liberté aux vaisseaux accablés, augmenter le mouvement des liqueurs, & tout le jeu de l'économie animale, d'où résulte un surcroit de chaleur nécessaire pour opérer la *coction* de la matiere morbifique. En effet, c'est cette chaleur de la fiévre qui corrobore & vivifie le corps, qui excite une espece de ventilation du tout, & qui est l'unique ressource que l'école de Galien reconnoisse pour préserver de la putréfaction & vaincre la cause de la maladie (1). Ordinairement la premiere ou la seconde Saignée est suffisante pour exciter cette disposition salutaire, ou cette augmentation de forces dans tout le corps, désignée par la *fréquence*, *l'élévation & une certaine liberté du Pouls.* Et n'alliez pas pour lors, sous prétexte du redoublement de la fiévre, continuer mal adroitement vos saignées, car, *vous ne sauriez nier en bonne philosophie que ce qui fait redoubler la fiévre, ne soit une cause très-distincte du but que vous avez dans la Sainée* (2) & très-inaccessible à ce remede.

(1) Pag. 112, 113 & seq. de l'*Idiom. de la natur.*

(2) No puedes negar en buena philosophia, que siempre que se exacerva una calentura, es por causas muy distintas del scopo de la sangria *p.* 113.

Qu'on ne vienne pas non plus me donner pour réponse la ridicule distinction de la pléthore ad vasa *& de la pléthore* ad vires ; *distinction qui n'est bonne que dans les écoles pour éluder la force des argumens, & qui est très-pernicieuse dans la Pratique, comme contenant en soi une très-grande erreur..... Car dans ce cas, vos Saignées ne sauroient jamais venir à bout de la pléthore, puisqu'en diminuant en même temps par ce remede les forces du malade, la même proportion entre les forces des vaisseaux & la quantité des liqueurs existera toujours nécessairement, tout comme avant la Saignée* (1). Si en faveur de l'observation, il est permis de se citer après Solano, j'ose affirmer que je n'ai jamais été au-delà de deux ou trois Saignées dans des maladies aiguës fort graves, pour avoir remarqué

---

(1) No vale contra esto, el que me respondas con la ridicula distincion de *Plethora ad vasa*, y *Plethora ad vires*, que solo es buena en las escuelas para evadirse de la fuerza de los argumentos, pero es dañosissima en la practica, por que encierra en si un gravissimo error..... La Sangria jamas puede superar la *Plethora ad vires*, sin quitar igualmente las fuerzas al enfermo à las quales dize relacion aquella *Plethora*. Y assi sangrado en esta circunstancia el enfermo, siempre se quedarà con la misma *Plethora ad vires*, que tenia antes de sangrarse. *Pag. 112 & 113 ibid.*

comme

comme lui, que cela suffisoit pour relever le Pouls qui se trouvoit *oppressé*, & lui donner une force & une liberté qui amenoient une heureuse terminaison de la maladie; toutefois néanmoins lorsque cette derniere n'étoit pas trop *compliquée*. Dans le cas même de pleurésie, de péripneumonie ou de fluxion de poitrine, je m'en tiens ordinairement à trois ou quatre Saignées que je fais faire dans les premiers jours; j'ai passé rarement ce nombre, & plusieurs fois même en ai-je resté à la seconde ou à la troisieme, quoique les crachats fussent toujours considérablement *rouillés*, & que la fiévre fut encore assez forte. On peut observer que d'ordinaire, dans ces sortes de maladies, après la troisieme ou la quatrieme Saignée, le Pouls *pectoral* incline au *ramollissement*, sans pourtant qu'il perde beaucoup de sa fréquence; je remarquerai en même temps, qu'un léger caractere de sueur se mêle souvent à cet état du Pouls; ce qui vraisemblablement contribue à cette molesse. Toujours est-il bien sûr qu'il survient de temps en temps de petites sueurs, principalement dans les fluxions de poitrine, qui *assouplissent* de plus en plus le Pouls & paroissent favoriser la marche de la maladie. Cette modération dans l'usage des Saignées, ainsi dirigée par les signes du Pouls, procure des guérisons certaines, peu couteuses à

la nature & au malade, sans faire craindre des réchûtes ni d'autres suites fâcheuses, comme on en voit tous les jours dans la méthode opposée. Revenons maintenant à Solano. Il est certain, par tout ce qu'on a vu, que ce Médecin est extrêmement opposé à la Saignée ; peut-être qu'il ne montre tant de répugnance pour ce remede, que par le sentiment d'une ame honnête qui gémit sur les abus & voudroit les reformer. Cependant, on ne sauroit dire qu'il donne dans l'excès comme bien d'autres (1) ; *Don Garcia* qui le combat toujours heureusement dans ses écarts, en lui opposant sa propre pratique, le trouve assez traitable sur cet article. Nous devons ici cette justice à *Don Garcia* ; sa façon d'apprécier Solano est digne de lui ou plutôt de l'un & de l'autre; mais il ne paroît pas si heureux, lorsqu'il en vient à des raisonnemens ; & il ne faudroit pas croire avec lui contre Solano, que l'indication pour la Saignée est la même chez la personne grasse que chez l'athléte,

(1) Tel est, par exemple, un *Tozzi* qui dans son traité sur la Saignée, avance » qu'il est peu » croyable, que la nature qui ne manque jamais » au nécessaire, ni n'abonde dans le superflu, » puisse produire plus de sang que les veines » n'en peuvent contenir «. *Voyez* dans *Garcia* cap. XI. pag. 234.

sur ce fondement que les vaisseaux dans le premier sujet étant pressés, sous le poids de la graisse, la quantité de sang comparée au diamêtre de ces vaisseaux, est toujours excessive, quelque médiocre qu'elle soit ; *ce qui fait que les personnes grasses sont exposées tout comme les athlètes, à la rupture des vaisseaux, &c.*, & que la Saignée ne leur est pas moins nécessaire qu'à ceux-ci (1). Ce que nous avons rapporté plus haut des argumens de Solano contre la pléthore *ad vasa* & la pléthore *ad vires*, combat suffisamment cette théorie, d'autant plus qu'il est d'expérience journaliere, que ces personnes grasses [*obesi*] supportent moins bien la Saignée que les autres, & que leurs forces en sont facilement abbatues. Solano a d'ailleurs très-bien évalué l'indication de la Saignée chez les athlétes. Hippocrate, rappelle-t'il encore, ne les faisoit saigner que pour prévenir des varices ou des ruptures des vaisseaux, naturellement à craindre chez des sujets qui restoient long-temps sur l'*arene*, où leur condition les obligeoit à des efforts excessifs & multipliés. Il semble qu'après ce qu'en dit Solano, il n'est guere possible de les comparer avec les gens gras. Galien nous peint les véritables athlétes com-

(1) *Cap.* X. Sangria, *pag.* 230.

me des sujets chez qui les bonnes humeurs, principalement le sang, abondent, & qui sont forts & robustes ; tout au contraire, l'embonpoint brillant & envié de la plûpart de ces personnes grasses, est une espece de *polysarcie cachectique*, déterminée quelquefois chez plusieurs par des excès précédens en fait de Saignées, contre lesquels *Baillou* a dit » le Public croit » que de fréquentes Saignées engraissent.... » Mais c'est que le corps dévient pituiteux ; » or la pituite est propre à nourrir (1) «. C'est ainsi qu'une sorte de Gladiateurs qu'on engraissoit à Rome, dans la vue d'ajoûter au plaisir barbare du spectacle de leurs blessures, ne devenoient gras que de cet embonpoint vicieux, auquel le genre de nourriture contibuoit beaucoup encore (2) ; semblables en quelque sorte à certains animaux que l'on engraisse dans nos basse-cours. Au surplus, en admettant la Théorie de *Don Garcia*, il y auroit sans doute bien plus à craindre, que la graisse qui comprime les vaisseaux chez ces personnes grasses, trouvant encore moins de résistance dans ces vaisseaux après la Saignée, ne les comprimât au point d'intercepter le mouvement de la circulation.

(1) Ball. *liv. III. Consil. medic.*
(2) Just. Lips. *Saturnal.*

Don Garcia n'eſt peut-être pas mieux fondé encore à ſoutenir que deux Saignées ne ſauroient ſuffire, comme le prétend Solano, pour procurer aux vaiſſeaux cette liberté, & à la nature ce ſoulagement ſi néceſſaires pour mettre en train les mouvemens ſalutaires de cette derniere, & que Solano nous donne pour le véritable but de la Saignée. Quoiqu'en diſe le Pouls, à moins de la modification *critique*, il faut, ſelon lui, aller toujours en avant, ſans craindre que les Saignées répétées ſoient d'aucun obſtacle aux criſes (1). Dans cette opinion ſi contraire à celle de Solano, *Don Garcia* ne s'en tient pas au raiſonnement ſeul, il appelle encore à ſon aide l'obſervation, comme nous avons vû qu'il le fait plus haut.

» C'eſt, dit-il, ce que l'expérience a » confirmé l'année derniere [1763], dans » la fiévre maligne qui affligea le Couvent » des Capucins de cette Ville [*Tolede*], » & qui débutoit chez la plûpart de ces » Religieux par des inquiétudes, des an- » xiétés, des délires & des convulſions. » Tous les malades ſe trouverent dans un » état à en déſeſperer, tous cependant en » échaperent à l'exception de deux. Ils » éprouverent tous des criſes par les ſelles » ou par les urines ; un petit nombre fut » jugé par des hémorragies du nez, ou » par des ſueurs, ou même par l'une &

» l'autre excrétion en même temps, ainsi
» que nous l'observâmes sur plusieurs. Au-
» cun de ceux qui eurent un saignement
» du nez, ne perit, & sur quelques-uns
» de ceux-ci l'hémorragie fut considérable
» [*énorme*]. Le Pere Fr. Juan *de Egéa*,
» après avoir été saigné, fut guéri par
» une abondante sueur, & en rendant
» plein une écuellée de sang par le nez
» [*porcelana llena de sangre*]; Hermano
» Antonio *de las Navas*, le fut pareille-
» ment, en en rendant deux grandes
» écuellées par la même voie.; le Pere
» *Segovia* fut délivré par la même hémor-
» ragie & par une sueur copieuse, de-
» puis une sixieme saignée. Cinq autres
» le furent par une hémorragie du nez,
» chacun d'eux ayant été saigné cinq fois.
» Le Pere *Sacedon* qui eut 3 réchûtes, ne
» laissa pas de s'en tirer, quoique après sept
» saignées, au moyen d'une grande sueur,
» & sans hémorragie du nez. Tout cela
» prouve, en fait de pratique, que les
» Saignées, lorsqu'elles sont indiquées, dis-
» posent à une crise salutaire, bien loin
» de l'empêcher.

» Mais ce que nous venons de rapporter
» de cette fiévre maligne & de ses sympto-
» mes, n'est pas une raison pour passer

---

(1) Doctrin. *Solano Luque* aclarad. pag. 93.

» ſous ſilence les obſervations que nous » avons pu faire [*dans le traitement de cette* » *maladie*] ſur les Pouls *indicateurs* de So» lano. Sur quelques-uns de ces malades » qui eurent le ſaignement du nez, le *di-* » *crotus* s'obſervoit très-obſcurément, & » dans ceux-ci, je prognoſtiquois avec » beaucoup de réſerve l'hémorragie. Mais » il y en eut trois dont le Pouls m'offrit » un *dicrotus* très-diſtinct, & ſur qui par » conſéquent je n'héſitai pas de déclarer » mon prognoſtic : ſur d'autres, cette hé- » morragie eut lieu ſans être annoncée » par le Pouls, & je ne pus recon- » noître ſur aucun l'*incidûus*, malgré » toute l'attention que j'y apportois & » bien que pluſieurs fuſſent jugés par les » ſueurs. Un des premiers que le Méde- » cin de la maiſon avoit recommandé de » faire ſaigner, avoit le Pouls *intermit-* » *tent*, *entremêlé de quelque moleſſe*; je fis » ſuſpendre en conſéquence la Saignée » ordonnée, déclarant que le malade au- » roit un cours de ventre, ou un flux » d'urines, ou même l'un & l'aure. En » effet, cette nuit même, il pouſſa deux » ſelles accompagnées de beaucoup de » vents & de borborygmes épouvantables, » & rendit, en outre, une grande quantité » d'urines (1).

(1) Doctr. *Solano Luque* aclarad. p. 93, 94, 95.

Après avoir réfléchi un moment sur cette observation de *Don Garcia*, un Disciple de Solano pourroit lui répondre en ces termes; » Je remarque d'abord que l'argument » que vous prétendez tirer de votre ob- » servation, pour établir que les crises dans » les aiguës, sont amenées à la suite des » Saignées répétées, doit porter nécessaire- » ment, suivant vos principes, sur la suppo- » sition d'une surabondance de matiere » chez les malades à qui on a fait ces Sai- » gnées. Or, je dis que, dans cette sup- » position, c'est faire dépendre les mou- » vemens de la nature uniquement des » caprices du Médecin, puisque selon que » celui-ci désemplira plus ou moins les » vaisseaux, ou déchargera plus on moins » vite la nature, il avancera ou retardera, » à sa volonté, la crise. Je dis, que cette » supposition présente plusieurs autres » conséquences fausses & dangereuses qui » semblent toutes prévues, dans la maniere » dont Solano conçoit les véritables indi- » cations pour la Saignée, & les causes » des maladies ; que si l'on s'en tient, » sur ces matieres, à l'*autocratie* de la na- » ture qui, soulagée à propos & jusqu'à » un certain point, dispose & dirige elle- » même ses opérations, & choisit son » temps, ses heures & ses voyes, prin- » cipe dont je crois que nous devons tous » convenir ; alors, je vois encore moins

» qu'on

» qu'on puisse se décider pour vous con-
» tre Solano. Tout au contraire, je croi-
» rois pouvoir penser, sans donner dans
» l'excès comme *Tozzi*, qu'il n'est guere
» probable que la nature fut si énormé-
» ment accablée, chez les malades dont
» dont vous nous parlez, que d'avoir be-
» soin de six ou sept saignées, sans com-
» pter la matiere rendue dans la crise, par
» exemple les écuellées de sang ; je croi-
» rois que déduire cet accablement de la
» nature, de ce que la crise est arrivée de-
» puis des Saignées nombreuses, seroit
» tomber dans le sophisme *post hoc ergò*
» *propter hoc* ; je croirois enfin qu'une
» authorité comme la vôtre, peut jetter
» les jeunes Médecins dans un excès bien
» autrement dangereux, que celui que
» vous avez en vue de combattre. D'ail-
» leurs, permettez-moi de le dire, on ne
» trouve pas, dans votre observation, le
» *contradictoire* qui doit être observé, lorf-
» qu'on agite des questions de cette impor-
» tance ; & je serois autant en droit d'avan-
» cer que ces malades auroient pu guérir
» avec beaucoup moins de Saignées, que
» vous de soutenir que ces Saignées nom-
» breuses ont décidé leur guérison. Vous
» avez fait la même observation qu'Hippo-
» crate dans ses *épidémies*, vous n'en avez
» pas vu mourir un seul de ceux qui ont
» eu un flux de sang par le nez, pourquoi

» n'avoir pas la même confiance en la » nature, vous qui d'ailleurs en connoiſ- » ſez toutes les reſſources, par cela ſeul » que vous connoiſſez & obſervez le Pouls. » Je pourrois vous dire plus ; dans la » croyance où je ſuis que des Saignées » répétées ſont capables d'éloigner la criſe » ou de la rendre foible, & s'oppoſent à » cette action complète des organes, la- » quelle vaiſemblablement fonde la mo- » dification *critique*, j'oſerois ſoupçonner » que ce ſont vos Saignées qui ont obſ- » curci cette modification, ſur quelques- » uns des malades dont il s'agit à la fin » de votre obſervation, & l'ont fait man- » quer ſur quelques autres ; quoique je » ne puiſſe nier qu'il arrive quelquefois » des évacuations ſalutaires, avec la » ſeule modification *organique* ſur le Pouls, » je finis par vous prier de vous procurer » l'ouvrage des *Recherches*, & d'y lire » les belles & bonnes réflexions que l'Au- » teur fait là-deſſus, *pag.* 409 *de la* » *Saignée* «.

Mais en voilà aſſez ſur cette matiere ; il eſt queſtion maintenant de la Saignée par rapport *aux vices des humeurs*.

Solano eſt ſur ce point-ci plus décidé que ſur la *pléthore* ; il ne ſauroit croire que le ſang puiſſe être corrompu ou autrement vicié dans le corps d'un malade ; il s'en rapporte principalement à ſes ſens là-deſ-

fus. Il dit avoir fait tirer plusieurs fois du sang à des malades, dont la couleur sembloit désigner la plus grande altération dans ce fluide : mais *il assure, foi de chrétien, n'y avoir jamais apperçu qu'une odeur balsamique mêlée d'une acidité agréable* (1) ; Solano, comme on voit, n'avoit pas poussé bien loin ses expériences. Il concluoit de ce qu'on vient de dire, qu'on ne doit pas s'en rapporter à la couleur du sang pour décider de sa qualité, mais plutôt à son odeur qui est le vrai juge de l'état corrompu de ce fluide ; sur quoi, il eût encore pu alléguer la fameuse expérience de *Van-Helmont*.

Mais, continue-il, supposé que le sang se trouve réellement infecté ou alteré, comment la Saignée sera-t-elle capable de remedier à ce vice ? On sait que le sang est un fluide répandu, sous une forme continue, dans tout le corps où il circule sans interruption & par les mêmes routes ; par conséquent, cette infection ou cette altération devra se communiquer à toute la masse ; & que fera pour lors la Saignée ? Elle évacuera sans doute une petite portion

---

(1) Assegura como christiano que *siempre hallo un halito balsamico, y el sabor quando mas con una grata, y suave acidez*. Lap. Lyd. fol. 61. *Voyez* dans la *doctrina aclarad.* & dans l'ouvrage de *Don Roche*

de sang infecté, proportionnée à la quantité de ce fluide qui aura été extraite: mais croire que par-là on ait emporté toute l'infection de la masse, seroit une pensée aussi ridicule, que si l'on imaginoit d'avoir purifié tout un tonneau de vin gâté, pour en avoir tiré quelques pintes. Oh ! que *Valles* a raison ! lorsqu'il dit au sujet de ces *buccinateurs* de la Saignée, *la corruption du sang induit, la plûpart du temps, les Medecins du commun & les ignorans, à saigner & à resaigner encore, toujours avec plus de profusion ; mais elle rend très-réservés les Medecins expérimentés* (1). Il n'y a donc que la grandeur de la maladie, jointe au bon état des forces, & la plénitude *athlétique* [*multitud venal*] qui établissent les vraies indications de la Saignée ; car la maladie en tant que maladie ne demande pas ce remede ; mais seulement l'*excès* qu'il y a dans la maladie, & qui n'est jamais bien considérable, puisque, ainsi que nous l'avons vu, il n'est pas incompatible avec l'état de la plus grande santé. C'est à peu près à quoi se réduisent les argumens de Solano sur cette question particuliere ; du moins autant que notre vue a pu s'étendre dans ce cahos de digressions & de répétitions où cet

---

(1) Idiom. de la natur. *pag.* 135 & *sequent.*

homme célébre a coutume de noyer ses idées, & autant qu'on peut en juger d'après ce qu'en rapportent ses abbréviateurs.

Don Garcia toujours attentif à ce qu'on ne puisse conclure abusivement des argumens de Solano, oppose à ce dernier l'autorité de *Tozzi* qui assure formellement que le sang se gâte, & celle de *Bellini* qui a trouvé dans le sang une odeur & une saveur du tout point agréables ; d'ailleurs, poursuit *Don Garcia*, on ne sauroit inférer de ce qu'une liqueur n'a pas de mauvais goût, qu'elle ne contient réellement aucun vice ; car, par exemple, dans le lait empoisonné, on n'apperçoit aucun mauvais goût. *Garcia* fait ensuite cette comparaison pour démontrer la nécessité de la Saignée, dans le cas d'une altération du sang. » Supposons une » quantité modérée & réguliere de sang » chez *Pierre*, & que ses vaisseaux ont » la souplesse & les proportions naturel- » lement réquises pour la circulation ; je » n'ai point de doute que ce sang, sous la » quantité & les conditions énoncées, ne » circule sans le moindre trouble : ensuite, » supposons de plus que sans augmenter » de quantité, ce sang vienne à se gâter, » qu'il dévienne acre, caustique & *pi-* » *quant* [pungente], personne ne niera » pour lors que ce sang ne se rarefie

» & que ses molécules changeant de place » & de figure, cette liqueur n'occupe plus » d'espace ; d'un autre côté, le diamêtre » des vaisseaux *irrités* tendant à se ré- » trecir, la proportion entre ces derniers » & le sang ne sauroit plus exister, & il » en résultera une quantité excessive de ce » fluide..... On peut remarquer que ce » vice étant la cause d'une pareille sura- » bondance, il exige comme tel la Saignée, » qui alors se pratique, non directement à » cause de ce vice, mais indirectement » & à cause de ce qui résulte de ce vice «.

Je sais qu'on peut me répondre, continue *Don Garcia*, que la Saignée faite dans le cas supposé, ne résout pas l'objection au sujet du mauvais sang qui reste toujours dans le corps, après la Saignée : » mais cette objection n'est que » spécieuse ; car bien que le sang qui reste » dans le corps, s'y trouve toujours à » proportion avec le même vice, il n'est » pas douteux qu'il n'y ait dans les vais- » seaux, moins de particules hétérogenes » qu'il n'y en avoit avant la Saignée ; & » par conséquent le désordre sera moin- » dre, les remedes trouveront moins » d'ennemis à combattre, & la victoire » sera plus facile, &c. (1) «.

(1) Doctrin. aclarad. *cap.* X. Sangria.

Je laisse maintenant au Lecteur à juger de ce qu'on peut solidement accorder, sur cette question, à *Don Garcia* contre Solano. Je me contenterai de remarquer, 1°. que cette espece de conclusion, savoir, que *la Saignée doit être pratiquée, non par une intention directe contre le vice du sang, mais bien indirectement à cause des désordres qui résultent de ce vice*, que cette conclusion, dis-je, semble rapprocher un peu *Don Garcia* de l'avis de Solano, ou modifie du moins les conséquences qui dérivent naturellement de sa Théorie.

2°. Que la connoissance des signes *organiques* du Pouls, appliquée à l'examen d'une maladie qu'on croit dépendre de la qualité acre du sang, fournit non-seulement d'autres idées, quant à la distribution de cet *acre* ou à sa maniere d'être dans la masse de ce fluide, mais encore favorise plutôt la doctrine de Solano (1), en rangeant cet *acre* sous l'influence particuliere de quelques organes qui en sont spécialement affectés.

En effet, outre que la circulation d'une telle matiere implique contradiction avec

(1) Nous avons vu dans une note, que Solano affectoit à trois régions principales du corps, les trois especes d'humeurs qu'il croyoit exister dans toute maladie aiguë, ou du moins qui, selon lui, fournissent la matiere des évacuations.

les symptomes qu'on en fait dépendre, tels que l'alternative du froid & du chaud, ou celle des paroxismes & des *rémissions* fébriles [alternative qui repugne à la continuité d'un *stimulus* universel, résultant nécessairement de la circulation non interrompue d'un sang acre dans tout le corps], on ne sauroit guere la constater que par des irritations locales, dont les phénoménes sont essentiellement & absolument organiques.

Les Anciens, il est vrai, après avoir établi pour cause prochaine des fiévres ardentes, l'épanchement de la bile dans les gros vaisseaux, ou l'effervescence de cette humeur dans les veines du poûmon, du foie & de l'estomac, lui faisoient delà parcourir les différentes parties du corps pour en expliquer certains *épiphénoménes* de la maladie, tels que les frissons, le délire, la phrénésie, &c. : mais ils reconnoissoient en même temps, que ces accidens pouvoient dépendre de la seule affection de l'orifice supérieur de l'estomac, ou de l'irritation de cet orifice communiquée au diaphragme, soit dans la fiévre ardente, soit même dans la pleurésie, la péripneumonie, &c. Du reste, on voit dans cette opinion des Anciens, qu'il n'est pas tant question des effets de la bile durant son trajet à travers les vaisseaux, que des irritations qu'elle excite dans les parties

ties où elle s'arrête; aussi les restaurateurs de l'hypothèse du *delétere* circulant, n'ont-ils pu, en suivant les anciens, se déguiser à eux-mêmes, au sujet du spasme général attribué à une pareille cause, qu'on *n'est pas absolument sûr, qu'il ne soit pas occasionne par quelque irritation locale* (1).

De tout ce qu'on a exposé jusqu'ici, & de quelqnes autres argumens qu'on peut lire dans le *Lap. Lyd.* & l'*Idioma de la naturaleza*. Solano conclud que la Saignée ne doit être que rarement employée dans les aiguës, puisqu'à parler rigoureusement, elle n'est bien indiquée que dans les grandes maladies qui sont elles-mêmes rares, & dans le commencement de ces maladies; quoique même pour lors il faille se garder de croire qu'on puisse toujours ordonner ce remede à la premiere visite; car ne pouvant encore être bien au fait de la maladie, une pareille conduite seroit la preuve de la plus grande ignorance (2). N'écoutons là-dessus ni usage ni coutume (3); mais interrogeons constamment

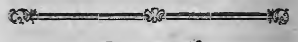
(1) Traité des fiévres, tom. I. par M *Quesnay*.

(2) Voyez le *Préliminar. III.* pag. 30, intitulé, *El poco reparo que ay en mandar sangrar en la primera visita, arguye la ignorancia del Medico.* Idiom. de la natur.

(3) No sangrèmos por uso, y costumbre, &c. *pag. 117 ibid.*

la nature par l'organe du Pouls, & ne perdons jamais de vûe le but qu'on doit se proposer en employant ce remede.

Telle est en substance la doctrine de Solano concernant la saignée, que nous aurons encore occasion de rappeller, en traitant des purgatifs, & qu'on trouvera toujours également subordonnée aux mouvemens de la nature, dans l'application de ces remedes.



Des Purgatifs.

DANS les commencemens de la plûpart des maladies aiguës que la Pratique nous offre, le plus communément, dans cette partie du Bas-Languedoc, comme fiévres putrides, fiévres continues *exacerbantes*, &c., on observe sur le Pouls un mélange du *capital* & du *stomachal*, avec beaucoup d'*irritation*; souvent encore le caractere *intestinal* se trouve combiné avec les précédens dans ce Pouls *composé*, souvent aussi il y prédomine. Ces modifications répondent très-bien aux symptomes qui s'observent dans les premiers temps de ces maladies, tels que le mal de tête, le rebut des alimens, un poids sur l'estomac, la saleté & la mauvaise couleur de la langue, la constipa-

tion, de légéres tranchées de colique, une espece de mal aux reins, &c., & semblent justifier l'opinion de ceux qui placent dans les premieres voies le siége de ces maladies. Jusque-là, la routine la moins favorable à la doctrine du Pouls, est assez en regle à l'égard de ces premieres indications; il est ordinaire qu'on débute par la Saignée & par l'émétique dans le traitement de ces maladies; on fait à quoi s'exposent ceux qui suivant une méthode moins conforme aux vues de la nature, emploient, dans ces commencemens, des purgatifs trop doux. Il seroit inutile d'exalter ici les bons effets de l'émétique bien manié, au commencement des fiévres.

Cependant, il peut sans doute y avoir de ces débuts de maladie, où le *cathartique* convient encore mieux que le vomitif, comme il peut y avoir des circonstances dans le cours d'une maladie, qui demandent l'un ou l'autre de ces remedes, ou l'un exclusivement à l'autre : mais je ne connois point de loi, point de précepte particulier qui fixe convenablement, sur cet article le choix du jeune Praticien; le dogme d'Hippocrate (1) sur la *turgescence* des humeurs, n'est guere plus aujourd'hui, pour le plus grand nombre, qu'une misé-

(1) Nous en parlons plus bas d'après Solano.

rable queſtion d'école ; enſorte qu'on voit les uns ſe conduire, dans ces conjonctures, ou d'après leur génie, ou d'après leurs préjugés ; les autres baſſement aſſervis à l'exemple ou à l'uſage, obſerver pour ainſi dire, les formes patriotiques ou nationales, là où il ne faut obſerver que la nature. Je ne ſache que la doctrine du Pouls qui ſoit capable de fournir là-deſſus, quelque choſe de ſtable & d'uniforme ; je vais donc tâcher de préſenter ici tout ce que j'ai pu tirer de mes Obſervations, de plus poſitif ſur cette matiere.

Toutes les fois que dans une maladie on trouve l'*inteſtinal non-critique*, tel qu'il eſt expoſé & figuré dans notre méthode, ſoit ſeul, ſoit combiné avec un peu de *ſtomachal*, ce qui n'eſt pas rare, ſoit mêlé à divers autres caracteres, mais de maniere qu'il ſoit toujours le dominant, c'eſt alors une indication certaine pour les Purgatifs qui auront infailliblement du ſuccès, pourvu qu'il n'y ait d'ailleurs aucun ſymptome qui aille contre cette indication. Il eſt encore à obſerver, que les Purgatifs réuſſiſſent toujours mieux & ſont plus ſûrement appliqués, lorſqu'avec l'*inteſtinal non-critique* le Pouls n'eſt ni trop fréquent, ni trop irrité, ni trop tendu ; ce qu'on ſait être un des anciens *canons* de la Pratique.

Le caractere *ſtomachal* bien ſenſible,

bien dominant ſur le Pouls, ſur-tout au commencement de la maladie, eſt également le ſigne par excellence de la néceſſité d'un vomitif; & il n'eſt point de crachement de ſang, point de douleur au côté, dans quelques fluxions de poitrine, certaines pleuréſies ſymptomatiques, &c., qui doive prévaloir ſur ce caractere du Pouls ainſi fortement marqué; principalement, ſi les autres ſymptomes, tels que la mauvaiſe bouche, la langue chargée, de légéres nauſées, &c., *coïncident* avec ce caractere. On doit néanmoins faire attention, qu'un *ſtomachal* très-décidé avec une *dureté ou une forte tenſion de l'artere, & des pulſations ſerrées & fréquentes*, exige beaucoup de circonſpection en ordonnant ce remede; car avec un pareil état du Pouls, il arrive ſouvent que l'émétique *mord* trop, qu'il donne de grandes anxiétés au malade, que cela eſt même pouſſé quelquefois juſqu'à de fortes *cardialgies*, par la violence & la durée du vomiſſement, & qu'enfin ce remede laiſſe après ſoi, une impreſſion fâcheuſe d'irritation & de chaleur ſur l'eſtomac. Lorſqu'on rencontre un pareil Pouls, il eſt prudent de reconnoître avec ſoin l'état du centre de la région épigaſtrique, ou de la partie de cette région qui répond à l'eſtomac; en effet, ſouvent pour lors cette partie ſe trouve tendue,

élevée, un peu douloureuse, & d'une chaleur acre sous la main ; état qui comporte le moins l'administration de l'émétique, J'ai été témoin de beaucoup de malheurs arrivés, par une négligence très-repréhensible sur cette précaution.

Tout ce qui porte un caractere très-*nerveux* ou *convulsif* sur le Pouls, est encore un signe qui d'ordinaire contre-indique les émétiques. Dans la *coqueluche* de 1762, où le Pouls *convulsif* s'observoit sur la plûpart des malades, plusieurs de ceux qui prirent l'émétique en furent notablement incommodés.

S'il ne faut pas craindre les Purgatifs avec un Pouls *intestinal non-critique*, qu'au contraire un pareil Pouls en indique ordinairement la nécessité, il est très-sage de ne les administrer qu'avec la plus grande circonspection, lorsque le Pouls est *critique* ou que l'*intermittence* y est jointe au caractere *intestinal*, ou même si le *développement* y est combiné avec une certaine *inégalité*. On connoît les risques qu'il y auroit d'occasionner une *superpurgation*, en purgeant, le Pouls étant *critique* (1) ; c'est pourquoi, on ne sauroit trop consulter le Pouls & les autres signes,

(1) Voyez dans Baillou, *Epidem. & Ephemer. lib. I. pag. 51.*

avant d'ordonner un Purgatif, » il faut » interroger toutes ces choses, si on veut » traiter avec sureté le malade ; car il est » affreux de tuer un homme avec un Pur- » gatif (1) «. Cependant, quelques Praticiens célébres comme *Prosper Alpin*, *Baillou*, *Wierus*, & en dernier lieu *M. Cox* Membre du Collége des Médecins de Londres, rapportent des exemples qui semblent rassurer sur l'effet des Purgatifs administrés, durant l'état *critique* ou durant l'*intermittence* du Pouls ; mais tous ces faits bien évalués ne concluent pas, tant s'en faut, en faveur d'une pareille méthode ; il sera toujours téméraire de vouloir prévenir ou violenter la nature. Les discussions dans lesquelles est entré, à ce sujet, le Traducteur de *M. Cox*, sont si lumineuses, & en même temps si décisives contre les raisonnemens du Médecin Anglois, que nous ne saurions y ajouter qu'une invitation à ceux pour qui de pareilles questions ne sont point indifférentes, de les lire & de les méditer (2).

En général, nous le répétons, lorsque le Pouls est *intestinal* & *intermittent* tout ensemble, c'est-à-dire, décidément *cri-*

---

(1) Hippocrat. *De Purgat. remed. aphor XVIII. Foës.*

(2) Nous verrons encore cy-après ce que pense là-dessus Solano.

tique, il convient de se reposer sur la nature, sauf à donner tout au plus quelques potions huileuses ou quelques lavemens, si les évacuations tardoient trop à paroître.

Le long de la côte méridionale du Languedoc & de la Provence, & sous une latitude pareille à peu-près à celle de Montpellier, on remarque assez communément encore (1) vers la fin des fiévres aiguës, que le Pouls, après avoir passé par les caracteres dont il a été fait mention, *s'assouplit & dévient d'un pectoral plus ou moins critique*; c'est-à-dire, que beaucoup de ces fiévres que l'opinion commune rapporte à des amas de matieres putrides dans les premieres voies, se jugent ou achevent de se juger, du moins en partie, par l'*expectoration*. Lors donc que le Pouls dévient ainsi *pectoral*, vers la fin de la maladie, les plus petits Purgatifs font beaucoup de mal; ils troublent ordinairement le Pouls & le font tomber à l'*intestinal*; ils arrêtent par conséquent l'*expectoration*, ou égarent la nature qui étoit au moment de la produire; ils jettent les malades dans des angoisses & dans le plus grand danger; souvent même ils le conduisent à la mort. Néanmoins,

(1) Je parle ici pour les Médecins qui observent.

les

les Purgatifs quoique nuisibles, dans ce cas, n'ont pas toujours des suites aussi funestes ; on voit quelquefois les orages occasionnés par la Purgation, cesser le lendemain, le Pouls reprendre peu-à-peu le caractere *pectoral*, & les crachats paroître de nouveau : mais ces retours heureux supposent que le malade ne se trouve pas trop dénué de forces, par l'usage immodéré de ces Médecines *intempestives*, ou même encore que ces Médecines sont de la classe des remedes que l'Auteur des *Recherches* appelle *indifférens*, eu égard à leur énergie ou à leur activité intrinséque (1). Sur ce que nous venons de dire, on jugera facilement de tout le mal que doit faire un Purgatif donné, le Pouls étant critique, dans une affection aiguë & essentielle de la poitrine, comme la pleurésie, la péripneumonie, &c.

Ce n'est pas seulement au commencement des maladies que se présentent les modifications mentionnées du Pouls, qui indiquent les dispositions du corps favorables à la Purgation ; elles y paroissent encore dans certains autres temps de la maladie, sur lesquels nous n'assignerons rien de numérique, quoiqu'il soit toujours prudent d'avoir égard là-dessus à la doctrine des

(1) Voyez l'Ouvrage des *Recherches*.

Anciens. Il suffira de faire remarquer en général, que les différentes tournures que prend le Pouls, ou les diverses nuances par lesquelles un *caractere* passe successivement dans le cours d'une maladie, désignant clairement que les organes éprouvent eux-mêmes différentes dispositions dans cette maladie, c'est un corollaire qui en découle tout naturellement, qu'il doit y avoir, dans une maladie, des temps & des jours remarquables, qui donnent la préférence ou l'exclusion à certains remedes, & qui admettent ou réjettent les Purgatifs.

Les fréquens Purgatifs dans le cours d'une maladie, peuvent déterminer & assujettir enfin le Pouls à l'*intestinal*; mais ce caractere est pour lors accompagné de beaucoup de *tension & de dureté, & d'une chaleur vive sur l'habitude du corps;* il est à craindre, si l'on continue de purger avec de telles modifications dans le Pouls, de n'occasionner encore des especes de superpurgations, ou des cours de ventre qui jettent le malade dans un épuisement dangereux, ou enfin que le bas-ventre n'en contracte une disposition dont les suites peuvent être fâcheuses.

Ces considérations doivent faire sentir avec quelles précautions, les tempéramens mélancholiques, spasmodiques, & autres sujets *nerveux* ou facilement irritables,

demandent à être purgés. D'ordinaire en effet, dans ces sortes de sujets, les Purgatifs forts constipent plutôt qu'ils ne lâchent le ventre ; ils échauffent considérablement les entrailles des malades, déjà empreintes d'une légére & habituelle irritation, & augmentent la tension & la dureté ordinaires du Pouls. Un *minoratif*, des ptisanes nitrées, la décoction de certaines plantes, &c. opérent merveilleusement chez ces personnes, lorsqu'il ne s'agit que de procurer la liberté du ventre. Les anomalies du Pouls, portées quelquefois jusqu'à l'*intermittence* & à l'*intercadence* combinées ensemble, sont encore des modifications inhérentes au Pouls dans ces tempéramens, lesquelles doivent servir à les faire distinguer, & qui méritent beaucoup d'attention.

Les Purgatifs ne sont pas plus convenablement placés, nous l'avons déjà dit, si on vient à les donner pendant l'*irritation* du Pouls, ou lorsque la fiévre est vive : » on doit craindre de purger pendant la » violence de la fiévre (1), de peur que » les viscéres trop irrités par l'action du » médicament, n'en contractent de la » *phlogose*, ou que les parties saines ne » tombent en colliquation (2) ; accidens

(1) Hippocrate, *de Purgat. remed. aphor. XVI.*

(2) Heurnius *Comment. in lib. de purg. rem. Hip.*

que j'ai vu arriver quelquefois, chez des malades qui avoient été purgés immodérement.

Un autre précepte bon à suivre dans l'administration des Purgatifs, & dont la doctrine du Pouls démontre toute l'utilité, c'est d'avoir égard au changement des saisons & aux différentes constitutions de l'air. J'ai souvent observé, en fréquentant les hôpitaux, que le Pouls de plusieurs malades étoit *singulierement embarrassé & obscurci, quant aux caracteres, & d'une tension remarquable*, dans certains jours où régnoient de gros vents du *sud* qui, dans nos contrées voisines de la mer, relâchent l'habitude du corps, & accablent jusqu'aux mieux portants; que la marche de la maladie en étoit en quelque façon suspendue; que tout étoit *louche* dans les symptômes; & que les Purgatifs administrés pour lors, avoient le plus souvent un effet manqué.

Ecoutons maintenant, sur cette matiere, le pere de la doctrine moderne du Pouls.

Toujours plus occupé d'observer que de *traiter*, Solano pensoit à l'égard des *Purgatifs*, comme à l'égard des Saignées, que ces remedes détruisoient les forces de la nature & la *désarmoient*, qu'il faut laisser les maladies [les aiguës] à la nature, laquelle, suivant Hippocrate, se suffit à elle-même, & est le premier Doc-

teur ; & qu'ainſi les Purgatifs ne pouvoient qu'être très-nuiſibles dans la plûpart de ces maladies, &c. Dans les raiſons qu'il apporte pour appuyer ſon ſentiment, cet illuſtre Eſpagnol prend les choſes dans leur ſource même ; il commence par établir, que toutes les maladies viennent eſſentiellement du cerveau qui eſt la racine de l'arbre humain renverſé, d'où elles affectent tout le reſte du corps au moyen des nerfs, ainſi qu'Hippocrate l'écrivoit au Roi *Démétrius* (1) ; enſorte que tous les nerfs ſont néceſſairement intéreſſés dans une maladie, ſelon les diverſes *intempéries* qui altérent le cerveau, & c'eſt véritablement en eux que réſide l'*affection* ou la *maladie*. On peut s'appercevoir que ce ſyſtême, eu égard au *conſentement* unique qu'on fait exiſter entre la tête & l'eſtomac, s'accorde en quelque maniere avec l'opinion de ceux qui font de la région épigaſtrique ou du ſyſteme nerveux de cette region, comme un autre cerveau dans lequel ſe peignent, pour ainſi dire, toutes les paſſions, & qui fournit le *materiel* de pluſieurs ; de ſorte qu'en ajoutant à tout ce que cette région peut ſouffrir journellement des impreſſions morales, ce qu'elle éprouve d'ailleurs des

(1) Idiom. de la natur. pag. 164.

causes physiques, on trouvera qu'il n'est point de lieu dans le corps plus susceptible d'affection, & d'où cette affection puisse plus facilement s'étendre à tous les départemens nerveux ou organiques. Quoiqu'il en soit de cette opinion qui place l'essence de toute affection dans les nerfs, Solano tâche par-là de fixer les idées des Médecins sur ce qui constitue véritablement ou réellement la maladie, & de les détourner d'un préjugé qui, selon lui, a beaucoup trop accrédité les Purgatifs parmi les Modernes, savoir, la *saburre* des premieres voies. Il prétend en effet que cette *saburre* est un être imaginaire (1) » les Médecins vulgaires imaginent dans les premieres voies comme » une grande mine [*minera*] ou *saburre* » d'humeurs étrangeres, & supposent que » c'est-là le foyer de la putridité, qui, » selon eux, est la cause des maladies..... » ils s'aheurtent même de plus en plus à » cette idée, lorsqu'ils peuvenr avoir » connoissance que le malade a mangé » de plusieurs sortes d'alimens, ou *a commis quelque autre excès dans le manger*, » mais ils se trompent ; car déduire les

(1) Ibid. *Prelim. XI.* qui a pour titre *la Saburra de primeras vias..... es imaginaria*, pag. 162 & *sequent.*

» vices de la chylification, uniquement de » ce qu'un malade aura mangé de divers » alimens, sans autre réflexion, ni sans au- » tre fondement, c'est être coupable d'une » grande témérité ; la raison de cela est, » que si la variété des alimens étoit préci- » sément ce qui produit la *saburre* des » humeurs dans les premieres voies, » on ne la rencontreroit pas si souvent dans » ceux qui n'usent que d'un seul aliment, » comme, par exemple, les jeunes nour- » rissons qui ne sont sustentés que du » lait de leurs meres..... L'anatomie & » l'ouverture des cadavres sont contre ces » Médecins présomptueux, puisqu'en ef- » fet on n'a jamais trouvé cette *saburre* » dans ceux qu'on a supposé morts d'une » cause pareille. C'est au sujet de cet aveu- » gle préjugé que Doña *Oliva del Sabuco* » s'écrie, *que fais-tu Médecin, occupé tout* » *entier au ventre* (1) « ? Il est donc clair que les Purgatifs ne sauroient jamais être les remedes véritablement indiqués dans les maladies ; ce qui d'ailleurs est conforme à l'expérience & au sentiment d'Hippocrate, » & je puis assurer que les succès que j'ai eus dans ma Pratique, je » les dois en grande partie aux remedes

(1) *Quid facis Medice, totus in ventre occupatus?* ibid. pag. 164.

» *céphaliques*, dont j'ai éprouvé aſſez conſ-
» tamment que les malades étoient ſoula-
» gés (1). Il n'eſt qu'une véritable indication pour purger, ſavoir, celle qu'on tire du Pouls; » c'eſt d'après cette indication que » je purge & non d'après les livres (2) «. Solano eût pu ſans doute apporter à l'appui de ſon ſentiment beaucoup d'autres raiſons encore : mais il a cru apparemment qu'il ſuffiſoit du moindre témoignage contre le ſyſtême de la *ſaburre*, pour en conſtater la fauſſeté, & porter le dernier coup à la doctrine des Purgatifs. Ce ſeroit peut-être ici le lieu de rappeller les diſputes fameuſes qui s'éleverent, vers le commencement de ce ſiécle, entre *Hecquet* & *Andri*, & qu'on fait tenir de ſi près à cette queſtion; d'expoſer à quelles ſortes d'excès ſe ſont laiſſé emporter beaucoup de Médecins, d'après les opinions dérivées du ſyſtême des humeurs putrides accumulées dans les premieres voies, & de la prétendue introduction de ces humeurs dans la maſſe du ſang; de rapporter enfin tous les argumens qui ſemblent établir un doute raiſonnable ſur ces matieres, tels qu'on les trouve dans les ouvrages de quelques Auteurs célébres ; mais de pareilles diſcuſ-

(1) Idiom. de la natur. pag. 166
(2) Ibid. pag. 166 & *paſſim*.

ſions

ſions nous écarteroient trop de notre ſujet (1); continuons de laiſſer parler Solano.

La Théorie, quelque lumineuſe qu'elle puiſſe être, ne ſauroit ſuffire à la connoiſſance des maladies internes, ni à l'inveſtigation de leurs cauſes ; il eſt encore dans les maladies un quelque choſe de *divin*, comme l'a dit Hippocrate ; ſur quoi il n'y a d'autre maître que le génie, d'autres livres que la nature. Or, » cette » *nature* dans le corps vivant, n'eſt pas » un agent intentionnel qui opére ſur une » prévoyance des cauſes finales : mais un » ſimple agent naturel dirigé par la main » du Créateur, & qui par conſéquent ne » peut jamais manquer au but pour lequel » il a été créé. Cet agent ſe meut encore » d'après les aiguillons des cauſes natu- » relles, ſe combinant avec les unes & ré- » ſiſtant aux autres, rélativement aux » fins de la conſervation (2) «.

---

[1] Voyez l'*Idée de l'homme phyſique & moral*, & la Theſe *Aquit. miner. aqu.*

[2] No es la naturaleza del cuerpo viviente agente intencional, que obra con prevenido conocimiento del fin : es ſolo agente mere natural, dirigido de la mano del altiſſimo, y por eſſo no falta â aquel deſtino para que la criò ; y aſſi obra ſegun los eſtimulos de las cauſas naturales y à abrazando à unas, y à reſiſtendo â otras, paraque

Maintenant, » cette nature est marquée par deux actions principales qui » tendent à la conservation de l'individu, » savoir l'action de *retenir*, & celle d'*expulser* à propos ; si lorsqu'elle retient » pour faire la *coction*, vous allez l'inquiéter en purgeant ; si lorsqu'elle se » dispose à l'expulsion, vous faites des Saignées ; alors vous l'affoiblissez, vous » détruisez ses forces, & troublez l'action » salutaire qu'elle étoit au moment d'exécuter (1) «.

Ces connoissances sont comme la matiere premiere de l'art, qu'un Médecin doit nécessairement posséder avant de s'embarrasser du traitement des maladies. Mais c'est à l'une & à l'autre de ces actions de la nature, dont nous venons de parler, qu'il doit principalement son application : car, par exemple, la matiere de la maladie étant encore crue, alors c'est le devoir de la nature de la retenir pour en faire la coction, & il faut bien se garder, dans ces circonstances, de purger, de peur de n'évacuer le bon avec le mauvais, de troubler les opérations salutaires de la nature, & de mettre en dan-

resulte el fin de la conservacion, &c. *Idioma de la naturaleza*, capitul. VIII. pag. 328.

[1] *Ibid.* pag. 321.

ger la vie du malade. Il faut également laisser faire la nature lorsqu'elle est venue à bout de la matiere, ou qu'elle en a opéré la *coction* ; car pour l'ordinaire elle ne tarde pas à l'évacuer ; c'est sur ces principes que Solano justifie Hippocrate de n'avoir pas purgé *Hérophonte* qui, après avoir été jugé le neuvieme jour par les sueurs, eut une réchute, de ne l'avoir pas purgé, dis-je, ni avant ni après (1). Mais qu'est-ce donc que cette *coction ?* » la coction [du moins la coction par- » faite] est cette action de la nature qui » fait cesser la putréfaction (2) ; & la pu- » tréfaction, dans le sens de Galien, est la » cause du dernier dégré de la chaleur » fébrile, & s'oppose diamétralement à » la parfaite coction (3) ; ainsi, les ma- » tieres extrêmement putrides ou de mau- » vaise qualité, comme les malignes ou les » pestilentielles, ne sont pas susceptibles » de coction (4) «. Ainsi, l'on ne doit attendre de bonne coction que d'une fiévre & d'une chaleur modérées. Les signes de cette bonne coction se manifestent dans les matieres même des évacuations ; on les reconnoît pour l'ordinaire dans les uri-

(1) Idiom. de la naturaleza, *pag.* 200.
(2) *Ibid.* Prelimin. XVIII. *pag.* 217 *& sequent.*
(3) *Ibid.*
(4) *Ibid.* pag. 220.

nes, par exemple, à un ſédiment blanc dont elles ſont chargées pour lors. Cependant ce ſigne ſeul n'en eſt pas un d'une coction parfaite ; ſouvent au contraire, ſuivant la remarque de *Valles*, une *ſubſidence* copieuſe dans les urines, dénote une abondance de ſucs crus dans les premieres voies. Il faut donc encore d'autres ſignes qui concourent avec celui-ci: mais toujours, un pareil ſédiment dans les urines ſignifie que la matiere de la maladie eſt douce, & qu'elle ſe porte à ſon excrétoire naturel ou à l'organe qui lui eſt aproprié.

A s'en tenir exactement à ce que Solano expoſe ici d'après Hippocrate, on en pourroit d'abord conclure qu'il ne faut purger en aucun temps des aiguës, puiſque les Purgatifs ſont non-ſeulement très-déplacés, mais le plus ſouvent encore nuiſibles avant & après la coction de la matiere morbifique : mais premierement, Solano, de ſon propre aveu purgeoit ſur les indices du Pouls, ainſi que nous l'avons remarqué plus haut ; en ſecond lieu, les préceptes qu'il tire de ſon expérience, principalement de l'obſervation du Pouls, au ſujet de la Purgation, & que nous allons parcourir ſucceſſivement, éclairciront, ſur cet article, la doctrine de notre Auteur, en même temps qu'ils fixeront le véritable ſens des dogmes d'Hippocrate ſur cette matiere.

Le premier de ces préceptes & l'un des plus importans, regarde le temps des maladies où l'on peut donner des Purgatifs. Solano se conforme entiérement, sur ce point, à l'aphorisme d'Hippocrate » qu'il faut purger les humeurs cuites & » non les crues, pas même au commen- » cement, à moins qu'elles ne se gonflent, » mais elles se gonflent rarement (1) «. La premiere fonction assignée à la nature, savoir, l'*action de retenir*, constitue cet état de *crudité* des humeurs, pendant lequel il n'est pas permis de purger, crainte de ne troubler entiérement cette premiere action qui est un préalable absolument nécessaire à la seconde, c'est-à-dire, à celle d'*expulser*. » La nature conservatrice » de l'individu, répugne à des évacuations » symptomatiques ; il arrive à la vérité » quelquefois qu'irritée à l'excès par la » malignité de la cause morbifique, elle » est forcée d'évacuer avec turbulence & » précipitation, comme s'il en étoit temps. » Alors, ses mouvemens consistent dans » cette impulsion aveugle, sans qu'il lui » soit possible d'appliquer toutes ses forces » à la seule matiere *peccante*, ni de consi- » derer si l'excrétoire chargé de l'évacua- » tion est approprié ou non à la matiere ;

---

[1] Aphorism. 22 sect. I.

» par conséquent les évacuations symptomatiques ne procurent jamais, ou » procurent rarement, du soulagement » aux malades ; elles sont au contraire » laborieuses & nuisibles (1) «. Par cet exemple, Solano veut faire mieux présumer encore le danger & les inconveniens des Purgatifs employés, dans ces temps de *crudité*. Maintenant, que doit-on penser à l'égard des humeurs *cuites* ? C'est ce que nous examinerons plus bas, après avoir parlé de ce qui concerne la *turgescence* ou le *gonflement* dans l'aphorisme cité.

Les humeurs sont dites *se gonfler*, selon Galien, lorsqu'elles se portent d'un mouvement violent d'un lieu à un autre, errant, pour ainsi dire, par tout le corps sans se fixer ; le *formel* ou le signe caracteristique de ce *gonflement* consiste dans un mal être général, des inquiétudes qui agitent les malades dans leur lit, sans douleur sensible, sans qu'ils puissent vous rien dire de leur mal, ni qu'ils sachent en aucune façon eux-mêmes la cause de l'agitation qu'ils éprouvent ; semblables, disent Hippocrate & Galien, aux animaux qu'aiguillonnent les feux de l'amour, dans les périodes marquées par la nature, qui ne trouvent aucune situation,

(1) Idiom. de la natur. pag. 168.

aucune placc convenable, & ne peuvent rester un moment tranquilles, ou maîtres des mouvemens qui les transportent; c'est alors le véritable temps d'évacuer ou de purger. Or, cet état de tourment & d'inquiétude, est ordinairement désigné sur le Pouls, par des pulsations fortes & vigoureuses [*Pulsos vigorosos y fuertes*] (1), il suppose que » les humeurs qui se » gonflent, sont susceptibles de coction; » qu'elles ne sont par conséquent ni véné- » neuses, ni malignes, attendu que ces » dernieres sont incapables de cette coc- » tion (2) «: mais si ces humeurs se sont une fois fixées dans un endroit du corps, gardez-vous d'y toucher avec des Purgatifs, que vous n'ayez des signes qu'elles soient *cuites*. Quant à ce qui constitue essentiellement la *turgescence*; il paroît, par ce qu'on vient de dire, que l'abondance de la matiere morbifique ne sauroit y être pour rien de constitutif, contre le sentiment de *Lucas Tozzi*; une grande quantité de matiere peut sans doute accompagner le *gonflement* & solliciter la nature à son expulsion, mais elle n'entre pas pour cela dans l'essence de ce dernier; elle est seulement pour lui une cause occasion-

[1] *Ibid.* pag. 182 & *sequent.* 195, 196.
[2] *Ibid.* pag. 183.

nelle, comme l'est quelquefois la malignité. *La véritable turgescence*, dit Valles, *se rapporte toujours au vice*, sans pourtant qu'il soit nécessaire que ce vice tienne de l'état de malignité. C'est ainsi, observe *Heredia*, qu'un grain de moutarde met en désordre la nature, & excite en elle les mouvemens les plus désordonnés; c'est ainsi qu'un seul bouton, une seule petite pustule que la nature produit sur la lévre d'un malade, le guérit d'une fiévre tierce, & le garantit d'autres accidens plus graves (1). La turgescence est donc bien clairement une espece d'*orgasme* qui survient aux organes offensés de la présence du délétére morbifique, & qui souvent peut-être est occasionné par des causes moins matérielles. En effet, pour s'en tenir à l'exemple donné par Hippocrate & Galien, cette pétulance *incoërcible* que l'amour excite en certain temps chez les animaux, jusqu'à les rendre furieux, peut-elle raisonnablement se rapporter à aucune dépravation de la sémence, quoique cette humeur demande à être évacuée? Le gonflement des humeurs ainsi consideré, dans le sens des Anciens, doit encore moins se confondre, comme l'ont fait *Albucasis* & *Zacutus Lusitanus*, avec une

[1] Idiom. de la natur. pag. 48.

espece

espece de *turgescence flateuse* produite chez beaucoup de vaporeux, par des vents qui semblent parcourir tout le corps, & occasionnent quelquefois, dans certaines parties, des douleurs très-vives ; cette espece de *turgescence* ne demande que des remedes *carminatifs*, au lieu que le véritable *gonflement* doit se combattre par des Purgatifs.

Ce n'est pas assez de ces connoissances sur le *gonflement* des humeurs dans le traitement d'une maladie ; si on n'y joint encore celle de la *vergence* ou de la tendance de la nature, on travaille en aveugle, & l'on risque tout à donner des Purgatifs. » On ne peut nier que bien souvent » la nature ne s'exécute sans ce motif de » la *vergence*. Pourquoi ? Parce que ce » mouvement n'exige pas des forces soutenues, comme il en faut pour produire » la *turgescence* ; & c'est la raison pour » laquelle, dans les épidémies d'Hippocrate, quant aux fiévres malignes & » pestilentielles, ce mouvement de tendance est beaucoup plus fréquent ; sur » quoi il faut remarquer que les malades » qui n'en réchappoient pas au moyen de » ce mouvement de *vergence*, périssoient » ensuite sans éprouver le mouvement » de *turgescence* (1) «. Rien n'est en

(1) Idiom. de la natur. pag. 189.

effet si précieux, en fait de connoissances pratiques que celle des endroits du corps où la nature a intention de se porter, ou vers lesquels elle dirige ses mouvemens. *Il faut mener*, dit Hippocrate, *là où tend la nature, & par les routes convenables;* » ce qui exprime deux choses, » savoir, le mouvement d'*inclination* » ou le penchant de la nature, & l'or» gane du corps vers lequel elle se porte » actuellement (1) «. Or, suivant Hippocrate, ce n'est pas ici un mouvement ou un penchant *in facto esse*, comme lorsque la nature a déjà produit une diarrhée formelle, ou des sueurs & des vomissemens actuels; il s'agit ici d'un effet à venir ou *in fieri*; c'est en cela que consiste le nœud gordien [*en esto esta el nudo gordiano*], & certes il seroit bien inutile d'observer qu'on ne peut en venir à bout qu'au moyen des connoissances du Pouls. Solano nous a sans doute fort enrichis là-dessus en nous traçant les signes indicateurs des crises; mais il a laissé beaucoup à faire encore au sujet des intermédiaires qui s'observent dès le temps *acritique* jusqu'au moment de la crise.

L'ignorance de la plûpart des Médecins sur ces intentions de la nature dans les maladies, peut aller avec le systeme de la

(1) Idiom. de la natur. pag. 190,

saburre dans les premieres voies : ce sont là, suivant Solano, les deux grandes sources des erreurs qui se commettent journellement dans l'administration des Purgatifs, & les causes premieres du plus grand nombre des réchûtes. » Tous les » Médecins purgent ou saignent, & réi- » terent souvent ces remedes, qui modé- » rent ordinairement les fluxions ou les » autres maux : mais faute de recherches » sur la partie qui produit les excrémens » morbifiques, il arrive nécessairement » que la maladie revient par interval- » les (1) «. Non contens de purger sans aucun égard pour cette *vergence* de la nature, d'autres purgent encore avec une espece d'acharnement contre le prétendu cloaque des premieres voies, & sans donner le moindre relâche au malade ; tels sont les Médecins dont parle *Valles*; *ces donneurs de purgatifs, dis-je, qui n'ont autre chose en tête que d'évacuer ce qu'il y a de vicieux dans le corps, comme s'il s'agissoit d'une œuvre méchanique* [ou d'opérer avec la main] *& qu'il n'y eût aucun obstacle* (2). Quels désordres ne doit-il pas effective-

[1] *Heredia*, voy. l'Idiom de la nat. p. 206.
[2] *Illi ipsi expurgatores, inquam, quibus nihil aliud in mentem subit, quam vitiosa è corpore pellere, quasi manu ageretur, nec obstaret quidquam.* Voyez *ibid.* pag. 225.

ment résulter d'une pareille manœuvre? Il est clair que » si la partie ou le viscere » qui crée les *récremens* morbifiques ou qui » vicie les sucs qui y abordent, n'est pas » connue du Médecin, l'idée de la maladie sera tout aussi peu connue..... C'est » pourquoi, dirigeant tout le traitement » contre le produit matériel morbifique, » afin d'en obtenir l'évacuation & dans » la vue de soulager le malade, ils laissent de côté la partie qui est indisposée » sous l'affection morbifique, & qui continuant d'altérer les humeurs qui s'y » rendent, accumule en elle la matiere » de la maladie (1) «.

On ne sauroit donc faire trop d'attention à ces dispositions des organes dans les maladies, puisque ces dernieres sont évidemment fondées sur ces dispositions même des visceres; & si cela n'étoit pas ainsi, si l'affection des organes n'étoit pas la vraie cause ou la cause médicinale des maladies, comment concevoir les retours d'accès dans les fiévres intermittentes; car à chaque accès la matiere morbifique s'évacue, laissant par-là au malade un calme qui constitue la *remission*. Il est donc bien naturel de penser que ces retours dépendent d'une affection qui survient périodi-

(1) Idiom. de la natur. pag. 203.

quement à un organe, lequel produit en conséquence de nouvelle matiere *morbifique*, qui détermine un nouveau paroxisme (1).

Ainsi, » lorsque la fiévre tierce, par la » faute du malade ou par la faute du Mé- » decin, se change en *continue* ou en *quarte*, » ou en d'autres maladies, ce qu'il y a » de bien certain, c'est que ces change- » mens proviennent de ce que la premiere » affection dégénere en une autre, d'où » résulte une variété dans les produits ou » dans la qualité des excrémens morbifi- » ques; il en est de même dans les mala- » dies catharalles; elles se modérent par les » évacuations, mais la maladie ne dispa- » roit entiérement que la partie *ou le viscere* rendu à son ton naturel, ne cesse » de créer de nouveaux excrémens (2) «. Les nouvelles modifications du ton de l'estomac, ou les différens modes d'affection que cet organe éprouve actuellement pourroient donc influer dans la marche,

(1) Si en las intermittentes no se desvaneciera en cada accession la materia morbosa, que la causa, no intermitieran perfectamente; como ni tampoco repitieran, si no huviera parte que de nuevo engendrara excrementos de la misma indole, para causar otra accession nueva. *Idiom. de la natur. pag. 207.*

(2) *Ibid.* pag. 207 & 208.

les accidens & généralement tous les phénoménes d'une maladie censée résulter de l'affection de cet organe ; que si cela se trouve ainsi quelquefois, comme il est naturel de le penser. Quel danger n'y aurat-il pas d'administrer des Purgatifs indifféremment dans tous les temps ou tous les jours d'une maladie ? Car le Purgatif peut rencontrer telle ou telle modification dans l'affection de l'estomac, qui altére singuliérement ce remede. » Il arrive » fort souvent, dit *Tozzi*, que vu l'indis- » position de l'estomac & la dépravation » des humeurs, les Purgatifs se perver- » tissent, se dépravent ; d'autres fois ils » s'épaississent & adhérent, & passent bien- » tôt après par les voies urinaires, ou se » mêlent dans les intestins avec les ma- » tieres fécales (1) «. Par-tout, comme on voit, la doctrine de Solano semble calquée sur celle d'Hippocrate, par-tout elle respire les idées sublimes de son modéle : mais on y désire une correction, un ordre, & des lumieres en fait d'anatomie & de physique, que Solano ne connut pas. Il étoit réservé à quelques génies heureux parmi nos Modernes qui ont suivi les traces de Solano, de le suppléer sur cet article, & après avoir assemblé toutes les

---

[1] Tome 4 fol. 17.

richesses positives & accessoires en ce genre, d'en élever un corps de doctrine où l'esprit de méthode brille à côté des vues les plus philosophiques (1).

Nous voici parvenus à l'article des humeurs *cuites*. Nous avons déjà vu ce que c'étoit que la *coction*; nous avons remarqué en même temps que les signes auxquels on peut la reconnoître, ne doivent pas être pris uniquement de quelques signes extérieurs, tels que le sédiment des urines, puisqu'en particulier ce signe est non-seulement insuffisant, mais encore indique quelquefois une abondance de sucs crus dans les premieres voies, qui demande la purgation. Il faut donc combiner exactement tous les signes qu'on peut avoir de cet état des humeurs, parmi lesquels les plus sûrs sont ceux qu'on tire du Pouls. Or, ces signes de *coction* sur le Pouls, n'indiquent pas, tant s'en faut, les Purgatifs; au contraire ils constituent, comme on sait, le symptome le plus directement opposé à la Purgation; comment donc concilier sur ce point Hippocrate avec Solano? Comment purger, les humeurs étant cuites, si c'est alors un crime de purger? Là-dessus Solano fournit

---

[1] Voyez entr'autres les Ouvrages déjà cités de l'Auteur des *Recherches* & de celui de l'*Idée de l'Homme physique & moral*.

les interprêtations les plus naturelles & les plus convenables ; il fait voir que toute *crise* ou tout jugement de maladie *aiguë* est composé de deux parties, l'une *essentielle* qui consiste dans la *coction*, l'autre *intégrante* qui est l'*expulsion* ; que si ces deux parties s'exécutent comme il faut & à propos, il ne faut y toucher en aucune maniere ; ce qu'Hippocrate a entendu par la maxime *nec movere, nec novare*: mais si la partie *intégrante* ou définitive vient à languir ou à manquer, ce qui peut arriver par une prostration de forces, par une *vergence* qui n'est pas naturelle, par l'altération survenue aux humeurs depuis qu'elles sont *cuites*, comme un épaississement ou tout autre état qui les rend fortement adhérentes aux parois des vaisseaux, ou d'un poids accablant pour l'organe qui les contient, &c., alors c'est le cas d'aider la nature, c'est-à-dire, de purger. *Si la nature ne meut pas*, dit Avicenne, *c'est à toi de mouvoir, & à l'heure même où elle est censée se mouvoir ;* parce qu'en effet, le passage de la nature de l'action de *retenir* à celle d'*expulser*, lequel a lieu d'abord après la coction, est le vrai temps pour agir ; ainsi l'on doit purger, en ce sens, *les humeurs étant cuites* (1).

(1) Idiom. de la natur. *pag. 208 & sequent.*

Lors donc qu'un Pouls *critique* est en même temps accompagné de cette vigueur & de cette *teneur* qui marquent que la nature est assez forte par elle-même, empêchés que l'art ne s'en mêle, il gateroit tout infailliblement. Par exemple, Solano observe dans une maladie aiguë, le Pouls *intermittent*, ce Pouls qui, dit-il, ne l'a jamais trompé (1), que fait-il pour lors ? Il se contente d'être spectateur des événemens; le mode *critique* est pour lui un signe sacré dont il doit croire l'effet immanquable, & il n'a garde d'y mettre du sien. » Le Docteur *Ferrein* un des pre» miers Médecins de Paris, assure à Mr. » *Nihell*, selon *Noortwik* & *Roche*, qu'il » a observé que le Pouls *intermittent* étoit » un symptome de *saburre* dans les pre» mieres voies ; que purgeant en con» séquence le malade, l'*intermittence* dis» paroissoit, & qu'ainsi il regardoit ce » signe comme une indication légitime » pour les Purgatifs; laquelle observation, » dit Mr. *Nihell*, est conforme à celles de » Solano & aux miennes : mais il me paroît » que cette assertion de Mr. *Ferrein*, est » bien différente de celle de Solano ; ce» lui-là purge sur l'*intermittence* du Pouls, » qu'il estime être une indication pour

(1) En ninguno me ha faltado. *Lap. Lyd. p. 91*

» les Purgatifs ; celui-ci au contraire, non-» seulement ne purge pas sur cette *inter-» mittence*, ni ne la regarde pas comme » indiquant les *cathartiques*, mais encore » il donne ce signe comme s'opposant à la » Purgation ; il ne cesse de nous dire qu'un » de ses Pouls indicateurs venant à paroî-» tre, on doit se garder de pratiquer au-» cun remede (1) «. Cette réflexion qui est de *Don Garcia* est juste ; elle exprime clairement la déference de Solano pour le mode *critique*. *Garcia* néanmoins veut toujours qu'il n'y ait pour lors aucun danger à donner des remedes, & qu'on puisse employer les Purgatifs, le Pouls étant *intermittent* ; il oppose à *Don Roche* admirateur constant de Solano, ce que ce dernier rapporte d'une Hydropique âgée de vingt ans. Le Pouls de cette malade, observe *Don Roche*, étoit marqué à l'*intermittence*, sans qu'il fut possible que le ventre coulât ; sur ces entrefaites, on lui donne une potion cordiale, & ce remede ne laisse pas d'entraîner quatre selles liquides (2) ; d'où il suit, qu'on peut, selon *Garcia*, passer sur l'*intermittence* du Pouls & purger. *Don Garcia* porte les choses plus loin encore ; il va jusqu'à

(1) Doctrin. *Solano Luque* aclarad. pag. 91,
(2) Nuevas y raras observ., &c. pag. 162.

dèsaprouver Solano de ce que toujours fidele à la nature, il s'étoit opposé courageusement à ce qu'on donnât du bouillon de vipère à un malade qui avoit le Pouls *inciduus*, comme le vouloient les Docteurs *Zapatha & Suñol* (1) : mais à l'égard du premier cas, il est tout simple d'imaginer que les intestins, attendu l'épanchement des eaux qui remplissoient la cavité du bas-ventre, étoient dans un état d'inertie, & qu'il leur falloit le piquant d'une potion spiritueuse ou cordiale pour les exciter à l'excrétion (2).

Quant au second cas, on ne voit pas comment Solano pourroit être blamé d'avoir laissé faire la nature qu'il voyoit aller si bon train d'elle-même. Vainement *Don Garcia* prétend-il que les bouillons de vipère ne devoient pas faire craindre à Solano pour la crise, puisqu'au contraire un pareil remede fortifie, & *renouvelle, pour ainsi dire, la machine* (3) ; on doit convenir que ce remede eût été au moins

(1) Pero temiendo el que un movimiento tan saludable como del centro al ambito se perturbasse, ò impidiesse, resisti con valor al medicamento de las vivoras, dispuesto por los dos doctissimos citados. *Lap Lyd. fol. 118.*

(2) Voyez encore là-dessus dans la traduction de l'Ouvrage de *M. Cox*, II. Extrait, pag. 189 & 190.

(3) Doctrin. *Solano Luque* aclarad. fol. 40.

inutile, & c'en est assez pour que Solano fut fondé à le rejetter.

Il faut donc toujours revenir à ce que dit Solano, qu'un certain état de foiblesse de la part de la nature occupée de la crise, peut seul autoriser l'usage des Purgatifs; encore même est-il prudent de n'employer que de légers cathartiques, selon la remarque de *Don Garcia* (1); car par les raisons exposées au sujet de l'altération qui peut survenir aux humeurs déjà *euites* & dont l'évacuation tarde à se faire, il est très-dangereux, dit Solano, de donner des Purgations *éradicatives* (2). mais en tout ceci, je ne puis mieux citer que *Don Garcia* contre lui-même & pour Solano, il me permettra d'en user à son égard comme il en use à l'égard de son respectable maître, c'est-à-dire, de combattre ses raisonnemens par ses propres observations.

» Je donnai mes soins, l'année derniere
» [1763], dit *Don Garcia*, à un jeune
» Soldat, neveu du Maître de Chapelle,
» pensionné de cette Cathédrale, qui étoit
» de retour, en cette Ville, de l'ar-
» mée du *Portugal*. Je lui trouvai d'a-
» bord un Pouls *fievreux*, *mais peu élevé*,
» avec des symptomes variables. Il avoit

(1) Doctrin. *Solano Luque* aclarad. pag. 67.
(2) Idiom. de la natural. pag. 213

» dans ce moment-ci le délire, l'inſtant » d'après il ne l'avoit plus ; tantôt c'étoit » le vomiſſement, tantôt le cours de ventre. Il étoit d'ailleurs travaillé d'inſomnie ; ſon Pouls *étoit foible, quelquefois inégal, d'autres fois au contraire égal.* » J'avoue que je n'étois pas peu embarraſſé, ſur-tout avec la triſte connoiſſance que j'avois de la grande mortalité qui regnoit parmi nos gens dans ce » Royaume. N'ayant donc point d'indication qui me parut ſuffiſante pour » ordonner des remedes, & ne me ſouciant pas d'appeller un autre Médecin, » je me déterminai tout ſeul à faire garder » la diète au malade, faiſant de longues » ſéances auprès de lui, afin de m'aſſurer ſi je ne découvrirois pas ſur ſon » Pouls, quelqu'une des variétés notées par » Solano. Le malade continue à garder » la diéte, & moi à obſerver & à remarquer enfin que la nature inclinoit vers » la ſueur, ce qui m'étoit déſigné par » une moiteur que je ſentois à chaque » pulſation (1), ſans pourtant que le

(1) La ſimple *humidité* de l'artere, ou du moins une eſpece de vapeur humide qui paroît s'en exhaler lorſqu'on tâte le Pouls, aux approches de la ſueur, étoit pour Solano un ſigne acceſſoire de l'*inciduus*, qui lui ſuffiſoit quelquefois, au défaut du dernier, pour prédire les excrétions cu-

» Pouls *inciduus* parlât encore, & sans
» pouvoir me rassurer sur cette foiblesse
» dont j'ai parlé & qui n'étoit pas moins un
» effet de la maladie que de la diarrhée &
» du vomissement qu'avoit eus le malade.
» Ces derniers accidens ayant cessé, je
» donnai une potion fortifiante & *céphali-*
» *que*, dans l'espoir qu'en augmentant,
» par ce moyen, le ressort des fibres,
» leurs oscillations en seroient plus vives,
» & qu'avec les efforts suffisans pour pro-
» duire la sueur, elles pourroient en mê-
» me temps conduire à la surface du corps,
» les liquides que la nature me paroissoit
» vouloir évacuer par le crible cutané;
» ce à quoi elle ne pouvoit parvenir par
» trop d'épuisement, quoique les petits
» filtres de la peau y fussent disposés. Les
» choses réussirent comme je l'avois ima-

---

tanées. Il n'y a pour s'en convaincre qu'à jetter les yeux sur le texte même de ses découvertes. Cette Observation est ici confirmée par celle de *Don Garcia*, & je crois l'avoir faite moi-même quelquefois. *Don Roche* reproche à *M. Nihell*, & celui-ci en est très-blamable en effet, d'avoir omis cette circonstance en traitant des Pouls de Solano; mais ce qui peut le justifier, c'est de n'avoir pas travaillé sur les originaux, ainsi que nous avons vu que le même *Don Roche* l'observe dans plusieurs endroits de son ouvrage. Voyez *Nuevas y raras Observ.* pag. 364.

» giné ; à la seconde prise de cette potion, » il survint une sueur douce, qui reparut » le vingtieme jour, avec un peu moins » d'abondance, & qui cessa entiérement » peu de jours après, sans autre secours » que la diète (1) «.

Autre Observation du même. Il m'est arrivé plus d'une fois de prédire d'avance & avec succès, des crises sur plusieurs personnes ; » mais particuliérement à » *Cogolludo*, étant Médecin de cette » Ville en 1737, sur *Don Joseph Perez* » *Goyburu*, homme plein de vivacité, » distingué par ses lumieres supérieures, » & qui avoit régi plusieurs Intendances, » entr'autres celle de *Guadalaxara*. Ce » Gentilhomme d'un âge avancé, s'étoit » retiré dans cette Ville pour y finir tran- » quillement le reste de ses jours dans le » sein de sa famille. Se sentant un jour » indisposé, il me fait appeller sur le » champ ; je le trouve, ce soir là & cette » nuit même dans une assez grande an- » xiété, sans pourtant que la fiévre fut » bien forte ; je le mis à la diète jusqu'au » lendemain, attendant de découvrir » qu'elle étoit l'espece de cette fiévre, » pour pouvoir ordonner les remedes con- » venables. Je me rendis très-exactement

(1) Doctrin. aclar. cap. I. pag. 15, 16.

» de grand matin chez le malade ; il avoit
» la même fiévre avec des symptomes
» qui ne me paroissoient pas se correspon-
» dre ; ce qui me laissoit toujours dans
» la perplexité. Désirant de m'éclaircir là-
» dessus avec un autre Médecin en état
» de connoître le genre de fiévre dont se
» plaignoit le malade, je demandai qu'on
» appellât un Professeur d'*Alcala*, Ville
» qui est à une très-petite distance, où je
» savois que jouissoit de la plus grande
» reputation le Docteur *Don Manuel Al-*
» *varez*, qui par deux fois avoit été Mé-
» decin de *Cogolludo*. Mais le malade ré-
» pondit qu'il ne vouloit d'autre Médecin
» que moi ; ensorte que je fus d'avis de
» le tenir au même régime, résolu de ne
» pas changer d'idée que je ne visse plus
» clair dans son état, aimant encore mieux
» qu'il mourut de la maladie que du re-
» mede. Ainsi continua d'être mené le
» malade, sans aucune médecine, & moi de
» le visiter à toutes les heures, & d'obser-
» ver avec la plus grande application le
» Pouls, afin de voir si pour ma satisfac-
» tion & pour le soulagement du malade,
» il ne se présenteroit aucun des Pouls
» de Solano ; lorsqu'enfin Dieu permit,
» comme j'allois sortir de l'appartement,
» que l'*intermittence* parut sur le Pouls, & y
» revint assez fréquemment. Ayant en
» conséquence demandé au malade s'il
n'avoit

» n'avoit poussé aucune selle, plut-à-Dieu! » me répondit-il, que cela fut ainsi! ayant » toujours été délivré de mes maux par » ces évacuations. Je lui dis pour lors, » que selon ce que me disoit le Pouls, » j'esperois que le ventre ne tarderoit pas » à se mouvoir. En effet, le lendemain » il se trouva qu'il avoit poussé quatre » selles : mais l'*intermittence* persévérant » sur le Pouls, je prédisis que le cours de » ventre reprendroit encore, comme cela » arriva ; car depuis ce prognostic, étant » allé voir le malade sur les onzes heures, » il avoit rendu quatre ou cinq autres » selles encore. Le Pouls *intermittent* se » soutenant toujours, mais avec moins » de vigueur, j'annoncai que les déjec- » tions continueroient, mais qu'elles se- » roient moins copieuses. Sur les quatre » heures du soir, le malade avoit encore » été deux fois à la garde-robe ; le trou- » vant pour lors sans fiévre, & n'obser- » vant plus d'*intermittence* sur le Pouls, » je lui dis qu'il alloit bien, & que le cours » de ventre ne reviendroit plus, ce qui » se vérifia exactement. Ce Gentilhomme » émerveillé de ce succès, racontoit avec » enthousiasme à tout venant, l'assurance » avec laquelle je lui annonçois d'après le » Pouls, non-seulement lorsque les déjec- » tions devoient avoir lieu, ou lorsqu'el- » les devoient continuer, mais encore lorf-

» qu'elles devoient finir. Cet heureux » événement, pour s'être passé sur un » homme de la premiere distinction & » très-considéré d'ailleurs, me mit en » très-grande réputation, &c. (1) «.

Tels sont les vrais Observateurs du Pouls; éclairés sur tous les pas de la nature dans les maladies aiguës, il savent l'aider lorsqu'elle demande à l'être, mais ils savent aussi ne pas agir, lorsqu'elle se suffit à elle-même; & ils aiment encore mieux quelquefois, contre l'avis de *Celse*, ne donner aucun remede, que de s'exposer à en donner de douteux.

Solano pense encore d'après l'observation & d'après Hippocrate, qu'il est très-inutile de purger après un jugement parfait de la maladie; pareillement, il lui semble ridicule, dans le cas où la matiere morbifique n'a pas été toute expulsée dans les premieres évacuations *critiques*, de vouloir completer la crise par des Purgatifs; car la crise ayant emporté dans cette premiere fois, tout ce qui étoit prêt, ce qui reste est censé cru, & doit, avant d'être évacué, passer à son tour par les épreuves de la *coction*; nous avions déjà parlé dans nos *Observations*, de ces portions de matiere morbifique crue qui restent

(1) Doctr. *Solan. Luq.* aclar. *cap. XVII. defensa.*

cantonées dans quelque organe, après l'expulsion de la plus grande partie de la matiere qui s'est trouvée *cuite*, & nous avons fait sentir, en même temps, tout le prix d'une conoissance particuliere du Pouls, dans ces conjonctures. Solano insiste également là-dessus, dans plusieurs endroits du *Lapis Lyd.* (1).

Les autres préceptes généraux que ce grand Homme nous a laissés concernant les Purgatifs, peuvent se réduire aux suivans.

Il faut, avant de songer à purger, se mettre bien au fait du tempérament du malade, de la nature de la maladie & du viscére qui est principalement affecté; il faut savoir qu'il concourt dans une maladie, un composé ou *agrégat* de choses toutes propres à opérer en vertu de leur force inhérente, & dont chacune en particulier est capable, par son influence, de faire perdre à la nature cet équilibre ou cette harmonie qui doit regner entre les solides & les fluides (2).

Le Medecin prudent faira toujours passer les indications avant le nombre matériel

---

(1) Voyez encore l'*Idioma de la natur.* prelim. XVI. *scopos de los purgantes*, pag. 208, 209 & *passim.*

(2) *Ibid.* Prelim. XVII. pag. 210, 211 & *seq.*

des jours. La conſtitution d'une maladie doit ſe déduire, ſuivant Hippocrate, non du nombre des jours, mais de ſes paroxiſmes, de leurs périodes, de leurs intervalles, &c. Les véritables jours d'une maladie ſont ceux de la nature (1).

Il faut varier les remedes d'après les accidens, & ne pas s'obſtiner par fantaiſie à continuer les mêmes. C'eſt au Médecin à *obtempérer* à la nature & non la nature au Médecin. Mettons-nous au-deſſus des autorités & des allégations des Auteurs, quand l'autorité de la nature y eſt contraire (2).

Epiez l'occaſion avant d'ordonner un remede; n'imitez pas ces Médecins hardis & ignorans qui *ne ſont jamais plus vains*, comme l'obſerve *Valles*, *que lorſqu'ils entreprennent beaucoup* (3).

La conſtitution de l'air & la nature des ſaiſons méritent d'être conſidérées, lorſqu'on donne des Purgatifs : mais ne vous fiez pas là-deſſus aux Aſtrologues. » J'ai » obſervé qu'aux jours notés pour favo» rables à la purgation, *dans les livres* » *de ces Meſſieurs*, les cathartiques faiſoient

(1) *Ibid.* pag. 177, 291.

(2) *Ibid.* pag. 241.

(3 *Nunquàm inſolentiores, quàm cùm plurima faciunt. ibid.* pag. 313.

» vomir les malades, & pareillement » qu'aux jours recommandés pour la » Saignée, ce remede réussissoit mal (1) «.

Ne veuillez point guérir les maladies plutôt que ne veut la nature, & gardez-vous de cette pratique *versatile* qui défére indécemment là-dessus à l'impatience d'un malade, dans la vue de le flater (2).

Nous finirons par une autre de ces vérités immuables qui peut servir en quelque sorte de conclusion à cet ouvrage. » Les » divers climats ne changent point les na- » tures, ni leurs actions ; seulement peu- » vent-ils influer dans la maniere de les » traiter, & varier en cela les méthodes : » mais la nature de chaque individu s'ac- » quitte, autant qu'il est en soi, de ses » actions & de ses mouvemens, rélativement » à la conservation, dans quelque climat » que ce soit ; c'est pourquoi, dans tous » les climats du monde, on voit les mê- » mes maladies, avec les mêmes périodes » & les mêmes terminaisons..... Si l'on » n'observe point de crises dans notre » *Espagne*, c'est parce qu'à force de pur- » ger & de saigner, dans les commence- » mens, & d'employer une aussi grande » quantité [*farrago*] de remedes, on

(1) *Ibid.* pag. 280.
(2) *Ibid.* 197 & *sequent.*

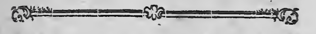
» ôte à la nature la meilleure partie de » ses forces, on trouble ses opérations » louables & *critiques*, & on la détourne » vers toute autre partie que celle qui con- » vient «. *C'est pourquoi*, dit *Avicenne*, *le remede ne fait que fatiguer la partie, au lieu de produire la crise.* Tâchez donc de bien entendre, sur cet article, Hippocrate & Galien, tâchez de vous mettre au fait de l'*idiome* du Pouls ou de la nature, & alors » vous observerez en *Espagne* » les mêmes crises qu'Hippocrate a ob- » servées dans la Grece, & Galien à » Rome (1) «.

(1) *Ibid.* Prelim. X. pag. 150, 151 & *sequent.*





OBSERVATIONS
COMMUNIQUÉES PAR DIVERS.



OBSERVATIONS de M. CHAPTAL, *Médecin à Montpellier.*



E n'avois jamais obſervé le Pouls que les Modernes appellent *inciduus*, quoique j'euſſe obſervé fréquemment les Pouls rélatifs aux hémorragies, aux crachats (1), aux vomiſſemens & aux diarrhées.

---

(1) Il va ſans dire que pluſieurs des Obſervations dont parle ici M. *Chaptal*, ſont poſtérieures à l'Ouvrage des *Recherches*, puiſqu'avant cet Ouvrage, il n'étoit nulle part queſtion ni des ſignes du Pouls qui déſignent les hémorragies de l'*uterus* & le flux hémorrhoïdal, ni de ceux qui ſont affectés aux prochaines expectorations *critiques*. On ſait d'ailleurs que les découvertes les plus poſitives de Solano, confirmées ſeulement par les Obſervations de M. *Nihell*, ſe réduiſent aux Pouls de la diarrhée, de la ſueur, & du ſaignement du nez.

OBSERVATION I.

Dans l'année 1759 j'obfervai le Pouls *inciduus* fur une Dame de conftitution délicate, fort maigre, âgée de 73 ans. Elle étoit attaquée d'une fiévre continue qui n'avoit rien de violent; elle fe plaignoit feulement de maux d'eftomac, d'une douleur de tête affez légére mais continue; elle avoit de plus la langue mauvaife, féche & enduite d'une croûte jaunâtre, fans pour cela qu'elle eût envie de boire. Elle prit d'entrée le tartre *ftibié* qui la fit beaucoup vomir; enfuite elle fut purgée trois fois avec les follicules de fené & la manne; elle en fut bien purgée fans que la fiévre en reçut aucun changement; la malade étoit toujours dans le même état.

Vers le neuvieme jour de la maladie, j'apperçus que le Pouls étoit *plus fouple, plus lent & un peu ondoyant* : l'examinant avec plus de patience & plus d'attention, je remarquai que *de temps en temps il y avoit trois pulfations qui s'élevoient fucceffivement l'une au-deffus de l'autre, après quoi il revenoit dans fon premier état.* Cela continua jufqu'au onzieme jour; pour lors ce rythme particulier dévint plus fréquent & plus marqué, & vers les fix heures du foir la fueur commença à paroître

roître dans tout le corps, & continua durant quatre jours & quatre nuits sans interruption. Cette sueur qui étoit générale & fort abondante n'affoiblissoit point la malade ; au contraire elle se sentoit plus dégagée, plus légére & plus gaie de jour en jour, & enfin après cette longue & abondante sueur, la fiévre disparut, l'appetit revint, & deux jours après, cette Dame sortit pour aller entendre la Messe. Le Pouls resta *inciduus* pendant tout le temps de la sueur, après laquelle il fut de la plus grande tranquilité.

OBSERVATION II.

Un Tailleur d'habits âgé de 36 ans, pere de douze enfans, très-reglé dans sa conduite, & qui avoit toujours joui d'une très-bonne santé, fut saisi d'une fiévre continue *exacerbante* très-vive. L'*exacerbation* revenoit tous les jours, à diverses heures de l'après-midi ; les trois premiers jours il se plaignoit d'une douleur de poitrine, d'une grande difficulté de respirer & d'une douleur de tête accompagnée de délire dans les *exacerbations.* Ces symptomes cedérent à trois saignées faites brusquement. Le quatrieme jour il prit un *cathartico-émétique* qui le vuida beaucoup par haut & par bas. *Le Pouls étoit très-fréquent, tendu, concentré ;* le malade

étoit assoupi, sa langue aride, gercée & de couleur brune; il étoit fort altéré, bûvant avec une espece d'avidité de la ptisane de chien-dent; le ventre étoit tantôt souple & affaissé, tantôt *météorisé* & *rénitent*. Il rendoit beaucoup de vents par l'anus, & l'affaissement du ventre suivoit l'expulsion des vents; les urines étoient rouges & *ténues*. Il resta dans cet état jusques vers le neuvieme jour de la maladie; pour lors les urines donnerent des marques de *coction; le Pouls devint souple, développé & inciduus*. Le malade fut purgé le sixieme jour avec un *minoratif*; & comme il continuoit de se plaindre d'une mauvaise bouche, le Purgatif fut répété le huitieme jour avec un grand succès. Le changement qui parut dans les urines & dans le Pouls me fit suspendre l'usage des *évacuans*, mais le Pouls me paroissant varier dans sa vigueur, par une foiblesse qui s'y manifestoit de temps en temps, je donnai au malade, de quatre en quatre heures, demi drachme de confection *alkermès*, pour soutenir les forces & avancer la *coction* de la matiere fébrile (1); le Pouls continua d'être *inci-*

(1) L'art n'a très-surement point de moyens pour avancer *la coction de la matiere fébrile*; il seroit même dangereux de le tenter en aucune maniere:

duus ; les élévations graduées devinrent plus fréquentes le onzieme jour, & ce fut alors que commença la sueur : elle fut si excessive, qu'on étoit obligé de faire changer de chemise au malade à toutes les heures ; ce qui dura jusqu'au quinzieme jour avec la même abondance. Les sueurs étoient très-fétides durant les trois premiers

---

mais il peut, comme dans le cas présent, en relevant les forces abbatues de la nature & soutenant ces forces, contribuer en quelque sorte à l'heureuse issue d'une *crise* qui sans cela peut-être risqueroit d'échouer. C'est dans ce sens qu'on doit entendre ces paroles *avancer la coction*. Que si les évacuations répétées entraînent une foiblesse capable de faire *avorter* les mouvemens salutaires de la nature, ou de mettre cette derniere dans le cas d'être sécourue par des *cordiaux*, ainsi qu'on le voit dans cette observation, avec quelle prudence ne doit-on pas employer les *évacuans* dans les commencemens même d'une maladie ? Et combien seroit scabreuse, pour ne rien dire de plus, une pratique qui attendroit, pour s'arrêter dans l'usage continué des Purgatifs, l'apparition d'un Pouls *critique* ! Nous oserions reprocher ici à M. *Chaptal* d'être tombé dans cet excès, si nous pouvions oublier avec quelle reténue un aussi habile Praticien mérite d'être jugé. Nous aimons donc mieux croire qu'il y avoit au commencement de la maladie dont il s'agit, une complication de symptomes, qui nécessitoit une pareille manœuvre, quoique contraire à ce que suggére la Médecine d'observation si bien connue de M. *Chaptal*.

jours, ensuite elles ne sentirent plus si mauvais ; la fiévre finit avec les sueurs.

OBSERVATION III.

Un Homme fort robuste, âgé de 45 ans a des accès de fiévre tierce très-violens. Après le premier accès il prend le tartre émétique ; après le second, un cathartique ; enfin après le cinquieme accès, on lui donne trois prises de *kina* dans un jour, avec addition de vingt grains de rhubarbe & d'un gros de sel d'*Ebsom* à chaque prise ; il est bien purgé avec ce remede. La nuit suivante, la fiévre revient sans froid, elle est violente & lui cause des anxiétés, des troubles dans la tête avec délire, une soif excessive & une chaleur brulante. La fiévre se relâche un peu vers les dix heures du matin ; le Pouls de *véhément, tendu & precipité* qu'il étoit, dévient *mol, ondulant & inciduus* ; la peau de séche & aride dévient moite ; les troubles, les agitations, la soif cessent ; la moiteur se change peu-à-peu en une sueur très-copieuse qui continue pendant deux fois vingt-quatre heures. Le Pouls reste le même jusqu'à la fin de la sueur qui fut excessive, après laquelle le malade est guéri.

OBSERVATIONS de M. D'ASPOL, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, Médecin à Lodève.

OBSERVATION I.

UNE Femme de 35 ans, & qui a fait plusieurs enfans, fut saisie d'un froid aigu, suivi de chaleur & de fiévre, avec un abbatement général de toutes ses forces, & des inquiétudes extraordinaires, sans ressentir aucune douleur particuliere. On la saigna deux fois le même jour, & elle fut purgée le lendemain ; elle se croyoit guérie, lorsque quatre jours après, la fiévre revint avec une douleur vive au côté gauche, toux & oppression. Je fus appellé pour lors, elle avoit été déja saignée depuis environ une heure ; le sang qu'on avoit tiré étoit fort chargé de serosité jaune, assez rouge d'ailleurs ; le Pouls étoit *vif, fréquent, irrégulier avec roideur dans l'artere*, il n'avoit aucune des marques qui caractérisent le Pouls *supérieur*, il étoit décidément *inférieur*. Cependant, la malade étoit oppressée ; elle toussoit & ressentoit une douleur vive au côté gauche, qu'elle rapportoit entre la troisieme & la quatrieme des vraies côtes. Cet état de la

malade m'embarrassoit, je pouvois décider hardiment que le Pouls étoit *inférieur*, parce que je connoissois la malade à qui j'avois souvent tâté le Pouls en santé. J'annonçai que la *crise* de la maladie ne se feroit pas par les crachats, & que la poitrine n'étoit pas essentiellement affectée. Le lendemain le Pouls fut le même, ainsi que les autres symptomes, avec cette différence que la douleur de côté étoit plus aiguë, & étoit changée au côté droit. Je persistai dans mon prognostic, que la malade ne cracheroit pas. Ce même jour & la nuit suivante elle fut plus agitée. Le lendemain elle fut un peu plus calme, l'oppression ainsi que la toux avoient disparu, la douleur de côté continuoit, le Pouls parut plus *développé*, sur-tout du côté droit. J'examine la situation de la malade ; j'apperçois une enflure sur la région du foie avec une douleur très-sensible à cette partie. J'annonce une suppuration ; en conséquence, je fais appliquer des cataplasmes émolliens ; j'en fis continuer l'usage pendant quelques jours. Le Pouls se *développe* avec une *roideur* considérable de l'artere, il étoit plus sensible du côté droit que du gauche. La tumeur se ramolit. Je fis donner un coup de lancette, il sortit par l'ouverture une grande quantité de pus bien cuit & bien digéré. Après l'opération le Pouls devint *naturel*,

& au bout de quelques jours le malade entra en convalescence.

OBSERVATION II.

Un Homme de 30 ans, d'un tempérament robuste, sujet à des hémorragies par le nez très-fréquentes & abondantes, mais qui ne dérangeoient en rien sa santé, après un voyage de deux jours pendant la grande chaleur de l'été, arriva chez lui avec un mal de tête des plus violens ; il se met au lit, & est saisi d'un grand froid avec tremblement, suivi d'une chaleur excessive avec douleur vive à l'estomac. Un verre d'eau tiéde lui fait vomir une quantité prodigieuse d'eaux ameres & jaunes. Après l'action du vomissement, le malade paroît être mieux, il s'assoupit pendant deux ou trois heures, & se réveille avec la même douleur de tête. Je fus appellé, je trouvai le malade se plaignant d'un grand mal à la tête, & de quelques embarras dans l'estomac, mais moindres, disoit-il, depuis qu'il avoit vomi. *Le Pouls étoit vif, fréquent, inégal dans certaines pulsations avec quelques intermittences, & rebondissant après la quinzieme ou seizieme pulsation.* Le malade vouloit être saigné, je m'y opposai lui prédisant une diarrhée qui surviendroit dans la nuit, ce qui arriva ; le lendemain

matin, le malade fut beaucoup mieux, la douleur de tête avoit diminué, l'estomac n'étoit plus embarrassé, une diarrhée qui étoit survenue dans la nuit avoit procuré, le calme dont il jouissoit. Pendant le jour la chaleur augmenta, le malade vouloit être saigné, je m'y opposai encore, & je lui annonçai une hémorragie par le nez. *Le Pouls étoit fréquent, dilaté & rebondissant presque à chaque pulsation.* Au bout de demi heure, le malade saigne du nez très-copieusement ; le mal de tête cesse entiérement, la nuit fut tranquille ; le Pouls est *naturel* le lendemain, & la maladie est terminée.

OBSERVATION III.

Un Homme de 30 ans, bien constitué, est attaqué d'un grand froid avec mal de tête, suivi de grande chaleur ; *le Pouls est dur, serré & fréquent ;* il se développe après une saignée faite au bras. Pendant la nuit, le mal de tête augmente, le malade sent des élancêmens dans la tête, *le Pouls est rebondissant à chaque quatrieme ou cinquieme pulsation.* J'annonce une hémorragie du nez ; après midi le mal de tête augmente, le visage est très-allumé, le malade veut être saigné, il envoie chercher le Chirurgien qui opine pour une saignée au pied, conjointement

avec plusieurs femmes qui se trouvent à la chambre du malade. On se dispose à faire la saignée dans le temps qu'on m'envoie chercher ; j'arrive, je fais suspendre l'opération, jusqu'à ce que j'aie examiné le malade. *Son Pouls étoit dur, plein & rebondissant à chaque pulsation* ; je fais emporter tout l'appareil de la saignée, j'annonce une hémorragie du nez abondante & très-prochaine. Je dis au malade de se moucher ; il moucha du sang, & le nez saigna des deux côtés avec abondance ; on évalua l'hémorragie à huit onces de sang. A la fin de l'hémorragie, le Pouls conservoit encore quelques *rebondissemens* ; ils disparurent sur le soir avec le mal de tête. Le malade dort pendant toute la nuit ; il se leve le lendemain pour vaquer à ses affaires.

OBSERVATION IV.

Une jeune Fille d'environ 22 ans, d'un foible tempérament, sujette à de fréquentes fiévres de pourriture ou du moins à des maladies que l'on a regardé comme telles, & que l'on a traité en conséquence, me donna son Pouls à tâter, un jour qu'elle croyoit être à la veille de sa maladie ordinaire qui débutoit toujours par des enchifrénemens de nez ; je le trouvai *un*

peu vif, dur, inégal avec des rebondissemens à chaque sixieme, septieme, ou huitieme pulsation; elle sentoit beaucoup de mal de tête, & des grouillemens dans les entrailles; elle avoit eu ses regles depuis huit jours. Elle me dit qu'elle auroit un grand froid vers le soir, que déjà elle ressentoit des frissons, qu'elle auroit la fiévre, & qu'elle seroit obligée de se faire saigner & purger plusieurs fois pour arrêter le progrès de sa maladie, qui sans cela déviendroit, lui disoit-on, maligne. Je la rassurai sur le compte de sa maladie, & lui dis que si j'avois soin d'elle, elle en seroit quitte à meilleur marché; elle m'envoie prier de la voir le même soir que le froid la prit; *son Pouls étoit dur, serré, petit & fréquent; peu-à-peu il se développe;* le chaud vient, & la *fréquence* augmente; j'apperçois les mêmes *rebondissemens* que j'avois observé le matin, mais à des plus courtes distances. Je lui annonçai une hémorragie du nez, je lui conseillai de renifler de l'eau tiéde de moment en moment; le Pouls se soutient *rebondissant*, pendant deux jours, & à la fin du second jour, la malade rendit par le nez une excrétion mûqueuse & sanguinolente; cette excrétion dura pendant trois jours, & termina la maladie sans le secours d'aucun purgatif. Depuis ce temps-là cette fille a eu la même maladie, & en est

guérie en attendant la *crise* qui est toujours venue de la même maniere que je le lui avois indiqué.

OBSERVATION V.

Je fus appellé pour voir un Homme malade depuis onze jours. Il avoit été saigné six fois & purgé quatre. Sa maladie avoit débuté par un point de côté très-violent avec fiévre, toux & oppression; il y avoit des redoublemens tous les soirs. Ni les saignées, ni les purgatifs n'avoient apporté aucun soulagement. La douleur de côté étoit toujours la même, ainsi que l'oppression; la toux étoit séche & convulsive; *le Pouls ètoit petit, vif, serré, fréquent, & convulsif.* On donne beaucoup d'huile d'amandes douces jusqu'au quatorzieme jour. *Le Pouls se développe, il est pectoral décidé, dans le plus grand nombre des pulsations, mais il conserve toujours un degré d'irritation.* J'annonçai les crachats; ils parurent le lendemain & continuerent pendant deux jours; ils furent supprimés par un purgatif donné mal à propos. Je suis appellé de nouveau, je trouve le malade au dernier période de la vie, *Le Pouls est très-petit & convulsif,* & le malade meurt dans les convulsions.

OBSERVATION VI.

Une jeune Demoiselle de 23 à 24 ans, douée d'un bon tempérament, après quelques jours de fatigue, fut saisie de maux de tête très-violens, de lassitude générale avec fiévre & altération. Le même jour sur le soir, ses menstrues coulerent; elle fut très-agitée pendant la nuit. Le lendemain les symptomes augmenterent, elle se plaignoit de vives douleurs aux bras, aux jambes & aux cuisses, elle sentoit des grouillemens dans le ventre, des envies de vomir, avec douleur & pésenteur d'estomac. Je fus appellé le matin du troisieme jour de sa maladie, les regles couloient encore, les nausées étoient très-fréquentes, & inquiétoient beaucoup la malade qui faisoit, depuis quelques heures, des efforts extraordinaires pour vomir, sans pouvoir réussir. Je fis prendre quelque grains de tartre *stibié*, noyés dans deux verres d'eau. Ce remede fit vomir pendant trois fois beaucoup de glaires, & fit pousser deux selles. Il y eut ce jour-là un peu de calme, mais la nuit fut orageuse; la malade eut un froid de deux heures, suivi d'une chaleur extrême; la fiévre dévint aiguë, *Le Pouls fut irrégulier, très-fréquent, convulsif, avec quelques rebondissemens qui se faisoient sentir de*

loin en loin. La malade fut saignée à minuit, & le lendemain matin quatrieme jour de sa maladie, on réitéra la saignée, après laquelle *le Pouls fut moins convulsif & les rebondissemens plus fréquens.* Les regles avoient cessé de couler depuis la veille, elles avoient duré trois jours, terme ordinaire sur cette fille. Vers les quatre heures du soir, il parut une hémorragie du nez qui ne fut pas considérable, la malade ne saigna que dix ou douze goutes. Le *rebondissement* reparut sur le soir, il fut plus fréquent & plus fort, & dans la nuit la malade saigna du nez copieusement. Après cette hémorragie, elle dormit d'un bon sommeil. Le lendemain cinquieme jour de la madie, *le Pouls fut intermittent & irrégulier*, la malade se plaignoit de grouillemens dans le ventre ; pour faciliter la diarrhée qui alloit survenir, je fis prendre une once & demie d'huile d'amandes douces ; la malade fut six fois à la garde-robe, & rendit beaucoup de matieres & beaucoup de vents. Elle passa une nuit assez bonne. Le sixieme jour de la maladie n'eut rien de remarquable. Le septieme *le Pouls fut plein, dilaté, rebondissant avec force, ayant de temps en temps quelques pulsations irrégulieres, & de loin en loin de légéres intermittences.* Il y eut ce jour-là une abondante hémorragie du nez, de la valeur de six onces ; quelques heures après

la malade vomit copieusement, & elle passa une bonne nuit. Le lendemain huitieme jour de la maladie, pour l'honneur de la Médecine, la malade fut purgée avec deux drachmes de sené & deux onces de manne; elle fut dix ou douze fois à la garde-robe, & entra ce même jour en convalescence.

OBSERVATION VII.

Un Homme d'environ 36 ans, d'un tempérament foible, fut attaqué dans le mois de juillet d'un grand froid suivi de chaud; fiévre aiguë, douleur de tête, point de côté, oppression, toux & crachement de sang; deux saignées faites coup sur coup calmerent l'ardeur du premier accès, un lavement pris sur le soir le vuida beaucoup. Le lendemain à la même heure, même froid & augmentation des symptomes mentionnés; on fit deux saignées encore ce jour-là, qui produisirent le même effet que le jour précédent. Le troisieme jour au matin & à la même heure, même froid suivi de chaud, sans douleur de tête, mais augmentation de douleur de côté, oppression plus vive, toux quinteuse & presque séche, le peu de crachats que le malade rendoit, étoient plus sanglans; on réitére encore la saignée, même effet que les précédentes. Le quatrieme jour, même

frisson à la même heure, suivi de chaud, accompagné de nausées ; on donne un émétique qui produisit un effet marqué. Le malade vomit une très-grande quantité de matieres vertes, jaunes & très-ameres. La douleur de côté continue ainsi que la toux, les crachats sont toujours sanglans. Le malade qui, les nuits précédentes, n'avoit presque pas dormi, passa cette nuit assez tranquillement. Le sixieme jour, les symptomes de la maladie furent à-peu-près les mêmes, le Pouls fut plus *développé*, il avoit toujours été *irrité* depuis le commencement de la maladie. Le septieme, les symptomes diminuerent, *le Pouls fut plus dilaté, plein, mou, il fut pectoral*; le malade cracha abondamment, les crachats ne furent point sanglans. Le huitieme, il continue de cracher comme le jour précédent. Le neuvieme & le dixieme terminerent la maladie, sans que le malade eût été purgé, & sans doute il n'en étoit pas besoin. La convalescence fut courte, & dans vingt ou vingt-cinq jours, le malade ne paroissoit pas l'avoir été.



OBSERVATION de M. Le Roy, Professeur en Médecine de la Faculté de Montpellier.

EXTRAIT DE QUELQUES REMARQUES SUR L'HÉMOPTHYSIE (1).

HIER 1. septembre 1762, le matin, lui ayant trouvé *le Pouls plein, tendu, rebondissant*, j'ai annoncé la tendance ou la disposition à une nouvelle hémorragie, quoique ses crachats de la veille & de toute la nuit, fussent exempts de sang. En conséquence, j'ai conseillé, pour tâcher de déranger cette disposition à l'hémorragie, une saignée du bras qui a été faite; & néanmoins quelques heures après la saignée, le malade a craché du sang pur & assez abondamment.

(1) Il s'agit dans cette Observation d'un hémopthysique malade depuis huit à dix jours, & qui dans ce temps avoit craché le sang, non continuellement, mais à diverses reprises.



OBSERVATIONS

OBSERVATIONS de M. Bories, Médecin de l'Hôpital militaire à Sette.

OBSERVATION I.

IL y a quelque temps que je fus appellé pour une Femme âgée d'environ 40 ans, d'un tempérament sec & mélancolique, & d'ailleurs grande mangeuse, atteinte depuis quatre jours d'une fiévre bilieuse dont les principaux symptomes, lorsque je la vis, étoient une chaleur générale & brulante, la soif, l'insomnie, une toux séche & une légére oppression, la langue chargée d'une croûte noirâtre ; *le Pouls étoit sec, serré, dur, fréquent & égal.* Je la fis saigner tout de suite, le sang qu'on tira étoit coëneux. Je lui fis observer une diéte rafraîchissante. Le soir du même jour, tout persistant dans le même état, j'ordonnai une seconde saignée dont le sang ne fut plus avec la coëne. La nuit d'après, malgré les deux saignées, les *anti-phlogistiques*, & un julep rafraîchissant, se passa sans dormir, quoiqu'avec moins d'inquiétude que les précédentes. Le lendemain le Pouls persistoit toujours dans le même état, mais comme tout commençoit à diminuer, je ne fis plus saigner;

on observa toujours la même diéte. La nuit suivante fut des plus inquiétes ; mais la malade fut un peu mieux le lendemain, l'oppression diminua, la chaleur n'étoit plus si ardente que les premiers jours, & il survint une petite sueur universelle. *Le Pouls commença à perdre de son égalité & de sa dureté ;* en un mot, il parut pour lors se déterminer vers le bas. Sur le soir du même jour le Pouls fut tout-à-fait décidé, & voici l'ordre que tenoient les pulsations. *A quatre, cinq & quelquefois six pulsations égales & assez élevées succédoient deux ou trois autres pulsations comme subintrantes, c'est-à-dire, plus rapprochées, plus promptes & de plus beaucoup moins élevées que les précédentes ; ensuite comme par soubresaut revenoient les pulsations élevées, égales, &c. Après trente, trente-cinq, & quelquefois quarante des pulsations qui s'étoient succedées en l'ordre que nous avons dit, venoit ensuite une intermittence si considérable, qu'elle étoit de l'intervalle d'une pulsation, & cette intermittence étoit toujours entre deux pulsations élevées.* La malade se plaignoit de plus, de grouillemens dans les entrailles, & les urines qui auparavant étoient crues & en petite quantité furent abondantes, & chargées de beaucoup de sédiment blanchâtre. J'annonçai pour lors une diarrhée prochaine : en effet dans la nuit d'après qui,

quoique passée sans dormir, fut moins inquiéte que les précédentes, la malade alla trois fois du ventre & vuida beaucoup de matieres bilieuses, ce qui la soulagea infiniment. J'aidai le lendemain cette évacuation critique, par une légére médecine qui ne contribua pas peu à bien vuider la malade, de qui la langue commença à se nétoyer (1). L'action de la médecine apporta quelque changement dans l'ordre des modifications mentionnées du Pouls, je veux dire que *le nombre des pulsations élevées étoit de trois, quatre, tandis que celles qui succedoient, étoient moins saillantes plus promptes qu'auparavant, & au nombre de cinq ou six.* La nuit suivante fut tranquille, & la malade dormit beaucoup. Le Pouls se soutint dans le même état tout le lendemain, & la malade rendit quelques selles bilieuses, mais point abondantes. La nuit se passa fort tranquillement, & le lendemain la malade fut encore purgée; après quoi elle se remit très-parfaitement.

---

(1) Il paroît par tout ce qui a été remarqué ci-devant, notamment au sujet de la doctrine de Solano, que cette médecine n'étoit pas bien nécessaire.

OBSERVATION II.

Je fus appellé il y a quelques jours, pour un Matelot génois qui se plaignoit depuis très-long-temps d'une douleur gravative à la région épigastrique avec suffocation, dégoût & foiblesse. Le malade croyoit d'avoir une dépression du cartilage Xyphoïde, & en conséquence il s'étoit fait appliquer des ventouses & des emplâtres agglutinatifs pour tâcher de remédier au prétendu déplacement du cartilage. Je lui tâte le Pouls, *& je sens une artere roide qui frémissoit très-lentement, & ne donnoit que fort peu de pulsations saillantes.* J'examine les autres signes qui dénotent la plénitude du ventricule ; je trouvai une bouche amere, pâteuse, sans pourtant aucune envie de vomir. Je lui fis donner quatre grains d'émétique (de M. *Montet*) qui ne firent rien ; il en prit encore douze autres grains du même, qui ne le firent vomir qu'une fois, & lui firent rendre des matieres comme argilleuses, très-tenaces, & il fut guéri.



OBSERVATION III.

Sur le Pouls de la Sueur.

Un Etudiant en Droit eût [en avril 1761] les accès de fiévre ; les deux premiers accès n'eurent rien de particulier ; mais le troisieme fut remarquable en ce que le froid fut très-violent, & qu'il se fit une éruption universelle dans le moment que le chaud commença à venir. Cette éruption étoit de deux especes, c'étoit du pourpre de la ceinture en haut, dont les tâches qui étoient en grand nombre, n'étoient guere plus grandes que les piquures des puces, & presque point confluentes ; c'étoit au contraire de la ceinture en bas des *phlictenes* fort peu élevées, de diverses figures & grandeur. L'éruption rentra tout aussi-tôt que la fiévre cessa, & ne laissa aucun vestige. Le quatrieme accès fut comme le précédent, ce qui effraya le malade. Il m'envoya prendre pour lors, & je le trouvai fort abbatu, avec un violent mal de tête, *un Pouls dur, fréquent & serré*, ce qui me détermina à le faire saigner. Cet accès lui dura moins que le précédent. Comme il y avoit *turgescence* dans les premieres voies, je le fis purger le lendemain, & il évacua beaucoup tant par haut que par bas. La nuit suivante fut fort inquiéte. Le cinquieme accès lui dé-

vança de deux heures ; le froid fut moins fort que les autres jours ; le chaud fut aussi moins violent, accompagné pourtant de l'éruption ; la peau commença bientôt à dévenir moite, le Pouls étoit *plein avec souplesse & avec force, & de plus il étoit ondoyant.* Sur la fin de l'accès le malade sua beaucoup, & rendit des urines chargées de beaucoup de sédiment briqueté. Je lui administrai le *kinkina* avec un grain de kermès minéral par prise, ce qui soutint la sueur & le guérit.



OBSERVATION de M GABRIEL, *Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier.*

M. *Aubugeois*, Etudiant en Médecine, au vingtieme jour d'une fiévre putride avec nuance de malignité, avoit, lors de ma visite du soir, le Pouls *mou & inégalement élevé dans la serie de ses pulsations, en sorte que la seconde pulsation s'élevoit sensiblement sur la prémiere, la troisieme sur la seconde, & la quatrieme sur la troisieme.* A cette modification de l'artere, je reconnus aisément le Pouls *inciduus* de Solano, donné par ce célébre Observateur comme signe d'une crise prochaine par les sueurs ; je fis part de mon obser-

vation à M. *de Lamure* célèbre Profeſſeur qui étoit préſent, & avec lequel depuis quelques jours je voyois ce malade. Il ne manqua pas d'y avoir égard, & propoſa pour le lendemain, indication bien priſe d'ailleurs, un *minoratif*, ſous condition que la ſueur ne paroîtroit pas ; je ſouſcrivis à cet avis avec la déférence due à un Maître de l'Art. Je fis ma viſite le lendemain à ſix heures du matin ; je trouvai mon malade ſuant beaucoup, & j'appris de la Garde qu'il avoit déjà mouillé une chemiſe. *A Montpellier le* 15 *ſeptembre* 1766.



AVERTISSEMENT

SUR LES NOTES.

CETTE Dissertation traduite du latin aussi fidelement qu'il m'a été possible, est terminée par quelques notes, ainsi que j'en ai prévenu au commencement de cet Ouvrage. On trouvera peut-être que ces Notes sont si fort liées au sujet, ou si directes, qu'elles n'auroient pas dû être séparées du texte: mais je les ai réjettées à la fin, pour ne pas fatiguer l'attention du Lecteur, & ôter toute espece de gêne à ceux qui voudront s'en tenir à la seule Dissertation; car à ceux-ci de pareilles notes sont en effet très-inutiles.

DISSERTATION